

RAPPORT DES POSTES	REVENU BRUT	SALAIRE Y COMPRIS
(1871)	(1871)	ARRÉRAGES
Berthier, en haut	485.43	244.33
Isle Dupas	27.18	11.45
St-Barthélemi	94.60	11.84
St-Cuthbert	87.25	28.88
St-Félix de Valois	56.37	22.07
St-Norbert	30.19	12.02

LES POSTILLONS.-On se rendait au train du Pacifique canadien chercher la "malle", un sac ou deux de courrier en voiture, où malgré les tempêtes, les mauvais chemins, il fallait arriver à temps pour placer à bord du train, les colis et lettres. Le transport de la poste s'effectue maintenant par camions, entre Québec et Montréal. Les postillons de l'époque portaient la malle suivant un horaire bien exact. Durant les rafales de l'hiver, il fallait suivre le chemin, sans "verser sur le côté" ou perdre la route. On conduisait les gens "au dépôt", pour quelques sous. Les passagers étaient plus nombreux au temps des Fêtes ou les fins de semaine. Hommage à tous ces postillons et charretiers de St-Cuthbert!



M. Lucien Dauphin, postillon durant 25 ans, (1944-1969).



Dans les années 1937-41, Ti-Tom Jean-Léon Sylvestre transportait les sacs de malle, de la gare C.P.R. au bureau de poste du village, avec son "gros chien". Jusqu'en 1940, la route 2 passait dans le Bas de St-Cuthbert. (Rang Chicot Nord).



M. Rémi Lauzon, possillon durant 38 ans dans le Haut de la paroisse, avec sa vieille voiture.



M. Joseph Lauzon (1869-1932)
Voiturier à St-Cuthbert.



M. Joseph Denommée,
concierge du Couvent durant 45 ans.



M. Georges Lauzon (1870-1920)
Champion du Canada
comme tailleur de pierre.



M. Alphonse Lauzon, fils de Georges, a
fixé "les coqs" au sommet des clochers
de l'église en 1913.

HOMMAGES A MM. Georges, Alphonse et Joseph LAUZON.

Georges et Joseph étaient les fils de Nazaire Lauzon et de Christine Bourque. Né en 1870 et décédé en 1920, Georges a épousé Martina Brizard, fille de Gonzague et de Marguerite Tellier. Georges et Martina furent les heureux parents de seize enfants "vivants". On était fier d'ajouter "vivant", vu le taux élevé de mortalité infantile à cette époque. Pour nourrir et élever cette "grosse famille", Georges cultivait la terre l'été et travaillait l'hiver de son dur métier de maçon.

De grande réputation, **Georges** a travaillé dans tout le pays comme maçon, en particulier au pont de Québec, à Winnipeg, au Manitoba; il a pu faire valoir ses talents de maçon sur de gros chantiers, la construction d'édifices comme les bureaux de poste, les églises, les couvents, etc.

Georges Lauzon s'est mérité le titre champion tailleur de pierre du Canada; il a remporté plusieurs trophées et une plaque commémorative dans le bronze rappelle sa mémoire. En 1913-1914, Georges a réparé les fondations et un mur de pierre de l'église de St-Cuthbert qui menaçait de tomber. A cette occasion, son fils **Alphonse Lauzon**, est allé consolider les croix et fixer les coqs gaulois au sommet des majestueux clochers de l'église de St-Cuthbert, clochers alors très élevés, (à trois étages, avant 1954).

Le père Georges Lauzon allait même travailler aux Etats-Unis, à Woonsocket en particulier, avec toute sa famille, pour exercer son métier de maçon et gagner le pain des siens. Des 16 enfants, survivent encore en 1980: Aurore, Lionel, Alfréda, Clara, Lucienne, Albertine, Philippe, Alfred et Annette, tous des jeunesses de 81 ans à 62 ans!

Quant à **Joseph Lauzon**, célibataire, il fut un artiste en son genre, en peinture et sculpture artisanale. Il faisait tout de ses mains. Il fabriquait des meubles, des armoires, des cercueils, des épitaphes. Il excellait surtout dans son métier de voiturier. Autant de talents naturels, talents de chez nous, qu'il me fait plaisir de souligner et de féliciter dans cet ouvrage sur St-Cuthbert. (F. Aubin).

L'ONGUENT DESTREMPES

Qui n'a pas entendu parler de l'ONGUENT DESTREMPES aux vertus magiques et multiples? Plusieurs Destrempes ont fabriqué ou vendu cet onguent miraculeux: Ovide, Honoré, Joseph, Rémi, Philippe, Victor, Paul-Emile, Eustache, Armand...

On avait ouvert des comptoirs à Montréal, à Trois-Rivières et même aux Etats-Unis. Remède célèbre et populaire à une certaine époque, l'Onguent Destrempes pouvait guérir toutes sortes de maladies: le panaris, les furoncles, l'eczéma, les clous, la "gratelle", les cors au pied, les pustules, les gerçures, les blessures de tout genre, les maladies de la peau, etc. Certains descendants gardent le secret de cet onguent merveilleux, fait avec de la gomme de sapin et des produits naturels.

Une personne m'affirmait: "Au temps de la crise de 1930, avec 50 cents, on se procurait une boîte d'onguent Destrempes, et avec cette boîte, on pouvait "soigner" toute une famille pendant un an."

Hommage aux familles Destrempes!



L'étiquette sur la boîte indiquait bien: Onguent Destrempes manufacturé par Joseph Destrempes, St-Cuthbert, P.Q.



(1980).— Une fois rougi à blanc, le morceau de fer devient malléable, et M. Camille Chênevert le forge à son goût, en jouant du marteau et de l'enclume.



MM. Camille, Simon Chênevert, forgerons, et leur père Antoine. La 6e génération de forgerons à St-Cuthbert. À l'abri du vent, le forgeron active le feu et prépare le fer pour le bandage des roues. (Photo 1942).

CHEZ LES CHÊNEVERT : PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE FORGERONS!

De père en fils depuis cinq ou six générations, les Chênevert jouent du marteau sur un gros enclume pour "forger", travailler, transformer le fer rougi au feu...selon les besoins des clients...Camille, Simon, et leur père Antoine, et leur arrière-grand-père et tous les autres avant eux, ont "ferré" les chevaux, fait des "bandages" de roues, réparé les instruments aratoires, les charrues, les herses, les râtaux...

Sur les murs de la "forge", on voit encore aujourd'hui de nombreux outils : pinces tenailles, marteaux, clous, étaux, et des pièces de fer de toute longueur... Les cultivateurs viennent les voir encore aujourd'hui pour des réparations de tout genre.

Les Chênevert ont donné des journées de 10, 12 heures pour dépanner un cultivateur, pour réparer une faucheuse, etc, pour sauver une récolte...Nos registres paroissiaux mentionnent le nom de quelques forgerons, mais il revient à la famille Chênevert, l'honneur d'avoir exercé ce rude métier durant plus de 150 ans, d'être une lignée reconnue de forgerons.

Aujourd'hui, les compagnies de machinerie agricole ont leur service de réparation et assurent la vente de pièces neuves, pièces fabriquées en série dans les grandes usines américaines ou canadiennes...

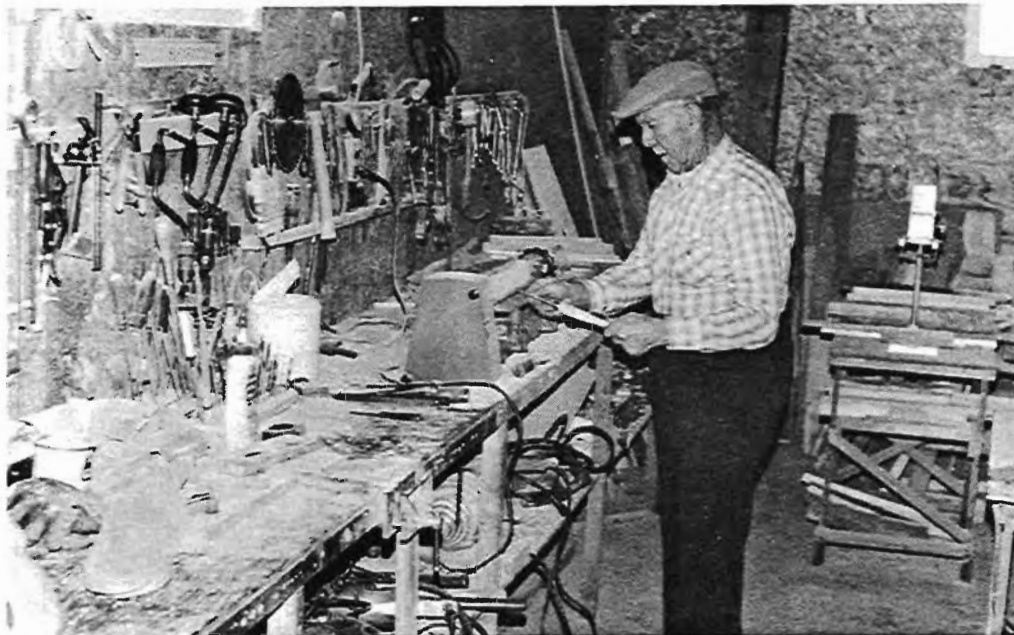
Et l'artisan-forgeron doit se spécialiser dans d'autres domaines; de toute manière, la vie du forgeron a été grandement modifiée depuis la fondation de la paroisse et son travail a dû s'adapter aux conditions nouvelles de la technique moderne.

Hommages donc aux forgerons Chênevert, à cette race d'hommes laborieux, tenaces et persévérants depuis plusieurs décennies... Ce métier de forgeron, devenu de plus en plus rare au Québec, mérite une mention spéciale dans cette Histoire de **St-Cuthbert**



M. et Mme Louis Fafard, de St-Cuthbert.

Ensemble, ils s'adonnent à l'artisanat. Comme les ancêtres, ils font tout "de leurs mains". Ici, ils empaillent une chaise, et croyez-moi, ils font "de la belle ouvrage".



(1980).— M. Louis Fafard, artisan renommé de St-Cuthbert.

1980.- M. LOUIS FAFARD, ARTISAN RENOMMÉ DE ST-CUTHBERT.

M. Louis Fafard a toujours aimé à "travailler le bois". Après avoir opéré un moulin à scie durant de nombreuses années, il a pris sa retraite au village, mais il sait encore s'occuper toute la journée. À 75 ans, M. Louis Fafard est toujours vaillant.

Plein de talent et d'entrain, il bricole à cœur de jour dans son atelier, situé au sous-sol de sa maison. Il est un ARTISAN fécond, artiste à ses heures. Il produit avec abondance toutes sortes de bibelots, de meubles, chaises, petits berceaux, coffres, objets de fantaisie, etc.

Avec humour, il vous dira : "Quand je me chicane trop avec ma femme, je descends dans mon sous-sol"; et il ajoute : "Je passe mes journées en bas!" Son épouse, Dorilda Chaput, entend bien à rire. Elle le connaît "son vieux", et lui donne un coup de main souvent, surtout pour sabler le bois, le vernir, "empailler" des chaises, etc. Et ainsi Mme Fafard descend au sous-sol "retrouver" son mari.

"J'ai beau la quitter...Elle me rejoint tout le temps."

Demeurant actif, occupé, le couple Fafard reste toujours jeune. À vous deux, nos vœux de longue vie parmi nous. Que le temps de votre retraite soit les années les plus belles et les plus riches de votre vie! À travers LES FAFARD, je salue bien cordialement toutes les personnes âgées de St-Cuthbert et tous les membres de l'Âge d'Or.

(F.Aubin, curé).



Rév. Frère **Pierre-Paul Fafard** c.s.v.
Jubilé d'or de vie religieuse (1930-
1980).



Rév. Père **François Lambert**,
cistercien de Rougemont.

A l'occasion du Jubilé d'Or de vie religieuse du R. Frère Pierre-Paul Fafard, c.s.v. et de l'Ordination sacerdotale du R. Père François Lambert, trappiste, la paroisse de St-Cuthbert chante le Magnificat! Elle offre ses hommages et ses vœux à tous ses fils et filles: prêtres, religieux et religieuses de toute congrégation ou communauté.

Félicitations au **Frère Pierre-Paul Fafard**, un fils de St-Cuthbert, qui s'est toujours distingué au service de la liturgie comme sacristain durant plusieurs années. Discretion, Dévouement, Piété: trois traits d'un vrai disciple de saint Viateur!

Je veux saluer également le **P. François Lambert** d'une façon spéciale, à l'occasion d'une de ses premières messes, célébrée à St-Cuthbert en 1980. Nos hommages et nos vœux vous accompagnent.

Le 1er novembre 1980, la paroisse de St-Cuthbert avait l'honneur et la joie d'accueillir le Révérend Père FRANCOIS LAMBERT, cistercien du Monastère de Rougemont, ordonné prêtre le 25 octobre 1980 par Mgr Albert Sanschagrin. Dans une église remplie de parents, d'amis et de nombreux paroissiens, le Père Lambert célébrait une de ses premières eucharisties, en présence de ses parents adoptifs: M. et Mme Jean Tellier

Le Père François Lambert, né le 15 mars 1951, est le fils de M. et Mme Jean-Paul Lambert (Rose-Aimée Turcotte), anciens paroissiens de St-Cuthbert, aujourd'hui décédés tous les deux.

Florian Aubin, curé.



LE RAYONNEMENT DE ST-CUTHBERT

par M. Jacques Rainville,
de Berthierville,
membre de la société historique
de Joliette.

Les paroisses de Berthier, de St-Cuthbert et de St-Barthélemy ont été une pépinière d'hommes d'Église et de politiciens remarquables. Ces trois centres du comté de Berthier ont, à ce jour, fourni plus de deux cents prêtres et plus d'une trentaine de députés. De ce nombre, on compte présentement cinquante-six prêtres et neuf députés **natifs de St-Cuthbert**. C'est avec plaisir que je vous présente donc cette importante galerie de personnalités qui ont rayonné hors du cadre paroissial.

NOS PRÊTRES (nés à St-Cuthbert).

François-Germain Rivard-Loranger, né le 22 février 1790, de François Rivard-Loranger et de Geneviève Baril, fut ordonné le 4 février 1816, 1er vicaire général du Diocèse des Trois-Rivières où il décède le 28 novembre 1857.

Cuthbert Rivard-Loranger, né le 14 août 1797, de François Rivard-Loranger et de Geneviève Baril, fut ordonné le 6 octobre 1822, décéda curé de St-François, Ile d'Orléans, le 18 avril 1830.

Norbert Sylvestre, né le 9 juillet 1807 à St-Cuthbert, baptisé à Berthier, d'Alexis-Amable Sylvestre, cultivateur, et de Marie-Louise Lavoie, fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget, le 24 mai 1838. Curé fondateur de la paroisse du Mont St-Grégoire d'Iberville où il baptisa en 1845 le Frère André (Alfred Besset), fondateur de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Premier curé de St-Marcel sur le Richelieu où il décéda le 6 janvier 1867.

Joseph Barrette, né le 31 août 1809, de Valentin Barrette et de Marie-Archange Filteau, fut ordonné à Montréal, le 16 février 1840, décéda à St-Liguori, où il était curé, le 17 janvier 1879.

François-Abraham Jacques, C.S.V., né le 4 juillet 1811, de Joseph-Antoine Jacques et de Marie Lafrenière, fut ordonné le 24 décembre 1850, décéda à Joliette le 24 septembre 1888 où il est inhumé.

Thomas Ouellet, Jésuite, né le 22 décembre 1819, d'Antoine Ouellet et de Catherine Michaud, ordonné à New-York, le 16 janvier 1848, décéda à Montréal le 26 novembre 1894 inhumé au Sault-au-Récollet.

Hercule Clément, né le 26 mai 1820, de Thomas Clément et d'Amable Paquet, fut ordonné à Montréal le 9 novembre 1845, curé de Rawdon de 1860 à 1866, décéda à St-Gabriel de Brandon le 18 janvier 1891, fut inhumé à St-Cuthbert.

Séraphin-Octave Paquet, né le 23 juin 1820, de Séraphin Paquet, commerçant, et de Laure Marcoux, fut ordonné à Montréal, le 1er novembre 1846.

Norbert Barrette, né le 16 mars 1822, d'Antoine Barrette et de Brigitte Delisle. En 1846, avec MM. Joseph Dequoy et Zéphirin Resther, il fonda le Collège de Joliette qui passa aux mains des Clercs de St-Viateur l'année suivante. Il fut ordonné à Montréal, le 27 août 1848. Il fut professeur, préfet des études et supérieur du Collège de l'Assomption (1848-1866). Il traduisit en vers français les hymnes du bréviaire et est l'auteur d'un Manuel des Éléments français, d'une élogie en 1850, à l'occasion de la mort de M. Joliette et de diverses poésies sur la Mère de Dieu. Il décéda à St-Thomas de Joliette le 25 janvier 1892.

M. le chanoine Olivier Désorcy, né le 13 janvier 1827, de Jean-Baptiste Désorcy et de Thérèse Sylvestre, fut ordonné à Montréal, le 29 décembre 1850, décéda à St-Ours, où il était curé, le 23 août 1903.

Dieudonné Bérard, né le 4 mai 1827, de Jean-Baptiste Bérard et de Marie-Louise Thomas, fut ordonné à Montréal, le 21 mai 1853, curé de Ste-Julienne de 1858 à 1862, décéda curé de Ste-Marthe, le 17 août 1864.

Félix Dumontier, né le 28 janvier 1828, de Pierre Dumontier et de Geneviève Apolline Lefrançois, fut ordonné à Québec, le 23 septembre 1854, décéda le 5 août 1906.

Joseph Brissette, né le 2 février 1829, de Pierre Brissette, aubergiste, et de Marguerite Morin-Chênevert, fut ordonné à St-Hyacinthe, le 21 septembre 1851, curé de St-Gabriel de Brandon (1855-1861), décéda à Montréal le 11 avril 1893, inhumé à St-Thimothee où il fut curé.

Alfred Tranchemontagne, Sulpicien, né le 13 juillet 1834, de Joseph Tranchemontagne, cultivateur, et de Julie Girardin, fut ordonné à Paris le 18 juin 1859, décéda à Montréal le 5 juin 1903.

Jean-Baptiste-Anselme Baril, né le 29 mai 1848 d'Anselme Baril, cultivateur, et de Marie Désorcy, fut ordonné à Montréal par Mgr Pinsonnault, le 26 janvier 1873, décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 6 octobre 1909, inhumé à St-Cuthbert.

Georges Bélanger, né le 8 avril 1849, de Claude Bélanger, cultivateur, et de Geneviève Leblanc, fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 22 décembre 1877, décéda au Séminaire de Joliette le 24 février 1932 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Léon-Dollard Fafard, O.M.I. (voir biographie ci-après)

Désiré Fafard, O.M.I., né le 22 juillet 1852, de Norbert Fafard, cultivateur, et d'Éléonore Sylvestre, fut ordonné le 7 juin 1879, décéda à Lachine le 14 mai 1883 et est inhumé à Richelieu.

Edmond Généreux, né le 11 septembre 1853, de Louis Généreux, cultivateur, et de Désanges Savoie, fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 24 août 1876, décéda à Worcester, Mass., où il fut curé, le 15 janvier 1930.

M. le chanoine Olivier Laferrière, né à St-Cuthbert, le 3 décembre 1854, baptisé à St-Barthélemy, de Théodore Laferrière, cultivateur, et d'Emérentienne Rémillard, fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre le 22 décembre 1877, curé de St-Théodore de Chertsey (1889-1897) avec desserte de St-Émile, curé de St-Ambroise (1897-1904) de St-Lin (1904-1923), décéda le 9 mai 1924.

Médéric Roberge, né le 18 septembre 1863, d'Anselme Roberge, marchand et de Cléopée L'Écuyer, fut ordonné à Montréal le 21 septembre 1889, curé-fondateur de St-Louis de Woonsocket, R.I. (1902-1914), y décéda le 16 mars 1931 et y fut inhumé.

Joseph-Oscar Cabana, né le 2 juillet 1865, d'Hilaire Cabana et d'Émilie Lavallée, fut ordonné le 17 mars 1889, décéda à l'Hôpital des Incurables de Montréal le 3 janvier 1921 et fut inhumé à St-Cuthbert.

François-Michel Roberge, C.S.V. (voir biographie ci-après)

Joseph Villandré, né le 5 octobre 1868, d'Elzéar Villandré, cultivateur, et de Louise Cornellier, fut ordonné à Montréal par Mgr Emard, le 19 décembre 1896, curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur de North-Attleboro, Mass., décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 29 août 1921 et est inhumé au Sacré-Coeur d'Attleboro.

Dosithée Laferrière, O.M.I., né à St-Cuthbert, le 8 novembre 1868, baptisé à St-Barthélemy, de Léon Laferrière et d'Émilie Bédard, fut ordonné à Ottawa par Mgr Duhamel le 19 mai 1984, décéda à Le Pas, Manitoba, le 19 octobre 1946, où il est inhumé.

Alfred Denis, né le 7 juillet 1873, de Paul Denis et de Julie Tranchemontagne, fut ordonné à Montréal par Mgr Bruchési, le 29 septembre 1897, décéda à St-Cuthbert le 16 août 1900 et y est inhumé.

Damien Toupin, né le 25 février 1874, d'Odilon Toupin, cultivateur, et de Céline Fafard, fut ordonné le 29 juin 1904, décéda le 8 juin 1961, est inhumé à St-Cuthbert.

Mgr Joseph-Oscar-Viateur Dudedaine, P.D. (voir biographie ci-après)

Romulus DeGrandpré, O.M.I., né le 6 mai 1880, d'Octavien DeGrandpré et d'Olivine Champagne, fut ordonné par Mgr Duhamel à Ottawa le 9 juin 1906, décéda à Montréal le 6 mai 1910, fut inhumé à Richelieu.

Thomas-Ignace-Alphonse Clément, né le 31 juillet 1881, de Louis Clément et de Marie Lincourt, fut ordonné à Joliette par Mgr Archambault, le 22 juin 1905, décéda à St-Cuthbert, le 7 avril 1911, fut inhumé sous le sanctuaire de l'église de St-Cuthbert.

Cuthbert Fafard, né le 1er mars 1884, de Denis Fafard, cultivateur, et de Claire Cabana, fut ordonné le 29 juin 1908, curé-fondateur de Notre-Dame de Lourdes (1925-1937), curé de St-Henri de Mascouche (1937-1947), de St-Lin (1947-1960), décéda le 11 novembre 1962 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Gustave Fafard, né le 26 mars 1886, de Denis Fafard, cultivateur, et de Claire Cabana, fut ordonné à Ottawa par Mgr Gauthier le 1er juin 1912, décéda à Joliette le 12 juin 1970, fut inhumé à St-Cuthbert.

J.-Emmanuel DeGrandpré, né le 17 juin 1888, de Raymond DeGrandpré, cultivateur, et d'Olivine Tellier, devint avocat en 1913, fut ordonné prêtre le 24 septembre 1921, décéda le 16 février 1970.

Alphonse Denis, Rédemptoriste et Trappiste, né le 15 décembre 1888, de Tancrede Denis et de Marie-Alphonsine Désy, fut ordonné chez les Rédemptoristes le 19 septembre 1914. Le 6 mars 1928, il devenait cistercien. Entre 1951 et 1953, il était supérieur de l'Abbaye de Tamié, Ordre de Cîteaux, Mercury-Gemilly, Savoie (France).

Alphonse Fafard, né le 3 janvier 1890, de Denis Fafard, cultivateur, et de Claire Cabana, fut ordonné le 8 juillet 1917, curé de St-Cléophas (1941-1946), de St-Alexis de Montcalm (1946-1958), décéda le 16 août 1962 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Ernest Aubin, C.S.V., né le 9 décembre 1891, de Léonce Aubin et de Delphine Ferland, fut ordonné le 7 mars 1920, supérieur du Séminaire de Joliette (1942-1946), décéda à Joliette le 26 octobre 1946 et y fut inhumé.

Louis-Philippe Fafard, C.S.V., né le 21 juin 1892 de Denis Fafard, cultivateur, et de Claire Cabana, fut ordonné par Mgr Forbes le 15 mars 1919, supérieur du Séminaire de Joliette (1933-1938), supérieur provincial des Clercs de St-

Viateur de Montréal 1938-1948), reçut un doctorat honorifique de l'Université de Montréal (1947), décéda le 20 janvier 1963 et fut inhumé à Joliette.

Adrien Bérard, né le 19 novembre 1893, de Joseph Bérard, cultivateur, et de Flore Bérard, fut ordonné le 25 mai 1918.

Victor Bérard, né le 20 novembre 1895, de Louis Bérard, cultivateur, et d'Héloïse Sylvestre, fut ordonné le 24 juin 1921, curé de St-Zénon (1943-1961), de St-Henri de Mascouche (1961-1970), décéda le 27 octobre 1978.

Louis-Michel Roberge, né le 14 février 1896, d'Anselme Roberge et de Geneviève Farly, fut ordonné le 27 février 1926, décéda le 6 février 1973 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Émilien Bérard, né à St-Cuthbert le 20 décembre 1896, baptisé à St-Barthélemy, de Joseph Bérard, cultivateur, et de Flore Bérard, fut ordonné le 29 juin 1922, décéda le 13 décembre 1966.

J.-Alexandre-Wilfrid Cabana, né le 11 septembre 1897, d'Anselme Cabana, cultivateur, et de Ludivina Denis, fut ordonné le 10 juin 1922, décéda le 26 janvier 1964 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Azellus Fafard, né le 2 décembre 1897, de Joseph Fafard, cultivateur, et de Mathilda Gervais, fut ordonné à Joliette par Mgr Forbes, le 10 juin 1922, curé de La Plaine (1949-1954), de St-Michel des Saints (1954-1958) et de Lanoraie (1958-1966).

Roméo Sylvestre, né le 18 février 1900, de Joseph Sylvestre et d'Anna Gervais, fut ordonné le 23 janvier 1938.

Vitalien Fafard, né le 12 juillet 1900, de Victor Fafard et d'Herminie Fafard, fut ordonné le 6 juin 1925, curé de St-Viateur (1952-1958), décéda le 17 octobre 1960 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Charles-Omer Rouleau, né le 3 avril 1902, d'Octave Rouleau et d'Alida Thibodeau, fut ordonné le 3 juin 1926, curé-fondateur de Hauterive (1950), décéda le 28 avril 1979 à Montréal où il est inhumé.

Eugène Fafard, O.M.I., né le 17 mai 1902, de Pacifique Fafard et de Germina Laporte, fut ordonné le 29 mai 1926, fut missionnaire quarante ans à la Baie d'Hudson, publia un dictionnaire, un livre de prières et de cantiques de même qu'un catéchisme à l'usage des esquimaux et est aussi l'auteur de Fleur au Pays des Glaces.

Gérard Grégoire, né le 26 octobre 1907, d'Isaac Grégoire, cultivateur, et de Blanche-Anna Fiset, fut ordonné à Joliette par Mgr Papineau, le 10 juin 1933, décéda à Berthierville le 4 juillet 1972 où il est inhumé.

Gilles Plante, né le 9 mars 1908, de Cuthbert Plante et d'Eva Caumartin, fut ordonné le 16 mars 1935 à Fort-de-France, Martinique, île où il exerça

son ministère durant quinze ans, passa par la suite aux diocèses de Hauterive et de St-Jean-de-Québec. Il décéda le 3 juin 1973 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Paul Toupin, né le 19 mai 1911, de Wilfrid Toupin et de Parmélia Bélanger, fut ordonné par Mgr Papineau le 22 mai 1937, curé de St-Edmond (1961-1966), de St-Charles de Mandeville (1966-1967), décéda le 29 avril 1967 et fut inhumé à St-Cuthbert.

Denis Périgord, C.S.V., né le 17 octobre 1913, de Frank Périgord et de Fabiola Marcoux, fut ordonné le 16 juin 1940, supérieur du Séminaire de Joliette (1968-1971).

Jean Livernoche, C.S.V. (voir biographie ci-après)

Émilien Houle, né le 25 octobre 1928, de Charles-Édouard Houle, beurrier, et de Georgina Lavallée, fut ordonné le 30 mai 1953, curé de St-Damien (1973-1977), curé de Ste-Élisabeth depuis 1977.

Marcel Houle, né le 10 mai 1935, de Joseph Houle et de Joséphine Pelletier, fut ordonné le 21 mai 1960, missionnaire au Honduras (1971-1980).

Claude Fafard, né le 9 août 1935, de Roméo Fafard et d'Imelda Sylvestre, fut ordonné le 30 mai 1965.

Jean-Paul Rémillard, C.S.V., né le 30 janvier 1939, d'Armand Rémillard et de Marie-Anne Dauphin, fut ordonné le 20 juin 1964.

LÉON-DOLLARD FAFARD, O.M.I. (1850-1885)

Le premier oblat, originaire de St-Cuthbert, naquit le 8 juin 1850, de Charles Fafard, cultivateur, et de Tharsile Olivier.

Après ses études classiques au Collège de l'Assomption (1864-1872), il entra chez les Oblats à Lachine, le 28 juin 1872. Il prononça ses voeux perpétuels le 29 juin 1874. Mgr Grandin, évêque de St-Albert (Alberta), l'ordonna le 8 décembre 1875.

Il parcourut alors l'Alberta et la Saskatchewan. En 1882, il fonda l'établissement de Frog Lake (Alberta) qu'il dirigea jusqu'à son décès survenu en 1885.

Le P. Morice, O.M.I., dans son Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest, relate ainsi les circonstances de sa mort: "C'était le Jeudi Saint, 2 avril 1885, l'année de l'insurrection des métis, qui avaient eu la malencontreuse idée d'appeler à leur secours les tribus sauvages de la Saskatchewan. À peine l'office du matin était-il terminé, que tous les blancs du village du lac la Grenouille, y compris les missionnaires, étaient sommés d'avoir à se rendre au camp du chef Gros-Ours qui s'était déclaré pour la guerre. Comme ils marchaient avec les PP. Fafard et Marchand, qui

récitaient des prières, à leur tête, l'agent du gouvernement refusa soudain d'aller plus loin. Aussitôt une balle le fit tomber raide mort. Un autre blanc fut bientôt après frappé de même par les Cris; ce que voyant, le P. Fafard courut lui donner l'absolution. Pendant qu'il prononçait la formule sacramentelle, une balle le frappa lui-même au cou, sans le tuer immédiatement.

Entendant dire que son confrère venait de tomber, le P. Marchand, auquel une déclivité du terrain avait caché ce qui venait de se passer, accourut pour le secourir. Mais à peine avait-il fait quelques pas qu'il reçut lui-même une balle sur le devant de la tête. Sa mort fut instantanée, tandis que le P. Fafard ayant essayé de se relever, un sauvage qui voulait le sauver l'engagea à faire le mort. Mais la douleur ou une autre raison l'en empêcha, et un mauvais chrétien auquel il avait précédemment défendu le divorce l'acheva en le tirant à bout portant. Après ce double meurtre, les sauvages scalpèrent leurs victimes; puis déposèrent les corps des deux missionnaires dans l'église à laquelle ils mirent alors le feu. Plus tard, les volontaires d'un régiment canadien-français leur donnèrent la sépulture.

Ces événements se passèrent l'année même de l'exécution de Louis Riel dont le père fut baptisé à Berthier le 23 septembre 1822. Les restes du P. Fafard reposent depuis 1928 dans le cimetière oblat de St-Albert, Alberta.

FRANÇOIS-MICHEL ROBERGE, C.S.V. (1866-1941)

Celui qui deviendra le sixième supérieur général des Clercs de St-Viateur, naît le 10 février 1866, d'Hercule Roberge, cultivateur, et de Léocadie Bibeau.

À la fin de ses études secondaires au Collège de Joliette (1886), sur les instances du supérieur, le P. Cyrille Beaudry, C.S.V., il y devint professeur tout en étudiant la théologie.

Après son entrée chez les Clercs de St-Viateur, en 1888, il prononça ses vœux en 1890 et fut ordonné à Montréal, par Mgr Fabre, le 23 mai 1891. De retour au Collège de Joliette, il devint professeur de sciences et de mathématiques puis préfet des études (1894-1902). Il entreprit alors des études en littérature à l'Institut catholique de Paris.

Successeur du P. Cyrille Beaudry, à la direction du Séminaire de Joliette, il dirigea d'abord l'institution de 1904 à 1913 alors qu'il fut promu assistant-provincial des C.S.V. pour la province religieuse de Montréal. En 1917, il reprenait la direction du Séminaire de Joliette.

Appelé à la direction générale des Clercs de St-Viateur, située à Jette-St-Pierre (Belgique), il occupa successivement les postes d'assistant-général (1918-1919), de vicaire général (1919-1923) et de supérieur général (1923-1937). Ayant démissionné à cause de son état de santé, il eut comme successeur le P. Paul-Émile Farly, originaire de St-Gabriel de Brandon. Les dernières années de sa vie s'écoulèrent au scolasticat St-Charles de Joliette où les



Rév. P. Frs-Michel Roberge, c.s.v.
(1866-1941)



L'abbé Damien Toupin
(1874-1961)



Mgr J.O.-Viateur Dudemaine, P.D.
(1879-1966)



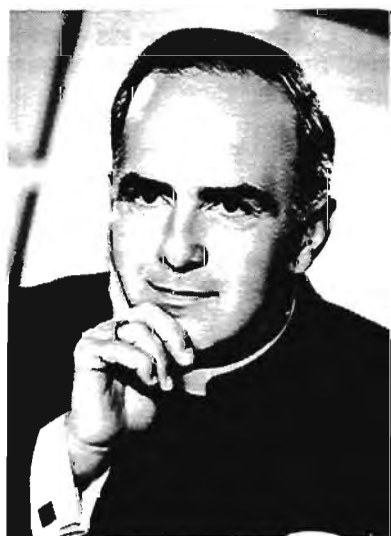
L'abbé Azellus Fafard
(1897-19..),



Rév. P. Eugène Fafard, o.m.i.
(1902-19..)



L'abbé Gilles Plante
(1908-1973)



Rév. P. Jean Livernoche, c.s.v.
(1921-1980)



Rév. F. Paul-André Turcotte, c.s.v.
(1943-19..)

étudiants en théologie profitèrent de son expérience. Il décéda à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 27 mai 1941 et fut inhumé à Joliette. Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, l'avait nommé chanoine honoraire en 1910.

MGR J.-O. VIATEUR DUDEMAINE, P.D. (1879-1966)

Ce pionnier de l'Abitibi, vit le jour le 20 février 1879, de Joseph Dudemaine, cultivateur et d'Eloïse Plante.

Après ses études au Collège de Joliette, à St-Laurent près de Montréal et au séminaire d'Halifax, il fut ordonné à Joliette par Mgr Archambault, le 29 juin 1912.

Incardiné au vicariat apostolique du Témiscamingue, Mgr Latulippe lui confia alors tous les centres naissants. Après avoir desservi pendant un an toutes les missions situées sur le parcours du Transcontinental, il était nommé résident à Amos en 1913 avec comme desserte toutes les paroisses de l'Abitibi, œuvre qu'il a accomplie seul pendant deux ans. Il desservit également le camp de concentration de Spirit Lake lors de la première guerre mondiale.

Curé-fondateur d'Amos le 10 septembre 1913, il bâtit aussitôt un presbytère, une chapelle qu'il remplacera en 1922 par une église de style byzantin, qui deviendra cathédrale en 1938. Il confia l'éducation de ses jeunes paroissiens aux Soeurs de l'Assomption de Nicolet (1916) et aux Clers de St-Viateur (1935).

Après l'érection du diocèse d'Amos en 1938, les diverses autorités ecclésiastiques reconnurent ses mérites en le nommant prélat domestique, doyen du chapitre de la cathédrale et protonotaire apostolique.

En signe d'appréciation, les citoyens d'Amos lui offrirent une résidence, lors de sa retraite le 1er octobre 1959.

Mgr Dudemaine décéda à Amos le 22 juillet 1966. Mgr Gérard Drainville, évêque d'Amos depuis le 13 avril 1978, originaire de l'Île-Dupas, profite et continue son œuvre. Il est le fils de M. Norbert Drainville, né à St-Cuthbert, le 5 juin 1898.

JEAN LIVERNOCHE, C.S.V.

Fils de Philorum Livernoche, boulanger, et de Malvina Bastien, il voit le jour le 24 juin 1920. Après son cours primaire à St-Cuthbert, et ses études classiques au Séminaire de Joliette, il entre chez les Clercs de St-Viateur le 1er août 1941, y prononce ses vœux perpétuels le 16 juillet 1945 et est ordonné par Mgr Joseph Charbonneau, en la cathédrale de Montréal, le 15 juin 1946.

Son apostolat est en grande partie orienté vers les jeunes d'abord à la paroisse du Christ-Roi de Joliette, où il fut vicaire de 1947 à 1950, de 1958

à 1960 et enfin de 1970 à 1974. Il est directeur des élèves au Séminaire de Joliette et y dirige le centre des loisirs (1960-1966). Avec la permission de ses supérieurs, il vit l'expérience du prêtre ouvrier, en étant gérant d'une auberge de jeunesse à Ste-Marguerite du Lac Masson (1968-1969). Prédicateur à la Maison Querbes d'abord en 1956-1957, il y revient directeur en 1969-1970. Il est auteur d'une enquête sur la vie religieuse des jeunes.

Comme beaucoup d'autres, il a dû suspendre ses activités pour cause de maladie: l'amputation des jambes. Il réside depuis 1974 au Centre Champagne de Joliette.

Possédant un moral extraordinaire et un goût de vivre pour les autres, il accepte la présidence des Jeux du Québec qui se déroulent à Joliette en août 1978. Le 5 novembre suivant, il devient échevin de la Cité de Joliette, poste qu'il occupe près d'un an.

Le Père Livernoche décéda à Joliette le 11 novembre 1980 et y fut inhumé dans le cimetière de la communauté qu'il a si bien servie. Son souvenir se perpétuera à Joliette où il s'illustra principalement dans le domaine sportif.

RELIGIEUX FRÈRES CLERCS DE ST-VIATEUR (nés à St-Cuthbert)

Édouard Guinard, naquit le 30 mars 1860, de Louis Guinard, cultivateur, et de Suzanne Bourgeault. Il prononça ses premiers voeux le 31 juillet 1884 et décéda le 11 octobre 1942.

Pierre-Paul Fafard, est né le 25 mai 1910 de Narcisse Fafard, menuisier, et d'Elétia Morel. Il prononça ses premiers voeux le 24 juillet 1930; il réside présentement à Rigaud.

Michel Toupin, vit le jour le 4 novembre 1918, de Wilfrid Toupin et de Parmélia Bélanger. Il prononça ses premiers voeux le 6 janvier 1941. Il est missionnaire au Japon depuis septembre 1949.

Léo Plante, est né le 19 août 1922, d'Alphonse Plante et d'Albina Turcotte. Il prononça ses premiers voeux le 24 juillet 1941 et est présentement comptable à Joliette.

Roméo Plante, naît le 24 avril 1924, d'Alphonse Plante et d'Albina Turcotte. Il prononça ses premiers voeux le 15 août 1944 et est actuellement préposé au secrétariat à l'Évêché d'Amos.

Germain Plante, vit le jour le 30 novembre 1925, d'Alphonse Plante et d'Albina Turcotte. Il prononça ses premiers voeux le 16 juillet 1949. Il fut missionnaire à Bouaké en Côte d'Ivoire (1964-1970). Il est présentement économiste à Rawdon.

Marcel Toupin, est né le 25 juin 1928, de Wilfrid Toupin et de Parmélia Bélanger. Il prononça ses premiers voeux le 6 janvier 1948. Il est missionnaire au Japon depuis 1958.

Paul-André Turcotte, vit le jour le 10 juillet 1943, de Paul-Emery Turcotte et d'Adora Fontaine. Il a fait ses humanités au Juvénat de Berthierville et au Collège de Joliette où il a obtenu un baccalauréat ès arts. Par la suite il fut successivement diplômé en communications sociales (Université St-Paul), bachelier en psycho-pédagogie (Université Laval), licencié en théologie (Université de Montréal) et docteur en sciences sociales des religions (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris). Il a d'abord enseigné au Québec, puis à Haïti, et à présent il est professeur à l'Institut de Pastorale de l'Université St-Paul, Ottawa. Outre des articles dans diverses revues, il a publié aux Éditions Bellarmin *Réconciliation et Libération* et *La révolution religieuse des années soixante*. (à paraître sous peu).

Réjean Dubois, naquit le 11 avril 1944, d'Alfred Dubois et d'Aldéa Morel. Il prononça ses premiers voeux le 15 août 1962 et est présentement professeur à Rawdon.

Daniel Sylvestre, est né le 2 août 1957 de Georges Sylvestre, cultivateur, et de Jeannine Thibault. Il prononça ses premiers voeux le 8 mai 1979, est actuellement professeur à Rawdon.

PRINCIPALES PERSONNALITÉS CIVILES (nées à St-Cuthbert)

FRANÇOIS-MARIE CHAMILLY DE LORIMIER (1803-1839)

Descendant d'une famille noble, il naquit le 27 décembre 1803 de Guillaume-Clément-Édouard Verneuil de Lorimier et de Marie-Marguerite-Adélaïde Perreault dite Châteauguay.

En 1829, il devint notaire et se fixa à Montréal où il épousa le 10 janvier 1832, Henriette Cadieux, fille du notaire Jean-Marie Cadieux de Courville.

Lors des troubles de 1837, enthousiasmé, il abandonna tout, femme, enfants, clientèle, pour se lancer dans la rébellion. Il fut l'un des chefs les plus actifs de la résistance et travailla à l'organisation de la lutte armée. Il prit la direction du soulèvement de Beauhornois en 1838 et commanda à Odelltown, au sud de Napierville, qui fut le dernier engagement armé des Troubles de 1837-1838.

Fait prisonnier le 12 novembre 1838, ayant le grade de brigadier-général des patriotes, commandés par le Dr Robert Nelson, près de Lacolle, il subit son procès en cour martiale à Montréal. Reconnu coupable, il fut condamné à mort et exécuté avec onze autres patriotes, au Pied-du-Courant, le 15 février 1839. La veille de son exécution, il rédigea ainsi son testament politique : "Prison de Montréal, 14 février 1839, à 11 heures du soir.

Le public et mes amis en particulier, attendent, peut-être, une déclaration sincère de mes sentiments; à l'heure fatale qui doit nous séparer de la terre, les opinions sont toujours regardées et reçues avec plus d'impartialité. L'homme chrétien se dépouille en ce moment du voile qui a obscurci beaucoup de ses actions, pour se laisser voir en plein jour; l'intérêt et les passions expirent avec sa dépouille mortelle. Pour ma part, à la veille de rendre mon esprit à mon créateur, je désire faire connaître ce que je ressens et ce que je pense. Je ne prendrais pas ce parti, si je ne craignais qu'on ne représentât mes sentiments sous un faux jour; on sait que le mort ne parle plus, et la même raison d'état qui me fait expier sur l'échafaud ma conduite politique pourrait bien forger des contes à mon sujet. J'ai le temps et le désir de prévenir de telles fabrications et je le fais d'une manière vraie et solennelle à mon heure dernière, non pas sur l'échafaud, environné d'une foule stupide et insatiable de sang, mais dans le silence et les réflexions du cachot.

Je meurs sans remords, je ne désirais que le bien de mon pays dans l'insurrection et l'indépendance, mes vues et mes actions étaient sincères et n'ont été entachées d'aucun des crimes qui déshonorent l'humanité, et qui ne sont que trop communs dans l'effervescence de passions déchaînées. Depuis 17 ou 18 ans, j'ai pris une part active dans presque tous les mouvements populaires, et toujours avec conviction et sincérité. Mes efforts ont été pour l'indépendance de mes compatriotes; nous avons été malheureux jusqu'à ce jour. La mort a déjà décimé plusieurs de mes collaborateurs. Beaucoup gémissent dans les fers, un plus grand nombre sur la terre d'exil avec leurs propriétés détruites, leurs familles abandonnées sans ressources aux rigueurs d'un hiver canadien. Malgré tant d'infortune, mon coeur entretient encore du courage et des espérances pour l'avenir, mes amis et mes enfants verront de meilleurs jours, ils seront libres, un pressentiment certain, ma conscience tranquille me l'assurent. Voilà ce qui me remplit de joie, quand tout est désolation et douleur autour de moi. Les plaies de mon pays se cicatriseront après les malheurs de l'anarchie et d'une révolution sanglante. Le paisible canadien verra renaître le bonheur et la liberté sur le Saint-Laurent; tout concourt à ce but, les exécutions mêmes, le sang et les larmes versés sur l'autel de la liberté arrosent aujourd'hui les racines de l'arbre qui fera flotter le drapeau marqué de deux étoiles des Canadiens.

Je laisse des enfants qui n'ont pour héritage que le souvenir de mes malheurs. Pauvres orphelins, c'est vous que je plains, c'est vous que la main ensanglantée et arbitraire de la loi martiale frappe par ma mort. Vous n'aurez pas connu les douceurs et les avantages d'embrasser votre père aux jours d'allégresse, aux jours de fêtes! Quand votre raison vous permettra de réfléchir, vous verrez votre père qui a expié sur le gibet, des actions qui ont immortalisé d'autres hommes plus heureux. Le crime de votre père est dans l'irréussite; si le succès eût accompagné ses tentatives, on eût honoré ses actions d'une mention honorable. "Le crime et non pas l'échafaud fait la honte."

Des hommes, d'un mérite supérieur au mien, m'ont battu la triste voie qui me reste à parcourir de la prison obscure au gibet. Pauvres enfants!

vous n'aurez plus qu'une mère tendre et désolée pour soutien; si ma mort et mes sacrifices vous réduisent à l'indigence, demandez quelque fois en mon nom, je ne fus jamais insensible aux malheurs de mes semblables. Quant à vous, mes compatriotes, mon exécution et celle de mes compatriotes d'échafaud vous seront utiles. Puissent-elles vous démontrer ce que vous devez attendre du gouvernement anglais!... Je n'ai plus que quelques heures à vivre, et j'ai voulu partager ce temps précieux entre mes devoirs religieux et ceux dûs à mes compatriotes; pour eux je meurs sur le gibet de la mort infâme du meurtrier, pour eux je me sépare de mes jeunes enfants et de mon épouse sans autre appui, et pour eux je meurs en m'écriant: "Vive la liberté, vive l'indépendance! Chevalier de Lorimier." Une rue importante de Montréal rappelle son souvenir.

ANSELME-HOMÈRE PAQUET (1830-1891)

Le député et sénateur Paquet est né le 29 septembre 1830 de Thimothée Paquet et de Françoise Robillard.

Après avoir fréquenté le Collège de l'Assomption (1842-1848), et l'École de Médecine de Montréal, il y obtint son diplôme le 12 mai 1853.

En 1863, il se porta candidat au poste de conseiller législatif, alors électif, pour la division de Lanaudière et fut défait par Louis-Auguste Olivier de Berthier.

La même année, il se présentait contre Pierre-Eustache Dostaler, se fit élire et représenta le comté de Berthier au parlement du Canada-Uni. Il s'opposa au projet de la confédération canadienne. Néanmoins, il continua à siéger à Ottawa. En septembre 1867, il défait Louis Tranchemontagne par 36 voix. Lors de l'élection de 1872, il remportait la victoire sur Edward Octavien Cuthbert par 742 voix. En 1874, il fut élu par acclamation.

Après avoir représenté le comté de Berthier douze ans, il devint sénateur le 9 février 1875 pour la division de Lavallière (Nicolet-Yamaska).

L'honorable sénateur Paquet est décédé à St-Cuthbert le 22 décembre 1891 où il est inhumé.

JEAN-BAPTISTE-ROMUALD Fiset (1843-1917)

L'honorable sénateur Fiset vint au monde le 7 février 1843 d'Henri Fiset et de Praxède Beautron dit Major.

Après ses études secondaires au Collège de Montréal et son cours en médecine à l'Université Laval, il se fixa à Rimouski où il exerça sa profession. Il y devint conseiller municipal et maire. Il fut chirurgien major du 89e Bataillon de milice (1895).



L'Honorable Sénateur
Anselme-Homère Paquet
(1830-1891)



Le Dr Jérémie Coulombe
(1846-1938)



L'Hon. Juge Victor Allard
(1860-1931)



L'Hon. Juge Jean-Joseph Denis
(1876-1960)

Par cinq fois, sous la bannière libérale, il représenta le comté de Rimouski à Ottawa. D'abord élu en 1872, il fut réélu en 1874, en 1878, en 1887 et en 1896 alors qu'il appuya Sir Wilfrid Laurier. Il devait cependant connaître la défaite en 1882 et 1891.

Il fut nommé sénateur le 20 octobre 1897. Il décéda à Rimouski le 5 janvier 1917. Son fils Eugène, né à Rimouski, issu de son mariage avec Aimée Plamondon, fut médecin, député, sénateur et lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. (1939-1950).

CHARLES-JÉRÉMIE COULOMBE (1846-1938)

M. le député Charles-Jérémie naquit le 23 octobre 1846 de Paul Cou-lombe, cultivateur, et de Zoé Olivier.

Après ses études à St-Cuthbert et au Collège de l'Assomption (1860-1868), il se spécialisa en médecine à Montréal où il fut gradué en 1872.

Il s'établit alors à St-Justin. Le 11 février 1873, il épousait Noémie Bernier de cette paroisse.

Le comté fédéral de Maskinongé fut distinct de celui de Berthier, de la Confédération à 1925. Le Dr Coulombe se présenta d'abord candidat conser-vateur pour ce comté fédéral en 1884 et fut défait par trente-sept voix par l'avocat A.-L. Désaulniers de Louiseville. Il se représenta contre le même adversaire en 1887 et fut élu par six voix. Il tenta de se faire réélire en 1891 et 1896, mais Hormidas Legris de Louiseville remporta la victoire.

Après avoir célébré ses noces d'or professionnelles en 1922, M. le Dr Cou-lombe vécut jusqu'au 1er décembre 1938, alors qu'il décéda à l'Hospice de l'Assomption, âgé de 92 ans. Il repose à St-Justin où il passa la majeure partie de sa vie.

LOUIS-PHILIPPE Fiset (1854-1934)

Frère cadet du sénateur Jean-Baptiste Romuald, il est né le 11 janvier 1854 d'Henri Fiset, cultivateur, et de Praxède Beautron dit Major.

Après ses études au Collège de Montréal, il s'inscrivit à l'École de Méde-cine de cette ville où il fut gradué en 1878.

Deux ans après, il se fixa à St-Boniface près de Shawinigan. Il y fut maire de 1898 à 1900.

Candidat libéral à l'élection fédérale du comté de Trois-Rivières en 1896, il fut défait par le conservateur A.-P. Caron. Il se présenta sous la même bannière à l'élection provinciale de 1900 pour le comté de St-Maurice et défit

Nérée Le Noblet Duplessis par 186 voix. Il fut réélu par acclamation en 1904 pour la même circonscription.

Il se retira de la vie politique en 1908 et devint officier spécial au département de l'Instruction publique de la P. de Q. jusqu'à son décès survenu à Montréal, le 4 septembre 1934, à l'âge de 80 ans. Il fut inhumé au cimetière de la Côte des Neiges. Il était célibataire.

CUTHBERT-ALPHONSE CHÊNEVERT (1859-1920)

M. le député Chênevert vit le jour le 22 mai 1859 de Théophile Chênevert, marchand, et de Mathilde Filteau.

Après ses études primaires, il entreprit ses études classiques au Collège de l'Assomption (1872-1878) qu'il compléta au Collège Ste-Marie. En 1880, il se lança dans l'étude du droit à l'université Laval, filiale de Montréal. Il fut admis au barreau de la P. de Q. le 24 juin 1883.

Il épousa le 27 août 1884, Valérie Rocher, fille du notaire Barthélemi Rocher de l'Assomption. Le 12 mars 1907, il convolait en secondes noces à Berthier avec Marie Melchers, de descendance hollandaise, fille de Théodore Melchers, copropriétaire de la distillerie Melchers.

Il exerça sa profession à St-Cuthbert, Berthier et Montréal où il fut associé à Joseph-Emerly Robidoux et Georges-Albini Lacombe qui devinrent députés. Il entra en société avec son frère dans la compagnie d'imprimerie Chênevert et Cie. En 1888, il fondait la Gazette de Berthier. Il en fut le propriétaire, l'éditeur et le rédacteur. En 1901, il donnait l'envol au Courrier de Sorel dont il fut le rédacteur.

Il se porta candidat libéral pour le comté de Berthier au provincial en 1890 et remporta la victoire sur Victor Allard par 52 voix. Défait par ce dernier à l'élection de 1892, par 131 voix, il supplanta le même adversaire en 1897 par 57 voix. Enfin en 1900, il fut élu par acclamation.

Nommé conseiller du Roi le 30 juin 1903, il devint greffier adjoint à la cour d'appel du Québec à Montréal le 17 juillet 1903.

Cuthbert-Alphonse Chênevert est décédé à Berthier le 7 juillet 1920 à l'âge de 61 ans et fut inhumé dans le cimetière paroissial.

VICTOR ALLARD (1860-1931)

L'adversaire politique de Cuthbert-Alphonse Chênevert naquit le 1er février 1860 de Prosper Allard, cultivateur et juge de paix, et de Geneviève Auzé-Laferrière.

Après ses études au Collège de l'Assomption (1872-1878), il entreprit des études en droit aux universités Laval de Québec et de Montréal. Il fit sa

cléricature auprès de Joseph-Aldéric Ouimet, député conservateur de Laval à Ottawa et fut admis au barreau de la P. de Q. en 1884.

Il unit sa destinée à l'Assomption, à Blanche Dorval, fille de l'avocat Damase Dorval, le 21 janvier 1885.

Il exerça d'abord sa profession à Berthier jusqu'en 1916. Il fut maire de la Ville de Berthier de 1899 à 1903 et de 1912 à 1915.

Il se présenta candidat conservateur pour le comté provincial de Berthier en 1890, 1892 et 1897. Il triompha de Cuthbert-Alphonse Chênevert en 1892. À l'élection complémentaire de 1904, il fut défait par 154 voix par le libéral Joseph Lafontaine. Il brigua les suffrages pour le comté fédéral de Berthier en 1891 et fut vaincu par Cléophas Beausoleil par 157 voix. Arthur Ecrément le défit par 265 voix à l'élection de 1908.

M. Allard fut promu juge à la Cour supérieure de Montréal en 1916. Il passa à la Cour du Banc du Roi le 26 juillet 1920 et à la Cour d'appel en 1929.

L'honorable juge Allard est décédé à l'hôpital Notre-Dame de Montréal le 3 juin 1931 à l'âge de 71 ans. Il repose à Berthierville.

JEAN-JOSEPH DENIS (1876-1960)

M. le député Denis est né le 27 janvier 1876 de Gaspard Denis et d'Eugénie de Grandpré.

Après avoir fréquenté le Collège St-Joseph de Berthierville et l'École normale Jacques-Cartier de Montréal, il s'inscrivit au cours de droit de l'Université Laval, filiale de Montréal, en 1897.

Admis au barreau en juillet 1901, il exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1903 alors qu'il s'installa à Berthier.

En 1912, il élit domicile à Joliette. Six ans plus tard, il s'associa à Charles-Édouard Ferland qui, en 1928, lui succéda en tant que député fédéral de Joliette.

Il s'illustra en politique sur la scène fédérale. Il ne connut qu'une défaite, celle de l'élection de 1911 alors que, dans le comté de Berthier, le conservateur J.-Arthur Barrette remportait la victoire par 26 voix. Candidat libéral dans le comté de Joliette, il sortit vainqueur aux scrutins de 1917, de 1921, de 1925 et de 1926.

Nommé conseiller du roi en 1912, il fut élevé au banc de la Cour supérieure pour la P. de Q. le 3 novembre 1928. Vingt ans plus tard, il prenait sa retraite.

Le 26 décembre 1910, il avait épousé à Joliette Louise-Olivier Mailhot. Le 2 mars 1946, à N.-D. des Neiges de Montréal, il convolait en secondes noces avec Marie-Marguerite-Ephée Lepage.

L'honorable juge Denis est décédé à Joliette, le 22 septembre 1960, à l'âge de 83 ans.

VICTOR MARCHAND (1882-1962)

M. le député et conseiller législatif Marchand vit le jour le 17 septembre 1882 de Joseph Marchand, ingénieur, et d'Elodie Destremes.

Après son cours à St-Cuthbert, il fréquenta l'École normale Jacques-Cartier de Montréal.

Secrétaire de la "Melchers Gin and Spirits Distillery Company" de 1900 à 1928, il en devint directeur en 1921, président en 1928 et président du Conseil d'administration en 1949 qu'il dirigea jusqu'en 1960. Grâce à sa grande clairvoyance et à son audace remarquable, l'honorable Victor Marchand réussit, en quelques années à peine, à faire de l'entreprise l'une des industries les plus importantes du Québec et l'une des distilleries les plus remarquables de toute l'Amérique par la qualité exceptionnelle et le goût raffiné de ses spiritueux. En 1960, son fils, le lieutenant-colonel Sarto Marchand succéda à son père et procéda à l'agrandissement et à la modernisation de la distillerie de Berthierville en 1969.

Sous la bannière libérale, il fut élu député provincial du comté de Jacques-Cartier lors des élections de 1925, de 1927 et de 1931. Il représenta la division de Rigaud au sein du Conseil législatif de la P. de Q. de 1932 à 1960.

Après avoir épousé Maria Ethier, il s'unissait en secondes noces, le 17 octobre 1911, à Yvonne Desroches de St-Vincent-de-Paul de Montréal.

Il fut également propriétaire et directeur de la Meadow Sweet Cheese Manufacturing Co. Ltd., actionnaire de la Famous Players Corporation Ltd. et de la banque d'Hochelaga, commissaire à la Cour supérieure du district de Montréal, membre de l'Association des manufacturiers canadiens, du Montreal Board of Trade, de la Chambre de Commerce de Montréal, du cercle St-Denis, du Club de réforme de Montréal, du Club de la garnison de Québec, du Mount Stephen Club, du Canadian Club de New York et du Club canadien de Montréal.

L'honorable Victor Marchand décéda à Montréal, à l'âge de 79 ans, le 2 juin 1962 et fut inhumé au cimetière de N.-D. des Neiges.

M. LE DR ULYSSE LAFERRIÈRE

Fils d'Amable Laferrière et de Marguerite Gervais, il naquit le 18 janvier 1908.

Son cours classique terminé au Séminaire de Joliette, il fréquenta l'Université de Montréal et l'École d'Hygiène de l'Université de Toronto.

Après l'obtention de son doctorat en médecine en 1935, il pratiqua sa profession cinq ans à St-Barthélemy. En 1940, il s'établissait à Berthierville et fondait l'Unité sanitaire. Il y occupa le poste de médecin hygiéniste jusqu'à sa retraite le 1er décembre 1972.

M. le Dr Laferrière fut maire de la Ville de Berthierville de 1957 à 1965 et de 1971 à 1979. Il sextupla le territoire de la ville en annexant une partie importante de la Paroisse de Berthier. L'usine de filtration et le Centre récréatif, dont profitent les paroisses du bas du comté, témoignent principalement de son passage à la mairie.

Il fut fondateur et président du Syndicat des Médecins à l'emploi de la P. de Q. Membre fondateur du Conseil 2928 des Chevaliers de Colomb de Berthier, il occupa le poste de grand chevalier (1949-1951). Il fut aussi marguillier de la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier.

À St-Viateur, le 19 octobre 1935, il épousa Cécilienne Laferrière. À Joliette, le 21 juin 1980, il s'unissait en secondes noces à Françoise Dubois.

M. le Dr Laferrière exerce toujours sa profession à Berthierville tout en étant coroner du comté de Berthier depuis 1971. Nos meilleurs voeux accompagnent M. le Dr Laferrière.

M. LE JUGE ARMAND SYLVESTRE

Le dernier fils de St-Cuthbert à oeuvrer sur la scène de la politique provinciale est né le 16 octobre 1910 de Camille Sylvestre, fromagier, et de Marie-Louise Paquette.

Après ses études dans sa paroisse natale, au Collège St-Joseph de Berthierville, au Séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal, il est admis au barreau de la P. de Q. le 9 juillet 1937.

Pendant un quart de siècle, il pratiqua sa profession à Berthier où il s'unissait le 28 juillet 1941 à Mariette Daviault, fille de Georges-Alphonse Daviault, commerçant, et d'Alphonsine Pelletier. Il fut, de 1939 à 1944, avocat de la Commission des liqueurs pour le district de Joliette.

Candidat libéral pour le comté de Berthier au scrutin provincial de 1944, il remporta la victoire par 823 voix sur Jean-Paul Lauzon. De nouveau candidat aux élections de 1948 et de 1952, il fut défait par M. Azellus Lavallée.

Me Armand Sylvestre prit une part active à la vie berthelaise. Il fut directeur du Courrier de Berthier, membre fondateur du Conseil 2928 des Chevaliers de Colomb, membre du Club Richelieu et marguillier de la paroisse de Ste-Geneviève.



L'Hon. Juge Roland Robillard C.P.



Me Denis Grégoire, premier secrétaire et consul à Lisbonne, Portugal (1972). En compagnie de Son Exc. Senhor Barroso, chef du Protocole, lors de la présentation des Lettres de créance de l'Ambassadeur du Canada, M. Roger Duhamel.

Le 20 février 1962, il devenait juge à la Cour des sessions de la paix à Montréal. Deux ans après, il présidait la Commission municipale de l'Île-Jésus qui déboucha par la formation de Ville de Laval, la 2e plus grande ville du Québec.

M. le juge Armand Sylvestre décéda accidentellement à St-Thomas de Joliette le 4 novembre 1980. En présence d'une nombreuse assistance qui accourut de toutes parts, ses funérailles furent célébrées à Berthierville où eut lieu l'inhumation. Tous ceux qui l'ont connu, se souviendront.

Me DENIS GRÉGOIRE

M. le diplomate Grégoire voit le jour le 27 octobre 1940 d'Édouard Grégoire et d'Herminia Clément.

Après son cours primaire à St-Cuthbert, il entreprend ses études secondaires au Juvénat des Sts-Anges de Berthierville qu'il complète à Montréal. Il s'inscrit alors à l'École Normale Jacques-Cartier de cette ville où il obtient son Baccalauréat en Pédagogie en 1961. L'année suivante, il acquiert le Baccalauréat ès Arts de l'Université de Montréal. Il entre à la Faculté de Droit et obtient la licence en Droit (LLL) en 1965 et est admis au Barreau de la P. de Q. en juin 1966. La même année, il s'inscrit à l'Institut des Hautes Études de Droit international, à l'Université de Genève, Suisse, où il poursuit des études d'une année au niveau du Doctorat en droit international. Au cours de ses études, il devient membre de la Marine Royale du Canada avec le titre d'officier en 1965.

Le 5 juin 1967, il entre au Ministère des Affaires extérieures du Canada. En novembre 1968, il est nommé troisième secrétaire et Vice-Consul à Rome, Italie, avec des responsabilités similaires à La Valette, Malte.

En septembre 1970, il revient à Ottawa au bureau des affaires juridiques. Il est membre de diverses délégations canadiennes à l'étranger, notamment à Bucarest en Roumanie en 1971 et à La Havane, Cuba en 1972.

En juillet 1972, il est nommé à Lisbonne, Portugal, comme premier secrétaire et consul. En 1974, il se rend à Addis-Abéda, en Éthiopie pour y occuper les mêmes fonctions et, à l'occasion, celle de chargé d'affaires par intérim pour l'Éthiopie, et de même pour Madagascar où il effectue des séjours répétés. Ses responsabilités incluent le territoire français des Afars et Issas, devenu maintenant l'État de Djibouti.

En 1976, il revient au bureau juridique et y occupe bientôt la fonction de directeur de la section des Traités jusqu'en 1979. Il participe de même à diverses négociations entre autres: comme membre de la Délégation canadienne à la conférence sur le droit d'asile, organisée par le Haut Commissaire pour les réfugiés, en janvier 1977 à Genève, puis délégation canadienne à Varsovie, Pologne; Paris et Genève en 1977; Strasbourg, la Haye et Vienne en 1978. En août 1978, il signe au nom du Canada, à Vienne, l'acte final

de la Conférence des Nations-Unies à la convention sur le Droit des Traités en matière de successions d'États.

En 1979, il participe à diverses négociations et conférences à Curacao, Indes Néerlandaises; Kingston, Jamaïque; Bellagio et Rome en Italie. La même année, 1979, il est affecté au Caire, Égypte, pour y entreprendre dans une université de cette ville, l'étude de la langue arabe.

Après un an d'étude de l'arabe, il devient conseiller à l'Ambassade du Canada au Caire, en août 1980, avec des responsabilités semblables pour Tripoli, Lybie et Khartoum, au Soudan.

À Me Denis Grégoire, nos félicitations sincères et nos vœux de plein succès dans cette belle carrière de la diplomatie. Un fils de St-Cuthbert nous fait honneur et représente bien notre pays à l'étranger.

M. LE JUGE GÉRARD DENIS (1895-1975)

Issu du mariage de Michel Denis et de Marie Dandonneau, il est né le 2 février 1895.

Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de Philosophie où il obtint un baccalauréat ès arts en 1917.

Il fréquenta l'Université Laval, section Montréal, où il devint licencié en loi.

Admis au Barreau en janvier 1921, il s'établit à Joliette où il fut associé à son homonyme Jean-J. Denis et C.-E. Ferland.

Il reçut en 1939, sa nomination de conseil du roi et devint magistrat de district en novembre 1943. Cette juridiction, plus tard absorbée dans les attributions de la Cour provinciale, le juge Denis fut muté à Montréal. Il y rendit la justice jusqu'à ce que la limite d'âge le contraignit à la retraite, en 1967.

Homme d'étude, il consacra désormais ses loisirs à scruter au travers des innombrables publications historiques, juridiques, cartographiques, topographiques, le passé, proche et lointain, des territoires riverains de la Baie d'Hudson.

Il avait épousé Gertrude Morand de St-Barthélemy le 21 août 1922.

M. le juge Gérard Denis est décédé sur la paroisse N.-D. de Grâce de Montréal le 13 juin 1975. Ses obsèques furent célébrées à l'Île-Dupas où il fut inhumé. Cette paroisse fut le berceau de ses aïeux du côté maternel qui y possédèrent le fief Dupas-Chicot.

Hon. JUGE ROLAND ROBILLARD.

CURRICULUM

né à St-Cuthbert.

le 8 juin 1925.

du mariage de Lucien Robillard et de Maria Carpentier.

Etude Primaire: Ecole du Rang.

Etude classique: Collège Séraphique - Trois-Rivières.

Séminaire de Joliette - Joliette.

Baccalauréat ès-Art 1948.

Etude en droit: Université de Montréal 1949-1952.

Université McGill 1952-1953.

Admis au barreau - juillet 1953.

AVOCAT

a pratiqué le droit à Montréal de 1953 à 1976.

Nommé Conseiller de la Reine le 17 avril 1973.

Nommé Juge à la Cour Provinciale, le 21 avril 1976, il siège à la Cour Provinciale, à Montréal.

Marié à Andrée Dostaler et père de 3 enfants.

Demeure à Ville Lorraine, Cté de Terrebonne.

A vous, Honorable Juge, nos sincères félicitations et nos voeux les meilleurs. St-Cuthbert se réjouit de votre nomination comme Juge à la Cour Provinciale, et cet honneur rejaillit sur votre famille et sur votre paroisse natale. Nos respects et amitiés.

LE P. JOS. PH. DONAT DUBOIS, o.p.

Nos recherches dans les registres nous ont fait découvrir un peu tardivement le nom du Rév. Père Dubois, dominicain, baptisé à St-Cuthbert. Il aurait dû être mentionné plus haut dans la liste des prêtres.

Voici quelques notes biographiques :

Joseph Philippe Donat Dubois, est né le 25 avril 1911 de Joseph Dubois et Célanire Fafard. Sa famille déménagea à Woonsocket où il fréquenta l'école Saint-Pierre. Admis chez les Dominicains le 11 juillet 1930, il y prononça ses voeux solennels le 12 juillet 1934. Après son ordination, le 24 juin 1935, en la Basilique Notre-Dame d'Ottawa, par Mgr Guillaume Forbes, il exerça son ministère dans différentes maisons de son ordre: à Alexandria, Ontario; à Sackville, Nouveau-Brunswick; à Lewiston, Maine et à Prince-Albert, Saskatchewan.

HOMMAGES AUX ANONYMES!

La liste des personnalités aurait pu s'allonger encore; les talents et les richesses de l'esprit et du coeur ne manquent pas à St-Cuthbert. Plusieurs ont décroché des diplômes et accédé à des postes importants. Toutes les disciplines sont bien représentées. De nombreux paroissiens excellent dans leur métier, font honneur à leur profession et accomplissent un travail admirable.

Si tous avaient répondu à mon invitation, cet ouvrage serait encore plus volumineux. J'ai fait appel à deux reprises; j'ai demandé de m'envoyer une courte biographie l'histoire de leur carrière, le bilan de leurs oeuvres...**Par humilité ou pudeur**, certains ont préféré conserver l'**anonymat**, alors que je désirais sincèrement leur accorder une mention.

De toute manière, je salue tous les personnalités et compétences originaires de St-Cuthbert ou domiciliées à St-Cuthbert, et leur dis mon admiration. Au nom de la paroisse, je leur offre mes félicitations et mes respects.

Florian Aubin, ptre-curé.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

- Archives du Séminaire de Québec.
- Tricentenaire de Lavaltrie, Me Jean C. Héту, 1672-1971.
- Clergé diocésain de Montréal en 1950 par l'abbé L.-A. Desrosiers.
- Dictionnaire biographique des Oblats du Canada par Gaston Carrière, O.M.I.
- Archives des Clercs de St-Viateur (Frère Armand Caron).
- Les juges de la Province de Québec, par P.-G. Roy.
- La représentation parlementaire de la région de Joliette, par Marcel Fournier.
- Lieux et monuments historiques du Nord de Montréal, par Me Rodolphe Fournier, N.P.
- Répertoire des parlementaires québécois (1867-1978).
- Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, par l'abbé Allaire.
- Actes judiciaires de Joliette, Greffe François Rouleau.
- Actes judiciaires de Sorel, Greffe Barthélemy Faribault.
- L'île d'Orléans en fête, Raymond Létourneau (1980).
- Archives paroissiales de St-Barthélemy, de Berthier et de l'île-Dupas.
- Archives des Évêchés de Joliette, de Montréal et de Québec.
- Précis de l'Histoire de la Seigneurie de Berthier, Moreau, Stanislas-Albert, 1889.
- Archives paroissiales de St-Cuthbert, Registres, Livre de comptes, Livre des syndics, Livre des Délibérations, etc.
- Album-Souvenir du Tricentenaire de Berthier, Jacques Rainville, 1972.
- Courrier de Berthier, Articles de Jacques Rainville, 1966-1971.
- Articles de Mgr Omer Valois, l'Action Populaire de Joliette, 1965.
- Brouage-Québec, foi de pionniers, P. Maxime Le Grelle, s.j. (1976).

PHOTOS DE L'ALBUM

- Inventaire des Biens culturels du Québec
- Photo Rondeau Enrg., Berthierville, (Joliette-Journal).
- Alain Belhumeur (L'Écho de Berthier)
- Normand Pichette, Florian Aubin, La Presse Ltée, Bell Canada,
- Le Fonds Morisset, et plusieurs familles de St-Cuthbert.

TABLE DES MATIÈRES

— Le milieu naturel , l'histoire géologique, l'évolution du sol	1
— Coup d'oeil sur l'histoire	16
— Les quatre seigneuries reliées à la paroisse de St-Cuthbert : Le Fief du Chicot, Berthier, Dusablé et le Petit Bruno	39
— Les propriétaires des terres de St-Cuthbert (1860, 1880 et 1980)	137
— De la France à St-Cuthbert (Origine de nos familles)	204
— Les paroisses-mères de St-Cuthbert (Champlain, L'Ile Dupas, Berthier)	222
— La paroisse religieuse de St-Cuthbert au fil des ans :	249
— Les curés Kerbério p. 249; Papin, p. 259; Pouget, p. 270; Dubois, p. 274; Catin, p. 285; de Lorimier, p. 287; Lamothe,	294
— Le curé Marcoux et la fondation de St-Barthélemy	306
— Les curés Fisette, p. 319; Brien, p. 337 et la construction des bâtiments religieux	337
— Le curé Dupuis et la fondation de St-Viateur	360
— Les curés Forest, p. 388; Leblanc, p. 393; Robillard	394
— Le curé Charpentier et la réparation des clochers	402
— Les curés Mousseau, p. 410 et Piette	412
— Le bicentenaire de St-Cuthbert	413
— Les curés Marchand, Lord et Aubin	425
— Le classement du presbytère comme monument historique	426
— Les croix du chemin ... "Je me souviens"	444
— Le Club de l'âge d'Or	457
— Nos maisons et nos familles, p. 462; nos doyens nonagénaires, p. 476; photos d'époque	482
— La vie municipale , p. 487; MM. les Maires	509
— St-Norbert, St-Edmond et St-Ignace	526
— Émigration aux États-Unis, p. 540; au Manitoba, p. 560 et au Nord-Ouest québécois	568
— Le Couvent, p. 572; le Collège, p. 590; les Écoles	601
— L'agriculture, p. 656; l'A.F.E.A.S., p. 684; la Caisse populaire, p. 692; Les Loisirs, p. 701; les Chevaliers de Colomb	716
— Activités culturelles, p. 744; les Gens de chez nous	747
— Rayonnement ,	767
— Souscripteurs et bienfaiteurs	793

LISTE DES DONATEURS
lors de la souscription pour la publication
de l'Histoire de St-Cuthbert

Les Soeurs de Ste-Anne	Mario Drainville
Yvon Jasmin	Mme Jeannine Lauzon
Denise Tellier	Viateur Morin
Louis Fafard	Serge Simard
Jean-Guy Desjardins	Mme Charles-Aimé Marcoux
Lucien Dubois	Paul-Émile Sylvestre
Marcel Lagacé	Julien Morel
Rosaire Drainville	Estelle Rousseau
Lingerie Claudette Bazinet	Réal Brizard
Gilberte Fafard	Fernand Brizard
Charles-Édouard Lauzon	Paul-Émile Carpentier
Romain Fafard	Marcellin Lauzon
Mme Benoît Laferrière	Aurore Lauzon
Donat Lambert	Luc Champagne (rue Chênevert)
Simon Chênevert	Gérard Morel
Garage Jean Bazinet	Michel Lacoursière
Luce Gaudet	Jules Sylvestre
Mme Cuthbert Carpentier	Abbé Armand Plante
Marcel Dénommée	Rosaire Plante
Émilien Fafard	Guy Vadnais
Ritcher Beaudette	Urgel Durand
Gilles Houle	Florian Aubin (curé)
Berthe-Aline Doucet	Paul-Émile Fafard
Christian Bolduc	André Jasmin
Armand Durand	René Lavallée
Viateur Lapointe	Olivier Pilon
Robert Lapointe	Réjean Pilon
Roland Plante	Daniel Plante
Roland Clément	Mme Carmen Marcoux
Anonyme	Médéric Rémillard
Huguette Trudel	Ildège Belhumeur
Léonide Toupin	Paul-Emery Turcotte
Yves Fafard	Léonard Layette
Émilien Toupin	Mme Rose-Alba Layette
André Fafard	Alphonse Layette
Réjean Lemay	Georges Héroux
Lucien Plante	Armand Rheault
Yvon Destrempe	Courchesne

Jules Destrempe
Gilles Destrempe
Guy Toupin
Léo Destrempe
Laurent Fafard
Jean-Marie Plante
Benoît Lambert
Paul-Émile Fafard
André Barbeau
Louis-Philippe Fafard
Gérard Gouin
Un paroissien
Auguste Sylvestre
Un paroissien
Mlles Champagne
Un paroissien
Adrien Toupin
Philibert Fafard
J.-Roland De Grandpré
Marguerite Fafard
Mme Léorise Lavallée
P. Julien Vézina, P.M.E.
Mme Marie-Ange Caisse
Mme Denise V. Fafard
Thomas Fafard
Émile Payeur
Pierre Destrempe (Laval)
Florent Bourgeault
Émilio Lalonde (St-Paul)
Gilles Sylvestre
Alfred Turcotte
Lucien Vadnais
Richard Lauzon
Philiat Chrétien
Lucien Chrétien
Eugène Durand
Gaétan Fafard
Yves Chrétien
Thérèse Sylvestre
Gilles Pelletier
Roger Roberge
Angelbert Fafard
Marcellin Bourgeault
Gérald Fafard

Fortin
Angelo Bianchi
Liliane Perrozzelli
Gilles Chrétien
Claude Belhumeur
Patrick Belhumeur
Mme Josette Ebacher
Lucien Boucher
Antoine Denis
Rose Dénomée
Émilien Grégoire
Donatien Houle
Louis-René Turcotte
Bertrand Turcotte
Mme Paul Fafard
Médéric Robillard
Mme Paul Robillard
Marcel McDuff
Fernand Manège
Mme Berthe-Alice Richard
Clément Doucet
Mme Édouard Doucet
Antonio Sylvestre
Paul Doucet
Denis Durand
Jacques Villeneuve
Claude Houde
Madeleine Rémillard
Nick Giannone
Robert Paquette (Charlemagne)
Alfred Lauzon
Mme Roland Caumartin
Mme Ovila Turcotte
Jean Turcotte
Philibert DeGrandpré
François Lacoursière
Athanase Plante
Louis-Joseph Coulombe
Jean Coulombe
Maurice Coulombe
Cuthbert Fafard
Alcide Coutu
Gérald Chagnon
Roland Proulx

Maurice Fafard
Hélène Caumartin
Philibert Caumartin
Germain Caumartin
Corona Caumartin
Marcel Degrandpré
Clément Rémillard
Martial Turcotte
Bertrand Belhumeur
Aurien Brunelle
Elphège Brissette
Philippe Durand
Maurice Cabana
Jacques Toupin
Alfred Boucher
Thérèse Charbonneau
Jacqueline Boisvert
Denise L. Plante (Mtl)
Victor Destrempe
Onésime Beaufort
Camille Sylvestre
Victorin Langevin
Théophile Beaufort
Romain Beaufort
Roger Beaufort
Mme Joseph Clément
André Brissette
Mme Gérard Lauzon
Paul McDuff
Jacques Destrempe
Mme P.-Émile Destrempe
Vincent-Paul Désy
Gilles Toupin
René Casaubon
Mme Armand Sylvestre
Étienne Destrempe
Mme J.-Louis Carpentier
Pierre-Paul Caumartin
Mme Normand Robillard
Mme Pierre Lecoq
Mme Gérard Robillard
Mme Raoul Thibault
Marc McDuff
Aline Beaufort

Marcel Laferrière
Eugène Morel
Avila Rémillard
Cléophas Brunelle
Maurice Boivin
Lucienne Drainville
Armand Vadnais
Fernand Destrempe
Jean-Denis Durand
Gérard Thibault
Jean-Guy Brizard
Jean-Paul Lavallée
Aimé Lafontaine
Ernest Sylvestre
Armand Destrempe
Avila Lauzon
Rosaire Destrempe
Irénee Drainville
Réal Toupin
Mme Clara Fafard
Claire Roberge
Robert Deschênes
Paul-Maurice Plante
Nicole Coutu (Montréal)
Marcel Lambert
Jacqueline Doucet (Mtl)
Aimé Blais
Lorenzo Sylvestre
Ch-Arthur Valois
Bertrand Fafard
Alfred Dubois
Jules Lavallée
Jean-Guy Loyer
Rita Carpentier
Benoît Langevin
Mme Fernande Beaudry
Lucien Robillard
Louis Mandeville
Paul-Émile Trépanier
Marcel Deschênes
Mme David Bourgeault
Rosaire Fafard
Florent Beaufort
Lucien Bélanger

Mme Jeannine Beaufort
Alexis Lafond
René-Paul Caumartin
Lucie Mandeville
Mme Georges Sylvestre
Albert Sylvestre
Martial Ayotte
Michel Mandeville
Paul Denis
Alexandre Denis
Germain Dénomée
Laurent Sylvestre
Jacques Plante
Michel Robillard
Jocelyn Plante
Paul Carpentier
Florence Beaufort
Pierre Carpentier
Roland Denis
Guy Dénomée

Octave Brizard
Lionel Fafard
Anonyme
Murielle Bérard
Alfred Roberge
Réjean Fafard G.R.C.
Herménégilde Dubois
Jean-Marie Sylvestre
Avila Toupin
Gabriel Toupin
Yvon Dénomée
Mme Olivier Dénomée
Marcel Gravel
Réjean Dénomée
Mme Félicien Dénomée
Rolland Grégoire
Marcel Sylvestre
Placide Beaucage
Suzanne Robillard

Remerciements sincères à tous les annonceurs et aux donateurs pour la publication du volume de l'histoire de Saint-Cuthbert.

Remerciements particuliers aux personnes qui ont recueilli les dons et annonces: M. Paul Carpentier, Mmes Suzanne Robillard, Gabrielle Langevin, Maria Vadnais, Lucette Pelletier, Louise Plante, Monique Plante, Yvette Bourgeault, Johanne Trudel, Monique Chrétien et Lucie Vadnais.

Gratitude aux collaborateurs :

M. Jacques Rainville, Berthierville
M. Clément Plante, St-Justin
Le Rév. Frère Raymond Hould,
M. Daniel Noël,
Mme Danielle Caron,
Mlle Francine Michaud,
M. et Mme Réjean Auger, Imprimerie Pointe-du-Lac
MM. Charles et Serge Grégoire, Imprimerie Berthierville.

*Nos hommages
aux citoyens
de St-Cuthbert.*



**la caisse
d'établissement
de Lanaudière**

368, Chemin des Prairies
Joliette, P.Q.
J6E 3Z1

**Les Administrateurs et le Personnel
de la Caisse
d'Établissement
de LANAUDIÈRE.**



avec la caisse
d'établissement

(514) 759-3131

**M. Robert Ricard,
directeur général.**

MEUNERIE MARIO SAVOIE ST-CUTHBERT



PURINA
MOULÉES ÉQUILBRÉES



PRODUITS CHIMIQUES
ENGRAIS
SEMENCES



LIVRAISON SAC ET VRAC
AU SERVICE DE TOUS LES
CULTIVATEURS DE LA RÉGION

150, rue du Moulin St-Cuthbert

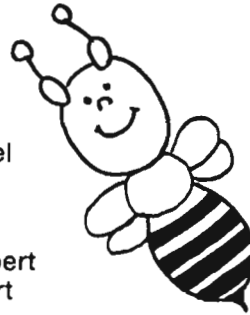
Tél. 836-3654



CYRIAC PLANTE APICULTEUR

Miel naturel - gâteau de miel
Tél. 836-3834

1571, Rang St-Jean, St-Cuthbert
2150, Principale, St-Cuthbert



BOÎTE POSTALE 1379 681 AVENUE DU COLLÈGE TÉL. 836-3595
JOK 1A0

**CHARLES LACOURSIÈRE INC.
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION**



BERTHIERVILLE, QUÉ.



TÉL.: 836-3441

DELIUM
BRANCONNIER

REPRÉSENTANT

NEW WILLIAMS - VIGORELLI

Mécanicien de Machines à Coudre

VENTE - ÉCHANGE - SERVICE

1811 PRINCIPALE
ST-CUTHBERT, CTÉ BERTHIER

TÉL.: 836-6267



PIECES D'AUTOS GG INC.

Prop.: GILLES GOUGEON



303, DE VAUDREUIL
BERTHIERVILLE

LUCETTE LAUZON





Tissu à la verge
Confection de vêtements
Tél. 836-2962

90, rue Du Moulin, St-Cuthbert

MARCHÉ AZELLUS VADNAIS IDÉAL

épicerie — viande
Tél. 836-3303

2135, Principale, St-Cuthbert

<p>PAUL-ÉMILE MOREL entrepreneur-menuisier construction générale Tél. 836-3851 2941, Gd Rg Ste-Catherine St-Cuthbert</p>	<p>JACQUES MERCURE magasin de variétés quincaillerie - peinture St-Barthélemy, Cté Berthier, P.Q.</p>
<p>DOMAINE BELHUMEUR terrain et maison à vendre <i>Gérard Belhumeur, prop.</i> Tél. 836-3452 11, rue Gérard, St-Cuthbert</p>	<p>TÉL. 836-2553 OU 759-2492 CONSTRUCTION E. LAUZON ET FILS ENR. CONSTRUCTION ET RÉPARATIONS DE TOUS GENRES 2811, RANG ST-ANDRÉ ST-CUTHBERT, P.Q.</p>
<p> 836-3741 ROBERT (BOB) LEPAGE DIRECTEUR LA BANQUE ROYALE DU CANADA 31 ISERVILLE BERTHIERVILLE, QUE. JOK 1A0</p>	<p> LAFONTAINE & CIE LTEE Embouteilleur autorisé de Coca-Cola sous contrat avec Coca-Cola Ltée 221, Frontenac Berthierville, Qué. EUGENE LAFONTAINE Président Tél.: 836-3769</p>
<p>RÉAL DAUPHIN Distributeur d'huile à chauffage gaz diesel - sonic Tél. 885-3617 781, Rg Du Boulevard, St-Barthélemy</p>	<p>PROVIGAIN Marché Croisetière Inc. Épicier — Boucher Tél. 885-3585 St-Barthélemy</p>
<p> Construction Germain St-Martin Inc. 910, Defond, Berthierville Tél. 836-4349</p>	<p> Raymond Lareault, Pharmacien 660, rue Frontenac, Berthierville, P.Q. 836-3733</p>



GARAGE ALAIN BRANCONNIER

Spécialité: Mise au point / mécanique générale
Remorquage 24 heures

830, Rte 138, St-Barthélemy

Tél. 885-3918

Rés. 836-3441

Tél. 836-3391

Vendeur "SHELL"



St-Cuthbert

ÉDOUARD MOREL

marchand général
Épicerie - peinture - Interlux
Lingerie Créations Daisy - Fresh



Cté Berthier, Qué.

Me Danielle Fafard

Me Richard Doucet

DOUCET et FAFARD

Notaires
Conseillers juridiques

691, rue Montcalm, Berthierville
Tél. 836-7222

École Dominique Savio
St-Cuthbert

Hommage du

Dr JEAN-RENÉ MARCOUX

Originaire de St-Cuthbert, études au Séminaire de Joliette, B.A.
(1939)

Université de Montréal, M.D. (1944)

Armée canadienne outre-mer (1944-1945)

Médecine générale à St-Joseph de Sorel (1946-1956)

Hôpital Mass. Général Boston (1957-1958)

Cardiologue à l'Hôtel-Dieu de Sorel depuis 1959.

Tél. 836-3325

G. GOUIN ENRG.

Propriétaire: Maurice Gouin
Chaussures hommes, femmes, enfants

CORDONNERIE

2145, Principale, St-Cuthbert

Jean Claude Vadnais

BOUTIK POUR DAMES

Marchand général lingerie et moulées épicerie

2180, Principale, St-Cuthbert

Tél. 836-3434

J. A. CHAPUT et FILS

Épicerie - Quincaillerie

Après 30 ans de service, nous remercions toute notre clientèle de son encouragement.



AU BARIL DE CHÊNE

**BAR SALON
SALLE À MANGER**

**SALLE DE RÉCEPTION
ORCHESTRE LE SAMEDI SOIR**

Conrad Gervais, prop.
Tél. 836-2200 — St-Cuthbert

Tél. (514) 836-2616

Prop. Marie Beausoleil

LA PETITE MARIE

*Haute coiffure
permanente - modeling - brushing & fer
lampe infra-rouge & teinture
"STYLISTE"
Spécialité: Création de coupe*

90, Vadnais, St-Cuthbert, Co. Berthier

TÉL. : 836-2907

GASTON DÉNOMMÉE ENRG.

VENTE ET RÉPARATION DE
MOTEURS ÉLECTRIQUES 110-220-550 volts

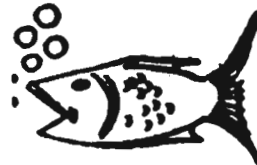
121 RUE FAFARD

ST-CUTHBERT, P.Q.
Cté BERTHIER

DISTRIBUTEUR

TÉL.: [514] 836-6132

RAYNALD BELANGER
POISSONS ET FRUITS DE MER



2202 PRINCIPALE
ST-CUTHBERT J0K 2C0



MEUNERIE COOPÉRATIVE DE ST-BARTHÉLEMY



1061, St-Laurent, St-Barthélemy J0K 1X0

MEUNERIE COOPÉRATIVE — PÉTROLE SONIC CO-OP
St-Barthélemy Tél. 885-3811 Louiseville Tél. 227-4994
MM. Réal Laferrière, Bernard Brissette, Serge Baril.

SUR RENDEZ - VOUS

TELEPHONE 836 - 4746

GERMAIN LEFEBVRE, O.D.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE

484, FRONTENAC

BERTHIERVILLE

Tél.: 836-6337

BAR CHEZ JANE

— RESTAURANT LICENCIE —

Danse avec orchestre tous les samedis soirs

Vos hôtes TONY et JANE

1960 Principale

St-Cuthbert

MAURICE VADNAIS AUTO BODY

VADNAIS AUTO BODY
VENTE
SERVICE
TEL: 836-2101
ST-CUTHBERT


SYSTÈME DE SON SANYO
TOURS ET ANTENNES

MARCEL DOUCET TV.

Dépositaire Electrohome

TÉL.: (514) 836-3547
1880, PRINCIPALE, ST-CUTHBERT

<p align="center">SALAISSON JEAN-CLAUDE SYLVESTRE</p> <p align="center">Spécialité: Coupe française Tél. 836-7440</p> <p align="center">1025, Rg Sud, St-Cuthbert</p>	<p align="center">LES FORESTERIES FERNEST Inc.</p> <p align="center">Tél. 836-3012</p> <p align="center">2916, Ste-Catherine, St-Cuthbert</p>
<p align="center">GARAGE RÉAL SYLVESTRE</p> <p align="center">Mécanique générale Remorquage Tél. 836-3513</p> <p align="center">1371, Principale, St-Cuthbert</p>	<p align="center">MARCHÉ GUÉRIN—CAZAVANT</p> <p align="center">Épicier - boucher - licencié Tél. 836-2273</p> <p align="center">3101, Petit Rg Ste-Catherine, St-Cuthbert</p>
<p align="center">PRODUITS STANLEY HOMES</p> <p align="center">Jeannette Deschênes, représentante Tél. 836-3014</p> <p align="center">2801, Rg St-André, St-Cuthbert</p>	<p align="right">Tél.: 885-3521</p> <p align="center">M. Y. Carpentier</p> <p align="center">Tapis - Tuiles - Prélarts Vente et Pose Lavage de tapis à la vapeur</p> <p align="center">2075 Montée Des Laurentides St-Barthélemy</p>
<p align="center">CAMILLE CHÊNEVERT</p> <p align="center">Réparation de machinerie Vente d'équipement Lajoie Tél. 836-2237</p> <p align="center">2291, Principale, St-Cuthbert</p>	<p align="center">CASSE-CROÛTE À JOJO</p> <p align="center">Tél. 836-2410</p> <p align="center">2911, Rang St-André, St-Cuthbert</p>
<p align="center"><i>Destrempes</i></p> <p align="center">CHAUSSURES</p> <hr/> <p align="center">CHAUSSURES POUR DAMES HOMMES ET ENFANTS</p> <p align="center">BOURSES VARIÉES </p> <p align="center">"Choix des meilleurs souliers"</p> <p align="center">821, du Collège, Berthierville 836-2912</p>	<p align="right">TEL.: 836-6250</p> <p align="center"></p> <p align="center">BRASSERIE SPORTIVE INC.</p> <p align="center">MENU DU JOUR — REPAS COMPLET CUISINE OUVERTE DE 8 H. A.M. à 8 H. P.M. <i>Lucien Bellehumeur Prop.</i></p> <p align="center">1001 DU COLLEGE BERTHIEVILLE P.O.</p>

<p><i>Compliments de</i></p> <p>M. ROGATIEN FAFARD sacristain Tél. 836-3341</p> <p>St-Cuthbert</p>	<p>VITAL CLÉMENT</p> <p>Transport de lait et de chaux Tél. 885-3588</p> <p>1600, Rang St-Jean, St-Viateur</p>
<p>Sur rendez-vous: 836-7227</p> <p><i>Jacelyn Savoie</i></p> <hr/> <p style="text-align: right;">OPTOMETRISTE</p> <p>Examen de la vue — Verres de contact Rééducation visuelle</p> <p>494, MONTCALM, C.P. 59 BERTHIERVILLE, QUE.</p>	<p>Tél. 836-3337</p> <p>DORIA DAUPHIN artisan-menuisier</p> <p>1700, rue Principale, St-Cuthbert J0K 2C0</p>
<p>Tél. 836-2410</p> <p>GARAGE GAÉTAN LAUZON peinture - débossage</p> <p>2911, Rang St-André, St-Cuthbert</p>	<p>FAMILLE ARMAND BRUNELLE (Emma Perreault)</p> <p>Jean-Marie, Guy, Robert, Conrad, Maurice, Normand, Claire, Noël, Réal, Marcel, Jeannine, Fernand</p>
<p>Épicerie - Boucher P.S.F.</p> <p>JEAN-PIERRE GARCEAU Tél. 836-3846</p> <p>110, rang du Moulin, St-Cuthbert</p>	<p><i>Union du Canada</i> Tél. 753-9312 Assurance - Vie 836-3428</p> <p>ANDRE DESTREMPE ASSUREUR-VIE</p> <p>Fondée en 1863</p>
<p>SALON NICOLE 231 Berthelet St-Cuthbert, Qué.</p> <p>Tel.: 836-2357</p> <p>"VOUS SERVIR EST UN PLAISIR"</p>	<p>NORMAND LEBRUN distributeur des produits laitiers Tél. 836-4666</p> 

LE CLUB "L'ESQUIMAU"

Club de Ski de fond
(15 kilomètres de parcours)

AU RELAIS CHEZ P.P.

3191, Petit Ste-Catherine, St-Cuthbert

Tél. (514) 836-2827

JEAN-MARC GRÉGOIRE

Vendeur de machines agricoles
neuves et usagées

1221, Rang Sud, St-Cuthbert

Tél. (514) 836-4596
Tél. (514) 836-6589

FLEURISTE BERTHIER ENRG.

Thérèse Lacoursière, prop.
Fleurs pour toutes les occasions
Service de livraison

701, Ave, Du Collège, Berthierville

Tél. 836-6624

Hommage de GÉRALD BERGERON

Représentant de la **Société d'Assurance Mutuelle**
contre l'incendie de Maskinongé

1754, Principale, St-Cuthbert

Tél. (514) 836-4240

Tél. 836-4919



MOUSSEAU AUTOMOBILES LIMITÉE

Vendeur autorisé FORD

André Mousseau, Prés.

231, Route Nationale 138

Berthierville, P.Q.



AIMÉ DARVEAU ASSURANCES INC.

COURTIER D'ASSURANCES

VIE — FEU — VOL

RESPONSABILITÉ — AUTOMOBILE

Toujours à votre service. Tél.: 836-2038

860, Pierre-de-Lestage

Berthierville

C.P. 960



CONSEIL 2928

CASIER POSTAL 398
TELEPHONE 836-4205

Chevaliers de Colomb

BERTHIERVILLE
EXÉCUTIF 1979 — 1980

Grand chevalier: M. Philippe Dumontier; Député Grand Chevalier: M.
Charles Belhumeur; Secrétaire financier: M. Raymond Grandchamp;
Secrétaire-Trésorier: M. Marcel Jasmin.



TEL.: 836-2567

GUY BOURGEAULT & FILS INC.

Entrepreneur Electricien
Chauffage Electrique

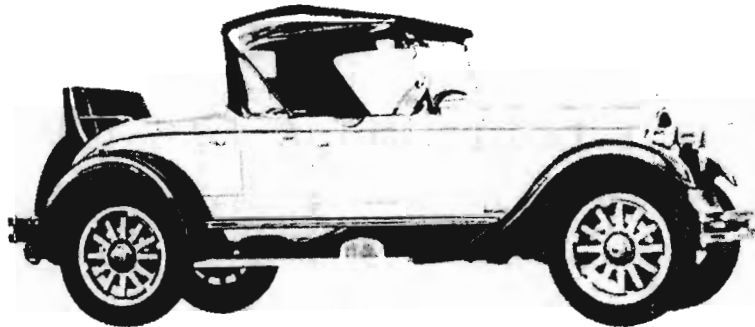
2260, PRINCIPALE
ST-CUTHBERT

GUY BOURGEAULT, Prés.

**SALUTATIONS
À TOUS LES GENS
DE ST-CUTHBERT**

Brissette

AUTOMOBILE LTÉE
880, Notre-Dame, Berthierville, 836-6231



**À VOTRE SERVICE
DEPUIS 1932**

Tél. 836-3626



PIERRE-AIMÉ HOULE INC.

Vendeur de Machines Agricoles



1721, Principale

ST-CUTHBERT, Co. Berthier

Compliments de **l'UPA**

L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES

du Syndicat Dusablé

LES PAROISSES: St-Barthélemy, St-Cuthbert,
St-Norbert et St-Viateur.

ADMINISTRATEURS: MM. Léonide Toupin, prés.; Jacques Mayer,
vice-prés.; Gérald Dumontier.

3e exécutif: José Barrette, Denis Caumartin, Jacques Ducharme,
Marcel Lambert, Eugène Morel et Marcel Plante.

SYNDICATS SPÉCIALISÉS:

Boeuf: M. Gilles Laurent;

Lait nature: M. Gérard Denis;

Lait industriel: M. Louis-Joseph Coulombe;

Porc: M. Guy Toupin.

Mme Lucie Toupin, secrétaire.

HOMMAGE DE



LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE BERTHIER 1980

M. Louis Désy, président
Mme Jules Rémillard, secrétaire



FERME VALRÉMI

5e génération depuis 1874 à 1980

Alexis Dauphin	Blandine Dauphin
Georges Dauphin	Jules Rémillard
Joseph Dauphin	Félicitations!

2940, Petit Ste-Catherine, St-Cuthbert

GRACIEUSETÉ DE

RENÉ VADNAIS ET FILS INC.

Transport écoliers et adultes
Au service de la population de St-Cuthbert et de l'extérieur.
Vous servir est un plaisir pour nous.

1850, Principale, St-Cuthbert

Tél. 836-6650

Hommage à tous les doyens de St-Cuthbert !

LE CLUB DE L'ÂGE D'OR

Mme Auguste Sylvestre, présidente;
Mme Adrien Toupin, vice-présidente;
Mme Berthe-Alice Richard, secrétaire;
Mlle Laurette Champagne, trésorière;
Conseillers: MM. Ovide Rousseau, Philibert Fafard et Mme Cuthbert Morel.



AUX DOIGTS AGILES ENRG.

LOUISE PLANTE, propriétaire
Laine Patons - tapis - fil à broder
Aiguilles et crochet

2150, Principale, St-Cuthbert

Tél. 836-3834

MARCHÉ ALAIN LAMBERT ENRG.

Spécialité: Boeuf de l'Ouest
Bière - cidre - vin - livraison gratuite

2080, Principale, St-Cuthbert

Tél. 836-3581

Tél. Berthier 836-2795

GARAGE MARC COURNOYER & FILS

11, RUE DU MOULIN,
ST-CUTHBERT, CTÉ BERTHIER

Tél. 836-3553

HOMMAGE AUX PIONNIERS !

LES SOEURS DE STE-ANNE DE ST-CUTHBERT

Soeur Clarisse Boivin, supérieure

Soeur Laura Girardin, économe



TEL.: (514) 836-3409

Service de remorquage
Mécanique générale

Carrosseries Garceau Enrg.

*Achat et Vente
D'autos Usagées*

1690, PRINCIPALE

ST-CUTHBERT



LÉO-PAUL LAMBERT & FILS

Boucher: Spécialité: Viande pour congélateur

St-Cuthbert
Bethier

Tél. 836-3603
Tél. 836-2795

PHILIPPE DUMONTIER

CONTRACTEUR
Déplacement de bâtisses
brique, pierre, bois, etc.

Bethierville

Tél. 836-2078

Hommage de la

*Corporation Municipale
de la Visitation de la Ste-Vierge de l'Ile-Dupas*

Maire: M. Léon Drainville
Conseillers: MM. Maurice Désy - Gilles Sylvestre - Oneil Guèvremont -
Jean-Guy Chevalier - Robert de Grandpré - Jacques Dandonneau
Claire Hérard, sec.-trés.



HOMMAGE DE
M. LE CHANOINE

EUGÈNE DUMONTIER,

CURÉ DE STE-GENEVIÈVE
DE BERTHIER;
PAROISSE-MÈRE DE
ST-CUTHBERT !

Hommage de

**LA CORPORATION
MUNICIPALE DE LA
PAROISSE
STE-GENEVIÈVE
DE BERTHIER**

M. Paul-Émile Lavallée, maire
Messieurs les Conseillers
Jacques Chaput, Fernand Chaput,
Roland Hénault, Jacques Tarte,
Raymond Ducharme, Jean-Louis Bellerose
Me Claude Joyal, sec.-trés.
Lucie S. Valois, sec.-trés. adj.

Hommage de

**LA CORPORATION MUNICIPALE
SAINT-NORBERT**

Cté Berthier

MAIRE : M. Réjean Laporte

— CONSEILLERS —

M. Donatien Laramée

M. Albini Marion

M. Georges Ferland

M. Gérard Denis

M. Guy Dauphin

M. Paul-Émile Pilon

Mme Ubaldine Dauphin, sec.-trésorière



**HOMMAGE DE M. ET MME OVIDE ROUSSEAU
RANG ST-JEAN, PAROISSE DE ST-CUTHBERT**

HOMMAGE DE

**LA CORPORATION MUNICIPALE
DE LA PAROISSE DE
ST-BARTHÉLEMY**

MAIRE : M. Fernand Fafard

CONSEILLERS

MM. Marcel Barrette
Bertrand Bellemare
André Dumontier
Jean-Noël Ladouceur
Jean-Luc Roy
Roger Sylvestre
Alain Gervais, sec.-trésorier

Rang St-Jean

Hommages à nos



vallants pionniers

Souscripteurs: Les familles de :

ÉMILIE CLÉMENT
OVIDE ROUSSEAU
ARMAND RÉMILLARD
FERNAND ROBERGE
ADALBERT FAFARD
LOUIS ROUSSEAU
PAUL-ÉMILIE CLÉMENT

JULIE CLÉMENT
JACQUES ROUSSEAU
MARCEL RÉMILLARD
GÉRALD VADNAIS
RAYNALD PLANTE
RÉJEAN ROUSSEAU
BÉRANGÈRE ROUSSEAU



A F E A S

HOMMAGE

**DES 112 MEMBRES DE L'A.F.E.A.S.
DE ST-CUTHBERT**

(L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale)

Claudette Denommée, présidente
Solange Lambert, trésorière
Soeur Florence Toupin, secrétaire

LES POMPIERS DE SAINT-CUTHBERT

DIRECTEUR: René Lavallée;

CAPITAINE: Guy Vadnais;

LIEUTENANTS: Alain Lambert et Gérald Toupin;

POMPIERS: Jean Bazinet, Maurice Vadnais, Marcel Plante, René Vadnais, Édouard Morel, Daniel Drainville, Jacques Plante, Jocelyn Lambert, Luc Turcotte, Yvan Plante, Jocelyn Lauzon, Richard Morel, Pierre Sylvestre

Camille Chênevert: **Instigateur du Service d'incendie.** Émilien Grégoire, inspecteur municipal et préposé à l'entretien.

LA COMMISSION SCOLAIRE BERTHIER-DAUTRAIE

Président : M. Rolland Boivin

Commissaires :

Mme Graziella Daviault

Mme Suzanne Gaudreault

M. Bernard Grégoire

M. Robert Darveau

M. Raymond Boucher

M. Bertrand Laroche

M. Marc-André Clément

M. Jean-Paul Campagna

M. Marcel Denommée

M. Émilien Toupin

Le Directeur général, M. André Moreau ainsi que le Personnel de cadre, spécialistes, enseignants, et le Personnel de soutien rendent hommage aux paroissiens de St-Cuthbert à l'occasion de la publication de cet album-souvenir.



HOMMAGE DE LA CAISSE POPULAIRE DE ST-CUTHBERT

Conseil d'administration:	M. Rosaire Plante, président M. Doria Dauphin, vice-président Mlle Murielle Bérard, directeur M. Léonide Toupin M. Louis-Joseph Coulombe Mme Rose-Aline Coutu Mme Camille Toupin M. le Curé Florian Aubin, aumônier
Commission de crédit:	M. Marcel Dénomée, président M. Albert Destremes M. Marcel Lambert
Conseil de surveillance:	M. Gabriel Toupin, président Mme Monique Fafard, secrétaire M. Jules Lavallée
Personnel:	Mlle Murielle Bérard, directeur Mme Clayre F. Lavallée, comptable Mme Claire Côté, caissière principale Mme Diane Turcotte, caissière



Comité de Fraternité C. de C. St-Cuthbert



Prés.: ANDRÉ BRISSETTE
Vice-prés.: GILLES PELLETIER
Aumôbier: FLORIAN AUBIN
Sec.-fin.: RICHARD LAUZON
Sec.-Arc.: GUY CARON
Directeurs: RAYMOND FAFARD
VIATEUR MORIN
DENIS HOULE
ÉMILE BAYEUR
LUC CHAMPAGNE
DANIEL DRAINVILLE
Sentinelle: FRANÇOIS TURCOTTE
Porte-drapeau: MARIO DRAINVILLE



LOISIRS ST-CUTHBERT INC.

PRÉSIDENT: MAURICE VADNAIS

VICE-PRÉS.: ROSAIRE DRAINVILLE

SECRÉTAIRE: JACQUELINE DRAINVILLE

DIRECTEURS: GUY CARON

LUC CHAMPAGNE

MARIO DRAINVILLE

RAYMOND FAFARD

ALAIN LAMBERT

GILLES PELLETIER

JULES RÉMILLARD

JACQUES PLANTE

RÉJEAN PLANTE



MUNICIPALITÉ DE ST-CUTHBERT

MAIRE: GILLES TOUPIN

CONSEILLERS: RÉAL BRIZARD

YVES FAFARD

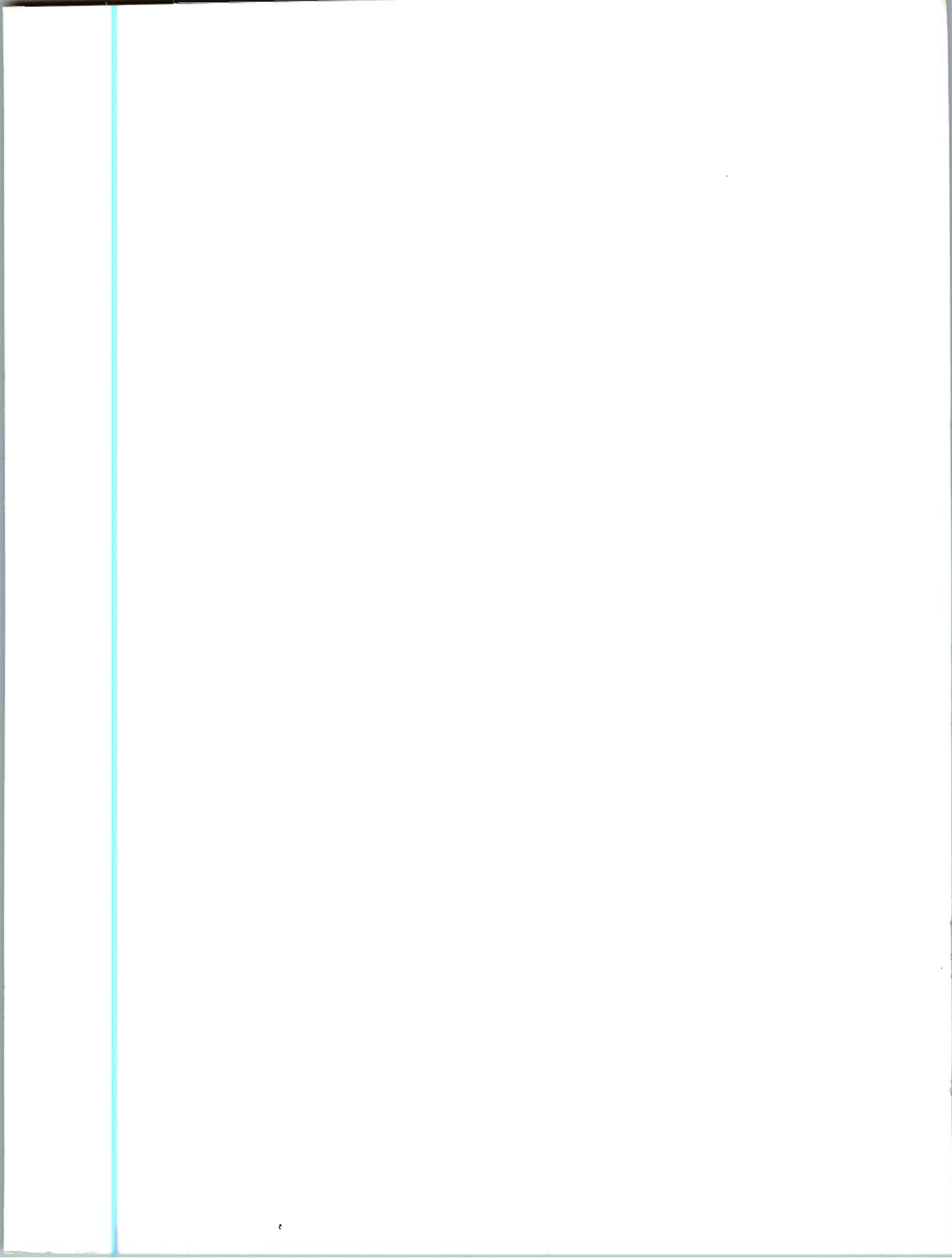
DENIS FERNET

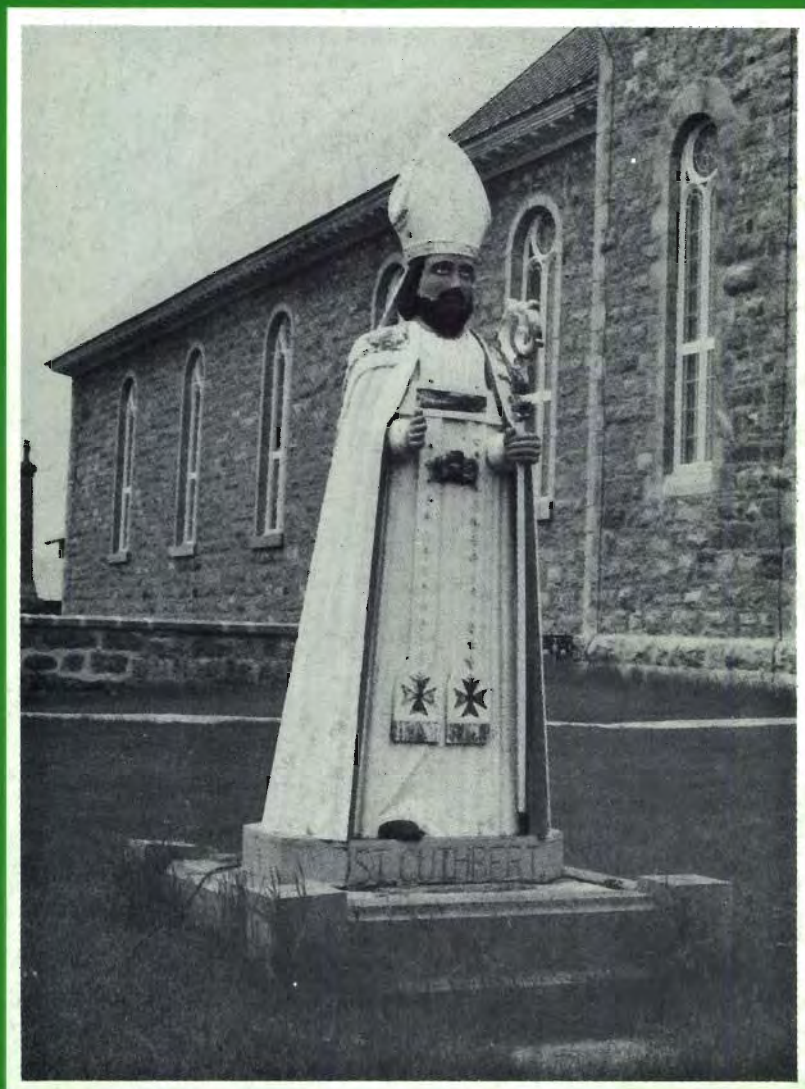
GUY BOURGEAULT

LOUIS-JOSEPH COULOMBE

YVON DESTREMPES

SECRÉTAIRE: RICHARD LAUZON





Saint Cuthbert

(Oeuvre d'Amable Gauthier, 1830)

FLORIAN AUBIN

La PAROISSE de SAINT-CUTHBERT

1765 — 1980



Tome 2



FLORIAN AUBIN

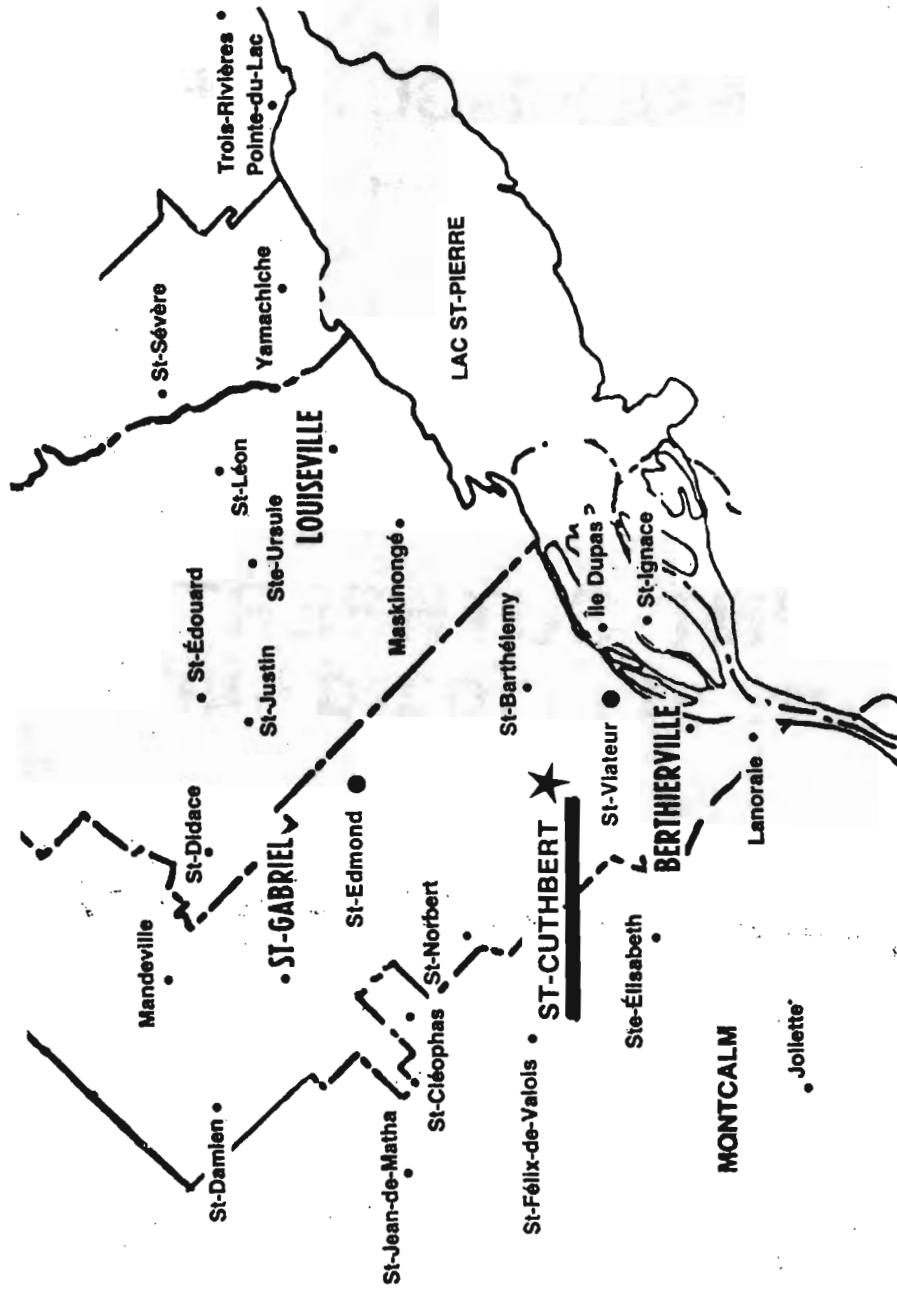
**La PAROISSE de
SAINT-CUTHBERT**

1765 — 1980

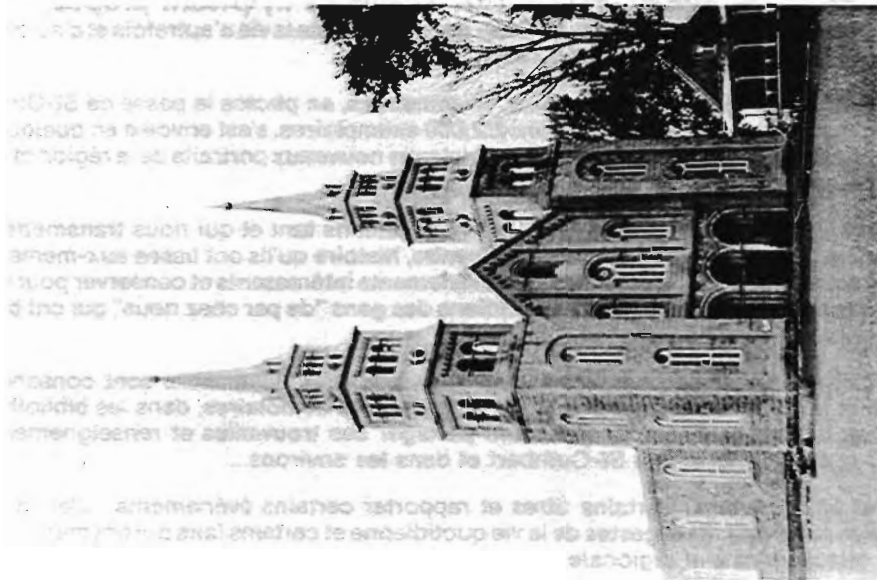
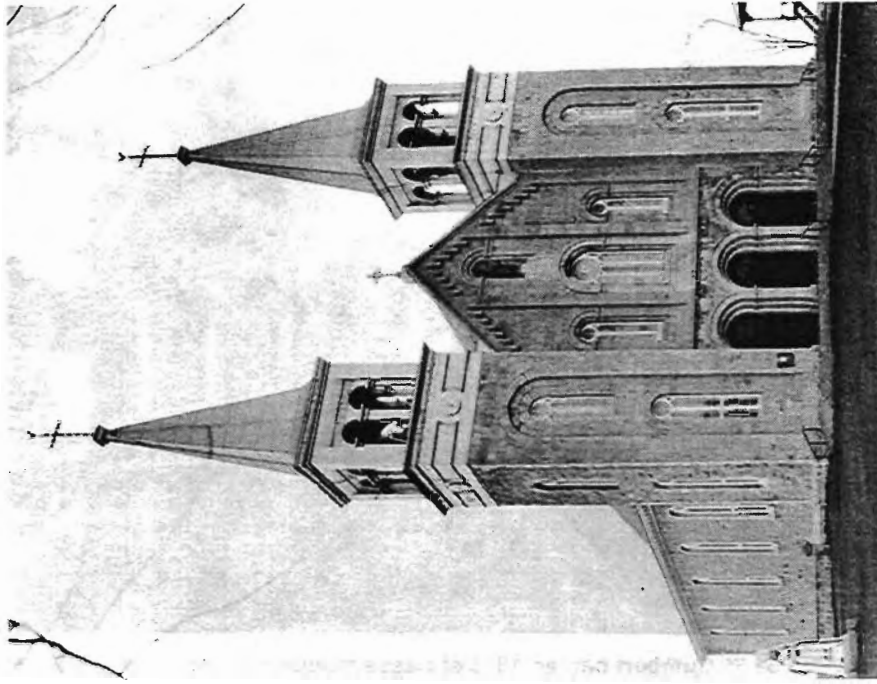
**SAINT-CUTHBERT
“Hier et Aujourd’hui”**

ISEN: no 2-9800 346-5-7 tome 2
Dépôt légal - 4e trimestre 1982
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Tous droits réservés 1982

Tome 2e



La paroisse de St-Cuthbert (1765) est un démembrement de Berthier-en-Haut. St-Barthélemy (1827) et St-Viateur (1909) sont un démembrement de St-Cuthbert.



L'église de St-Cuthbert, bâtie en 1879, d'après les plans de Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon, architectes, a dû être restaurée à trois reprises: en 1884, en 1913 et en 1955. La nature du sol a obligé les ingénieurs à diminuer le poids considérable des clochers et à sacrifier la splendeur et la majesté des clochers originaux.



Le presbytère de St-Cuthbert bâti en 1876 et classé monument historique le 15 février 1980 par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

L'HISTOIRE DE ST-CUTHBERT (Volume II) (Avant-propos)

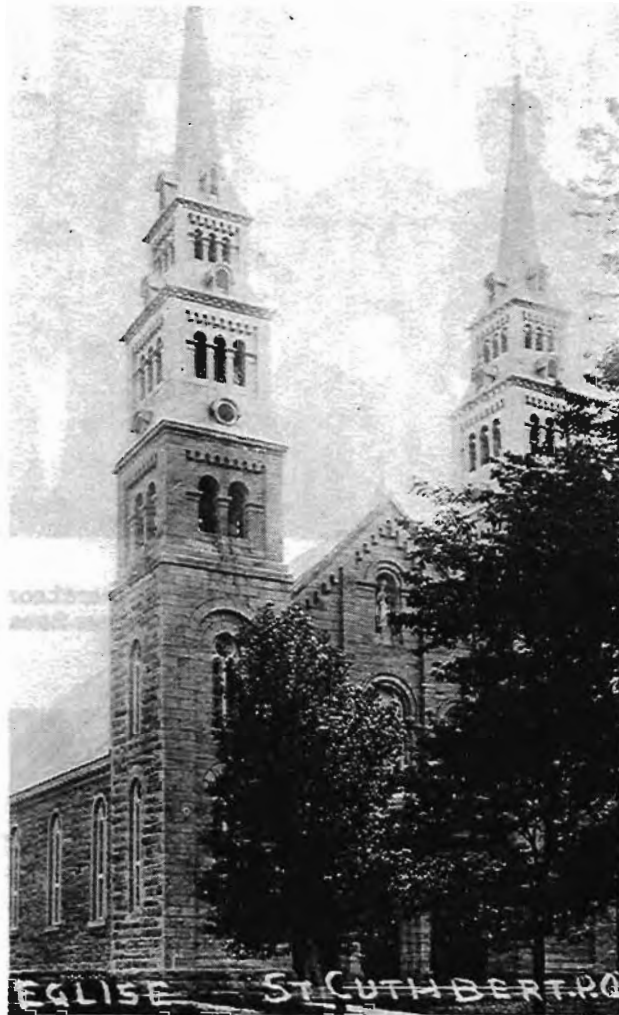
1982.- Ce deuxième volume veut être une page de plus de la vie d'autrefois et d'aujourd'hui des gens de St-Cuthbert et de la région.

Cet annexe nous raconte en texte, en entrevues, en photos le passé de St-Cuthbert. L'Histoire de St-Cuthbert, éditée à 2,000 exemplaires, s'est envolée en quelques mois... Ce supplément apportera encore quelques nouveaux portraits de la région et de la vie de nos ancêtres.

Avec l'aide de personnes âgées que nous aimons tant et qui nous transmettent fidèlement la petite histoire par leurs souvenirs, histoire qu'ils ont tissée eux-mêmes), j'ai pu recueillir bien des anecdotes, des événements intéressants et conserver pour les jeunes de demain, les mille gestes quotidiens des gens "de par chez nous" qui ont bâti notre paroisse et notre pays.

L'histoire s'écrit de plusieurs façons: de nombreux documents sont conservés dans nos familles, dans les archives, dans les greffes de notaires, dans les bibliothèques, etc... Bien gauchement, j'ai voulu partager ces trouvailles et renseignements glanés et colligés ici et là à St-Cuthbert et dans les environs...

J'ai voulu dégager certains titres et rapporter certains événements. J'ai voulu mettre en relief les faits et gestes de la vie quotidienne et certains faits qui ont marqué la petite histoire locale et régionale.



**L'église de St-Cuthbert et ses clochers splendides
à trois étages avant 1954.**

Comme le Volume I, ce **Volume II de l'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert** contient une mine de renseignements et traite de nombreux sujets variés et inédits. Vous le verrez par la lecture de la Table des matières et des différents chapitres qui composent cet ouvrage.

Merci de votre confiance et de votre indulgence.

Merci de votre collaboration empressée à faire connaître à vos parents et amis, ce nouveau Volume sur St-Cuthbert.

Florian Aubin.



Conseil municipal de St-Cuthbert (1982).-

Assis: Mme Micheline Chrétien, MM. Gilles Toupin maire, Richard Lauzon, sec.-trés. et Denis Fernet. Debout: MM. Yves Fafard, Réal Brizard, Jacques Rousseau, Normand Robillard, conseillers; et Richard Dubois, employé municipal.



1982.-Les Marguilliers de la Fabrique de la Paroisse de St-Cuthbert: Assis: Mme Yvette Bourgeault, Azellus Vadnais et Mme Lucie Vadnais. Debout: Jean-Guy Fafard, Guy Toupin et Marcel Sylvestre.



**L'HISTOIRE DE LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT (VOLUME I)
824 pages, (2,000 exemplaires).**

19 juin 1981.— À la salle municipale de St-Cuthbert, **LANCEMENT DE L'HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-CUTHBERT (1765-1980)**, par l'abbé Florian Aubin, en présence de nombreux paroissiens et invités d'honneur, dont Clément Plante (à gauche) et Jacques Rainville (à droite), deux fidèles collaborateurs et amis de l'histoire. (Il s'agit du **Volume I** de l'**Histoire de St-Cuthbert**).

Ce que les **JOURNAUX, REVUES et LECTEURS**
ont dit de l'**Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert**
(volume I) depuis la Publication le 19 juin 1981:

19 juin 1981 — **Lancement de l'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert (Volume I)**
— Reportages, articles de journaux et de revues, extraits de lettres et témoignages
reçus depuis la publication de 2,000 exemplaires en juin 1981.

LE JOURNAL "L'Écho de Berthier" (Alain Bellehumeur).—

Un volume de 800 pages à l'image de Saint-Cuthbert

"À Saint-Cuthbert, on aime les choses simples. L'enfant est maintenant né. C'est la joie de la naissance. Le bébé est très beau... parce qu'il ressemble beaucoup à Saint-Cuthbert!"

Le curé de la paroisse de Saint-Cuthbert, M. Florian Aubin, a procédé le 19 juin 1981, au lancement de son volume, une monographie paroissiale de 824 pages, qui porte le titre suivant: "La paroisse de Saint-Cuthbert 1765-1980". Un bouquin impressionnant qui se veut, bien sûr, l'image du Saint-Cuthbert d'hier et d'aujourd'hui.

Les autorités

Le lancement du volume a pris place dans l'édifice municipal de Saint-Cuthbert en présence de plusieurs maires de la région, de citoyens de la municipalité particulièrement touchée par l'oeuvre, de représentants de plusieurs mouvements et d'amis de l'auteur.

Le curé Aubin qui a livré son volume "sans prétention", tout simplement, a mis "des heures innombrables" à parfaire cette brique de connaissance, d'histoire, d'anecdotes, de photos. Qualifiant lui-même son ouvrage de "dictionnaire de Saint-Cuthbert" dans un éclat de rire, le curé Aubin, faut l'avouer, a produit un bouquin de belle valeur.

Intéressé à l'histoire depuis une quinzaine d'années, ayant déjà écrit un volume sur la paroisse de **Saint-Barthélemy** à l'occasion du 150^e anniversaire de fondation, installé à Saint-Cuthbert depuis maintenant 1978, le curé Aubin se qualifie, en somme, de "chef d'orchestre" qui a su réunir toutes les pièces contenues dans le livre et faire le lien entre elles.

800 photos

"La paroisse de Saint-Cuthbert" est abondamment illustrée. Quelque 800 photos se retrouvent en effet dans les pages du volume. Le "vieux presbytère" de Saint-Cuthbert, pour sa part, occupe la page couverture. Une belle photo couleur...

Pour dénicher toutes ces photos qui agrémentent son oeuvre, le curé Aubin y est allé de multiples démarches. L'auteur a d'ailleurs visité **plusieurs familles** de sa paroisse à la recherche de belles photographies d'époque.

Bien sûr, M. le curé était tout heureux vendredi soir dernier. Il a remercié tous ceux et celles qui lui ont facilité la tâche, qui lui ont donné un coup de pouce. Il a de plus souligné la collaboration de l'historien Jacques Rainville et d'un responsable de la Société d'histoire de l'Ormière de Maskinongé, M. Clément Plante, qui ont, chacun, mis leur grain de sel dans la préparation du livre.

Nul doute que M. Aubin passera au travers de sa cargaison de volumes, en raison de la qualité et de l'originalité de ceux-ci.

Les Seigneuries

"Le présent ouvrage est à la fois un abrégé historique et un album-souvenir illustré de photos et de croquis marquant le centenaire de la plupart des bâtiments actuels de Saint-Cuthbert (église, presbytère, couvent et collège) qui ont été construits aux environs de 1880 et qui forment un ensemble architectural original et intéressant", de noter le curé Aubin.

Et il ajoute: "Ce volume contient également un bref historique des seigneuries de l'île Dupas, du Chicot, de Berthier, de Dusablé, du Petit Bruno, une description de Saint-Cuthbert et des environs, la liste des propriétaires des lots de la paroisse à différentes époques, selon le cadastre officiel, plusieurs récits qui ont une saveur du terroir, et même le témoignage de paroissiens de Saint-Cuthbert, établis par la suite aux États-Unis ou dans l'Ouest canadien..."

"Saint-Cuthbert a les pieds dans le fleuve Saint-Laurent et la tête dans les Laurentides: c'est un géant", peut-on lire en première page du volume. Le curé Aubin tente par l'entremise de son ouvrage, de faire découvrir et mieux connaître "ce géant" à ceux et celles qui le voudront bien.

À son tour dans **Joliette-Journal**, **M. Réjean Olivier**, amateur de la petite histoire et bibliothécaire au Collège de l'Assomption, consacrait un long article à l'**Histoire de St-Cuthbert** éditée en juin 1981:

Genèse de la recherche

Depuis plus de 7 ans que l'abbé Florian Aubin travaille durant ses temps libres et ses vacances pour amasser de la documentation. On sait qu'il avait publié en 1977, deux volumes sur l'histoire de Saint-Barthélemy. Cette expérience et sa connaissance du milieu lui ont donc donné une excellente préparation pour circonscrire la vie et l'histoire de Saint-Cuthbert.

Livre richement présenté, avec sa couverture en couleurs! Le plan est tout à fait

original et complètement élaboré par Florian Aubin. Plusieurs chapitres nous donnent un aperçu tout à fait original et nouveau; d'abord, une étude du milieu naturel, histoire géologique et évolution du sol nous font remonter jusqu'à la Mer Champlain.

Ce qui est aussi très original et neuf, c'est cette étude détaillée des **4 seigneuries**

reliées à la paroisse. On a pour la première fois réuni dans un volume les histoires du Fief Chicot, des Seigneuries de, Berthier, de Dusablé, et du Petit Bruno.

Une autre grande particularité de cette histoire, c'est l'étude détaillée à partir de **photographies aériennes** des propriétaires des terres: l'abbé Aubin me disait qu'il s'est fait piloter lui-même durant 2 heures pour prendre toutes les photos requises à un tel projet d'envergure.

Avec la collaboration de **Clément Plante**, il a numéroté chaque lot avec indication des propriétaires à 3 moments différents: 1860, 1880 et 1980. Plus de 80 pages sont donc consacrées à cette étude où chacun peut bien identifier son petit lopin de terre.

La vie religieuse

Puis il est question des différents curés qui ont dirigé les destinées de Saint-Cuthbert. L'abbé Aubin ne s'est pas contenté de faire l'historique de sa paroisse. Loin de là! En effet, il est souvent question de toutes les paroisses environnantes: Saint-Barthélemy, Saint-Viateur, Saint-Norbert, Berthier, etc. On y voit facilement le rayonnement joué par cette paroisse-mère vis-à-vis des paroisses plus jeunes.

Un historien ne pourra plus écrire sur les paroisses des alentours sans consulter et prendre note de ce qu'a déjà dit l'Abbé Aubin!

Vie municipale

Il est aussi question de la vie municipale, des maires et des différentes réalisations de chaque administration. On y parle aussi de Saint-Norbert, Saint-Edmond et Saint Ignace. L'émigration aux États-Unis, au Manitoba et au nord-ouest québécois est aussi abordée. Il est question ensuite du couvent, du collège et des écoles. La vie de tous les jours et les différentes organisations ont leur part. Enfin, on voit le rayonnement de Saint-Cuthbert. Mentionnons alors la part active jouée par **Jacques Rainville** pour la partie biographique.

L'histoire de Saint-Cuthbert se classe parmi les meilleures monographies de paroisses dans notre région et dans le Québec. Très bien documentée, illustrée de plus de 800 photos et remplie de citations originales de l'époque, elle peut à juste titre se placer à côté des grandes monographies paroissiales. Les gens de Saint-Cuthbert sont bien chanceux d'avoir eu un pasteur qui leur a consacré ses loisirs pour faire valoir les richesses souvent insoupçonnées de leur patrie. Vive les gens de Saint-Cuthbert et félicitations à l'abbé Florian Aubin!

Dans son édition du 30 juin 1981, **L'Étoile du Nord** de Joliette rendait hommage à M. l'abbé Florian Aubin, sous la signature de **Claudine Harnois**:

L'Histoire de Saint-Cuthbert est sortie des archives et des greniers.

M. Florian Aubin, auteur du livre "La paroisse de Saint-Cuthbert", a présenté son volume en présence de deux de ses fidèles collaborateurs, MM. Clément Plante et Jacques Rainville.

Le vendredi 19 juin, M. Florian Aubin, curé de Saint-Cuthbert, a procédé au lancement officiel de son livre "La paroisse de St-Cuthbert".

C'est à la salle municipale de Saint-Cuthbert que l'auteur a dévoilé cette oeuvre à la population et qu'il en a raconté quelques extraits.

Dans ce livre de 824 pages, M. Aubin a sorti des greniers les souvenirs de sa paroisse et de sa région. Avec la collaboration de beaucoup d'amis, il a retracé huit cents photos qu'il a insérées dans son document. Selon M. Aubin, ces photos valent mille mots, elles disent bien ce qu'elles ont à dire.

M. Aubin a tenu à remercier tous les gens qui ont participé de près ou de loin à cette monographie paroissiale. Il a spécialement retenu la participation de M. Clément Plante et Jacques Rainville.

M. Plante, spécialiste en cartographie, a mis tous ses talents à la disposition de l'auteur pour la production de ce livre. M. Rainville, pour sa part, a remis plusieurs documents sur les seigneuries et plus particulièrement sur la seigneurie de Berthier, à M. Aubin.

Cette documentation a permis à l'auteur de mieux situer les événements passés. Grâce à ces gens, M. Florian Aubin est parvenu à terminer ce livre qui contient une mine de renseignements sur la paroisse et les environs de Saint-Cuthbert. Il était heureux de nous présenter ce livre qu'il a mis sept ans à penser.

De son côté, la Revue "Les Diplômés" de l'Université de Montréal, de septembre 1981, mentionnait la publication de L'Histoire de St-Cuthbert, en ces termes:

L'histoire de la paroisse de St-Cuthbert

Florian Aubin, ptre-curé

Ce volume, illustré de 800 photos, est en fait l'histoire de la **région berthelaise** à travers l'évolution de ses paroisses-mères (Champlain, l'Île Dupas, Berthier) et les paroisses-filles démembrées de St-Cuthbert (St-Barthélemy, St-Edmond et St-Viateur).

Un chapitre est aussi consacré **aux quatre seigneuries** qui étaient reliées au territoire de la paroisse de St-Cuthbert. Il y est également question **d'émigration** aux U.S.A. au Manitoba et dans le nord-ouest québécois ainsi que **du presbytère** de St-Cuthbert, maintenant classé comme monument historique.

Signalons que ce volume est disponible au presbytère de St-Cuthbert, comté de Berthier, J0K 2C0 (tél.: 514-836-32-56)
Par la poste: \$21.50.

Le quotidien "Le Nouvelliste de Trois-Rivières" titrait ainsi son article sur L'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert:

**Saint-Cuthbert: les pieds dans le fleuve Saint-Laurent;
la tête dans les Laurentides**

par Berthold LÉVESQUE

LOUISEVILLE — "Oui, Saint-Cuthbert était au fond de la mer, il y a environ 10,000 ans. Le territoire de Saint-Cuthbert et toute la vallée du Saint-Laurent étaient submergés par la mer de Champlain. Des bancs de poissons et peut-être des baleines passaient à deux ou trois cents pieds au-dessus des rangs York et Ste-Catherine."

Ces révélations sont présentées dans une monographie paroissiale qui vient de paraître sur la paroisse de Saint-Cuthbert, sous la plume du curé de l'endroit, l'abbé Florian Aubin.

Il y a des milliers d'années, la région se situant de Saint-Cuthbert à Shawinigan était occupée entièrement par la mer de Champlain. Cette dernière devait se retirer graduellement pour faire place à la vallée du Saint-Laurent et le fleuve du même nom. Les terres argileuses de notre région s'expliquent bien.

“La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980”, tel est le titre du livre de plus de 824 pages et illustré de quelque 800 photographies de bonne qualité. La couverture du livre est agrémentée par une photo couleur du presbytère de Saint-Cuthbert, édifice qui est reconnu comme monument historique aujourd’hui, par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

“Saint-Cuthbert a les pieds dans le fleuve Saint-Laurent et la tête dans les Laurentides: c’est un géant” mentionne l’auteur dans sa première page, tout en invitant le lecteur à rencontrer ce géant.

L’abbé Aubin n’est pas à ses premières armes. Il a déjà écrit deux volumes sur l’histoire de Saint-Barthélemy. Dans le cas de la paroisse de Saint-Cuthbert, il aura dû accumuler pendant une dizaine d’années des données historiques, tout en effectuant des recherches précises et concrètes.

Le nouveau livre d’histoire de l’abbé Aubin se vend comme des **“petits pains chauds”** alors que 1,400 exemplaires se sont déjà envolés sur une édition de 2,000 volumes.

Il n’existe pas d’histoire de paroisse aussi détaillée, semble-t-il. L’originalité du dernier ouvrage peut-être constatée à partir des quinze premières pages où l’auteur parle de l’évolution du sol de notre région avec schémas à l’appui. Il est donc question de la **“faille de Saint-Cuthbert”**, alors que c’est dans cette région qu’on devait constater que l’ancienne mer de Champlain a déjà existé et qu’il y a des milliers d’années, les poissons pouvaient passer à quelques centaines de pieds au-dessus de Louiseville et autres municipalités le long du Saint-Laurent.

L’abbé Aubin parle d’une façon détaillée des quatre seigneuries qui ont façonné une bonne partie de l’histoire de Saint-Cuthbert et autres municipalités de la région, et même Saint-Justin dans le comté de Maskinongé.

Plusieurs ancêtres de Saint-Cuthbert viennent des paroisses de Champlain et de l’île Dupas. L’auteur y consacre de bonnes pages de son livre. Il est aussi question en détail du phénomène de l’émigration vers les États-Unis, le Manitoba et le nord-ouest québécois. Une autre particularité de cette histoire paroissiale est cette série de photographies aériennes avec le numérotage de chaque lot pour trois périodes différentes, soit en 1860, 1880, et 1980. Enfin, il est question évidemment des étapes qui ont touché la vie municipale et la vie religieuse de Saint-Cuthbert.

L’histoire de Saint-Cuthbert ne pouvait se limiter à cette région et dans le livre, on parle également de Berthier-sur-mer, Champlain, Berthierville, Saint-Barthélemy, l’île Dupas, Maskinongé, Saint-Viateur, etc.

Perspectives consacrera un article au volume “L’Histoire de Saint-Cuthbert”

Un intéressant article sur le volume “L’histoire de Saint-Cuthbert” doit paraître dans l’édition du 10 octobre prochain du magazine “Perspectives”. On sait que ce périodique est inséré, le samedi, dans la plupart des grands quotidiens du Québec. Son tirage atteint quelque 600,000 exemplaires.

L’auteur de cet ouvrage est M. l’abbé Florian Aubin, l’actuel curé de Saint-Cuthbert. C’est en sorte un hommage que l’important magazine veut lui rendre en consacrant un article à son oeuvre.

(Marjolaine Houle, JOLIETTE-JOURNAL, 7 OCTOBRE 1981),

Le grand Magazine "**Perspectives**" du 10 octobre 1981 publiait un article fort intéressant à l'occasion de l'édition de la monographie de la Paroisse de Saint-Cuthbert par l'abbé Aubin en juin 1981. Voici quelques extraits de la recension de **M.**

Édouard Doucet de Perspectives:

Saint-Cuthbert sur Chicot"

M. Florian Aubin vient de publier une monographie de Saint-Cuthbert, l'une des nombreuses paroisses issues de la seigneurie de Berthier.

"Je veux porter à l'attention du lecteur, y écrit-il, un fait peut-être unique dans l'histoire du Québec. Alors que le capitaine de Rigauville (fils d'une héritière de la seigneurie de Berthier) servait sous les ordres de Montcalm sur les Plaines d'Abraham, le futur seigneur de Berthier, James Cuthbert, était l'aide de camp de Wolfe"...

Devenu seigneur de Berthier peu après la conquête, James Cuthbert, "Écossais **protestant**, placera notre paroisse **catholique** sous le patronage de saint Cuthbert, patron des Cuthbert". Donc Jean-Marie de Rigauville (fils de Marie-Françoise Viannay-Pachot, héritière de la seigneurie de Berthier au décès de son premier mari Alexandre Berthier en 1703) et James Cuthbert, qui deviendra seigneur de Berthier en 1765, se sont affrontés sur les Plaines d'Abraham!

Un autre fils de Marie-Françoise Viannay, l'abbé Charles-Régis de Rigauville, donna les secours religieux aux nombreux blessés transportés à l'Hôpital Général, lors des combats autour de Québec en 1759 et 1760. Il bénit les fosses de 200 morts inhumés dans le cimetière de l'Hôpital. C'est justement au cours de ces années troubles 1755-1760 que s'organise la paroisse de Saint-Cuthbert, le long de la rivière Chicot (ainsi baptisée sur des cartes antérieures à 1666).

D'entrée de jeu, Florian Aubin nous introduit dans le milieu naturel de Saint-Cuthbert, ce géant "qui a les pieds dans le Saint-Laurent et la tête dans les Laurentides. À l'aide de nombreuses cartes, on "voit" les sept étapes au cours desquelles le territoire saint-Cuthbert évolua, pour en arriver à son aspect actuel.

Dès le primaire, le contact entre le bouclier canadien et la vallée du Saint-Laurent est particulièrement brutal, entraînant une série de failles dont l'une, très importante, s'étend de Joliette à Shawinigan et a été observée pour la première fois à Saint-Cuthbert, ce qui lui valut le nom de Faille de Saint-Cuthbert.

La grande originalité de cette monographie considérable réside dans la présentation des propriétaires des terres de Saint-Cuthbert en 1860, en 1880 et en 1980. Des cartes cadastrales, en séquence avec des photos aériennes (collaboration de Clément Plante), nous révèlent à vol d'oiseau le pays d'origine des Plante, des Grégoire et des Fafard.

La région berthelo-maskinongeoise a fourni un fort contingent de voyageurs des Pays d'En-Haut. Il faut savoir gré à Florian Aubin de nous signaler dans les registres paroissiaux plusieurs mariages de Saint-Cuthbertois et d'Amérindiennes, au grand dam des généalogistes racistes. (Ça se trouve!)

Notre patrimoine national vit présentement à Saint-Cuthbert un épisode douloureux. Classé bien culturel en 1980, le presbytère est **inoccupé** depuis plus de deux ans. La Fabrique n'a plus les moyens d'entretenir ce chef-d'oeuvre des architectes Victor Bourgeau et Alcibiade Leprohon.

Comme Saint-Cuthbert est une municipalité rurale (donc pas de corporation de village), le ministre des Affaires culturelles ne pourrait-il pas prendre entièrement à charge la restauration de l'édifice comme le lui autorise la Loi sur les biens culturels?

Pour finir en beauté, le visiteur ne manquera pas d'admirer sur la pelouse de l'église le saisissant et monumental saint Cuthbert, sculpté dans le bois en 1830 par Amable Gauthier. Il s'agit d'une des rares oeuvres d'un statuaire traditionnel québécois qui ait échappé à l'avidité des antiquaires.

La Revue **Nos Livres** de novembre 1981 donnait un compte rendu de L'Histoire de St-Cuthbert sous la plume de **Madeleine Bellemare**:

AUBIN (Florian)

LA PAROISSE DE SAINT-CUTHBERT, 1765-1980
HISTOIRE ET ALBUM-SOUVENIR

Saint-Cuthbert, Qué., chez l'auteur, 1981.
824 p. — 23 cm •

Monographie

En même temps qu'il situe sa paroisse dans l'histoire, la géographie, la topographie du Québec, Florian Aubin raconte la petite histoire, le vécu quotidien des habitants de Saint-Cuthbert (travaux des champs, cas d'inceste, mariage avec des "sauvages"), depuis la concession du Chicot, au XVIIe siècle, jusqu'à l'année 1980. Peu de documents d'archives ont été oubliés; la documentation de l'auteur étonne!

Tout cela me donne un livre dont l'organisation déroute un peu, où les photographies abondent (parfois, c'est vraiment l'album-souvenir). Le commentaire trahit souvent le souci de "pédagogie pastorale."

Au delà de ces agaceries, une mine de renseignements que les gens de la région et les amoureux de la petite histoire mettront du temps à épuiser.

Voici la fiche envoyée à toutes les **Bibliothèques scolaires** relevant du Ministère de l'éducation du Québec concernant l'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert:

81-09461

Volumineuse monographie paroissiale illustrée de plus de huit cents documents photographiques et de plusieurs dessins. Milieu naturel, histoire des quatre seigneuries liées à la paroisse, propriétaires des terres, vie religieuse et municipale, familles et personnalités illustres en constituent la trame.

Aubin, Florian, 1922-

La paroisse de Saint-Cuthbert : Histoire et album-souvenir, 1765-1980 / Florian Aubin, -- Saint-Cuthbert : Comité du livre de Saint-Cuthbert, d.l. 1981. 824 p. : ill., plans, portr.; 23 cm.

Bibliographie : p. 791.

20,00 \$ (br.) Par la poste: \$21.50

1. Saint-Cuthbert (Québec) - Histoire. I. Titre.

971.4'43/A894p

FC/2949/S

CB: 81-09461

(5) **A 3 a

**Émission "SECOND REGARD" à la TV de Radio-Canada,
Dimanche 24 janvier 1982.**

J'ai eu l'occasion et la joie de présenter l'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert à travers tout le Canada, de Halifax à Vancouver.

Plusieurs témoignages reçus dont je citerai quelques extraits:

— **À M. l'abbé Florian Aubin,**

Merci et félicitations pour le témoignage vivant et authentique rendu au cours de l'émission à la TV de Radio-Canada. C'est tellement tonifiant que les gens sachent que le retour au passé permet d'approfondir, sinon de retrouver le sens du divin.

Pour notre société à la recherche d'elle-même, quoi de meilleur qu'un rappel de ses origines fondamentalement chrétiennes.

Quant à moi, un événement comme celui-là fait surgir un monde de souvenirs et un sentiment de légitime fierté. Bonjour, amitiés.

Gaston Corriveau, ptre, Collège de l'Assomption, P.Q.

À M. le curé Florian Aubin,

J'ai pleuré de joie en revoyant les images de mon église et du village de St-Cuthbert... Combien j'ai été heureuse de voir et d'écouter cette émission "Second Regard" sur l'Histoire de St-Cuthbert. Mille mercis et Félicitations.

Mme Johnny Gilligan, Joliette.

À M. le curé Florian Aubin,

Félicitations pour l'émission à la TV dimanche dernier... Je désire recevoir des renseignements sur les familles Allard Louis et Pierre...

Nous fêtons les familles Allard en 1983... À partir de François Allard arrivé à Québec vers 1671, la lignée de ma famille aboutit directement avec la 11e génération au fils de l'un des neveux...

Soeur Rhéa Allard, m.i.c. Joliette.

Monsieur le Curé,

J'ai vu hier à "Second Regard" un reportage sur le volume que vous avez fait publier sur votre village et je serais bien intéressée à m'en procurer une copie.

Je veux aussi vous féliciter d'avoir porté votre costume religieux lors de ce programme - "L'habit ne fait pas le moine," dit un proverbe, mais il l'identifie et d'une façon fort sympathique, quand il s'agit du collet romain.

Respectueusement vôtre,

**Mme Florence L. Lacroix,
Grand'Mère, Qué.**

Révérend Père,

Permettez-moi de venir vous demander quelques éclaircissements en ce qui concerne le livre que vous venez d'écrire, "La Petite Histoire de St-Cuthbert".

Inutile de vous dire combien je fus heureuse d'entendre parler de St-Cuthbert, car mes ancêtres viennent de cette paroisse. Étant la plus jeune de la famille de Pierre Durand, j'ai eu la pensée que peut-être je pourrais trouver dans votre livre, photographies ou détails concernant ma parenté.

Vous n'avez pas eu la chance d'en dire bien long à la télévision, mais assez tout de même pour éveiller chez moi ce grand désir de vous lire. J'ai immédiatement communiqué la bonne nouvelle à un cousin.

Pour revenir à ma famille, je ne connais pas grand chose, surtout, en ce qui concerne mon **grand-père Durand (Vital Durand marié à Olive Plante)**. Ils avaient trois garçons: Joseph, Dieudonné, et Pierre, aussi une fille: Marie, je crois. Ce que je ne comprends pas, c'est que la maison de mon père est à St-Hugues ainsi que celle de ma mère, Marie-Louise Brûlé, fille de Cyprien Brûlé et de Félonise Dandonneau.

Je reviens donc à ma famille du Manitoba. Nous étions 9 enfants. Les vivants sont ma soeur religieuse, quatre-vingt-six ans, dans la même communauté que moi, et une autre soeur, qui vit dans un Foyer. Elle a soixante-dix-sept ans. Nous sommes tous du monde âgé, mais jeunes de coeur...

Je m'excuse d'avoir pris de votre temps, mais votre présence à la télévision fut pour moi un éveil pour ce qui concerne mes ancêtres, et je considère cela comme un précieux trésor. Aidez-moi à le partager.

Merci,

Sr. Cécile Durand S.D.S.
St-Boniface, Manitoba.

Révérend Père Aubin,

Il y a quelques semaines, en regardant la télévision, j'ai appris que vous aviez compilé tout un volume sur la paroisse de St-Cuthbert. Je serais très intéressée d'en posséder une copie.

La raison pour cette demande est celle-ci: je suis la troisième des filles d'Arthur Barrette et d'Adrienne Roberge autrefois de votre paroisse. Mon grand-père paternel était Élie Barrette et sa femme Julie Gonnaville. Mon grand-père maternel: Jean-Batiste Roberge et sa femme Élizabéth Beaugrand dit Champagne. Mon père et ma mère se marièrent le 7 février 1899 et demeurèrent à St-Barthélemy jusqu'en Avril 1908 et achetèrent une ferme à Lefavre, Ontario, comté de Prescott.

Nous avons eu de très bons parents qui n'ont jamais cessé de nous parler de la paroisse de St-Cuthbert et de St-Barthélemy, et qui aussi souvent que possible nous ont amenés voir tous nos oncles et tantes des deux côtés.

Il me ferait grand plaisir de posséder ce livre-souvenir de mes parents et des ancêtres.

Devrais-je vous informer que je suis Marie-Clémentienne-Lucia-Adrienne Barrette. J'ai enseigné de nombreuses années et ensuite, j'ai marié Joseph-Oscar Rochefort pour demeurer pendant vingt ans à Astorville, Ontario, et ensuite pendant trente-quatre ans à North Bay, Ontario, et depuis trois années à Welland, Ontario, auprès de ma fille résidant ici, car je suis veuve.

Espérant recevoir une réponse bientôt.

Mme C.B. Rochefort,
Welland, Ontario.

Florian,

Le curé de St-Cuthbert a passé dimanche dernier à la T.V. à "Second Regard". Il s'en est très bien tiré, et il mérite des félicitations. D'autant plus que cette réclame gratuite pour l'Histoire de St-Cuthbert fera que la grosse brique s'enlèvera comme des petits pains chauds!

Amicalement in Christo et Maria,

P. Rufin Turcotte, O.F.M.
Port Colborne, Ontario.

M. le Curé,

J'ai vu à la télévision que vous aviez écrit un livre sur St-Cuthbert. Mon oncle, l'abbé Louis Robillard a été curé à St-Cuthbert. Je désire recevoir votre livre.

Fernand Robillard,
Ste Geneviève de Pierrefonds.

M. le Curé,

À l'écoute du programme "Second Regard" de dimanche dernier sur la paroisse de St-Cuthbert, cela m'a paru une oeuvre d'envergure que celle d'être allé rechercher à la source le récit de cette histoire vécue de nos ancêtres. J'ai une grande vénération pour les us et coutumes d'autrefois.

La famille Narcisse Morel était propriétaire dans le rang des Fourches. Mon père Émery Morel aurait quitté la paroisse vers 1935. Durant plusieurs années, il était maître-chanteur de la "chorale". Il chantait les messes du matin sur semaine, et alternait sa semaine avec un certain M. Arsène Clément. Puis après les vêpres du dimanche

nous montions au presbytère (le grand escalier de côté) avec papa, recevoir la somme due pour les messes chantées.

Présentement, il ne reste aucun membre de la famille Morel, les frères et soeurs de papa ayant émigré aux États-Unis vers les années 1900. Il reste cependant des cousins à St-Cuthbert, St-Barthélemy, et les environs.

Je voudrais relire, et surtout revivre ce bon temps. J'avais à peine douze ans quand mes parents quittaient ce beau coin de terre. Ils n'ont pu surmonter la crise économique. Des épreuves de tout genre: tels trois feux en quelques années ont eu raison de tout. Je me souviens de ce fameux printemps, l'abandon des mes amies, de nos voisins, de notre parenté. Quels beaux et tristes souvenirs à la fois!

Veillez adresser à mon frère, un volume à M. Gérard Morel, Ste-Julienne et un autre pour moi-même.

Mlle Fernande Morel,
Montréal.

LE PATRIMOINE-EXPRESS (Février 1982), Montréal. Bulletin de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Témoignage d'appréciation:

SAINT-CUTHBERT: Un impressionnant ouvrage de 824 pages, regroupant 800 photos, vient de paraître. Il s'agit de "L'histoire de la paroisse de St-Cuthbert", oeuvre de Florian Aubin, curé de l'endroit, qui y parle de l'histoire de St-Cuthbert, bien sûr, mais aussi des paroisses environnantes, des Seigneuries ou fiefs auxquels le territoire de St-Cuthbert est relié (Chicot, Dusablé, Berthier et Petit-Bruno ou Maskinongé-ouest), de l'émigration et du classement du presbytère. Il est en vente à 20.00\$ (21.50\$ par la poste) au Presbytère, St-Cuthbert, Comté de Berthier, J0K 2C0, (514) 836-3256.

M. le Curé,

Serait-il possible de me faire parvenir le volume "La paroisse de St-Cuthbert".

Merci à l'avance et félicitations pour ce magnifique livre.

Mme Dominique Raume,
Montréal.

Cher M. le Curé,

J'ai pensé vous envoyer un petit mot pour vous dire comme j'ai apprécié votre livre sur l'histoire de la paroisse de St-Cuthbert, aussi de mes ancêtres de l'Île Dupas.

Pour vous, d'avoir fait de si bonnes recherches, d'avoir beaucoup travaillé, je veux vous remercier pour nous avoir procuré un si beau souvenir. C'est pour moi toujours un plaisir de lire et de lire encore. Je veux bien expliquer tout cela à mes enfants.

Je veux dire aussi que j'ai fait voir votre livre à plusieurs des parents de par ici.

Mme Edgar Lavallée,
Northampton.

Cher ami,

J'ai vu à Joliette votre splendide volume sur St-Cuthbert. Je vous en félicite, de même que des deux volumes sur St-Barthélemy.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer un exemplaire de l'Histoire de St-Cuthbert"? Je vous en remercie. Amical souvenir.

Marcel De Grandpré, C.S.V.
Montréal.

M. Florian Aubin,

Je désire un exemplaire de l'Histoire de St-Cuthbert.

Bien à vous,

Mme Cécile H. Martens,
Woonsocket, R.I.

Monsieur le Curé,

Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt votre livre de la paroisse de St-Cuthbert; livre que m'a prêté Louis Manaire de Lorette.

Un fait qui m'a particulièrement intéressée: à la page 87: pour les billets d'ordonnances, Alexis Desrosiers, 15,698. C'est mon ancêtre maternel. C'est le seul acte que j'aie de lui. Je me demande pourquoi ce gros montant? Était-il à l'aise, ou avait-il travaillé pour le gouvernement?

Dans notre généalogie Desrosiers, il est mentionné qu'il s'est marié à Lanoraie en 1766 à Marie-Reine Courtin dit Sanschagrin.

Je vous félicite d'avoir réalisé ce travail considérable qui est un bel héritage pour vos paroissiens.

Bonne, Heureuse et Sainte Année 1982!

Sincèrement,

Delvina Desmarins, s.g. mé
St-Boniface, Manitoba.

Révérend Père,

Je vous remercie pour les renseignements que vous m'avez envoyés concernant la famille Caumartin.

Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer "L'Histoire de St-Barthélemy, aussi L'Histoire de St-Cuthbert quand elle sera publiée. Ça m'intéresse, puisque mes ancêtres sont de là, et je n'ai jamais connu la famille de mon père.

Je vous félicite de ce grand travail.

Votre très reconnaissante,

Sr. Cécile Comartin,
Windsor, Ontario.

Cher M. l'Abbé,

J'ai entendu parler du livre que vous avez écrit récemment et j'aimerais beaucoup le lire. Auriez-vous la bonté de m'en envoyer un, à ma Mission, Cluny en Alberta.

Soeur Yvette Milette,
Cluny, Alberta

M. l'Abbé,

Je veux avoir le livre de l'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert.

Car je suis le neveu de Mme Anselme Roberge. Ce livre m'intéresse beaucoup.

Merci,

Viateur Farley,
Pointe-du-Lac.

Monsieur,

Félicitations à ceux qui ont produit ce travail monumental. Je suis descendant de Charles Mignier dit Lagacé qui s'installe à St-Cuthbert vers 1777. Un des ses fils s'est rendu à la Côte du Pacifique avec David Thompson en 1811, s'étant engagé pour Frobisher vers 1792. Il décéda après 1821 à Edmonton... Pierre se noya au Lac Cumberland au nord de la Saskatchewan en 1813. Mon aïeul Augustin amena sa famille à St-Hyacinthe.

Les autres descendants de Charles: Joseph s'installa à Ste-Anne-de-la-Pérade. Pascal s'établit à St-Barthélemy, et François qui se maria à Ste-Anne-de-la-Pocatière, et Jean-Baptiste né vers 1757, mais dont je n'ai aucun renseignement. Votre livre sur St-Cuthbert va peut-être m'éclairer.

Jean Lagassé,
Victoria, Colombie-Britannique.

M. le Curé,

Depuis plusieurs années, je m'intéresse à la lecture de la petite histoire du Québec, ce qui me permet de connaître un peu plus les différentes régions de la province, et j'aimerais par la lecture de votre volume historique de la municipalité de St-Cuthbert, en apprendre beaucoup plus sur votre belle région en particulier.

J'ai appris aussi que vous aviez écrit l'histoire de St-Barthélemy, il y a quelques années, y a-t-il encore quelques copies de disponible? Si non, prévoyez-vous une réimpression de ces volumes?

Je vous remercie de votre bonne attention,

Normand St-Hilaire,
Gramby.

M. l'Abbé,

Je désire posséder le nouveau livre d'histoire de St-Cuthbert.

Bernard Gélinas,
Louiseville.

Mon Cher Confrère,

Cordial merci pour m'avoir adressé votre dernier bébé. Quel magistral travail de recherches et de rédaction! Déjà, j'en ai lu un certain nombre de pages... c'est captivant. Merci beaucoup d'avoir inséré dans l'oeuvre quelques pages sur Champlain: ce qui illustre bien l'interdépendance de nos paroisses; ce qui crée une fraternité entre nos paroisses.

Heureuses sont ces paroisses qui ont des curés écrivains: ça valorise les paroissiens et ça attache les paroissiens à leur curé.

Continuez votre bon travail de pasteur écrivain...

Denis Clément, curé
Champlain, Québec.

M. l'Abbé Florian Aubin,

Suite à l'article paru dans le magazine Perspectives, je vous dis mon intérêt pour la monographie dont il est question.

Je suis intéressé à votre publication, considérant que mes ancêtres ont vécu dans la région. Jacques Rondeau a marié Mathilde Drinville (Rainville) en février 1832 à St-Cuthbert. Un de leurs fils, Jérémie y fut baptisé en 1836. D'autres à Ste-Élisabeth, plusieurs sont nés et baptisés à St-Thomas.

Merci de votre obligeance.

Clément Rondeau
Iberville, Qué.

Monsieur le Curé,

Je vous inclus mon chèque pour lequel il me fera plaisir de recevoir votre volume "L'Histoire de St-Cuthbert et apprendre à connaître aussi un coin de mon pays, qui me semble des plus intéressants.

Bien à vous.

Florence L. Lacroix,
Grand'Mère.

Cher M. le Curé Florian Aubin,

Comme j'ai été déçu de ne pouvoir me rendre au lancement de votre chef-d'oeuvre qu'est le volume "La Paroisse de St-Cuthbert". Il paraît que votre merveilleux volume se vend comme des petits pains chauds, n'est-ce-pas? Comme je suis content avec vous de contempler cet immense **chef-d'oeuvre**. La fin couronne l'oeuvre; votre travail, votre courage et persévérance ont couronné cet immense documentaire. La couverture est des plus manifique, qu'en pensez-vous?

J'ai entendu dire que la vente de votre volume dépasserait 2,000 exemplaires! C'est vrai, n'est-ce-pas? J'ai confiance! Un tel travail ne peut demeurer sans récompense!

M. le Curé: Historien émérite, mes chaleureuses Félicitations!

Frère Raymond Hould,
Pointe-du-Lac, Qué.

Monsieur le Curé,

Je viens vous remercier du beau livre que vous m'avez fait parvenir... Au nom de ma famille Lafôrest, de qui je porte le nom, et Fauteux, nom de ma mère, qui est venue au monde à St-Cuthbert et qui y a fait sa vie de jeune fille.

Bonjour et Merci,

Mme Lorenzo DeGrandpré-Lafôrest,
St-Hyacinthe, Québec.

M. l'Abbé Florian Aubin,

Mon cher confrère,

Je tiens à te féliciter de ton oeuvre magistrale, l'histoire de la paroisse de St-Cuthbert. Quel magnifique travail, quelle superbe présentation... et surtout que de milliers d'heures de travail dans de vieux registres qu'il fallait copier ou de recherche chez tout à chacun pour vérifier tel ou tel fait.

Tu mérites les éloges non seulement des gens de St-Cuthbert, mais de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de nos origines québécoises.

Je suis sûr que depuis la publication de ton oeuvre, l'intérêt et l'amour pour St-Cuthbert se sont accrus chez les gens de la paroisse et de toutes les paroisses environnantes.

Je te vois en imagination à lire tous les vieux registres. Combien d'heures passées au bureau, que d'autres ont peut-être passées au lac!

De nouveau, toutes mes félicitations...

Je suis ici au Japon depuis 1949, donc un séjour de 33 ans en terre nippone. Je suis curé à notre petite paroisse St-Viateur toute en enseignant l'anglais, (traduction du japonais à l'anglais) aux finissants. Enseignement que je poursuis depuis la fondation de l'école en 1952. Nous fêtons notre 30ième anniversaire de fondation cette année.

Les deux frères Toupin (Michel et Marcel) ont toujours fait honneur à leur communauté et à la mission du Japon. Ils ne se sont jamais démentis: profond esprit religieux, dévouement sans limite. Nous les aimons bien. Michel est venu au Japon avec moi en 1949, Marcel est arrivé un peu plus tard. Tu pourras dire aux gens de St-Cuthbert que nous sommes "fiers" des deux Toupin...

Salut à tous les confrères, et mon affection,

Père Joseph Nadeau, C.S.V.
Kyoto, Japon.

M. le Curé Florian Aubin,

Bonjour,

J'aimerais vous féliciter et vous remercier au nom de tous les jeunes comme moi pour le magnifique cadeau que vous nous faites en mettant sur papier, l'histoire de nos patelins relatant tous les faits et gestes qui ont aidé à créer la plus belle contrée du coin, à mon avis.

Vos écritures sont à la fois intéressantes, enrichissantes et captivantes d'un bout à l'autre, c'est une constante recherche pour nos yeux qui n'ont pas connu le passé et nos ancêtres.

Permettez-moi de me présenter, je suis citoyenne de St-Barthélemy depuis 3 ans, mais mes racines sont ici. Je suis la petite fille de Mme Augustin Ayotte (Bertha) et fille de Paryse St-Pierre (Ayotte).

Encore une fois, merci pour l'héritage que vous nous laissez.

Lise St-Pierre
St-Barthélemy, Qué.

Monsieur le Curé,

S'il vous plaît, veuillez m'envoyer un volume de l'histoire de St-Cuthbert, j'en ai feuilleté un, et je le trouve très intéressant. Souvent, on aime retourner aux sources pour se remémorer certaines choses.

Merci à l'avance,

Mme Oliva Arbour,
Ste-Marcelline, Qué.

Cher Révérend Aubin,

Bonjour! Je vous remercie de nouveau de votre délicatesse envers moi dès ma visite récente à St-Cuthbert. J'ai bien fait plaisir à ma famille avec le résultat de mes recherches.

Je vous envoie le portrait de mariage de mes grand-parents maternels: Louis Zacharie Corneillier dit Grandchamp et Delphine Joséphine Baillargeon. J'espère que la qualité de la photo est assez bonne pour votre prochain livre.

Cordialement,

Anne-Marie Nadeau,
Cohoes, N.Y.

Dear Father Aubin,

I would like to buy your book on the History of St-Cuthbert. I do wish you could send me some more information on the MERCURE who lived at St-Cuthbert during the early 1800's.

Thank you!

Rév. Gary John Mercure,
Secretary to the Bishop,
of Albany.

Cher Monsieur le Curé Aubin,

Nous manquons de mots, mon épouse et moi, pour vous exprimer notre gratitude et vous remercier de votre chaleureux accueil, lors de notre visite à St-Cuthbert.

St-Cuthbert, que je me devais vraiment de visiter, surtout après avoir dévoré le volume dans lequel vous faites revivre admirablement les pionniers de la région. Il fallait absolument que je vois le coin de terre où s'est fixé un certain Pierre Rouleau, aux environs de 1760.

Vraiment, que ce soit à St-Cuthbert, St-Viateur, St-Barthélemy, ce fils de l'Île d'Orléans ne pouvait trouver plus belle région.

Merci encore,

René Rouleau,
St-Laurent, Île d'Orléans.

Bonjour Père Aubin,

Juste un mot pour vous dire un gros Merci pour votre beau et imposant volume sur l'histoire de St-Cuthbert". Vous avez vraiment le talent d'écrivain et l'histoire plein le coeur pour faire de si beaux volumes, mes félicitations!

Je suis rendu au 506e volume d'histoire locale.

Albert Mallet,
Ville Lasalle, Qué.

Monsieur l'Abbé Florian Aubin,

J'étais heureuse de lire dans le Nouvelliste du lundi, 17 août, la parution d'un volume sur St-Cuthbert.

Comme je m'occupe de la généalogie de ma famille, j'ai pensé que ce volume me serait très utile.

Ma grand'mère paternelle était une Aubin: Dorilda. Elle s'est mariée à Onésime Clermont à Joliette en 1876. Elle avait un frère qui s'appelait Élias et une soeur Alexandrina; cette dernière mariée à Cyrille Bonin en 1878.

J'ai aussi l'un des ancêtres: Narcisse Clermont qui s'est marié à St-Cuthbert en 1841 à Geniève Laferrière.

Le père de Dorilda Aubin s'appelait: Anselme. Il était le fils de Jean-Baptiste et de Marguerite Charpentier. Il s'est marié à Berthier à Éloïse Pelland.

Espérant recevoir votre volume sous peu, je me souscris,

Respectueusement vôtre,

Soeur Aurore Clermont,
Trois-Rivières, Qué.

Monsieur,

J'aimerais que vous me faites parvenir un livre historique de la paroisse de St-Cuthbert.

J'ai de ma famille qui est inscrit dans le volume. Mon Grand-Père Zéphirin Durand marié à Angéline Gagnon.

Robert Beaudry
Joliette, Qué.

M. le Curé Aubin,

J'ai appris que vous avez écrit un livre "L'Histoire de St-Cuthbert".

Mes parents venant de cette région, j'aimerais beaucoup le recevoir.

Merci beaucoup, j'ai bien hâte!

Mme Louis Messier,
Ville d'Anjou, Qué.

M. le Curé Aubin,

J'ai le plaisir d'avoir en ma possession votre livre sur St-Cuthbert. Vous méritez beaucoup de félicitations; il est très bien fait et renferme quantité de renseignements intéressants.

Merci beaucoup,

Mme Annette Messier,
Ville d'Anjou, Mtl.

Monsieur le Curé,

Comme bibliothécaire, je suis intéressé à satisfaire la légitime curiosité de nos lecteurs, de nos historiens et de nos généalogistes, assez nombreux dans nos Bois-Francs. Je désire recevoir "l'Histoire de St-Cuthbert".

Thomas Toutant, S.S.
LA BIBLIOTHÈQUE
LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR
Arthabaska, Qué.

Monsieur,

Suite à l'article publié dans le magazine "Perspectives", j'aimerais me procurer "L'Histoire de St-Cuthbert".

Depuis quelques années, je fais des recherches sur les origines de ma famille et votre volume arrive juste à point.

Je demeure,

Normand Plante,
Val d'Or, Qué.

Monsieur,

Je suis intéressée à me procurer l'Histoire de St-Cuthbert. J'aimerais savoir s'il y est question de la famille Chênevert (Morin dit Chênevert) dont certains membres habitent encore votre village. Mon arrière-grand-père maternel se nommait J.-Baptiste Morin dit Chênevert. Il est né à St-Cuthbert.

Annette Bleau,
Montréal.

Monsieur le Curé,

Auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir l'Histoire de St-Cuthbert. Je fais présentement la généalogie de ma belle famille, et justement un **Pierre Prud'homme**, forgeron, s'est marié dans votre paroisse le 3 mai 1819 à Marie Marchand. De plus, dans ma famille du côté de mon père, il y a des Plante.

Mme Lucette Lagacé-Prud'homme,
Cité St-Léonard.

Monsieur le Curé,

C'est à un historien que je m'adresse, et un historien qui a fait ses preuves: en effet, l'histoire de St-Barthélemy (2 tomes); et ce dernier ouvrage, gigantesque bouquin, véritable travail de moine des siècles passés... C'est ma nièce Adèle, fille de Gilles de Ste-Thérèse, qui m'a gratifiée de ce cadeau, pensant bien que mon goût pour la généalogie me ferait apprécier doublement pareille présentation.

Monsieur le Curé, je n'en suis qu'à la moitié près du volume et ma première réaction a été que notre Histoire du Canada, nous aurions pu l'apprendre en étudiant l'histoire de St-Cuthbert. Tout y est, tant de la domination française que de la domination anglaise. Dommage que nous n'ayons pu en connaître la richesse "dans notre temps!"

Je sais maintenant pourquoi René Hovré, arrivé à Champlain en 1653 a vu sa progéniture se multiplier à l'Île-du-Pas, puis à Berthier, à St-Cuthbert, à St-Barthélemy, à St-Viateur. C'est avec beaucoup d'intérêt que je lis ce long cheminement. Et les Seigneurs: Cuthbert, Dusablé, Dandonneau, Pierre de l'Estage, etc. ont maintenant une résonance d'une richesse historique infinie. Nos fondateurs nos découvreurs, nos héroïques soldats des premiers temps de la colonie ont, un jour ou l'autre, foulé notre sol...; ça me renverse, et dire qu'on n'en sait rien.

Votre travail a, de plus, le grand mérite de s'appuyer sur des documents sûrs. Tous ces textes de lois, tous ces procès-verbaux, toutes ces nomenclatures, ces statistiques en font une oeuvre digne des historiens chevronnés. Félicitations! Bravo! pour tant de patience à vous courber sur de vieux documents à peine lisibles parfois, mais si riches en références!

Quelle ne fut pas ma surprise, Monsieur le Curé, en arrivant aux pages 210 et suivantes, de reconnaître mon travail sur ma famille, travail que j'ai terminé à Noël dernier. Je m'y étais donnée avec beaucoup de fierté, un brin d'orgueil même... C'est mon père qui aurait été fier de tenir sa généalogie en mains avant de nous quitter. Il savait que j'y travaillais, mais il n'en a pas vu la compilation terminée. Merci de l'avoir insérée dans votre travail; c'est un grand honneur que vous nous faites.

Il serait trop long de relever toutes les "trouvailles" que j'y ai faites et que j'y ferai, car c'est page par page que je le parcours. Merci pour la population de votre paroisse actuelle et de votre paroisse d'hier. Faire connaître sa Petite Patrie, c'est faire aimer sa Grande Patrie!

Je me dis votre très reconnaissante,

Thérèse Laferrière, s.n.j.m.
Montréal

Monsieur le Curé,

Je vous félicite pour l'histoire de la Paroisse de St-Cuthbert. Je sais la somme de travail que représente cet ouvrage.

J'inclus un chèque pour un autre volume que j'aimerais offrir à un neveu à l'occasion des fêtes.

Avec mes sincères félicitations.

Mme J.A. Désy,
La Prairie, Qué.

Révérend Florian Aubin Curé,

C'est Paul Rémillard. Je vous prie de bien vouloir m'excuser si je me permets de venir vous déranger. Je viens, accompagné de mon épouse et de ma famille, vous remercier bien sincèrement pour avoir publié quelques extraits, "au temps des ancêtres des familles Pierre et Téléphore Rémillard" dans le livre de l'Histoire et généalogie des familles et ancêtres de la Paroisse de St-Cuthbert.

Surtout d'y avoir ajouté les paroisses environnantes, la mission de St-Edmond. Soyez assuré que je suis du nombre de tous ceux qui vous sont reconnaissants.

C'est un hommage et un honneur pour tous les paroissiens de St-Cuthbert et les paroissiens voisines.

Je compte sur votre indulgence de bien vouloir m'excuser pour les fautes et le griffonnage à 80 ans et avec un peu de rhumatisme, les doigts sont lourds...

Je suis tout de même fier d'avoir reçu mon instruction et une partie de mon éducation des bonnes Institutrices de la paroisse St-Cuthbert: Mlles Berthe Lapointe, Orise Lambert, Aurore L'Écuyer et Mlle Caumartin.

Veillez accepter nos Félicitations pour avoir si bien réussi pour la composition de l'Histoire de St-Cuthbert et des paroisses environnantes.

Bien à vous,

Paul Rémillard,
Woonsocket, R.I.

Monsieur,

J'aimerais recevoir "L'Histoire de St-Cuthbert", d'autant plus que mes ancêtres sont originaires de Berthier.

Au plaisir de vous lire.

Mme Monique Laferrière,
Montréal, Québec

Monsieur Florian Aubin,

On m'a passé un fort beau volume sur la paroisse de Saint-Cuthbert. En le feuilletant, j'ai pu revivre avec plaisir le souvenir d'anciens condisciples du Grand Séminaire de Montréal (Ferdinand Mousseau, L. Brissette, Hermas Lavallée) et de plusieurs anciens élèves, parmi lesquels me viennent les noms de Marc Marchand, Gaston Lord, Antonio Riopel, A. Richard, Rol. Bérubé, Gérard Boisjoly... et de quelques autres dont vous-même, cher M. Aubin.

Félicitations et Merci. Mes meilleurs voeux à vous et à vos paroissiens.

Avec mon fidèle souvenir,

Jean-Paul Laurence,
Sulpicien, Montréal.

Monsieur,

Mes ancêtres ont vécu à St-Cuthbert, et je voudrais depuis des années visiter ce lieu. J'espère que ce livre me donnera de bons souvenirs.

Merci,

André Monfils,
Gatineau, Qué.

Monsieur l'abbé Florian Aubin,

La présente est pour accuser réception de votre note concernant l'Histoire de St-Cuthbert.

St-Cuthbert m'intéresse personnellement et à plusieurs titres. Par mon nom vous avez probablement pensé que j'avais un certain lien de parenté avec les Mandeville de St-Cuthbert. En effet, je suis le neveu de Lucie et de Michel.

J'ai passé une partie de ma vie à St-Cuthbert où j'ai été confirmé. Mes parents reposent dans votre cimetière dans lequel j'ai d'ailleurs ma place bien réservée et à laquelle je tiens particulièrement.

Quant au volume, Lucie m'en a acheté un et je proposerai à la Société d'Histoire d'Amos, l'achat d'un autre volume. Pour les gens d'Amos, MGR Dudemaine a été le curé fondateur, mais aussi un saint homme. D'ailleurs, l'année dernière, nous avons apposé dans la cathédrale un bronze à son effigie à l'occasion d'une grande fête.

Lors de la consécration de la cathédrale en mai 1982, il sera certainement question encore de ce bâtisseur. St-Cuthbert a été pour beaucoup dans la colonisation de l'Abitibi, en nous donnant Mgr Dudemaine..., et son souvenir est encore très vivace.

Normand Mandeville,
Amos, Québec.

M. l'Abbé,

J'ai été informé que je pourrais me procurer "L'Histoire de la Paroisse St-Cuthbert" dont vous seriez l'auteur.

Mon arbre généalogique m'indique que 3 de mes ancêtres ont vécu à St-Cuthbert, soit:

Jean-Baptiste marié en janvier 1780 à Marguerite Rivard,
Jean-Baptiste marié en juillet 1808 à Marie-Anne Turcot,
Rémi Plante marié en août 1852 à Rose Chevette.

Un tel livre ne pourra que m'intéresser.

Votre tout dévoué,

Rémi Plante,
Buckingham, Qué.

Monsieur le Curé,

J'ai relu trois fois la belle Histoire de St-Cuthbert. Quel trésor! Le Père Raymond Valois, ancien Supérieur provincial de notre Province du Bas-du-Fleuve, (un historien régional, né à Vaudreuil) me disait l'autre jour que cette Histoire est une oeuvre magnifique. Il l'a parcourue avidement et avec plaisir, et il la classe parmi ses volumes les plus intéressants. Il considère donc ce travail: comme une oeuvre extraordinaire. Il a raison. Il va sans dire que je vais la relire et y prendre des notes.

Toute mon admiration!

Frère Pierre-Paul Fafard, C.S.V.
Rigaud, Québec.

Monsieur le Curé,

Je viens de prendre note de l'article de M. Alain Duhamel, concernant le Patrimoine, dans le quotidien Le "Devoir" et je m'empresse de vous avouer que je suis très intéressé par votre volume se rapportant à toute l'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert.

Avec un peu de chance, je saurais apprécier une humble dédicace.

Je vous prie de croire, Monsieur le Curé, en une franche et sincère admiration quant à votre énorme travail.

Serge C. Dubois,
Montréal.

À qui de droit,

Le livre qui vient d'être écrit sur l'histoire de St-Cuthbert est pour mon mari et moi-même, d'un très vif intérêt.

Ce livre relate un peu l'histoire de notre famille, puisque le père de mon mari Gérald Deschênes y avait de la parenté à St-Cuthbert, entre autres, M. Alphonse Dauphin qui habitait le rang des Fourches. Ainsi que le grand-père Langevin, Gaspard Deschênes...

Hélène Grandchamps - Deschênes,
Joliette, Québec.

M. le Curé,

Je viens de voir dans "Perspectives" du 10 oct. 1981 qu'une monographie sur St-Cuthbert a été écrite par M. Florian Aubin et je suis vivement intéressé par ce livre. Je désire recevoir l'Histoire de St-Cuthbert.

Merci,

Alfred Thibault, prêtre
Beebe, Québec.

M. Aubin,

Veillez, s'il vous plaît m'envoyer une copie de votre livre.

Roger J. Fontaine, M.D.
Woonsocket, Rhode Island, U.S.A.

M. l'Abbé

Pour faire suite à notre conversation téléphonique de ce jour, je vous envoie sous pli, un chèque pour l'achat du livre que vous avez écrit sur la paroisse de St-Cuthbert.

J'ai bien hâte de le lire, étant donné que mon grand-père paternel (du nom de Laferrière) était natif de St-Cuthbert.

Bien à vous.

Mme Yvette Laferrière,
St-Laurent, Montréal.

Monsieur,

Je vous fais parvenir un chèque couvrant l'achat d'un livre intitulé "Histoire de St-Cuthbert".

Comme vous le verrez par ma signature, je suis intéressée à connaître mieux la façon dont vivaient mes ancêtres.

Mon grand-père fut médecin à Louiseville, il se nommait Louis-Adelme Plante. Je crois savoir que le lieu de sa naissance fut St-Cuthbert.

Huguette Plante,
Lachine, Québec.

À qui de droit,

Vous pourrez sans doute constater d'après mon nom, que mes antécédents du côté de mon père sont de St-Cuthbert (et de Berthier).

Auriez-vous donc l'obligeance de me faire parvenir le livre intitulé: "L'Histoire de St-Cuthbert".

Je vous remercie à l'avance.

L. Charles Laferrière Ing.
Montréal.

M. le Curé Aubin,

Je suis un **ancien de St-Cuthbert** et j'aimerais recevoir l'histoire de St-Cuthbert que vous avez publiée. J'en ai eu de bons commentaires.

M. Philippe Morel,
Rosemont.

Monsieur,

Au numéro 430 de la présente revue, vous trouverez l'**analyse** que j'ai faite de votre volume.

J'espère qu'elle vous agréera.

Madeleine Bellemare, petite-fille d'Emma Dutaut, de Grandpré.
De la Revue "Nos Livres". Montréal.

Monsieur,

Prière de nous faire parvenir un exemplaire de votre historique de la paroisse de St-Cuthbert.

Merci!

Lionel Dorge, directeur
LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE ST-BONIFACE
Manitoba.

Monsieur le Curé,

C'est avec une avidité exceptionnelle que j'ai accueilli votre "volume" sur la paroisse de St-Cuthbert. Cadeau précieux, qui m'a été offert par mon frère Léonide. Quel cadeau pour une missionnaire éloignée? Et que de souvenirs en lisant ces pages d'histoire. J'ai passé en sa compagnie des moments délicieux.

Comment vous féliciter pour un tel travail?... C'est vraiment un chef d'oeuvre. Et que d'heures vous y avez mises pour faire toutes ces recherches qui ne manquent pas d'intérêt. Les photos m'ont bien intéressée.

Une paroissienne,
S. Thérèse Toupin,
Haïti.

M. le Curé,

Je désire votre volume sur la paroisse de St-Cuthbert. J'espère y trouver des renseignements d'ordre généalogique sur des ancêtres qui auraient vécu à Saint-Cuthbert.

Jean-Guy Marsan,
Rimouski, Québec.

M. le Curé Aubin,

Je vous félicite ainsi que vos collaborateurs pour le livre sur la Paroisse de St-Cuthbert. Mon épouse vient de la paroisse de Lorette, Manitoba, et il y a beaucoup de ses ancêtres qui sont originaires de St-Cuthbert (Grégoire, Manaigre).

Bien à vous,

René Harvey,
Boucherville, Québec.

Monsieur le Curé,

J'aimerais recevoir un exemplaire de l'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert. Enfant, j'ai passé une partie de mes vacances d'été chez des parents au village de St-Cuthbert...

France Dauphin,
Montréal.

M. Florian Aubin, ptre

Je tiens à vous remercier pour votre magnifique volume. Je vous félicite pour votre oeuvre...

Sincèrement vôtre,

Lucien Ouimette,
Iberville.

Monsieur,

Je vous félicite pour l'excellent travail. Quelle richesse nous avons au Québec!

Yves Jean,
L'épiphanie.

Le Comité du livre de St-Cuthbert,

Comme mes ancêtres sont originaires de St-Cuthbert, je serais vivement intéressé à posséder le volume fait par M. Florian Aubin.

Bien vôtre,

Frères Maristes,
Yvan Lambert, fms,
Normandin.

Monsieur le Curé Florian Aubin,
Presbytère de St-Cuthbert.

Objet: L'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert

Monsieur le Curé,

C'est avec grand intérêt que j'ai commencé à prendre connaissance de votre ouvrage. Pour l'instant, je me suis particulièrement arrêté aux pages 205 et 206 donnant la généalogie des familles de Grandpré. Mon grand-père était Louis-Philippe, un des fils de Séraphin.

Veillez me croire.

Votre tout dévoué,

L.P. de Grandpré,
Ville Mont-Royal, Québec.

Monsieur le Curé,

Merci d'avoir répondu à ma lettre demandant le volume de mariages célébrés à St-Barthélemy. J'aurais bien désiré avoir ce volume, puisque ma mère est née à St-Barthélemy.

Ci-inclus un chèque pour votre nouveau volume sur l'Histoire de St-Cuthbert. J'ai bien hâte de le recevoir, puisque je travaille sur la généalogie des Dénommeés.

Respectueusement,

Soeur Olive Dufault, archiviste
St-Hyacinthe.

À qui de droit,

J'aimerais recevoir un exemplaire du livre "L'Histoire de Saint-Cuthbert".

Monique Laganère,
Hull, Québec.

Monsieur le Curé,

Ayant lu dans le journal de Joliette, que vous avez écrit l'histoire de St-Cuthbert, je m'empresse de vous demander de m'en expédier un, car je suis très intéressée à connaître ce petit village pittoresque où mes ancêtres paternels (famille Désy) se sont établis au XIXe siècle, je crois.

Lise D. Pagé
Pointe-aux-Trembles.

Monsieur,

Je désire votre volume L'Histoire de St-Cuthbert pour Mme Laurette Désy-Jutras, des familles Désy et Comtois de St-Barthélemy et de l'Ile Dupas.

Gilles Jutras,
Sept-Iles, Qué.

M. l'abbé Florian Aubin,

J'aimerais que vous fassiez parvenir un volume de l'Histoire de St-Cuthbert à mon fils Marc.

De cette façon, mes 4 fils connaîtront ce coin de pays où mes ancêtres sont nés et ont vécu. J'y suis moi-même né. Mon arrière-grand-père Aimé Drainville a eu l'honneur de prêter une maison pour le culte et d'héberger le 1er curé l'abbé Guilbeault qui a laissé sa voiture à un des mes oncles Stanislas Drainville, son 1er servent de messe à St-Viateur.

Marc Ferland,
St-Thomas d'Aquin, cté St-Hyacinthe.

M. le Curé,

Votre bouquin sur la Paroisse est un document des plus riches en recherches historiques.

J'y constate le résultat d'un travail gigantesque. Vous méritez à juste titre de chaleureuses et sincères félicitations.

Veillez agréer, M. le Curé, l'expression de ma profonde gratitude pour ce travail énorme et si enrichissant. C'est véritablement une oeuvre de "Maître-notaire" et pasteur.

Votre bien obligée,

Fernande Morel,
Montréal.

M. le Curé,

Je désire le volume sur l'Histoire de St-Cuthbert. Je suis née dans cette paroisse et mes parents également (M. Mme Émery Morel).

Mme Thérèse Papineau,
L'Éphéranie, Qué.

Father Aubin,

Please send me a copy of the book entitled "History of the Parish" 1765-1980.

Thank you,

Mrs. R.M. Crochère,
Chicopee Mass. U.S.A.

Dear Father Aubin,

Please send me a copy of the History of St-Cuthbert. I know my mother and cousins will enjoy reading it.

Regarding my inquiry last year about my grandfather's birth records: he has Charles Grandchamps, born around September 1866. My cousin have confirmed that the family used the name "Corneiller", which confirms your findings.

I was very impressed with my visit to St-Cuthbert and especially in speaking with you.

Many thanks again for helping me with my research.

With Best Regards,

William E. Carmel
Washington,

Monsieur l'Abbé Aubin,

J'ai reçu le volume "Histoire de St-Cuthbert", ce qui m'a fait grand plaisir. C'est un vrai chef d'oeuvre.

Ayant fait la généalogie des Caumartin, ce n'était pour moi que des "noms" mais je trouve quelques-uns de ces personnages (Sylvestre, Barrette) dans votre livre, c'est plus intéressant maintenant.

Dans la photo à la page 395, l'Abbé Donat Caumartin est mon premier cousin. Il est venu célébrer la messe des funérailles pour mon père en 1952. Ce fut notre dernière rencontre. Il est décédé depuis.

Remerciement sincère pour votre intérêt et pour le livre si précieux.

Religieusement vôtre,

S. Cécile Comartin, rhsj.
Windsor, Ontario.

Dear Father Florian,

Your treatment de nos généalogies was excellent. I have never persuaded a histoire which was so complet as this. Votre paroisse should be proud! What a monumental undertaking... a scholarly product.

I agree, "C'est la Société des Nations". Encore, merci million pour cette magnificent undertaking.

Avec chaleur,

Mrs. G.A. Schimmenti,
Pearl River, N.Y.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre livre aujourd'hui et bien que je n'aie eu le temps de le parcourir que rapidement, permettez-moi de vous féliciter pour ce merveilleux ouvrage.

Jean-Pierre Wilhelmy,
Montréal.

Monsieur,

Je suis heureux de constater que vous avez écrit un ouvrage sur l'histoire de St-Cuthbert. Ça ne pouvait mieux tomber.

Envoyez-moi une copie de "L'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert". Je la lirai avec beaucoup d'intérêt. Merci!

Philippe Barrette,
Orsainville, Qué.

Monsieur Florian Aubin, ptre curé,

Vous trouverez ci-joint un chèque pour payer votre très intéressant ouvrage concernant l'histoire de la paroisse de St-Cuthbert. Il m'est arrivé hier, en très bon état. Je vous en remercie bien sincèrement.

En le feuilletant et en m'y arrêtant ici et là, j'ai été agréablement surpris d'y trouver une somme aussi considérable de travail et de recherches pour faire ressortir à jamais tous les traits généraux et particuliers de la vie tant religieuse que sociale de ce coin de pays. Il faut à tout prix que votre oeuvre devienne non pas un exemple, mais le modèle à suivre pour tous les autres historiens qui entreprennent d'écrire l'histoire de leur patelin. Il y a vraiment de quoi rendre jaloux tous les amants de notre patrimoine.

Permettez-moi de vous en féliciter bien humblement et donc de vous encourager à continuer de faire ainsi connaître et donc de mieux apprécier notre chez-nous. Et soyez assuré que votre monographie prendra une place de choix dans les rayons de ma bibliothèque.

Recevez, en terminant, cher Monsieur l'abbé, mes plus cordiales salutations, et je demeure,

Historiquement vôtre,

René Beaudoin,
Cap-de-la-Madeleine.

Monsieur le curé,

Je suis un Saint-Cuthbertais de naissance. Je suis Omer Lefort, fils d'Adélarde Lefort et de Diana Desfonds, baptisé en 1928 par le curé Forest. Mon grand-père maternel, Gaspard Desfonds, était maçon, commerçant de pierre et fabricant de chaux vive (fourneau en pierre et chauffé aux "croûtes" de billots, provenant du vieux moulin à scie, près du vieux pont et propriété de M. Édouard Doucet.

Mon grand-père Gaspard opérait des carrières près du pont et à l'arrière de sa demeure située entre la rivière Chicot (en haut de la chaussée) et le pied de la côte allant chez Armand Denis.

Mon père, un ferblantier-plombier, travaillait au village à l'emploi de M. Ovide Chênevert. Je me souviens du couvent, de l'église, du magasin général, de la beurrerie et fromagerie, de la boutique de forge, du vieux moulin à aubes hydraulique, du vieux pont (chez Mario Savoie), de la gare du CN, etc.

Je me souviens de noms tels les Chênevert, Dubois, Doucet, Dufault, Denis, Fafard, etc...

Ma mère est en train de lire votre livre "L'Histoire de St-Cuthbert", et je le lirai à mon tour avec grand intérêt, d'autant plus que je m'intéresse à l'histoire régionale, ainsi que mon épouse.

Nous serions honorés si vous daigniez dédicacer notre exemplaire à mon nom et à celui de mon épouse, Monique Doucet. Nous tenons à vous féliciter de cette heureuse initiative de votre part, qui contribuera certainement à faire connaître une partie importante de notre patrimoine québécois...

Omer Lefort,
Hull, Québec.

Monsieur l'abbé,

Si je ne m'abuse, vers la fin du 18^e siècle, Claude Giguère s'est établi chez vous et y a eu quatre enfants. Je suppose qu'il y a eu d'autres Giguère établis dans votre paroisse depuis ce moment, car Claude est ensuite parti pour la Beauce où il a laissé sa descendance. Existe-t-il un répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de votre paroisse?

Pour le moment, envoyez-moi L'Histoire de St-Cuthbert que vous avez éditée.

Soyez félicité et remercié à la fois pour ce beau travail qui m'instruira sur un coin de notre Québec.

Georges-Émile Giguère, s.j.
Montréal.

Monsieur le Curé,

J'accuse réception de votre intéressant volume. Félicitations pour un travail de recherches aussi magnifique. Si chaque paroisse avait la possibilité d'en faire autant, de quel trésor historique serait dotée notre province!

Très reconnaissante,

Soeur Hermance Martel,
Montréal.

Monsieur le Curé,

Par la présente, je désire une copie du contrat de mariage du nommé: Jean-François Ritzir allemand surnommé Ritaie - Rithié - Riquiez et aujourd'hui Riquier, fils de Charles et Anne-Marie Jacobi (Jacovi).

Il se maria en première noce le 22 novembre 1784 à Geneviève Michaud de la Rivière Ouelle. Ils eurent 5 enfants, le dernier est né le 5 septembre 1794.

Il se maria en 2ième noce à St-Cuthbert à Josette Sarrazin. Il devint veuf encore, car je le retrouve au registre de Berthierville se mariant une 3e fois le 10 février 1806.

Permettez pour finir de vous féliciter pour votre oeuvre "La Paroisse de St-Cuthbert", une vraie mine d'or. J'aime les belles choses...

Je demeure,

Denise Tellier-Riquier,
Berthierville.

Cher Père Aubin,

Je tiens à vous remercier pour le volume-souvenir de St-Cuthbert. Mon père était d'origine de votre paroisse. C'est donc un volume qui m'est précieux. Grand Merci.

Sincèrement,

Albert J. Morel,
(Fils de Zéphirin Morel)
Lewiston, Maine, U.S.A.

Cher Monsieur,

Félicitations, Merveilleux!

Merci beaucoup,

Thérèse Rocheleau-Baril,
Longueuil, Qué.

Monsieur le Curé Florian Aubin,

Je vous félicite pour votre merveilleuse idée de faire "L'Histoire de St-Cuthbert", notre paroisse natale. Je tiens à deux volumes.

Salutations,

Miradora Manègre (soeur de Jacques-Aldor),
Montréal

Monsieur le Curé,

J'ai vu votre livre de la paroisse de St-Cuthbert et le trouve superbe.

Mme Cécile Martens de Woonsocket m'apprit l'existence de ce livre.

Robert R. Pelland,
South Bellingham, Maine, U.S.A.

Monsieur l'Abbé,

C'est avec beaucoup de joie que j'ai parcouru votre livre, je pourrai le lire plus attentivement un peu plus tard, car, pour le moment j'ai porté les deux livres pour les faire relier. Je vous félicite pour l'énorme somme de travail que vous avez mis dans ce magnifique volume. Je vous en reparlerai plus tard, après mon rendez-vous à Lorette. Merci encore et je vous écrirai un peu plus longuement, quand j'aurai pris connaissance de tout ce qui m'intéresse dans ce livre de "découvertes"...

Religieusement vôtre,

Sr Cécile Durand, S.D.S.
St-Boniface, Manitoba.

M. Aubin,

Je tiens à vous féliciter pour votre volume... Je pleure de joie à mon âge (82 ans) en revoyant la photo de l'église et du village de St-Cuthbert, où j'ai travaillé plusieurs années comme ménagère de presbytère, du temps de M. le Curé Odilon Forest... Merci encore une fois...

Mme Johny Gilligan,
Joliette, Qué.

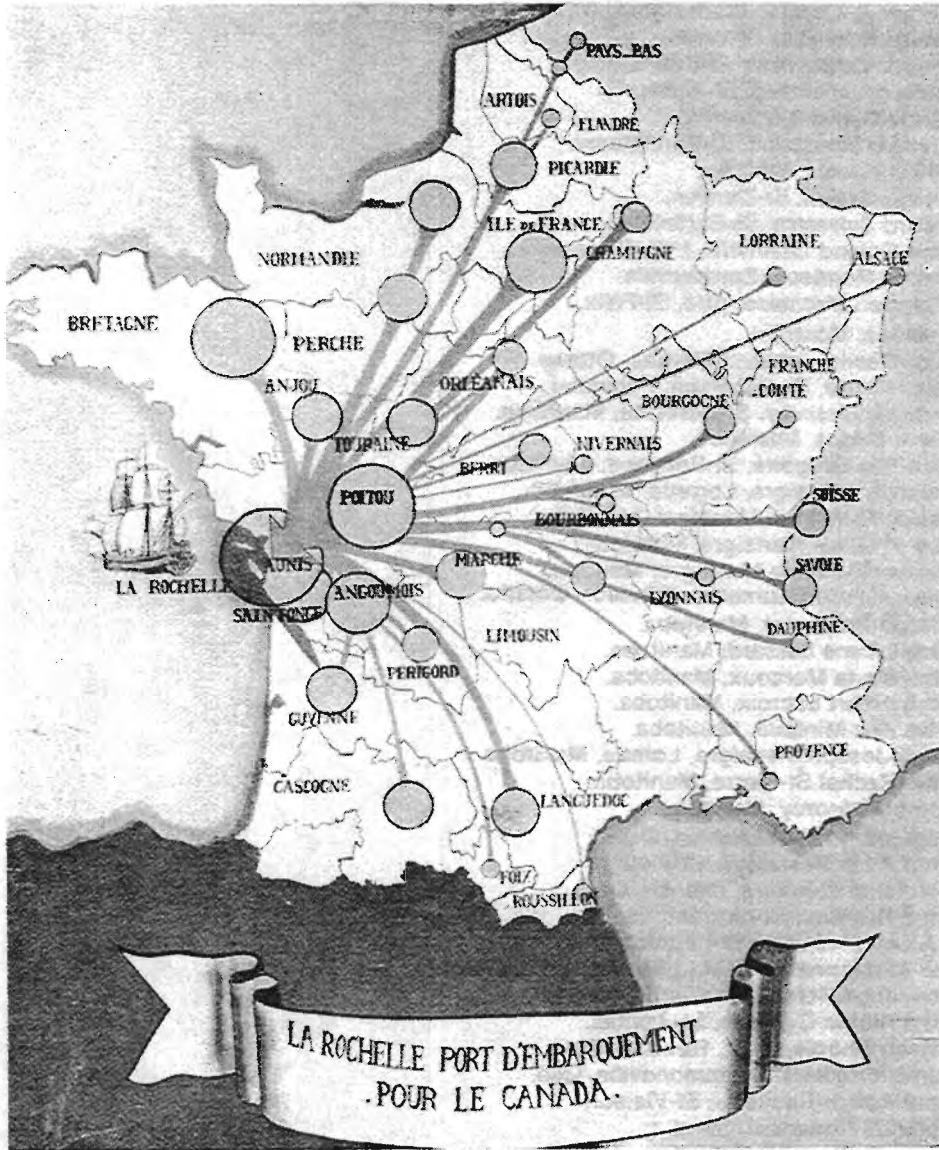
Voici une liste très incomplète de personnes du Canada et des États-Unis qui ont lu "L'Histoire de la paroisse de St-Cuthbert"... Je cite quelques noms à titre d'exemples, pour le plaisir et la curiosité des gens de St-Cuthbert.

Mme Lorenzo de Grandpré, St-Hyacinthe
Le Collège Marie-Victorin, Montréal
Le Collège Saint-Bernard, Drummondville.
La Librairie Marcel, Sorel.
Madeleine Bellemare, Ville St-Laurent.
Mme Louis Messier, Anjou, Québec.
Sarto Barrette, Radio-Canada, Montréal.
Gilles Jutras, Sept-Îles, Québec.
Université du Québec, Trois-Rivières.
Bibliothèque Sainte-Croix, Oratoire St-Joseph, Mtl.
Lise Lavallée-Lalumière, Montréal.
Lorraine Mondou, Charlemagne.
L'Office de la Langue française, Québec.
Pierrette Dufresne, Drummondville.
Lucette Lagacé-Prud'homme, St-Léonard.
Raymond Fafard, Radio-Canada, Montréal.
Rolande Provencher, Montréal.
Jean Michaud, Ville de Québec.
Michel Boisvert, Radio-Québec, Montréal.
Henri Généreux, La Pocatière, Québec.
La Bibliothèque, Ville de Montréal.
Bibliothèque Centrale, Ste-Agathe-des-Monts.
Jean-Claude Rousseau, Longueuil, Québec.
Pierre Bail, Département de géographie, Université de Mont.
Paul E. Leblanc, Verdun, Québec.
Suzanne Aubin, Pointe-aux-Trembles, Qué.

Dr. Bernard Savignac, Sorel.
 Michel Gagné, Boucherville.
 Hon. Antonio Yanakis, Ottawa.
 Bernard Lambert, Montréal.
 Rémy Pilon, Québec, Qué.
 M. Albert Houde, Assemblée Nationale, Québec.
 Jérôme Provost, Boucherville.
 Jean-Guy Marsan, Rimouski, Qué.
 Roland Bédard, Marieville, Qué.
 Mme Viviane Leblanc, Bonaventure, Qué.
 Réjeanne R. Côté, Ste-Sabine, Bellechasse.
 Serge Thibault, St-Barthélemy.
 Bertrand Clément, St-Barthélemy.
 Luc Moreau, Berthier.
 Mme Roland Dudemaine, Sorel.
 Mme Alphonse Aubuchon, Berthier.
 Antonio Lincourt, St-Barthélemy.
 Ubaldine Dauphin, St-Norbert.
 M. Joseph Mercure, St-Barthélemy.
 Mme Jeanne-Paule Grégoire-Brisson, Montréal.
 Louise Rochette, St-Viateur.
 Marie-Paule Roberge, Montréal.
 Roland Doucet, Berthier.
 Jeanne d'Arc Rousseau, Berthier.
Normand Brizard, Berthier.
Léo Morel, Joliette, Qué.
 Laurent DeGrandpré, Répentigny.
 Marcel Rousseau, St-Viateur.
 Mario Houle, Ste-Élisabeth, Joliette.
 Jacques Turenne, St-Gabriel-de-Brandon.
 Abbé Albert Bérard, P.M.E. Pont-Viau.
 Jean-Marc Poulin, St-Gabriel-de-Brandon.
 Jean Gervais, Berthierville.
 Pierre-Damien Toupin, St-Barthélemy.
 Annette Dudemaine, Joliette.
 Claude Rousseau, St-Barthélemy.
 Louis-Joseph Rochette, St-Viateur.
 Luc et Anatole Toupin, St-Barthélemy.
 Raymond Sabourin, Montréal.
 Docteur J.-René Marcoux, Sorel.
 Dr. Martial Gélinas, St-Barthélemy.
 Dr. Ulysse Laferrière, Berthierville.
 Yvon Champagne, Notre-Dame-des-Prairies.
 Louis-René Clément, St-Liguori, Québec.
 Jean-Pierre Wilhelmy, Montréal.
 Claude Lévesque, Montréal.
 Hélène Coulombe, St-Thomas.
 Mme René Fafard, St-Norbert.
 Louis-Marie Cabana, Sorel.
 Réjean Olivier, Joliette.
 Jean Bolduc, Longueuil, P.Q.
 Camille Fréchette, Montréal.
 G. Morin, St-Mathias, Québec.

L. Charles Laferrière, ing. Montréal.
 Marcel de Grandpré, c.s.v., Montréal.
 Albert Mallet, LaSalle, Québec.
 René Beaudoin, Cap-de-la-Madeleine.
 Thérèse Rocheleau-Baril, Longueuil, Québec.
 Mrs. Cécile H. Martens, Woonsocket, R.I.
 Sr. Cécile Durand, St-Boniface, Manitoba.
 Sr. Olive Dufault, St-Hyacinthe, Québec.
 Soeur H. Martel, soeur grise, Montréal.
 Fernand Robillard, Ste-Geneviève, Qué.
 Les Éditions Vaudreuil, Qué.
 Mrs. Johanne Schimmenti, Pearl River, N.Y.
 Soeur Yvette Milette, Cluny, Alberta
 Denise Tellier-Riquier, Berthierville.
 Jean-Gaston Lavoie, Montréal-Nord.
 Serge C. Dubois, Montréal.
 J.C. Deschênes, Québec, Qué.
 L. Roy-Tétrault, Longueuil, Qué.
 Librairie Martel, Greenfield Park, Qué.
 Frères Maristes, Normandin, Qué.
 Métropolian Toronto Library Board, Toronto.
 Laurette Allard, Berthierville.
 Marcel Houde, Sorel, Qué.
 Les Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska, Qué.
 Suzanne Gravel, St-Prosper, Qué.
 Mme Jacqueline Coulombe, Trois-Rivières.
 Bernard Bélair, Montréal.
 Léo Gélinas, Shawinigan-Sud, Qué.
 Émile Plante, Louiseville, Qué.
 Paul Rémillard, Woonsocket, R.I.
 Yvon Massé, Montréal, Qué.
 Lucile Houle, Montréal.
 René Jetté, St-Hyacinthe, Qué.
 André Monfils, Gatineau, Qué.
 Lise Houle, Terrebonne, Qué.
 Mme Alphonse Bisson, Drummondville, Qué.
 Mme Florence Lacroix, Grand'Mère, Qué.
 Robert Gagnon, Laval, Qué.
 P. Rufin, Turcotte, Port Colborne, Qué.
 Maison du Portage, L'Assomption, Qué.
 École Mgr Lalime, Tracy, Qué.
 René Harvey, Boucherville, Qué.
 Roger J. Fontaine, M.D. Woonsocket, R.I. U.S.A.
 Réginald M. Barrette, North Dighton, Mass. U.S.A.
 Mme Marie Paquin, Laval, Qué.
 Jeanne Denis Farley, Pont-Viau.
 Librairie Populaire, Alma, Qué.
 Claude St-Jean, L'Assomption, Qué.
 Rolland Sylvestre, Berthierville, Qué.
 Wilfrid Bergeron, ptre, Nicolet, Qué.
 R. Lambert, Sherbrooke, Qué.
 Mme C. B. Rochefort, Welland, Ontario.
 P. Barrette, Orsainville, P.Qué.

Miradora Manègre, Montréal.
 William E. Carmel, Washington, D.C. U.S.A.
 Denise Rochette, St-Viateur.
 Rosaire Croisetière, St-Barthélemy.
 Clément Laferrière, St-Viateur.
 Benoit Denis, Berthierville.
 Georges Rousseau, St-Barthélemy.
 Wilfrid Lanoix, Berthier.
 Réjean Gravel, St-Damien.
 Gérard Sylvestre, St-Barthélemy.
 Mme Roland Drainville, L'Île-Dupas.
 Claude Rondeau, Berthierville.
 Philippe Lafontaine, ptre, St-Félix.
 A. Bleau, Montréal.
 Hon. Cécile Hervieux-Payette, Ottawa.
 Rémi Plante, Buckingham, Papineau.
 Georges Desorcy, St-Boniface, Manitoba.
 Côme Dugas, Manitoba.
 Jean-Bte Grégoire, St-Boniface, Manitoba.
 François Manaigre, Lorrette, Manitoba.
 Maurice, Jérémie Manaigre, Manitoba.
 Guy et Gilles Manaigre, Manitoba.
 Roméo et Lucille Manaigre, Manitoba.
 Soeur Cécile Caumartin, Windsor, Ontario.
 Gaston Bohémier, Manitoba.
 Mme Liliane Lessard, Manitoba.
 Mme Maria Marcoux, Manitoba.
 Mme Albert Lacroix, Manitoba.
 Mme Alic Mireault, Manitoba.
 Louis-Joseph Manaigre, Lorette, Manitoba.
 Mme Rachel St-Pierre, Manitoba.
 Roméo Désorcy, Manitoba.
 Huguette Plante, Lachine, Qué.
 Mme Alain Beaucage, St-Viateur.
 Normand St-Hilaire, Granby, Qué.
 René Rouleau, St-Laurent, Ile d'Orléans, Qué.
 J.J. Lefèbvre, Ville St-Laurent, Qué.
 Les Missionnaires O.M.I., Ste-Agathe-des-Monts.
 Hon. Juge Roland Robillard, Montréal.
 Mme Albina Cyrenne, St-Samuel.
 Réjean Dubois, c.s.v., Rawdon, Qué.
 Camille Paradis, Drummondville, Qué.
 Mme Arthur Rochette, St-Viateur.
 Donatus Rousseau, Sorel.
 Serge C. Martin, Maskinongé.
 Jean Belhumeur, St-Barthélemy.
 Mme Jean-Bte Bastiani, Sorel.
 Gilles Laurent, St-Barthélemy.
 Léo-Paul Dauphin, Joliette.
 Mme Lucienne Champagne, Berthierville.
 Mme Lorenzo Payette, Répégnigny, Qué.
 M. Clément Clément, St-Barthélemy.
 Mme Micheline St-Martin, Sorel.



DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT... (Origine de nos ancêtres).

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT. (Voir Histoire de St-Cuthbert, p. 204).

LES MOREL DE LA DURANTAYE DE FAMILLE NOBLE.

- A) **ALAIN MOREL**, seigneur de la Corbière, vivait **vers 1400**; il était originaire de la Corbière, paroisse de Gouvray, en Bretagne. Il avait épousé **GUILLEMETTE HUOT**.
- B) **GUILLAUME MOREL**, seigneur de la Corbière, fils d'**ALAIN**, avait épousé **JEANNE DU PARC**. Il apparaît dans des actes de 1441 et 1448.
- C) **CHARLES MOREL**, seigneur de la Corbière, fils de **GUILLAUME**, épouse **ISABEAU LE BOULANGER**. Il apparaît dans des actes datés de 1469 et 1487.
- D) **PIERRE MOREL**, seigneur de la Courossière, fils de **CHARLES**, épouse en secondes noces, **GUILLEMETTE DE CARDUEL**. Il était un des gentil-hommes dans la suite du Duc de Rohan. Il apparaît dans des actes de 1515 et de 1540.
- E) **FRANÇOIS MOREL**, sieur de la Courossière, fils de **PIERRE** (2e mariage). Il maria une Demoiselle Picard.
- F) **PIERRE MOREL**, sieur de Bois-Gaudin, fils de **FRANÇOIS**. Nous ne connaissons pas le nom de son épouse. Il apparaît dans des actes datés de 1586 et 1597.
- G) **THOMAS MOREL**, sieur de la Durantaye, fils de **PIERRE**, épousa en 1631 Aliette du Houssay; ils seront les **parents d'OLIVIER MOREL DE LA DURANTAYE**, le fondateur de la lignée en Nouvelle-France.

* **THOMAS MOREL DE LA DURANTAYE et ALLIETTE DU HOUSSAY, originaires de Notre-Dame du Gâvre, évêché de Nantes, en Bretagne, FRANCE.**

Note.- La lignée des Morel remonte jusqu'à l'an 1400, ce qui est un fait assez rare. Les familles Morel peuvent remonter si loin dans le passé grâce à leur ancêtre Olivier Morel de la Durantaye qui fit venir de France, des documents officiels confirmant sa descendance d'une famille noble.

1.- **OLIVIER MOREL DE LA DURANTAYE** (1640-1716) (fils de Thomas et Alliette Du Houssay) M. 14 septembre 1670, à **Notre-Dame de Québec**
Françoise Duquet (1645-1719) (fille de Denis et Catherine Gauthier) -M. 13 mai 1638, à Québec.

Notes: **OLIVIER MOREL**, écuyer, sieur de la Durantaye est né le 17 février 1640, à Gaure, évêché de Nantes. Arrivé au Canada avec le régiment de Carignan-Salières; capitaine au régiment de Chambellé 1665; membre du Conseil Souverain de la Nouvelle-France 1703; obtient une seigneurie près de Québec le 29 octobre 1672 et la seigneurie de Kamouraska le 15 juillet 1674.

OLIVIER MOREL DE LA DURANTAYE et FRANÇOISE DUQUET eurent au moins 10 enfants dont 7 garçons :
Louis-Joseph, Philippe-Olivier, Jacques-François, Joseph, Jacques, Charles, François.

- 2.- **LOUIS-JOSEPH MOREL DE LA DURANTAYE** (1671-) (fils d'Olivier et Françoise Duquet) M. 12 juin 1690, *Contrat Notaire Chambalon
Élisabeth Rasné (fille de Louis Le Gantier et Marguerite De Bon Gars)

Notes: LOUIS MOREL DE LA DURANTAYE et ÉLISABETH RASNÉ eurent au moins 4 garçons: Louis, Michel, André, Charles-Alexandre.

ÉLISABETH RASNÉ alias Peccarer-Peccaret.

LOUIS LE GANTIER et MARGUERITE DE BON GARS, originaires de la Charre-sur-Loir, diocèse du Mans, Maine, FRANCE.

LOUIS-JOSEPH MOREL II, Sieur de la Durantaye, né à Québec le 15 août 1671.

- 3.- **ANDRE MOREL DE LA DURANTAYE** (1704-) (fils de Louis-Joseph et Élisabeth Rasné) 1er M. 16 janvier 1730, à Kamouraska

Thérèse De La Bourlière (fille de Jean-Baptiste et Catherine-Françoise Martin) -M. 11 février 1697, à St-Pierre, Ile-d'Orléans)

- 3.- **ANDRÉ MOREL DE LA DURANTAYE** (1704-) (veuf de Thérèse De La Bourlière) 2e M. 20 avril 1750, à Rivière-Ouelle

Marie-Josephte Gagnon (fille de Jean-François et Marie-Anne Pelletier) -M. 2 décembre 1730, à Rivière Ouelle.

- Notes: *ANDRÉ MOREL III et THÉRÈSE DE LA BOURLIÈRE** (1er mariage) eurent 9 enfants dont 2 garçons: **André-Charles, Jean-Roch.**

Notes: *ANDRÉ MOREL III et MARIE-JOSEPHTE GAGNON (second mariage) eurent 10 enfants dont 5 garçons: **Antoine-Bénoni, Jean-Noël, Charles-Joseph, Pierre, André.**

- 4.- **JEAN-NOEL MOREL DE LA DURANTAYE** (1753-) (fils d'André et Marie-Josephte Gagnon) M. 10 janvier 1780, à Rivière-Ouelle

Marie-Josephte Miville (fille de Joseph-Toussaint et Thérèse Saucier) M. 13 novembre 1753, à Rivière Ouelle.

- 5.- **NOEL MOREL** (fils de Jean-Noël et Marie-Josephte Miville) 1er M. 12 août 1805, à St-Cuthbert.

Charlotte Malboeuf (fille de François et Marie-Charlotte Marion) -M. 20 juillet 1778, à Berthier-en-Haut.

- 5.- **NOEL MOREL** (veuf de Charlotte Malboeuf) 2e M. 8 janvier 1828, à Berthier-en-Haut.

Louise Masse (fille de Louis-Barthélemy et Marie-Anne Galarneau) -M. 22 juin 1772, à Saint-Augustin

- 6.- **JOSEPH MOREL** (fils de Noël et Charlotte Malboeuf) M. 11 août 1835, à Saint-Cuthbert

Hélène Dubois (fille d'Alexis et Marie Pinsence) -M. 23 janvier 1809, à Saint-Cuthbert.

- 7.- **ÉDOUARD MOREL** (fils de Joseph et Hélène Dubois) M. 25 avril 1875, à **Saint-Cuthbert**
Sophie Lavallée (fille d'Olivier et Marie-Éloïse Sylvestre) -M. 29 janvier 1839, à Saint-Cuthbert.
- 8.- **ROMUALD MOREL** fils d'Édouard et Sophie Lavallée) M. 6 avril 1910, à **Saint-Cuthbert**
Albina Fafard-Delorme (fille d'Octave et Philomène Marcoux) -M. 7 juillet 1868, à Saint-Cuthbert.
- 9.- **ALDÉA MOREL** (fille de Romuald et Albina Fafard dit Delorme) M. 8 juillet 1939, à **Saint-Cuthbert**
Alfred Dubois (fils de Joseph et Marie-Anne Audet dit Lapointe) -M. 1er février 1910, à Saint-Cuthbert.
- 5.- **Noël Morel**, fils de Jean-Noël et de Marie-Josephte Miville-Deschênes) marié (12 août 1805) à St-Cuthbert à Charlotte Malboeuf.
- 6.- **Jean-Baptiste Morel** marié (12-7-1836) à St-Cuthbert à Rosanna ou Rosalie Tessier-Laforest (fille de Pierre et d'Anne Baret).
- 7.- **Noé Morel** marié (14-01-1878) à St-Norbert à Malvina Asselin (fille d'Urbain et Angèle Bonin).



M. et Mme Paul-Émile Morel
(Simonne Barrette).

- 8.- **Joseph Morel** marié (29-06-1897) à St-Cuthbert à M.-Louise Bélanger (fille de Denis et de M.-Louise St-Cyr).
- 9.- **Paul-Émile Morel** marié (07-07-1939) à St-Viateur à Simone Barrette (fille de Joseph et de Maria Turcotte).
- 10.- **Eugène Morel** marié (05-03-1966) à St-Thomas de Joliette à Huguette Coutu (fille d'Émilien et d'Osina Bellemare)
- 11.- **Manon, Serge et Éric Morel.**
- 8.- **Joseph Morel** marié (29-06-1897) à St-Cuthbert à M.-Louise Bélanger.
- 9.- **Leurs enfants:** Joseph, Conrad, Lucien, Vitalien, Ls-Eugène-Albert, Georges, Cuthbert, Philibert, Joachim, Cécile, Marie-Josephite, Julien, Paul-Émile, J.-Jean-Louis, Jean-Paul et Vitaline Morel.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT. (Histoire de St-Cuthbert, p. 204)

LA FAMILLE DUBOIS.

- 1.- **JEAN DUBOIS** 1659-1738; (fils de Michel et Marie Texier) **1er** M. 7 septembre 1688, à Québec.
CATHERINE JEAN 1670 - ; (fille de Denis et Marie Peltier) - M. 30 août 1655, à Québec.
- 1.- **JEAN DUBOIS** 1659-1738; (veuf de Catherine Jean dit St-Onge) **2e** M. 23 novembre 1693, à Champlain.
JEANNE RAOULT 1678-1709; (fille d'Alexandre et Marie Desrosiers) -M. 19 février 1664, à Trois-Rivières.
- 1.- **JEAN DUBOIS** 1659-1738; (veuf de Jeanne Raoult) **3e** M. 17 janvier 1713, à Champlain,
Antoinette Limousin-Beaufort (fille de Hilaire et Marie Lefèbvre) M. 9 novembre 1671, à Québec.
- Notes: JEAN DUBOIS I**, maître-maçon de son métier.
MICHEL DUBOIS ET MARIE TEXIER, originaires de St-Bonnet-de-Bellac dans la Marche, diocèse de Limoges FRANCE.
- 2.- **JEAN-BAPTISTE DUBOIS** (1714-) (fils de Jean et Antoinette Limousin dit **Beaufort**) M. 8 février 1740 — "Contrat Notaire de Lafosse"
GENEVIÈVE DUBORD-LATOURELLE (1715-) (fille de Jean-Baptiste et Marie Hourré) M. 11 février 1709, à Champlain
- 3.- **FRANÇOIS DUBOIS** (fils de Jean-Baptiste et Geneviève **Dubort** dit Latourelle) M. 27 février 1775, à **Saint-Cuthbert**
Marie-Josephite Frappler (fille d'Étienne et Marie-Josephite **Denommé**) M. 18 août 1755, à Berthier-en-Haut.

- 4.- **JEAN-BAPTISTE DUBOIS** (fils de François et Marie-Josephite **Frapplier**) M. 7 janvier 1812, à **Maskinongé**.
Élisabeth Clément-Lallemand (fille de Jean-Marie et Marie Landry) M. 8 octobre 1781, à Louiseville.
- ALEXIS DUBOIS** (fils de Jean-Baptiste et Élisabeth Clément dit Lallemand) **1er** M. 11 mai 1852, à **Saint-Cuthbert**.
Marie-Dina Lebeau (fille de Joseph et Marie-Sophie **Drainville**) M. 1er février 1825, à **St-Cuthbert**.
- 5.- **ALEXIS DUBOIS** (veuf de Marie-Dina Lebeau) **2e** M. 7 janvier 1868, à **Saint-Cuthbert**
Marie Chevette (fille d'Alexis et Geneviève Durand) M. 14 août 1827, à **Saint-Cuthbert**.
- 5.- **ALEXIS DUBOIS** (veuf de Marie Chevette) **3e** M. 28 février 1876, à **Saint-Cuthbert**
Agnès Bellemare (veuve de Nazaire Morel de La Durantaye)
-M. 30 janvier 1871, à **Saint-Cuthbert**
(fille de François Bellemare et Émérentienne Thibodeau)
-M. 30 août 1842, à Maskinongé.
- 6.- **JOSEPH DUBOIS** (fils d'Alexis et Marie-Dina Lebeau) M. 7 novembre 1876, à **Saint-Cuthbert**
Léocadie Brisard St-Germain (fille d'Isaac et Hélène Rémillard) -M. 9 janvier 1838, à Saint-Cuthbert.



Frère Réjean Dubois, c.s.v.

7.— **JOSAPHAT DUBOIS** (fils de Joseph et Léocadie Brisard dit St-Germain) M. 1er février 1910, à **St-Cuthbert**

Marie-Anne Audet-Lapointe (fille d'Azarie et Valérie Plante) M. 25 février 1886, à Saint-Cuthbert.

8.- **ALFRED DUBOIS** (fils de Josaphat et Marie-Anne Audet dit Lapointe) M. 8 juillet 1939, à **Saint-Cuthbert**.

Aldéa Morel de la Durantaye (fille de Romuald et Albina Fafard-Delorme) M. 5 avril 1910, à Saint-Cuthbert.

9.- **Fernand DUBOIS et Réjean DUBOIS, c.s.v.**

9.- **Réjean DUBOIS, Clerc de Saint Viateur.**

Naissance 11 avril 1944.

Religieux Clerc de Saint-Viateur: Premiers Voeux (1962) et Voeux perpétuels: (1968). Études à l'École Normale de Rigaud et à l'Université de Montréal. Professeur à l'École du Christ-Roi (1966) et au Collège Champagneur à Rawdon depuis 1967.

Note.- Cette seule généalogie nous fait connaître plusieurs familles pionnières à St-Cuthbert: les familles Dubois, Beaufort, Dubord, Houré-Laferrière, Frappier, Denomé, Landry, Drainville, Lebeau, Durand, Chevrette, Morel de la Durantaye, Brisard-St-Germain, Rémillard, Audet-Lapointe, Fafard-Delorme, etc. Hommage à nos ancêtres !

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT LA FAMILLE FERNET.

1. **Michel Fernet** marié à Olive DeLavoye, le 26 juin 1684, à Pointe-aux-Trembles, Québec.

2.- **Pierre Fernet** marié à Catherine Jugnac, le 17 avril 1731, à Deschambault.

3.- **Jean-Baptiste Fernet** ou Frenet marié à Marie-Joséphine Giroux, le 21 juin 1778, à Deschambault.

4.- **Florent Fernet** marié à Marie-Julie Guilbault, le 30 octobre 1809, à Berthier.

5.- **Maxime Fernet** marié à Geneviève Coutu, le 21 février 1832, à Berthier.

6.- **Onésime Fernet** marié à Marie Hervieux, le 23 juillet 1867, à Berthier.

7.- **Joseph-Onésime Fernet** marié à Marie Desrosiers, le 16 octobre 1895, à Berthier.

8.- **Gérard Fernet** marié à Cécile Magnan, le 16 octobre 1929, à Berthier.

9.- **Robert Fernet** marié à Ghislaine Doré, le 23 août 1969, à Montréal (Paroisse St-Alphonse d'Youville).

10. **Karl Fernet** baptisé le 19 mars 1978 à St-Cuthbert.

9.- **François Fernet** marié à Thérèse Rompré, le 2 juin 1956 à St-Thècle.

10.- **Pierre Fernet** baptisé le 1er février 1969 à **St-Cuthbert**.

LA FAMILLE DÉSY

Charles Désy marié à Marie de La Mothe en France. Décédé en France.

- 1.- Pierre Dizy-Montplaisir marié à Marie Drouillard (13-07-1659)
- 2.- Ignace-Michel Désy, Juge, marié à Marie-Jeanne Beaudoin (06-02-1690)
- 3.- Ignace Désy marié à Marie-Anne Brisset en 1720.
- 4.- Michel-Ignace Désy marié à Marie-Josephte Toutant en 1753.
- 5.- Michel-Ignace Désy marié à Geneviève Raux-Morinville vers 1790.
- 6.- Geneviève Désy marié à Jean-Baptiste Lincourt (29-05-1815)

- 4.- Michel-Ignace Désy marié à Marie-Josephte Toutant en 1753.
- 5.- Marguerite Désy mariée à Joseph-Ambroise Plante (28-01-1787)

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE CORNEILLIER dit GRANDCHAMP

- 1.— Pierre Corneillier-Granchamp arrive au Canada vers 1680 et épouse Catherine Certain.
- 2.- Pierre Cornellier marié à Ste-Famille, I.O. (01-07-1720) à Marie-Anne Lehoux.
- 3.- Jean-Bte Cornellier-Grandchamp marié à Ste-Famille, I.O. (05-07-1762) à Thérèse-Gertrude Beauché.
- 4.- Jean-Bte Corneillier marié à Louiseville (10-02-1794) à Marie-Josette Saucier.
- 5.- Louis-Eusèbe Corneillier marié à **ST-CUTHBERT** (23-08-1831) à Adélaïde Turcotte.
- 6.- Élie Cornellier-Grandchamp marié à St-Gabriel (11-08-1863) à Rosalie Préville.
- 7.- Hormidas Cornellier-Granchamp marié à St-Damien (03-02-1903) à Délia Richard.
- 8.- Rosaire Grandchamp marié à St-Damien (28-11-1942) à Noëlla Robert.
- 9.- Georgette Grandchamp mariée à St-Damien (05-02-1972) à Réjean Gravel.
- 10.- Mario Gravel (né le 01-04-1974) et Marlène Gravel (née le 09-12-1977).

- 4.- Jean-Baptiste Cornellier marié à Louiseville (10-02-1794) à M.-Josette Saucier.
 - 5.- Louis Cornellier-Grandchamp marié à **St-Cuthbert** (14-06-1819) à Sophie Olivier, fille de J.-Bte Olivier, capitaine de milice et de feu Marie Fafard-Joinville.
 - 6.- Louis Cornellier-Grandchamp marié à **St-Cuthbert** (16-02-1846) à Marie-Edwidge Duteau-Grandpré.
 - 7.- Louis-Zacharie Cornellier-Grandchamp émigre aux **États-Unis vers 1890**, épouse aux États-Unis Delphine-Joséphine Baillargeon, celle-ci née à Troy (N.Y.) U.S.A.
 - 8.- Rhéa Grandchamp est née à Cohoes, N.Y. le 15 juillet 1912, épouse à **Ste-Marie, Cohoes, N.Y.** (30-06-1934) Maurice Nadeau, né à Ste-Christine, Québec, en 1908.
 - 9.- Enfants: Anne-Marie, Bernard, Suzanne et Vincent de Paul.
(Voir Histoire de St-Cuthbert, Volume I, page 174, les Cornellier).
-
- 6.- Louis Cornellier-Grandchamp marié à **St-Cuthbert** (16-02-1846) à Marie-Edwidge Duteau-Grandpré.
 - 7.- Marie Cornellier-Grandchamp mariée à Anaclet Caumartin.
 - 8.- Éva Caumartin marié à St-Cuthbert (11-06-1907) à Cuthbert Plante.
 - 9.- Raynald, Yolande, Jacques Plante.



M. et Mme Louis-Zacharie Corneillier dit Grandchamp (Delphine Joséphine Baillargeon), grands-parents maternels de Mme Anne-Marie Nadeau, de Cohoes, N.Y.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT LA FAMILLE BÉLANGER.

- 1.- **François Bélanger**, maçon capitaine de milice, du diocèse de Lisieux en Normandie, épouse (12 juillet 1637) à Québec **Marie Guyon**, fille de Jean Guyon et de Mathurine Robin, de St-Jean de Mortagne, Perche.
- 2.- Charles Bélanger marié (25 nov. 1663) à Château-Richer à Barbe Cloutier.
- 3.- François Bélanger marié (18 avril 1689) à Château-Richer à catherine Voyer.
- 4.- Louis Bélanger marié (6 fév. 1720) à Ste-Anne à Anne Paré.
- 5.- Claude Bélanger marié (26 nov. 1753) à l'Ange-Gardien à Marie Vézina, avec dispense.
- 5.- Charles Bélanger marié (24 sept. 1792) à Château-Richer à Marie Vézina, veuve de Claude Bélanger.
- 6.- Claude Bélanger, fils de Charles, marié (12 janv. 1830) à **St-Cuthbert** à F. Geneviève Leblanc.
- 6.- Claude Bélanger, veuf de F. Geneviève Leblanc, marié (3 sept. 1860) à **St-Cuthbert** à Angélique Morel.



- 7.- **Georges Bélanger**, né le 8 avril 1849, de Claude Bélanger, cultivateur, et de Geneviève Leblanc, fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre, le 22 décembre 1877, décéda au Séminaire de Joliette le 24 février 1932 et fut inhumé à St-Cuthbert.

- 7.- Denis Bélanger, fils de Claude et de F. Geneviève Leblanc, marié (16 fév. 1874) à St-Justin à M.-Louise Saint-Cyr.
- 8.- Joseph Bélanger marié (11 oct. 1904) à **St-Cuthbert** à Valérie Manègre.
- 9.- Félicien Bélanger marié (16 fév. 1938) à St-Barthélemy à Jeannette Lavallée.
- 10.- Maurice Bélanger marié (29 juin 1968) à St-Charles-sur-le-Richelieu à Andrée Roy.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.

LA FAMILLE CROISETIÈRE (Voir Histoire de St-Cuthbert, page 548, Vol. I)

- 1.- Geoffroy Croisetière marié à Laroche (France) 23-04-1704 à Suzanne Latour.
- 2.- Claude Croisetière marié à Québec (3-5-1735) à Marie-Jeanne Provost.

NOTE.- Le grand-père de Marie-Jeanne Provost se nommait Martin Provost, lequel avait épousé une indienne pure, du nom de Manitouabewich, en 1644 selon "Les Relations des Jésuites", Volume V, note 49.

Tous les descendants de Martin Provost et de Marie Manitouabewich alias Marie-Olive Sylvestre, ont du sang indien.

Voici un extrait des Relations des Jésuites, p. 203, note 49, Vol. V-

"Olivier Le Tardif, interprète célèbre auprès des Indiens:

"Olivier Le Tardif, né à Honfleur en 1601, servit comme interprète en 1623. Il maîtrisait très bien le Montagnais, l'Algonquin et le Huron. Il fut le sous-agent pour la Compagnie des Cent-Associés de 1626 à 1629, et à la Conquête de Québec, il donna les clés à Kirk, et retourna en France. Mais il revint à Québec, et le 3 novembre 1637, il épousa la fille aînée de Guillaume Couillard, née Louise qui n'avait pas encore atteint l'âge de 13 ans. Sept ans plus tard, soit en 1644, une indienne, sa fille adoptive Marie Manitouabewich épousa Martin Provost, **le premier mariage au Canada** d'un Canadien français à une Indienne." (Selon les Relations des Jésuites).

Les Croisetière (p. 548) et les Manègre (p. 560) sont alliés à Marguerite Provost et à Martin Provost. (Histoire de St-Cuthbert, Vol.I).

On connaît également plusieurs descendants de ce couple dans notre région, en particulier les Aubin dit Paradis, nés à St-Cuthbert, 4 fils et une fille. Michel 1er Aubin, venu de Tourouvre, France, épouse Marie-Madeleine Provost à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, le 11 juin 1670. Elle était veuve de Maurice Patelot et fille de Martin 1er Provost et Marie-Olivier Sylvestre, la fille du Huron chrétien baptisé sous le nom de Roch, mais dont le nom indien était "Manitou-abwik", de sorte que sa fille, Marie-Olivier Sylvestre était dite "Manitou-ab-wika", c'est-à-dire "Fille de Dieu". Peut-être était-ce le nom de famille conféré au père, quand les jésuites le baptisèrent pour en faire un "fils-de-Dieu". Ainsi l'épouse de Martin Provost était une fille des bois, devenue "Fille de Dieu" par le baptême.

(LA FAMILLE CROISETIÈRE (Suite))

(Extrait du Dictionnaire des Bouvier, par Adélarde Bouvier).

Ce mariage de Provost à une fille des bois fut le premier métissage au Canada. Huit enfants sont nés de Martin Provost-Marie Manitou-ab-wika, tous bien mariés à la meilleure gente française au Canada, Madeleine Provost, née le 28 décembre 1647, mariée à Michel Aubin le 11 juin 1670, était l'aînée des huit Provost. Et les générations se succèdent: Pierre Aubin 1er, marié en 1693 à Marie Paradis; Jean-Antoine Paradis marié en 1724 à Élisabeth Chenay; Trois filles: Jean-Baptiste Paradis marié à Berthier (24 oct. 1764) à Joseph Houle; Pierre Aubin-Paradis marié à Berthier (17-11-1765) à Catherine Généreux; Toussaint Aubin-Paradis se marie trois fois: 2 mars 1772 à Cécile Pelletier, le 27 septembre 1779 à Cécile Rocheleau et le 15 février 1786 à Marie Charland.

Pierre Aubin II, né le 25 mars 1744 à St-Antoine-de-Tilly, épouse Charlotte Durand de Lanoraie, et en secondes noces, épouse Catherine Généreux.

À son second mariage, Pierre Aubin dit Paradis, se nomme Pierre PARADIS tout court, et ses enfants nés à St-Cuthbert sont des Paradis et non des Aubin! Et vous savez pourquoi? Dans notre région, les Lambert dits Aubin sont devenus des Aubin tout court, et les Aubin dits Paradis sont devenus des Paradis tout court! Devenue veuve à son tour, Catherine Généreux-Paradis épouse à St-Cuthbert Louis Robin, le 4 février 1788. Et ainsi nous avons tous un peu de sang indien dans les veines, et nous en sommes fiers!

- Geoffroy Croisetière marié à Larochelle, France à Suzanne Latour.
- 2.- Claude Croisetière marié à Québec (3-5-1735) à Marie-Jeanne Provost.
- 3.- Charles Croisetière marié à Québec (7-11-1763) à Véronique Levasseur.
Devenu veuf, Charles Croisetière se remarie à **St-Cuthbert** (25-08-1788) à Marie-Anne Marguerite Normandeau.
- 4.- Pierre Croitière, né de Véronique Levasseur, épouse à Louiseville (18-08-1794) Ursule Lamarre.
- 5.- Stanislas Crochetière marié à Notre-Dame de Montréal (19-09-1831) à Julie Voyer.

NOTE: **Stanislas Crochetière** figure parmi les patriotes de 1837. On le retrouve au camp de la montagne de Boucherville, lors des événements de 1837-1838. Il était un des principaux lieutenants du patriote Mailhot.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.

LA FAMILLE DU SÉNATEUR ANSELME-HOMÈRE PAQUET.

- 1.- Antoine Pâquet marié à Renée Fayard. Sépulture en France.
- 2.- Philippe Pâquet marié à Québec en 1671 à Françoise Gobeille, fille de Jean et de Jeanne Guet.
- 3.- François Pâquet marié (21 janvier 1715) à Angélique Paradis, fille de Pierre et de Jeanne-Françoise Le Roy.

- 4.- Étienne-Prisque Pâquet marié à St-Pierre, Ile d'Orléans (18 oct. 1756) à Marie-Thècle Noël, fille de **Philippe, Seigneur de Tilly**, et de Geneviève Leclerc.
- 5.- Prisque Pâquet, **Capitaine de Milice**, marié (en 1783) à Théotiste Desrosiers-Lafrenière, fille de Jean-Bte et de Marguerite Valence.
- 6.- Prisque-Timothée Pâquet marié à **ST-CUTHBERT** (31 juillet 1815) à Françoise Robillard, fille de Louis-Maurice et de M.-Thérèse Bérard de St-Cuthbert.
- 7.- **Anselme-Homère Pâquet, Sénateur**, marié à L'Assomption (25 sept. 1854) à Henriette inhumée à St-Cuthbert (23 mars 1898).
- 8.- Jos.-Édouard-Gustave Pâquet marié à Élodie Geoffrion (5 mai 1882), fille de Joseph et de Julie Morin.
- 8.- Christiana Pâquet mariée au Dr Philiias Geoffrion (24 oct. 1882), fils de Benjamin-Élie et de Marguerite Beauchamp.
- 9.- **Félix Geoffrion**, (fils de Philiias et de Christiana Pâquet) marié à Juliette Mongenais, fille d'Adolphe et de Louise Duffy (28 avril 1911).

Note: Le monument du **Sacré-Coeur** près du Presbytère de St-Cuthbert, est un don de Félix Geoffrion, petit-fils du Sénateur Homère Pâquet.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE ROULEAU au rang York à St-Cuthbert

- 1.- **Gabriel ROULEAU**, né en 1618 à Tourouvre (Perche), France.
Arrivé au Canada avant ou vers 1649. Épouse à Québec Mathurine Leroux le 16 août 1652. S'établit ensuite à l'Ile d'Orléans, paroisse de la Sainte-Famille (aujourd'hui où est situé le restaurant "L'Atre".
Gabriel meurt à Sainte-Famille le 26 février 1673. On lui connaît 14 enfants, dont:
- 2.- **Guillaume Rouleau**, né à Sainte-Famille le 3 mai 1662. Marié à Catherine Dufresne à St-Laurent (Ile d'Orléans) le 3 février 1688. Meurt le 7 mars 1703. Sa veuve se remarie le 11 janvier 1706 à Claude Plante.
Peu après 1710, Claude Plante traverse le fleuve et s'installe avec les "petits Rouleau" à St-François de la Rivière du Sud.

NOTE: Guillaume Rouleau était le frère jumeau de sa soeur **Anne** (1662-1703), laquelle épousera Jean Houde le 23 août 1678 et deviendra la mère de Marie-Anne Houde, la future femme de AUBIN LAMBERT, qui sera le père de Pierre Joseph Lambert-AUBIN, l'ancêtre de l'auteur de ce livre: Florian Aubin. Gabriel Rouleau est donc l'ancêtre commun des Rouleau et des Aubin de notre région berthelaise.

- 3.- **Guillaume II Rouleau**, fils de Guillaume I et de Catherine Dufresne, est né à St-Laurent, Ile d'Orléans en 1690. Il épouse Cécile Gaudin (Contrat notaire Michon 8 janvier 1722). Il est inhumé à St-François de la Rivière du Sud le 7 décembre 1763. On lui connaît 12 enfants, dont:

- 4.- **Pierre Rouleau**, né vers 1725 à St-François de la Rivière du Sud. Il épouse Marguerite "Ganion" (Gagnon), à St-François-du-Sud, le 10 janvier 1757. Sera inhumé à **ST-CUTHBERT** le 26 avril 1800.

Enfants de Pierre Rouleau:

- François, né le 10 avril 1758 à St-Pierre-du-Sud.

- Mathurin, né le 28 août 1762 à L'ILE DUPAS.

- Vital, né le 15 septembre 1764 à l'Ile Dupas.

- Marguerite, née le 18 mai 1766 à L'Ile Dupas.

- ANTOINE, né vers 1760.

- 5.- **ANTOINE ROULEAU**, né vers 1760, épouse Marie Sylvestre à **ST-CUTHBERT** le 1er février 1796. Inhumé à St-Cuthbert le 22 avril 1840, âgé de 80 ans. Il eut deux fils: Antoine (familles Rouleau du rang York) et François, qui sera le premier notaire Rouleau de St-Barthélemy. (Voir page 112, Histoire de St-Barthélemy, par Florian Aubin) Édition épuisée.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE CLÉMENT

Gilbert Clément et Madeleine Buisson, de St-André, diocèse de VIENNE, AUTRICHE.

- 1.- André Clément, né le 6 janvier 1686 à L'Ange-Gardien, marié à Marie, fille d'Antoine et Jeanne Miquet, veuve de Pierre Racet.
- 2.- Augustin Clément, fils d'André et de Marie Gadoury, marié à Rose Tessier en 1750.
- 3.- Thomas Clément marié à Yamachiche (27-05-1790) à Marie-Louise Foucher, fille de Louis et de Marie-Joseph Lesieur-Désaulniers.
- 4.- Thomas Clément marié à **ST-CUTHBERT** (03-08-1819) à Amable Pâquet, fille de Prisque Pâquet et de Théotiste Desrosiers-Lafrenière.
- 5.- Louis Clément marié à L'Ile Dupas (14-07-1868) à Marie Lincourt, fille de Jean-Baptiste Lincourt et de Rose Denis.
- 6.- Joseph Émile Clément marié à Marie-Louise Bernèche (24-01-1899).
- 7.- Paul-Émile Clément marié à Berthier à Thérèse Magnan (22-02-1941)
- 5.- Louis Clément marié à Marie Lincourt (14-07-1868) à L'Ile Dupas.
- 6.- Jean-Baptiste Clément marié à Alphonsine Manègre (03-10-1893)
- 7.- Blandine Clément mariée à Louis Rousseau (15-01-1930)
- 8.- Jeannine Rousseau mariée à Julien Clément (20-06-1953)
- 8.- Gisèle Rousseau mariée à Raynald Plante (20-06-1953)

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE LANGEVIN

- 1.- **Mathurin Bergevin** (du Faubourg de St-Jacques d'Angers, en Anjou, France) marié à **Marie Tessier**. (Texier)

NOTE: Mathurin était soldat dans la Cie Grand'fontaine, du Régiment de Carignan)

- 2.- **Jean Bergevin** marié à Québec (26 nov. 1668) (établi à Bourg Royal) à **Marie Piton (Pitau) (Rémy et Marie Poilen)**
- 3.- **Ignace Bergevin** marié à Beauport (19 nov. 1708) à **Geneviève Texier** (Mathieu et Marguerite Carreau)
- 4.- **Pierre Bergevin** marié à Charlesbourg (28 janvier 1743) à **M.-Charlotte Allard** (Jean et Anne-Élizabeth Pageot)
- 5.- **Pierre Bergevin dit Langevin** (Jacques) Maître de poste à Sorel en 1798) marié à Notre-Dame à **Marie-Louise Bergevin dit Langevin** (Charles et M.-Louise Pitallier) de Montréal (13 mai 1782)
- 6.- **Prisque Langevin-Bergevin** marié à L'Île Dupas (21 janvier 1834) à **Christine Guèvremont** (Pierre et Monique Cournoyer) (Paul-Hus)
- 7.- **Zotique Langevin marié à ST-CUTHBERT** (3 février 1874) à **Lina (Avelina ou Améline) Dauphin** (Georges et Julie Goulet)
- 8.- **Clotaire Langevin** marié à St-Barthélemy (10 janvier 1905) à **Marguerite Massé** (Roch et Célanire Jacques)
- 9.- **Victorin Langevin** marié à St-Esprit, (28 juillet 1934) Montréal à **Gabrielle Asselin** (Eugène et Valérie Desrosiers)
- 10.- André, René et Nicole **LANGÉVIN**.

LA FAMILLE DESORCY-LINCOURT

François Désorcy dit Lincourt marié à Marie Souvegnac. Décédé en France.

- 1.- Michel Désorcy marié à Françoise Barré en 1656.
- 2.- Michel Désorcy marié à Françoise Garnier (07-01-1687).
- 3.- Jean-Baptiste Désorcy-Lincourt marié à Marie-Antoinette Desmarais en 1725.
- 4.- Jean-Baptiste Désorcy-Lincourt marié à Marie-Thérèse Bérard (08-02-1758).
- 5.- Jean-Baptiste Lincourt marié à Charlotte Hus-Cournoyer (27-09-1784)
- 6.- Jean-Baptiste Lincourt marié à Geneviève Désy (29-05-1815)
- 6.- Charlotte Lincourt mariée à Joseph Plante (30-01-1815)



1945 — “Manger de la tige sur la neige”, quelle douceur et quel régal! À la cabane à sucre chez M. Cuthbert Plante.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.

LA FAMILLE PLANTE

Nicolas Plante marié à Élisabeth Chauvin en France. (De Laleau, à Laroche). Décédé en France.

1.- **Jean Plante** marié à Québec à Françoise Boucher (01-09-1650).

NOTE: Françoise était fille de Marin Boucher, baptisé en 1589 à Langy, évêché de Mortaigne. Il était menuisier, frère de Gaspard Boucher, père de Pierre Boucher, Gouverneur de Trois-Rivières, Sieur de Grosbois, Seigneur de Boucherville. Marin Boucher avait épousé Julienne Barry et en secondes noces, Périnne Malet, mère de Françoise (1606-1687).

2.- **François Plante** marié à Château-Richer (26-06-1694) à Marie-Louise Bérard fille de Gabriel Bérard et de Geneviève Hyaot.

3.- **Joseph Plante** marié à Sorel (27-08-1724) à Marie-Thérèse Desorcy, fille de Michel Desorcy et de Françoise Garnier.

4.- **Joseph-Ambroise Plante** marié à L'Île-Dupas (01-03-1756) à Judith Denis, fille de Joseph Denis et de Marie Desrosiers.

5.- **Joseph-Ambroise Plante** marié à L'Île-Dupas (28-01-1787) à Marguerite Désy, fille de Michel Désy et de Josephite Toutant.

- 6.- **Joseph Plante** marié (30-01-1815) à Charlotte Desorcy dit Lincourt, fille de Jean-Baptiste et de Charlotte Hus Cournoyer.
- 7.- **Prosper Plante** marié à L'Île-Dupas (26-08-1839) à Émérence Rochette, fille d'Augustin Rochette et de Joseph Michon.
- 8.- **Édouard Plante** marié à **SAINT-CUTHBERT** (21-07-1874) à Éloïse Rouleau, fille de Norbert Rouleau et d'Adéline Desrosiers.
- 9.- **Cuthbert Plante** marié à **St-Cuthbert** (11-06-1907) à Éva Caumartin, fille d'Anaclet et de Marie Corneillier-Grandchamp.
- 10.- **Raynald Plante** marié à St-Cuthbert (20-06-1953) à Gisèle Rousseau, fille de Louis Rousseau et de Blandine Clément.
- 11.- Enfants de Raynald Plante: Jean-Yves, Alain Georges, Serge, Francis et Sophie Plante.
- 11.- **Alain Plante** et Diane Fecteau.
- 12.- Julie Plante.
- 10.- **Jacques Plante** marié à **St-Cuthbert** (29-09-1951) à Lucienne Denommée.
- 11.- Jocelyn, Patrice et Robby Plante.
- 11.- **Jocelyn Plante** marié à **Susan Gagnon (14-07-1973) à Ste-Thérèse de Joliette.**
- 12.- **Enfants de Jocelyn Plante: Peggy et Gimmy.**
- 10.- **Yolande Plante** marié à St-Cuthbert (19-11-1949) à Pierre-Paul Caumartin.
- 11.- **Louise Caumartin** marié à St-Cuthbert (13-07-1974) à Louis Chiasson.
-
- 6.- **Joseph Plante** marié (30-01-1815) à Charlotte Désorcy-Lincourt.
- 7.- **Onésime Plante** marié (08-10-1844) à **St-Cuthbert à Marie-Louise Pâquet**, fille de Timothée Pâquet et de Françoise Robillard.
- Onésime Plante marié en secondes noces (23-02-1852) à Marie-Célina Pâquet cousine de Marie-Louise Pâquet, fille de Prosper et de Marguerite Généreux.
- 8.- Azarie Plante, fils d'Onésime et de Marie-Louise Pâquet, épouse Marie-Célina Corneillier-Grandchamp (12-11-1871), fille de Isaïe Cornellier et de Angèle Desrosiers-Lafrenière.
- 2.- **François Plante** marié à Château-Richer (26-10-1694) à Marie-Louise Bérard.
- 3.- François Plante marié à Sorel (09-09-1725) à Marie-Louise Joly.
- 4.- Jean-François Plante marié à Berthier (30-01-1760) à Marie-Louise Lambert dit Aubin.

LA FAMILLE PLANTE (suite)

- 5.- Jean-Baptiste Plante marié à **ST-CUTHBERT** (17-01-1780) à Marguerite Rivard.
- 6.- Jean-Baptiste Plante marié à St-Cuthbert (11-07-1808) à Marie-Anne Turcot.
- 7.- Rémi Plante marié à St-Cuthbert (24-08-1852) à Rose Chevette.
- 8.- Rémi Plante marié à St-Félix-de-Valois (10-09-1872) à Marie-Élise Roberge.
- 9.- Eugène Plant marié à Lincoln, R.I. (30-06-1908) à Alma Dulude.
- 10.- Rémi Plante marié à Lachine, Qué. (16-10-1943) à Simone Beausoleil.

- 2.- **François Plante** marié à Château-Richer (26-10-1694) à Marie-Louise Bérard.
- 3.- Jean Plante marié en 1722 à M.-Jeanne Hus-Millet, fille de Jean.
- 4.- Jean-Bte Plante marié à Lanoraie (7-2-1752) à Louise Cottu.
- 5.- Antoine Plante marié à **St-Cuthbert** (27-04-1791) à Geneviève Gouin. marié en secondes noces à M.-Louise Chevette.
- 6.- Louis Plante, fils d'Antoine et de M.-Louise Chevette, marié à St-Cuthbert (30-06-1824) à Joseph Soulières.
- 7.- Onésime Plante marié à St-Barthélemy (15-01-1846) à Flavie Sarrazin).
- 8.- Siméon Plante marié à St-Barthélemy (10-04-1883) à M.-Louise Lafontaine.
- 9.- Cécile Plante mariée à St-Barthélemy (09-11-1921) à Joseph Mercure.
- 10.- Jacques Mercure.
- 9.- Abbé Joseph Plante, fils de Siméon et de M.-Louise Lafontaine.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT.

LA FAMILLE BÉRARD DIT LÉPINE

Pierre Bérard marié en France à **Isabelle Guillermain**. Leur fils Gabriel Bérard, né le 9 octobre 1644 à St-Martin de Château-du-Loir (Sarthe) en France, arrive en Nouvelle-France en 1670.

- 1.- **Gabriel Bérard** marié à Québec (23 octobre 1673) à **Geneviève Hayot**.
- 2.- **Gabriel Bérard** marié à Sorel (24 novembre 1732) à **M.-Thérèse Chevallier**. (2e mariage)
- 3.- **Jean-Baptiste Bérard** marié à Bécancourt (28 janvier 1761) à **Marguerite Deshais dit St-Cyr**.

4.- **Jean-Bte Bérard** marié à **ST-CUTHBERT** (30 mai 1791) à **Geneviève Laferrière**).

— De ce mariage, sont nés neuf garçons dont **Norbert** et **Méthode Bérard**.

5.- **Norbert Bérard** marié à **St-Cuthbert** (1er mars 1824) à **Émérance Grégoire**).

6.- **Olivier Bérard** marié à **St-Cuthbert** (25 nov. 1856) à **Olivine Marchand**.

7.- **Évariste Bérard** marié à **St-Barthélemy** (5 octobre 1880) à **Éliza Comtois**.

8.- **Blandine Bérard** mariée à **St-Barthélemy** (22 janvier 1912) à **Joseph Denis**.

— De ce mariage: **Antoni**, **Léonard** et **Rodrigue Denis**, ainsi que **Josette** (Mme **Roger Roberge**) et **Suzanne Denis** (Mme **Louis-René Turcotte**).

8.- **Rodolphe Bérard** marié à **Maskinongé** (29 juin 1915) à **Exilia Bastien**.

9.- Parmi leurs enfants: **L'abbé Albert Bérard**, prêtre des Missions-Étrangères.

4.- **Jean-Bte Bérard** marié à **St-Cuthbert** (30 mai 1791) à **Geneviève Laferrière**.

5.- **Méthode Bérard** marié à **St-Cuthbert** (26 janvier 1828) à **Marie-Genève Sylvestre**.

6.- **Ludger Bérard** marié à **St-Barthélemy** (4 août 1862) à **Joséphine Bérard**.

7.- **Joseph Bérard** marié à **St-Cuthbert** (23 février 1892) à **Flore Bérard**.

8.- **Ubalde Bérard** marié à **St-Barthélemy** (4 avril 1932) à **Laurette Bérard**.

9.- **Agathe Bérard** marié à **St-Barthélemy** (11 août 1962) à **Albert Sylvestre**.

10.- **Christiane**, **Mario** et **Martin Sylvestre**.

4.- **Jean-Bte Bérard** marié à **St-Cuthbert** (30 mai 1791) à **Geneviève Laferrière**.

5.- **Méthode Bérard** marié à **St-Cuthbert** (26 janvier 1828) à **M.-Geneviève Sylvestre**.

6.- **Ludger Bérard** marié à **St-Barthélemy** (4 août 1862) à **Joséphine Bérard**.

7.- **Azarie Bérard** marié à **St-Élisabeth** (7 octobre 1902) à **Marie-Anne Aubin**.

8.- Parmi leurs enfants: **L'abbé Olier Bérard**, prêtre (1906-1958); **L'abbé Rosaire Bérard**, né le 30 juin 1915 et ordonné le 16 juin 1940; et **Thérèse Bérard**.

8.- **Thérèse Bérard** mariée à **St-Barthélemy** (03-07-1948) à **Léo Allard**.

9.- Leurs enfants: **Michel**, **Claude**, **Diane**, **Louise** et **Gaston Allard**.

7.- **Joseph Bérard** marié à **St-Cuthbert** (23 février 1892) à **Flore Bérard**.

8.- Parmi leurs enfants: **Ubalde** marié à **Laurette Bérard**; **l'abbé Adrien Bérard**, né le 19 novembre 1893; **L'abbé Émilien Bérard** (1896-1966) et **l'abbé Wilfrid Bérard**, né le 2 avril 1910.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE TELLIER.

- 1.- Pierre Tellier marié en France à Marie Chevalier.
- 2.- Pierre-François Tellier marié à Québec (07-01-1700) à Marie-Anne Leroux, fille de Gilbert Leroux et de Marie Ursule Creslon dit Laviolette.
- 3.- Charles Tellier marié en 1743 à Geneviève Desrosiers, fille d'Antoine Desrosiers et Angélique Piette.
- 4.- Joseph Tellier marié en 1767 à Monique Bérard, fille de Gabriel Bérard et de Marie-Thérèse Chevalier.
- 5.- Antoine Tellier marié en 1806 à Catherine Charron dit Ducharme, fille de Joseph Charron et de Catherine Parent.
- 6.- Zéphirin Tellier marié en 1840 à Berthier à Luce Ferland, fille de Prisque Ferland et de Marie-Joseph Ledoux. (Famille de la Fernandière).
- 7.- **Enfants de Zéphirin:** Louis Tellier qui fut avocat et député de St-Hyacinthe, et juge; Sire Mathias Tellier, juge de la Cour supérieure et Noé Tellier.
- 7.- Noé Tellier marié en 1875 à St-Ambroise de Kildare à Emma Hétu.
- 8.- Henri Tellier marié le 16 juin 1903 à St-Ambroise à Doria Forest.
- 9.- Charlemagne Tellier marié le 31 août 1938 à **St-Cuthbert** à Léa Chênevert, fille d'Ovide Chênevert et d'Émilie St-Jean.
- 10.- Enfants de Charlemagne Tellier: Soeur Cécile, Mme Pierre-Aimé Houle (Marielle), Réal, Mme Marcel Lagacé (Thérèse) et Denise.
- 5.- Antoine Tellier marié en 1806 à Catherine Charron dit Ducharme.
- 6.- Zéphirin Tellier marié en 1840 à Berthier à Luce Ferland.
- 7.- Noé Tellier marié en 1875 à Emma Hétu.
- 8.- Georges-Albert Tellier marié le 28 déc. 1925 à St-Ambroise à Juliette Bordeleau.
- 7.- Raymond Tellier marié en 1900 à Félixina Tellier.
- 8.- Lucienne Tellier mariée (24 juin 1943) à Hermas Carpentier à St-Stanislas de Koska, Montréal.
- 5.- Antoine Tellier marié en 1806 à Catherine Charron dit Ducharme.
- 6.- Olivier Tellier marié à Clarisse Dostaler.
- 7.- Raymond Tellier marié en 1900 à Félixina Tellier.
- 8.- Léopold Tellier marié le 11 février 1939 à Lucille Mousseau.
- 9.- René Tellier marié à Francine Coulombe

LA FAMILLE TELLIER.-

- 1.- Pierre Tellier marié en France à **Marie** Chevalier.
- 2.- Pierre-François Tellier marié à Québec à Marie-Anne Leroux (07-01-1700)
- 3.- Pierre Le Tellier marié à Jeanne Joly à Ste-Anne-de-la-Pérade (08-06-1740)
- 4.- Joseph Tellier marié à **ST-CUTHBERT** à Marie-Joseph Rondeau (30-01-1775)
- 5.- Pierre Tellier marié à Claire Fafard à **St-Cuthbert** (21-04-1806)
- 6.- François Tellier marié à **St-Cuthbert** à Geneviève Bouré (06-10-1840)
- 7.- Marguerite Tellier marié à **St-Cuthbert** à Louis-Gonzague Brizard (07-01-1874)
- 7.- François Tellier fils marié à **St-Cuthbert** à Marie Manègre (05-07-1864)

Enfants de Pierre Tellier marié à Claire Fafard à St-Cuthbert (21-04-1806)

- 1.- François Tellier marié à Geneviève Bouré à St-Cuthbert (06-10-1806)
- 2.- Pierre marié à St-Cuthbert à Hélène Jacques (05-07-1837)
- 3.- Charlotte mariée à François Baillargeon à St-Cuthbert (01-07-1825)
- 4.- Claire mariée à Louis Côté à St-Cuthbert (01-02-1831)
- 5.- Josette mariée à Louis Côté à St-Cuthbert (01-02-1831)
- 6.- Marguerite mariée à Hercule Coutu à St-Cuthbert (15-07-1833)
- 7.- Victoire mariée à François Mousseau à St-Cuthbert (10-08-1830)

Enfants de François Tellier marié à Geneviève Bouré à St-Cuthbert (06-10-1840)

- 1.- François Tellier marié à Marie Manègre à St-Cuthbert (05-07-1864)
- 2.- Louise Tellier mariée à Dosithé Lafontaine à St-Cuthbert (09-11-1858)
- 3.- Marguerite Tellier mariée à Louis de Gonzague Brizard à St-Cuthbert (07-01-1874)
- 4.- Élise Tellier mariée à Pierre Langevin à St-Cuthbert (21-01-1861)
- 5.- Olivine Tellier mariée à Edmond de Grandpré à St-Cuthbert (25-01-1876)
- 6.- Emmanuel Tellier décédé à St-Cuthbert à 19 ans en 1870.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE RÉMILLARD (Rouillard dit Rémillard)

Guillaume Rémillard marié à Marie Testard en France.

- 1.- François Rémillard marié à Anne Gadoury à l'Islet (07-05-1681)
- 2.- François marié à Françoise Hélie à St-Valier (06-02-1720)
- 3.- Augustin marié à Madeleine Denis à St-Valier (26-04-1746)
- 4.- Pierre Rémillard marié à Marie-Louise Perreault à ST-CUTHBERT (12-02-1787)
- 5.- Rémy Rémillard marié à Marguerite Plante à St-Cuthbert (19-02-1816)
- 6.- Hélène Rémillard mariée à Isaac Brizard à St-Cuthbert (09-01-1838)

Enfants de Rémy Rémillard marié à Marguerite Plante à St-Cuthbert (19-02-1816)

- Hilaire Rémillard marié à Rose Brûlé à St-Cuthbert (21-07-1857)
- Jean-Baptiste Rémillard marié à Angèle Manègre à St-Cuthbert (11-02-1850)
- Octave Rémillard marié à Louis Farly à St-Barthélemy (07-02-1853)
- Pierre Rémillard marié à Aurélie Frappier à St-Cuthbert (27-08-1844)
(marié en 2e noces à Angèle Lauzaon (27-01-1890)
- Hélène mariée à ISAAC BRIZARD à St-Cuthbert (09-01-1838)
- Émérance Rémillard mariée à Pierre Manègre à St-Cuthbert (08-01-1850)
(Voir Histoire de St-Cuthbert, page 218 et page 560: famille Manègre).
- 4.- Pierre Rémillard marié à Marie-Louise Perreault à ST-CUTHBERT (12-02-1787)
- 5.- Pierre Rémillard fils marié à **Judith Chevette** à St-Cuthbert (23-11-1824)
- 6.- Esther Rémillard mariée à St-Cuthbert à Antoine Bourgeault (03-07-1844)
- 7.- Pierre III Rémillard marié à St-Cuthbert à Henriette Allard qui est décédée à St-Cyrille de Wendover.

NOTE: Judith Chevette, veuve de Pierre Rémillard II, se remarie à Pierre Manègre (11-08-1828)

Enfants de Pierre Manègre et de Judith Chevette mariés le 11-08-1828:

- Pierre Manègre marié à Mérance Rémillard.
- Désiré Manègre marié Marguerite Tellier.
- Onésime Manègre marié à Ursule Dubois.
- Rémi Manègre marié à St-Cuthbert à Adélaïde Grégoire le 23 août 1859 et émigre au Manitoba en 1883. (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, page 560).
- Dieudonné Manègre de l'Aragon.

- Angèle Manègre mariée à Jean-Baptiste Rémillard
- Marie Manègre mariée à François Tellier fils.
- Philomène Manègre mariée à Onésime Plante.

LA FAMILLE ROUILLARD dit RÉMILLARD (suite)

(De Châteauponsac, Limousin, France)

- 5.- Rémy Rémillard marié à Marguerite Plante à St-Cuthbert (19-02-1816)
- 6.- Pierre Rémillard marié à Aurélie Frappier à St-Cuthbert (27-08-1844)
- 7.- Télesphore Rémillard marié à Éloïse Landry à Sladers, Rhode Island, U.S.A.
- 8.- Joseph et Horace Rémillard, fils de Télesphore.
- 9.- Paul Rémillard, fils de Joseph, petit-fils de Télesphore.
(Paul Rémillard, de Woosocket. Voir page 532, Histoire de St-Cuthbert)
- 7.- Télesphore Rémillard marié à Éloïse Landry à Sladers, R.I. États-Unis.
- 8.- Horace Rémillard marié à Félixina Frappier à St-Edmond, Québec (04-05-1909)
- 9.- Médéric Rémillard marié à Blandine Dauphin à St-Cuthbert (03-01-1940)
- 10.- Enfants de Médéric: Clément, Avila, Jules, Madeleine, Fernande et André.
- 10.- Clément Rémillard marié à Madeleine Belhumeur à St-Cuthbert (23-07-1966)
- 10.- Avila Rémillard marié à Denise Cabana à St-Cuthbert (28-05-1966)
- 11.- Enfant d'Avila: Julie Rémillard née le 17 août 1971.
- 10.- Jules Rémillard marié à Colette Duval à St-Esprit (21-06-1969)
- 11.- Enfants de Jules: Roxane, Mylène, Pascale et Fabien Rémillard.
- 8.- Horace Rémillard marié à Félixina Frappier à St-Edmond (04-05-1909)
- 9.- Yvonne Rémillard mariée à Donatien Houle à St-Cuthbert (24-01-1939)
- 10.- Pierre-Aimé, Denis, Gilles, Nicole, Thérèse, Diane et André Houle.
- 7.- Télesphore Rémillard marié à Éloïse Landry à Sladers. R.I. États-Unis.
- 8.- Horace Rémillard marié à Félixina Frappier à St-Edmond, Québec.
- 9.- Armand Rémillard marié à Marie-Anne Dauphin à St-Cuthbert (26-12-1936)
- 10.- Marcel Rémillard marié à Fernande Toupin à St-Cuthbert (17-08-1963)
- 11.- Enfants de Marcel: Christian, Nathalie et Martin.

DE LA FRANCE À SAINT-CUTHBERT. LA FAMILLE ALLARD.

- 1.- Jacques Allard marié à Jacqueline Frérot.
NOTE: De Blacqueville, archevêque de Rouen, Normandie, France).
- 2.- François Allard (1641-1725) marié à Québec (1-11-1671) à Jeanne Anguille.
- 3.- Jean Allard (1676-1748) marié à Charlesbourg (23-02-1705) à Anne-Élisabeth Pageot.
- 4.- Pierre Allard (1716-1759) marié à Charlesbourg (05-11-1743) M.-Angélique Bergevin.
- 5.- Louis Allard (1755-1825)
(1er mariage) marié à **St-Cuthbert** (14-08-1780) à Marguerite Malbeuf.
- 6.- Louis Allard (1784-1850)
(1er mariage) à **St-Cuthbert** (18-02-1805) à Charlotte Bérard.
(2e mariage) **2 St-Cuthbert** (17-08-1818) à Marguerite Boulet dit Martin.

- 6.- Louis Allard marié à **St-Cuthbert** (18-02-1805) à Charlotte Bérard.
- 7.- Louis Allard (1805-1884) marié à St-Barthélemy (16-02-1852) à Basilice Massé.
- 8.- Ephrem Allard marié à St-Barthélemy (05-02-1884) à Emma Mercure.
- 9.- Louis Allard marié à St-Barthélemy (23-01-1912) à Gabrielle Dumontier.
- 10.- Léo Allard marié à St-Barthélemy (03-07-1948) à Thérèse Bérard.
- 11.- Michel, Claude, Diane, Louise et Gaston Allard.
- 11.- Michel Allard marié à St-Barthélemy (06-09-1975) à Ginette Sylvestre.
- 12.- Stéphanie Allard (née le 21 avril 1978) et Alexandre Allard (né le 3 mars 1981)

- 6.- Louis Allard marié à St-Cuthbert** (17-08-1818) en secondes noces à Marguerite Boulet dit Martin.
- 7.- Louis de Gonzague Allard marié à St-Barthélemy (10-09-1850) à Émilie Robert.
- 8.- Jérôme ou Jérémie Allard marié à St-Didace (21-10-1879) à M.-Louise Adam.
- 9.- J. Irénée alias Euclide Allard marié à **Fall River, Mass. U.S.A.** (04-09-1905) à M.-Geneviève Castonguay.
- 10.- Gérard Allard marié à Ste-Élisabeth (24-08-1946) à Armande Pelland.
- 11.- Dr Paul Allard marié à St-Gabriel de Brandon (29-06-1974) à Ghislain Brûlé.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE BRISARD DIT ST-GERMAIN

- 1.- François Brisard marié en France à Marie Bernard et père de Jean-Baptiste, n'est pas venu au Canada.
- 2.- Jean-Baptiste Brisard marié à Marie-Anne Gerlais à Trois-Rivières (04-03-1714). Contrat devant notaire Poulin à Trois-Rivières (24-02-1714) en présence de Sr de Beaubien, seigneur de la Rivière du Loup et de Sr Jean Sicard sieur de Carufel, sieur du lieu.
- 3.- Alexis Brizard St-Germain marié à Marguerite Vanasse-Bastien à Maskinongé (21-08-1751)
- 4.- Alexis Brizard St-Germain marié à Louise Chabot à Maskinongé (18-10-1779)
- 5.- Mathias Brizard St-Germain marié à Marguerite Ouetté St-Godard à **St-Cuthbert** (21-06-1813)
- 6.- Isaac Brizard marié à Hélène Rémillard à **St-Cuthbert** (09-01-1838)
- 7.- Louis de GONZAGUE Brizard marié à Marguerite Tellier à **St-Cuthbert** (07-01-1874) (La route Gonzague Brizard à St-Cuthbert rappelle sa mémoire).
- 8.- Frédéric Brisard marié à Albina Dufault à **St-Cuthbert** (01-10-1907)
- 9.- Fédora Brisard marié à Alphonse Vadnais (21-05-1938) à St-Louis de Gonzague à Montréal.
- 7.- Louis de Gonzague Brisard marié à Marguerite Tellier à **St-Cuthbert** (07-01-1874)
- 8.- Cléophas Brisard marié à Rosia Beaucage.
- 9.- JEAN-JACQUES BRISARD, né à St-Cuthbert le 13 août 1925.
- 6.- Isaac Brisard marié à Hélène Rémillard à **St-Cuthbert** (09-01-1838)
- 7.- Octave Brisard marié à Marie Martial à St-Gabriel-de-Brandon.
- 8.- Oscar Brisard marié à Hélène Dauphin à St-Norbert (29-06-1915) remarié à Marie Bastien à Maskinongé
- 8.- Réal Brisard, fils d'Oscar et d'Hélène Dauphin, marié à Denyse Dauphin à **St-Cuthbert** (23-08-1958)
- 10.- Sylvain, Jocelyne et Benoît Brisard.
- 7.- Octave Brisard marié à Marie Martial à St-Gabriel-de-Brandon.
- 8.- Joseph Brisard marié à Exilda Lavallée à **St-Cuthbert** (30-10-1906)
- 9.- Fernand Brisard marié à Jacqueline Bonin à Lanoraie (27-09-1958)
- 10.- Linda, Bernard, Pierre, Marie-France et Marie Brizard.

- 7.- Octave Brizard marié à Marie Martial à St-Gabriel-de-Brandon.
- 8.- Joseph Brizard marié à Exilda Lavallée à **St-Cuthbert** (30-10-1906)
- 9.- Jean-Guy marié à Jacqueline Sylvestre à St-Cuthbert (31-07-1971)
- 7.- Octave Brizard marié à Marie Martial à St-Gabriel-de-Brandon.
- 8.- Joseph Brizard marié à Exilda Lavallée à **St-Cuthbert** (30-10-1906)
- 9.- Hélène Brizard mariée à Réginald Roberge (09-07-1955)
- 7.— Octave Brizard marié à Marie Martial à St-Gabriel-de-Brandon.
- 8.- Joseph Brizard marié à Exilda Lavallée à **St-Cuthbert** (30-10-1906)
- 9.- Gérard Brizard marié à Ida Destrempe à **St-Cuthbert** (14-10-1944)
- 10.- André Brizard marié à Michelle Dansereau.
- 11.- Enfants d'André Brizard: Geneviève, Marie-Pierre, Hugues et Joëlle.

- 9.- Gérard Brizard marié à Ida Destrempe à **St-Cuthbert** (14-10-1944)
- 10.- Louise Brizard mariée à Claude Gélinas.
- 11.- Enfant de Louise Brizard: Mathieu Gélinas né le 24-06-1981.

Enfants de Jean Brizard (de St-Germain de Seudre, évêché de Saintes) et de Marie-Anne Degerlais.

- 1.- Marie-Anne mariée à Laurent St-Amand à Louiseville (1741)
- 2.- Marie-Louise mariée à Jacques Coutu (15-03-1748)
- 3.- Marguerite mariée à René Coutu à Maskinongé (28-01-1749)
- 4.- ALEXIS BRIZARD marié à Marguerite Vanasse-Bastien à Maskinongé (21-08-1751)
- 5.- Jean-Baptiste marié à Angélique Fleury à Maskinongé (1760)
- 6.- Louis-Marie baptisé à Maskinongé (23-08-1731). Sépulture (19-12-1733)

Enfants de Alexis Brizard Marguerite Vanasse-Bastien à Maskinongé marié à (21-08-1751)

- 1.- Gabriel Brizard marié à Geneviève DUCHENY à Maskinongé (31-07-1786)
- 2.- Pierre marié à Marie-Agnès Goddu à St-Denis (21-06-1790)

- 3.- Louis marié à Angèle Bélanger à Maskinongé (03-05-1802)
- 4.- ALEXIS BRIZARD marié à Louise Chabot à Maskinongé (18-10-1779)

Enfants de Alexis Brizard-St-Germain marié à Louise Chabot (18-10-1779)

- 1.- Alexis marié à Marie-Josette Fontaine à St-Hyacinthe (07-11-1805)
- 2.- Marie-Louise marié à Pierre Émery-Coderre à St-Hyacinthe (07-11-1803)
- 3.- Félicité mariée à Michel Asselin à Maskinongé (12-11-1810)
- 4.- Louis-Marie marié à une Métis de l'île du Calumet (Marie Lavigne) (04-02-1836)
- 5.- François marié à Marie-Anne St-Cyr à Maskinongé (05-03-1821)
- 6.- MATHIAS BRIZARD dit St-Germain marié à Marguerite Ouetté à ST-CUTHBERT (21-06-1813)

Enfants d'Issac Brizard marié à Hélène Rémillard à St-Cuthbert (09-01-1838)

- 1.- Anselme marié à Emma Chevrette à St-Cuthbert (19-06-1877)
- 2.- Fabien marié à Julie Gagné à St-Barthélemy (08-01-1861)
- 3.- Octave marié à Marie Martial à St-Gabriel (04-10-1881)
- 4.- Fabien II marié à Clara Manègre à St-Cuthbert (09-06-1885)
- 5.- François marié à Delphine Brisset-Courchène à St-Cuthbert (04-08-1863)
- 6.- Louis de Gonzague marié à Marguerite Tellier à St-Cuthbert (07-01-1874)
- 7.- Joseph marié à Hedwidge Dufault à St-Cuthbert (06-04-1869)
- 8.- Nazaire marié à Phil. Lauzon à St-Cuthbert (05-07-1864)
- 9.- Jean-Baptiste Brizard-St-Germain marié à Mathilde Barette à St-Cuthbert (23-01-1866)
- 10.- Léocadie mariée à Joseph Dubois à St-Cuthbert (07-11-1876)
- 11.- Arsélie mariée à Joseph Bibaud à St-Cuthbert (28-02-1881)

Enfants de Louis de Gonzague Brizard marié à Marguerite Tellier à St-Cuthbert (07-01-1874)

- 1.- Gonzague décédé à deux ans à St-Cuthbert (1877)
- 2.- Martina mariée à Georges Lauzon à St-Cuthbert (31-01-1901)
(Voir Histoire de St-Cuthbert, page 760).

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT LA FAMILLE LAVALLÉE.

(Collaboration Suzanne Bélair-Bélanger).

- 1.- Jean Lavallée (petit-Jean) marié en 1672 à Marguerite Dusson.
- 2.- Jean Lavallée marié (9 nov. 1702) à St-François-du-Lac à Jeanne-Catherine Hus.
- 3.- Jean Lavallée marié (Contrat de la Fosse, 13 mai 1734) à Madeleine Généreux.
- 4.- François Lavallée marié (22 janv. 1770) à Berthier à Catherine Martin-Pelland.
- 5.- François Lavallée marié (29 oct. 1792) à Berthier à M.-Louise Dauphin.
- 6.- Olivier Lavallée marié (29 janv. 1839) à St-Cuthbert à M.-Héloïse Sylvestre.
- 7.- Hector Lavallée marié (7 juillet 1885) à St-Cuthbert à Victoria Rémillard.
- 8.- Philippe Lavallée marié (28 sept. 1915) à St-Cuthbert à Dalvina Lauzon.
- 9.- Gabrielle Lavallée marié (29 déc. 1937) à St-Barthélemy à Bernard Bélair.

Enfants de François Lavallée et de M. Louise Dauphin:

- Olivier marié à M. Héloïse Sylvestre (Voir 6)
 - Madeleine marié (8 avril 1823) à Berthier à Joseph Brunelle.
 - Pierre marié (11 janv. 1820) à Berthier à Geneviève Laferrière.
 - Raoul marié (14 fév. 1825) à **St-Cuthbert** à M. Anne Laferrière.
 - Vincent marié (20-10-1829) à Berthier à Angèle Laporte St-Georges.
 - Julie mariée (27 mai 1815) à Berthier à Charles Boucher.
-
- 3.- Adélasse mariée à Gédéon Lauzon à St-Cuthbert (26-11-1901)
 - 4.- Admaïde décédé à deux ans (1882).
 - 5.- Louisa mariée à Wellie Lafontaine à St-Cuthbert (17-11-1902)
 - 6.- Frédéric marié à Albina Dufault à St-Cuthbert (01-10-1907)
 - 7.- Cléophas marié à Rosia Beaucage à St-Cuthbert (03-02-1920)
 - 8.- Alphonse marié à Amanda Vadnais à St-Cuthbert (12-08-1913)
 - 9.- Aurore mariée à Jean-Baptiste Lavallée à St-Cuthbert (06-09-1910)

Enfants d'Olivier Lavallée et de M. Héroïse Sylvestre:

- Pierre marié (29 oct. 1861) à **St-Cuthbert** à Caroline Dufault et Sépulture au Manitoba.
- François-Xavier.
- Céline mariée (12 nov. 1861) à **St-Cuthbert** à Jos.-Odilon Toupin.
- Charles-Adolphe né à St-Cuthbert et inhumé aux États-Unis.
- Catherine.
- Octave notaire marié (24 juillet 1878) à Berthier à Herméline Lafond.
- Alfred marié (28 fév. 1876) à **St-Cuthbert** à Éliza Rémillard et Sépulture au Manitoba.
- Sophie mariée (5 avril 1875) à **St-Cuthbert** à Édouard Morel.
- Philomène célibataire.
- Vincent.
- Joseph-Azarie marié (5 juillet 1881) à **St-Cuthbert** à Exilda Rémillard.
- Hector marié (7 juillet 1885) à **St-Cuthbert** à Victoria Rémillard.

Enfants d'Hector Lavallée et de Victoria Rémillard:

- Olivier marié (31 janv. 1911) à **St-Cuthbert** à Alma Fafard.
- Marie-Rozane religieuse décédée à 89 ans à Montréal.
- Joseph-Odilon marié (9 janv. 1917) à St-Viateur à Lucia Lacourse.
- Philippe marié (28 sept. 1915) à **St-Cuthbert** à Dalvina Lauzon.
- Marie-Louise mariée (15 fév. 1922) à **St-Cuthbert** à Paul-Émile Hénault.
- Georgianna mariée (18 avril 1922) à **St-Cuthbert** à ~~Chs~~ Édouard Houle.
- Charles-Arthur marié (15 janv. 1924) à L'Île Dupas à **Blanche** Courchesne.
- Cuthbert décédé le 5 juillet 1950 à 42 ans.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT LA FAMILLE BELHUMEUR.

- 1.- **Jacques Frapier**, (de St-Barthélemi de La Rochelle, Aunis) marié à **Marie René**.
- 2.- **Hilaire Frapier** (Contrat Notaire Leconte, 14 oct. 1668) marié à **Rose Petit**.
- 3.- **Michel Frapier** marié à Québec (9 janv. 1696) à **Marie-Marguerite LeSiège**.
- 4.- **Antoine Frapier** marié à St-Sulpice (26 oct. 1722) à **Angélique Duhamel**.
- 5.- **Louis Frapier** marié à Louiseville (22 juillet 1765) à **Marie-Josephite Lesage**.
- 6.- **Joseph Frapier** marié à St-Cuthbert (24 nov. 1788) à **Marie-Josephite Hus**.
- 7.- **Alexis Frapier dit Belhumeur** marié à St-Cuthbert (10 avril 1820) à **Marie-Christine Boucher**.
- 8.- **Norbert Frapier dit Belhumeur** marié à St-Cuthbert (22 avril 1845) à **Rosalie Germain dit Béllisle**.
- 9.- **Théophile Belhumeur** marié à St-Norbert (19 sept. 1882) à **Georgina Beaugrand-Champagne**.
- 10.- **Ovila Belhumeur** marié à St-Norbert (26 juin 1917) à **Alexandrine Roch**.
- 11.- **Gérard Belhumeur** marié à St-Victor, Montréal (7 juin 1947) à **Marie-Claire Bourgle**.
- 12.- **Claude Belhumeur** marié à Sts-Martyrs canadiens (Montréal) (7 juin 1975) à **Louise Dupuis**.
- 13.- **Benoit et François Belhumeur** nés le 9 déc. 1976 et baptisés à St-Cuthbert le 27 fév. 1977.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT LA FAMILLE DESTREMPE.

-**Pierre Destrempe** et **Bertrande Saillant**, de Bordes, diocèse de Comminges, eurent un fils baptisé en France.

- 1.- **Jean-Baptiste Destrempe** marié à Québec en 1752 à **Geneviève Buron**.
- 2.- **Joseph Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1794 à **Élisabeth Bruno**.
- 3.- **Joseph Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1817 à **Charlotte Carpentier**.
- 4.- **Joseph Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1843 à **Zoé Fleury**.
- 5.- **François-Xavier Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1875 à **Herménie Roberge**.
- 6.- **Édouard Destrempe** marié à **St-Cuthbert** à **Léodina Roberge** en 1915 à **Léodina Roberge**.
- 7.- **Armand Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1941 à **Thérèse Clément**.
- 8.- **Maurice Destrempe** marié à **St-Cuthbert** en 1963 à **Rose-Hélène Drainville**.

— **Note:-** Jean-Baptiste Destrempe est dit "**chirurgien à St-Cuthbert**" au mariage de son fils, Joseph en 1794. Son épouse est de la famille du marchand Buron. Joseph épouse Élisabeth Bruno, de la famille des seigneurs Bruno de Maskinongé. Antoine Destrempe est marchand et capitaine de milice en 1794.

—**Note II:-** À partir de la 2e génération, tous les mariages sont célébrés à St-Cuthbert jusqu'à nos jours, ce qui est très rare dans les tableaux généalogiques.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT. LA FAMILLE COULOMBE.

- **Jacques Coulombe** et Boémie Drieu, de Neuf-bourg, évêché d'Évreux en Normandie, eurent un fils baptisé en France.

- 1.- **Louis Coulombe** marié à Québec en 1670 à Jeanne Marguerite Bougault.
- 2.- **Jean Coulombe** marié en 1706 à Jeanne Balan.
- 3.- **Jean Baptiste** Coulombe marié à Ste-Foy en 1730 à Marie-Anne Liénard dit Mondor.
- 4.- **Pierre Ignace Coulombe** marié à Berthier en 1768 à Marie Boucher.
- 5.- **Pierre Coulombe** marié à Berthier en 1796 à Madeleine Lavallée.
- 6.- **Paul Coulombe** marié à **St-Cuthbert** en 1840 à Zoé Olivier.
- 7.- **Louis Coulombe** marié à St-Barthélemy en 1863 à Valérie Dumontier.
- 8.- **Paul Coulombe** marié à **St-Cuthbert** en 1907 (1re nocces) à Marie-Ange Lafontaine.
- 8.- **Paul Coulombe** marié à Ste-Élisabeth en 1922 (2e nocces) à Marie-Louise Barrette.
- 9.- **Louis-Joseph Coulombe**, fils de Paul et de M.-Louise Barrette, marié à **St-Cuthbert** en 1944 à Pauline Destrempe.
- 10.- **Jean Coulombe** marié à Berthier en 1969 à Diane Pagé.
- 9.- **Maurice Coulombe**, fils de Paul et de M.-Ange Lafontaine, marié à **St-Cuthbert** en 1940 à Jeannette Sylvestre.
- 10.- **Louis Coulombe** marié à **St-Cuthbert** en 1966 à Yolande Fafard.

DE LA FRANCE À ST-CUTHBERT

LA FAMILLE LAUZON (Collaboration Suzanne Bélair-Bélanger).

- 1.- **Gabriel Lauzon** marié à Strasbourg, Dauphiné, France à Catherine Nouice.
- 2.- **Daniel Lauzon** marié (7 cot. 1765) à Berthier à M.-Charlotte Baril.
- 3.- **Michel Lauzon** marié (16 juillet 1804) à **St-Cuthbert** à M.-Victoire Morel.
- 4.- **Albert (Norbert)** marié (11 janv. 1831) à **St-Cuthbert** à Marie-Dubois.
- 5.- **Nazaire Lauzon** marié (22 oct. 1867) à **St-Cuthbert** à Christine Bourque.
- 6.- **Georges Lauzon** marié (31 janv. 1893) à **St-Cuthbert** à Martina Brizard.
- 7.- **Lionel Lauzon** marié (12 juillet 1930) à St-Eusèbe de Montréal à Théona Beauchamp.



François Ier, roi de France,
de 1515 à 1547. Sous son règne, Cartier et
Roberval accomplissent leurs expéditions
au Canada. (APC)



Henri IV, roi de France,
de 1589 à 1610. Sous son règne, Champlain
fonde Québec en 1608. Nos ancêtres, les
premiers Français viennent s'établir en
Nouvelle-France.



Louis XIV, roi de France, de 1643 à 1715. Sous son règne, Jean Talon concède les
seigneureries du **CHICOT**, de Berthier et de Maskinongé. Les paroisses de Sorel et de
L'Île-Dupas sont fondées.



Louis XV, roi de France de 1715 à 1774. Dernier roi français à régner sur le Canada. Dans les années 1730 et suivantes, les premiers colons s'établissent sur les bords de la rivière Chicot. Le 10 février 1763, la France cède le Canada à l'Angleterre, à la suite de la guerre de Sept ans.

**QUATRE SEIGNEURIES ÉTAIENT RELIÉES À LA
PAROISSE DE ST-CUTHBERT :**
Le Chicot, Berthier-en-Haut, le Petit-Bruno et Dusablé.

Les familles seigneuriales du Chicot, de Berthier-en-Haut, de Maskinongé-Ouest ou du Petit-Bruno et de Dusablé sont tellement liées aux commencements et au développement de la paroisse de St-Cuthbert, qu'il convient de les faire connaître d'abord.

Le régime seigneurial a duré plus de 200 ans au Québec et a grandement marqué le paysage de notre région en particulier. La plupart des noms de rangs ou de concessions rappellent la mémoire de tel ou tel seigneur ou seigneuresse.

Avant le démembrement de St-Bathélemy et de St-Viateur, la paroisse de St-Cuthbert avait un territoire très étendu et recouvrait **quatre seigneuries**: le Fief Chicot dans sa totalité, une partie de la seigneurie de Berthier, la partie ouest de Maskinongé ou le Petit-Bruno et la seigneurie de Dusablé en entier.

St-Cuthbert s'étendait de Berthier à Maskinongé (de ouest en est) et du fleuve à St-Gabriel de Brandon, (du sud vers le nord).



L'INTENDANT JEAN TALON.-

(Inventaire des Oeuvres d'Art)

Sous son administration eut lieu la concession des seigneuries de L'ILE DUPAS ET DU CHICOT, de Berthier, de Maskinongé, etc en 1672. futur territoire des paroisses de l'île Dupas, de Berthier-en-Haut, de St-Cuthbert, de St-Barthélemy, de St-Viateur, etc.

Les seigneuries étaient des rectangles de terre en bordure du fleuve St-Laurent, beaucoup plus longs que larges pour favoriser la pénétration à l'intérieur du continent et permettre en même temps à tous les seigneurs, l'accès au fleuve, seule voie de communication à cette époque.

Si vous regardez une carte du Québec, vous remarquerez que plusieurs comtés, surtout ceux de notre région, Joliette, Berthier, Maskinongé, etc., ont gardé à peu près la même forme rectangulaire que les anciennes seigneuries.

Les seigneurs et colons s'engageaient à défricher leurs concessions, moyennant certains devoirs et redevances. De nombreuses seigneuries furent concédées au 17e et au 18e siècle, de Louis XIII à Louis XVI.

Je mentionnerai en particulier Dautré ou Dautray (1637), St-Sulpice (1640), L'Assomption (1647), Lachenaie (1647), Lanoraie (1657), Sorel (1672), **L'île-Dupas et Chicot** (1672), **Berthier** (1672), Maskinongé (1672), Lavalterye ou Lavaltrie (1672), Ramasay (1736), D'Ailleboust (1736) et **DUSABLE (1739)**.

FIEF ET SEIGNEURIE DE L'ILE DUPAS ET DU CHICOT

3 novembre 1672.

Acte de concession de Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, au sieur Dupas de "l'île Dupas et adjacentes (ensemble un quart de lieue au-dessous de la rivière du **Chicot**, sur une lieue et demye de profondeur, supposé que cette quantité ne touche pas à celle accordée aux sieurs Le Gardeur fils) qui seront cottées sur la carte figurative que le dit sieur Dupas sera obligé de nous envoyer avec le procès-verbal de Jean Guyon, sieur Dubuisson, arpenteur juré, qui se transportera sur les lieux et dressera son procès-verbal pour nous estre envoyé." En fief et seigneurie.

Registre d'intendance, no 1, folio 35.

Publié dans *Pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, pp. 86 et 304.

10 novembre 1690.

Acte de vente de noble homme Charles Aubert de la Chesnaye, marchand, demeurant à Québec, à **Jacques Brisset et Louis Dandonneau, habitants de Champlain**, de "l'île Dupas et adjacentes, ensemble un quart de lieue au dessus et un au dessous de la rivière du **Chicot**, sur une lieue et demie de profondeur, supposé que cette quantité de terre ne touche pas à celle accordée au sieur Le Gardeur... le dit fief et seigneurie appartenant au dit vendeur comme étant aux droits du sieur Dupas auquel concession en avait été faite par M. Talon le 3 novembre 1672."

Greffre de Gilles Rageot, notaire à Québec, 10 novembre 1690. Pièce détachée aux Archives de la province de Québec.

14 juin 1723.

Acte de foi et hommage de Jacques Brisset, propriétaire pour moitié du fief de l'île Dupas et du Chicot et îles adjacentes l'autre moitié appartenant aux enfants et héritiers de **feu Louis Dandonneau** et de Jeanne Lenoir, sa femme.

Fois et hommages, régime français, cahier no 2, folio 78.

15 juin 1723.

Aveu et dénombrement de **Jacques Brisset**, pour moitié du fief de l'île Dupas et du **Chicot**.

Aveux et dénombremments, régime français, cahier no 1, folio 102.

21 juillet 1724.

Acte de foi et hommage de **Louis-Adrien Dandonneau** Du Sablé, officier dans les troupes, fils aîné et héritier de **feu Louis Dandonneau** et de Jeanne Lenoir, ses père et mère, et en cette qualité propriétaire de deux tiers dans la moitié du fief de **l'île Dupas et du Chicot**, l'autre moitié du dit fief appartenant au sieur **Jacques Brisset**, et faisant aussi pour Joseph Dandonneau dit Lenoir, son frère, propriétaire de l'autre tiers dans la moitié du dit fief.

Fois et hommages, régime français, cahier no 2, folio 105.

22 juillet 1724.

Aveu et dénombrement de **Louis-Adrien Dandonneau, sieur Du Sablé**, officier dans les troupes du détachement de la marine, pour le fief de l'île Dupas et du **Chicot**.

Aveux et dénombremments, régime français, cahier no 1 folio 168.

12 septembre 1766.

Acte de vente de Marie-Josephte et Marie-Geneviève **Dandonneau Du Sablé**, filles majeures, au sieur **Lemaître dit Duême** de la juste moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Greffe de Pierre Mézière, notaire à Montréal, 12 septembre 1766.

19 mai 1770

Acte de vente du sieur Lemaître dit Duême à **François Hénault** de la moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Greffe de Barthélemy Faribault, notaire à Berthier, 19 mai 1770.

6 février 1781.

Acte de foi et hommage de **François Hénault** pour la moitié du fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Fois et hommages, régime anglais, cahier no 1, folio 115.

2 juillet 1816.

Acte de vente d'Antoine Éno(Hénault), capitaine de milice, de la paroisse de Sainte-Geneviève de Berthier, et dame Josephhte Fauteux, sa femme, à **Thérèse Dubord** dit Lafontaine, veuve de François Éno (Hénault) de lo un quart **des fiefs Chicot**, île Dupas, île à l'Aigle, îles et îlets y annexés, etc.; 2o la propriété des trois autres quarts du dit **fief Chicot**, île Dupas, île à l'Aigle, îles et îlets en dépendants cens et rentes, lots et ventes, etc.

Greffe de Jean-François Mercure, notaire 2 juillet 1816.

3mars 1834.

Acte de foi et hommage de l'honorable James Cuthbert, membre du Conseil législatif de cette province, au nom et comme procureur spécial de dame Thérèse Dubord dit Lafontaine, veuve de François Éno (Hénault), en son vivant marchand de **la parolisse Saint-Cuthbert**, pour le fief et seigneurie de l'île Dupas et **du Chicot**.

Fois et hommages, régime anglais, cahier no 3, folio 447.

24 janvier 1861.

Cadastre de la partie des **fiefs Chicot** et Ile Dupas possédée par **Norbert Hénault**, écuyer, fait le 24 janvier 1861, par Norbert Dumas, écuyer, commissaire.

Archives de la province de Québec.

24 janvier 1861.

Cadastre de la partie des **fiefs Chicot** et île Dupas possédée par **Isaïe Brisette dit Courchène**, écuyer, fait le 24 janvier 1861, par Norbert Dumas, écuyer, commissaire (no 37).

LES SEIGNEURS HÉNAULT DU FIEF CHICOT
(Paroisse de St-Cuthbert)

- (19 mai 1770-1790) - **François SR Hénault** et Charlotte Huberdeau dit Lafrance.
- (1790-1816) - **Antoine Hénault** et Josephhte Fauteux.
- (1816-1842) - **Dame Thérèse Dubord-Lafontaine**, veuve de François Hénault.
- (1842-1876) - Frs-Antoine-Édouard-**Norbert Hénault** et Célanire Derouin.

SUR LE PARCOURS DE LA RIVIÈRE CHICOT À ST-CUTHBERT...



(Photo: Florian Aubin)

En 1666, six ans avant la concession de la seigneurie de l'ÎLE DUPAS ET DU CHICOT, le nom de la Rivière **Chicot** figurait sur les cartes du Québec.



Moulin Lagacé. L'écluse. (1953) (Photo Réginald Roberge).



L'ancien pont St-André dans le rang des Fourches à St-Cuthbert sur la rivière Chicot, remplacé par un pont neuf. La maison de M. Ovila Dubois à droite.



Le vieux pont St-André et quatre jolies demoiselles.



Dans le haut de la paroisse, aux Fourches, le **vieux pont St-André** qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive! Aujourd'hui démolé et remplacé par un pont plus large et plus adéquat.



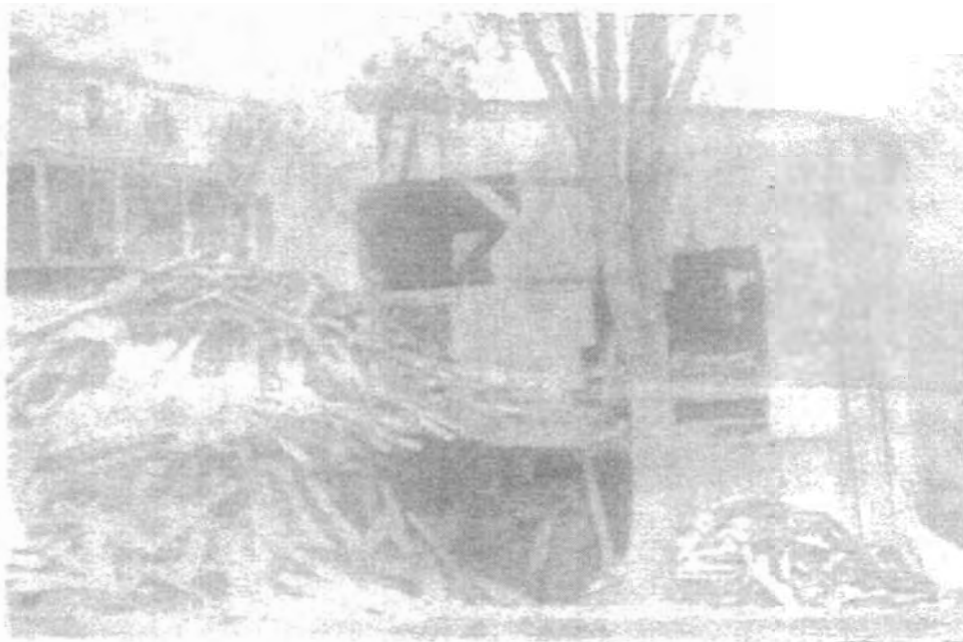
La rivière Chicot au rang des Fourches, et Céline Morel. On aperçoit le pont qui conduit au domaine Caron.



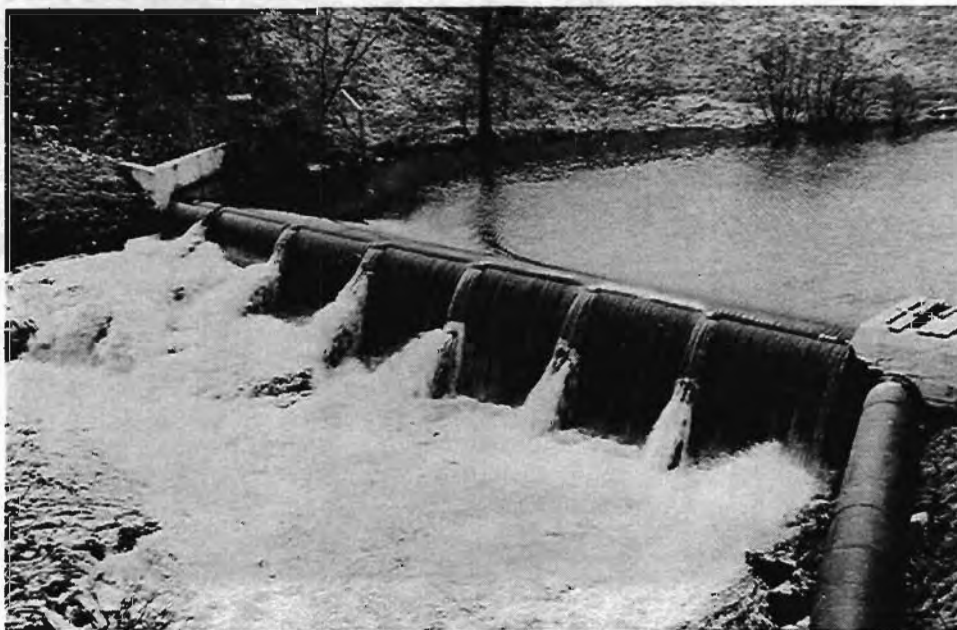
La rivière Chicot a été harnachée à plusieurs endroits . Ici on voit le **barrage au rang des Fourches**, à la hauteur du domaine Caron.



Autrefois, un moulin à scie, à carde et à farine s'élevait sur la Chicot **près du pont chez M. Roland Plante**. On mentionne le nom de MM. Joseph Plante et André Dufault.



Depuis 1935, le domaine des Bélanger est la propriété des familles **Fernet**... Le moulin à scie a été défait en 1965.



Le barrage et la prise d'eau du moulin Édouard Doucet en 1928 sur la Chicot à St-Cuthbert. (Aujourd'hui, chez Mario Savoie).



L'ancien pont sur la Chicot au Moulin Mario Savoie.



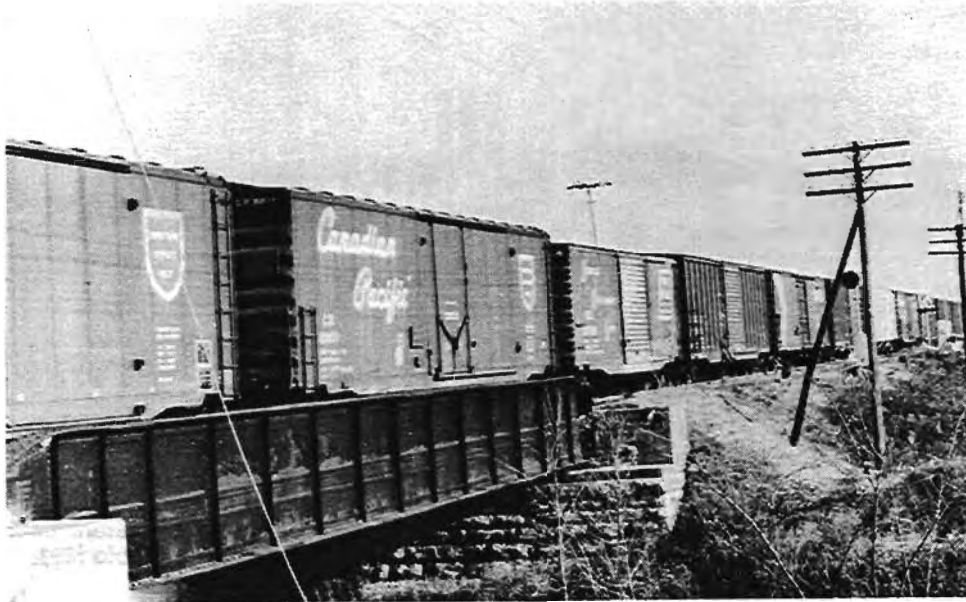
Le moulin Édouard Doucet (1928). Au premier plan le moulin à scie, et à l'arrière: le moulin à farine. Tout fonctionnait avec le pouvoir d'eau de la rivière. On voit le tuyau et la roue à aubes.



La Montée vers le village de St-Cuthbert et la Traverse du Moulin Avila Doucet. On voit les maisons de Marcel Gravel (Mme Jérémie Sylvestre), de Réjean Denommée (Mme Félicien Denommée) et M. Raoul Cayer. À droite : le pont et la rivière Chicot.



Vue aérienne de **la Traverse du Moulin Avila Doucet** qui relie les deux rangs Chicot Bas-Nord et Chicot Bas-Sud. On voit à gauche : la rivière Chicot et le vieux moulin Doucet, (aujourd'hui chez M. Raoul Cayer).



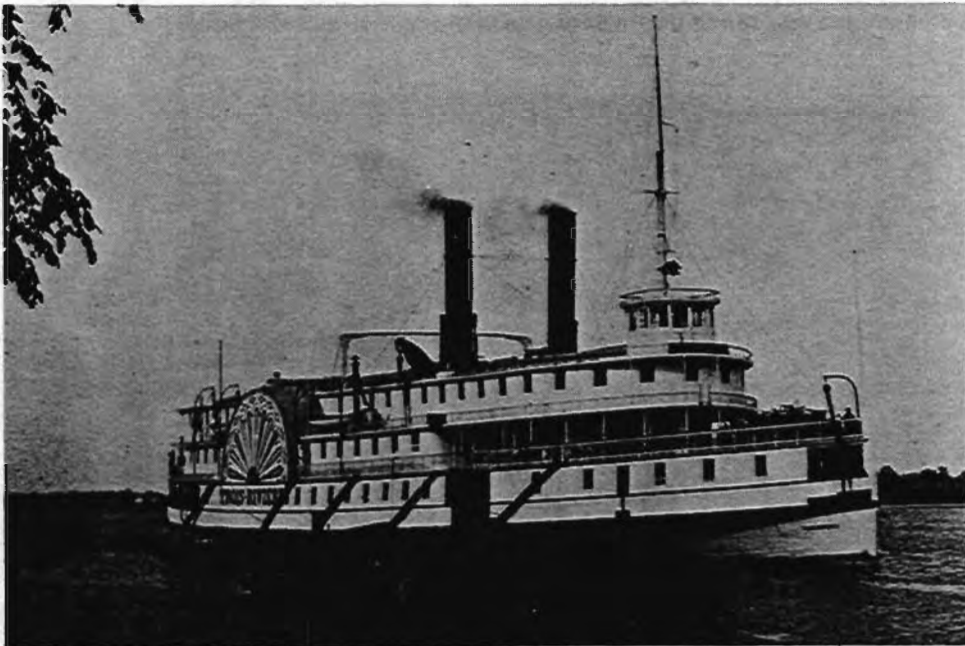
Le pont de la voie ferrée du Pacifique canadien sur la rivière Chicot.



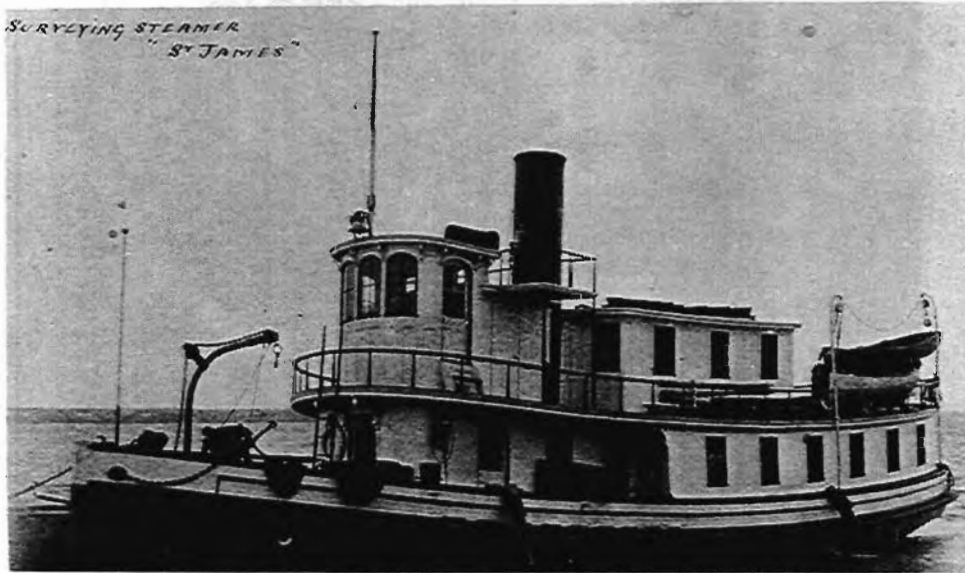
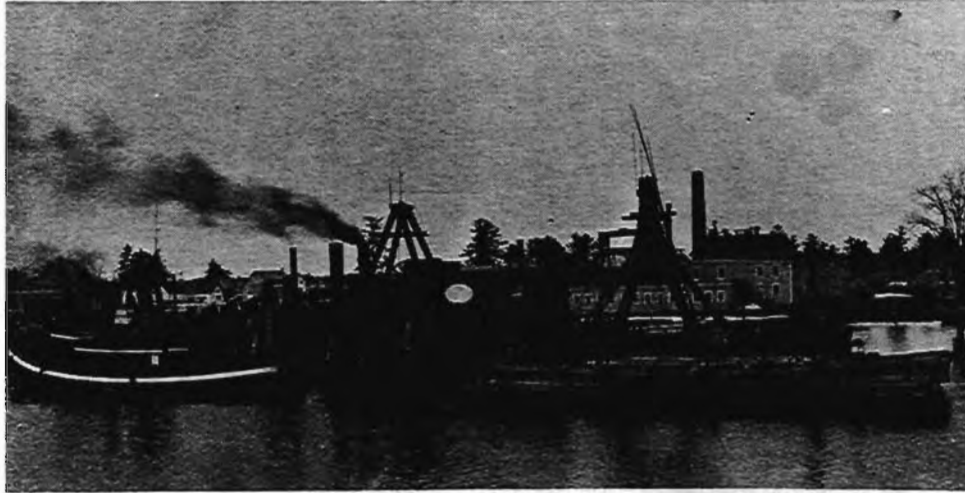
La pêche à St-Cuthbert sur la Rivière CHICOT. (Vers 1930). On taquine le poisson avant la pollution de l'eau.



Le vapeur "Montréal" transportait passagers et marchandises sur le St-Laurent. Le fleuve a été longtemps la seule voie de communication de nos ancêtres. (Photo 1891. Coll. Léon Daviault).



Le vapeur "Trois-Rivières" desservait la population des deux rives du St-Laurent. Nos ancêtres sont allés à Ste-Anne-de-Beaupré sur le "Trois-Rivières". Le vapeur était roi avant l'ère du camion, de l'auto et de l'avion!



Dans les années 1890, on a creusé et dragué le fleuve St-Laurent, entre Montréal et Québec. Photo du haut: Une partie de la flotte de bateaux affectés au draguage. Photo du bas: Le St-Jacques, le bateau des ingénieurs et du personnel. À Sorel. (Photo: Coll. Léon Daviault).



Dans les années 1890, on a dragué le St-Laurent, entre Québec et Montréal. (Photo 1890: Coll. Léon Daviault).

LES PROPRIÉTAIRES DE LA SEIGNEURIE DE BERTHIER :

(Berthier-en-Haut)

Du 29 octobre 1672, date de la concession officielle de notre seigneurie jusqu'à la fin du régime seigneurial, la seigneurie de Berthier **connut huit propriétaires** dont voici les noms :

1- **Sieur Hugues Randin**, du 23 octobre 1672 au 3 novembre 1673. Notre seigneurie lui avait été concédée par Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France.

2- **Sieur Alexandre de Berthier**, père, du 3 novembre 1673 au 13 juillet 1703. Il l'acheta du sieur Randin. (Contrat devant Becquet à Québec, 150 livres tournois).

3- **Marie-Françoise Vianney Pachot**, du 13 juillet 1703 au 25 avril 1718. Veuve de Alexandre de Berthier, fils, elle l'a reçue en donation de son beau-père Alexandre de Berthier, père.

4- **Pierre de Lestage**, marchand à Montréal, du 25 avril 1718 au 16 septembre 1750. Il l'avait achetée de Nicolas-Blaise des Bergères de Rigauville, époux en secondes noces de Marie-Françoise Vianney Pachot, veuve de Alexandre de Berthier, fils.

5- **Pierre-Noël Courthiau**, du 16 septembre 1750 au 7 mars 1765. Partagée entre lui-même et Marie-Joseph Esther Sayer, veuve de Pierre de Lestage, il en devint le propriétaire.

6- **James Cuthbert père**, du 7 mars 1765 jusqu'à sa mort en 1798. Il l'acheta de Jean-Baptiste Couthiau, qui la vendit au nom de son frère, Pierre-Noël.

7- **James Cuthbert, fils**, de 1798 jusqu'à son décès le 5 mars 1849. Il l'avait reçue en héritage de son père.

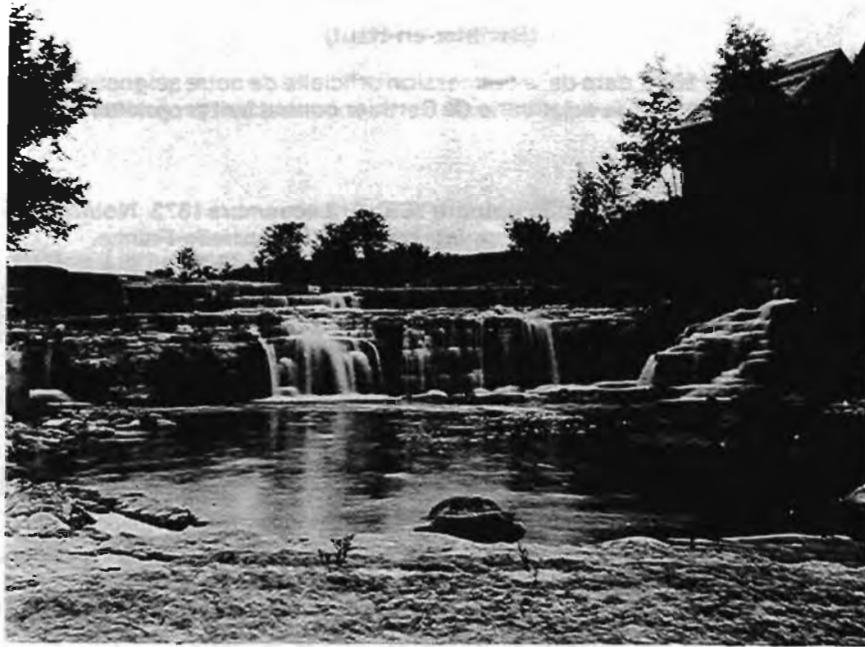
8- **Edward Octavien Cuthbert**, du 4 mars 1849 jusqu'à son décès le 23 juillet 1890. Il la tenait de son père, James Cuthbert, fils

Alexandre de Berthier, père reçut de Jean-Talon, intendant de la Nouvelle-France, le 29 octobre 1672, la seigneurie de Bellechasse. Ayant acheté celle du sieur Randin, le 3 novembre 1673, **il donna son nom** à ces deux emplacements qui devinrent **Berthier-en-bas** (paroisse du comté actuel de Montmagny) et **Berthier-en-haut** (paroisse et chef-lieu du comté du même nom).

La paroisse de St-Cuthbert est justement un démembrement de la paroisse de Berthier-en-haut et comprendra en plus le Fief Chicot, la seigneurie Dusablé et le Petit-Bruno. À sa fondation, St-Cuthbert s'étend d'ouest en est, de la paroisse de Ste-Geneviève de Berthier à la paroisse de Maskinongé.

Le HAUT de St-Barthélemy actuel, ou la **Concession Dusablé** accordée à Louis-Adrien Dusablé en 1739 et achetée par le seigneur James Cuthbert en 1770 est devenue "**la Nouvelle-York**", dont le premier rang s'est appelé le rang **York** ou la **Route York**, la route nationale, de 1770 à 1940, remplacée en 1940 par la **route No 2** ou la **138 actuelle**, entre Berthier et Louiseville, autrefois le rang du Petit **St-Jacques**, du nom de **James (Jacques) Cuthbert**. On voit que le **territoire de St-Cuthbert** et de St-Barthélemy, qui appartenait autrefois à St-Cuthbert, est marqué par les noms de famille du seigneur Cuthbert.

On peut mentionner aussi le nom de quelques familles de pionniers : **les rues** Chênevert, Vadnais, Fafard, Doucet, Brizard, Bélanger, Belhumeur, Joly, Morel, Coulombe, etc.



Les chutes de Berthier-en-Haut.

Le 25 avril 1718, la seigneurie de Berthier passe aux mains de **Pierre de Lestage**, marchand de Montréal. Il fait construire un moulin à scie sur la rivière Bayonne, à une distance d'environ trois milles du village de Berthier, aux "**Chutes de Berthier-en-Haut**". En 1724, un incendie détruit son moulin et beaucoup de bois de sciage, ce qui l'invite à demander un agrandissement considérable de la seigneurie de Berthier en 1732.

En 1752, un ancêtre de la famille Gervais, **Charles Gervais** épouse Marie-Josette Hénault, fille de Pierre Hénault et de Geneviève Généreux, et construit en 1753, un moulin à scie sur la rivière Bayonne aux "**Chutes de Berthier**". (Références Abbé Moreau et Arthur Kittson).

LE SIÈGE DE QUÉBEC ET LA CONQUÊTE.

C'est durant cette période difficile que se prépare la fondation de la paroisse de St-Cuthbert. Pendant que nos ancêtres, les pionniers de St-Cuthbert défrichent et construisent leurs maisons sur les bords de la rivière Chicot, les Anglais bombardent et incendient les maisons à Québec et dans les environs. On sait même que certains pionniers de St-Cuthbert ont fui le danger pour venir s'établir dans notre région.

Après l'incendie de leurs maisons à Québec, ou à l'Île d'Orléans ou ailleurs, ils sont venus "reconstruire" leur demeure du côté de Berthier et de St-Cuthbert. Dans quelle mesure, le siège de Québec et l'incendie des maisons dans la région de Québec ont-ils incité les gens à venir à St-Cuthbert? Pas facile à déterminer. Ce que nous savons, c'est que quelques familles sont venues chercher la paix, la sécurité sur les bords de la Chicot dans les années 1755-1760.

Nos ancêtres avaient raison de fuir le danger et la guerre qui faisait rage à Québec... Pour en savoir plus long, je vais citer les larges extraits du "**Journal du Siège de Québec en 1759**" par l'abbé Jean-Félix Récher, curé de Québec. Cela nous fera mieux comprendre dans quel climat s'est fondée la paroisse de St-Cuthbert.

Voici, en résumé, les préparatifs de ce siège de Québec. Les premiers vaisseaux français avaient pu atteindre Québec sans encombre, mais en confirmant la nouvelle que les Anglais se préparaient à attaquer Québec par terre et par mer.

Effectivement, si l'invasion par terre parut bientôt contremandée ou remise à plus tard dans la saison, une flotte britannique considérable remonta le fleuve, à petites étapes, à partir du milieu de mai 1759, guidée par des pilotes canadiens. Montcalm, arrivé à Québec le 22 mai et suivi bientôt de Vaudreuil et de Lévis, présida à l'organisation de la défense, par le moyen de batteries, de bateaux armés et surtout d'un vaste camp retranché, allant de la rivière St-Charles jusqu'au Sault de Montmorency. Car on appréhendait un débarquement des ennemis par ce flanc découvert bien plus que par la falaise de l'Anse du Foulon.

La flotte anglaise, forte de **125 vaisseaux de ligne au moins**, trop forte pour être inquiétée par les unités françaises en amont ou en aval, débouche enfin, le 26 juin, à l'extrémité de l'Île d'Orléans, où l'armée de Wolfe prit pied sans tarder, le général ayant établi **ses quartiers généraux à l'église de Saint-Laurent**.

Après une proclamation arrogante aux Canadiens, voyant la place bien gardée, il donna ordre de bombarder la ville et de dévaster les campagnes. Le 29 et le 30 juin, les Anglais prenaient pied sur la côte sud, à Beaumont et sur la Pointe-Lévi, rencontrant une faible résistance.

(Tiré du Cahier d'Histoire No 11 de la Société historique de Québec (1959).

6 juillet 1759.— Depuis quelques jours, par ordre des puissances, la basse-ville et les faubourgs sont évacués, et les familles retirées dans les maisons de la haute-ville.

7 juillet 1759.— Paraît le manifeste de M. Wolfe, daté du 27 juin à St-Laurent, en son quartier général, lequel promet beaucoup aux habitants, s'ils veulent demeurer neutres, et s'ils ne le font, les menace beaucoup.

(1759) LE SIÈGE DE QUÉBEC

1759: Le siège de Québec.— Les habitants du Chicot construisent leurs maisons, tandis que les Anglais "brûlent" des maisons à Québec et dans les environs.

9 juillet 1759.— Lundi. Les Anglais, au nombre de 5 à 6 mille **descendent à l'Ange-Gardien** avec deux pièces de canon, et soutenus par le canon et la bombe de 5 à 6 bâtiments, vaisseaux, frégates ou galiotes qui se sont mouillés vis-à-vis le sault.

12 juillet 1759.— **Premières bombes sur la ville.** À 9 heures du soir, où se fit le dernier salut à la paroisse, les Anglais commencèrent à canonner et à bombarder la ville.

13 juillet 1759.— Les ennemis ont cessé, à midi, de canonner et de **bombarder la ville**, après l'avoir fait pendant 15 heures de suite; et avoir jeté, pendant cet espace de temps, environ deux cents bombes.

15 juillet 1759.— Dimanche. Les Anglais continuent à **bombarder la ville** comme la nuit précédente.

16 juillet 1759.— **Premier incendie causé par les Anglais.** À midi une bombe tombant sur la maison de la veuve Morand, y met le feu, la consume, ainsi que celles de la veuve Chênevert, de M. Cardenas, de M. Dassier et de madame Boishébert.

17 juillet 1759.— Les ennemis canonnent et bombardent vivement, toute la nuit et tout le jour.

18 juillet 1759.— Il tombe dans la nuit trois bombes dans la cathédrale. Le bombardement continue ainsi que la canonnade.

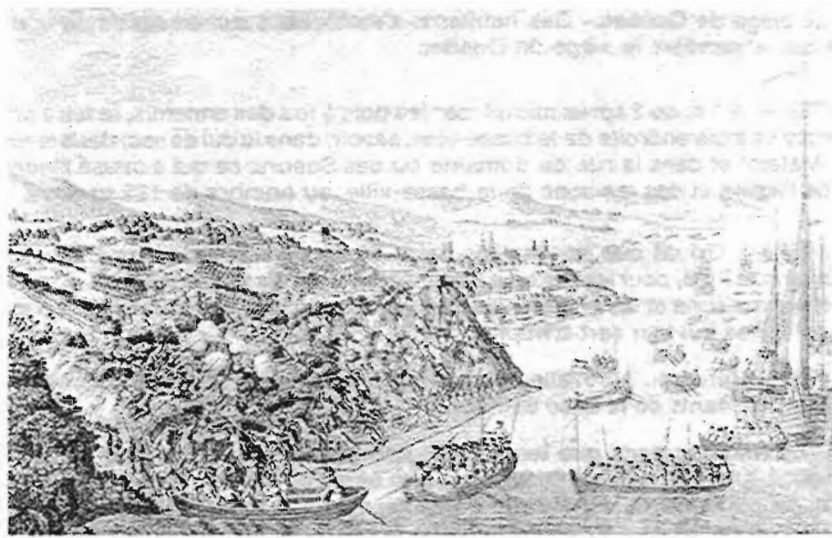
20 juillet 1759. — Vers 9½. les Anglais qui ne nous avaient point bombardés de la journée, ont commencé à le faire avec 5 ou 6 mortiers et ont dirigé leurs bombes, pour la première fois, **sur les tentes de nos miliciens**, en dedans des murailles vers la porte Saint-Jean.

21 juillet 1759.— Descente des Anglais à la Pointe-aux-Trembles. À 5h., les Anglais dont les vaisseaux sont au Cap-Rouge arrivent et débarquent en berges à la Pointe-aux-Trembles, au nombre d'environ 600; **ils y prennent près de 200 femmes et enfants** qu'ils mènent à leurs vaisseaux.

23 juillet 1759.— Second incendie causé par les Anglais. **En tout 18 maisons et l'église.** Pendant cet incendie, qui a été terrible, les Anglais n'ont cessé de tirer des bombes et des boulets sur le feu pour empêcher les nôtres de l'éteindre.

26 juillet 1759.— Du camp de Beauport, on a vu avec la longue-vue une garde anglaise mener au camp de la Pointe-Lévi, environ 200 femmes et enfants et environ 300 boeufs et vaches. Ces femmes et enfants, ayant M. Dufrost, curé de la Pointe Lévi, à leur tête, à bord des vaisseaux anglais, ont été prises, ainsi que les animaux, dans les profondeurs de la Pointe-Lévi, avec 40 ou 50 hommes habitants.

30 juillet 1759.— M. de Montcalm vient en ville et fait tirer sur les batteries anglaises 8 ou 10 bombes, et environ 150 coups de canon; une bombe étant tombée précisément sur la batterie anglaise.



La Prise de Québec le 13 septembre 1759 par les Anglais.



JAMES WOLFE (APC)

Blessé aux plaines d'Abraham, il meurt vainqueur. (1759).

(Voir Volume I, page 85).



Le Marquis de Montcalm donne sa vie pour la Nouvelle-France (1759).

1759.— Le siège de Québec.- Des habitants s'établissent sur les bords de la rivière Chicot avant et pendant le siège de Québec.

9 août 1759.— À 1 h. ou 2 après minuit, par les pots à feu des ennemis, le feu a pris en même temps en trois endroits de la basse-ville, savoir: dans le cul de sac, dans la rue du Sault au Matelot et dans la rue du domaine ou des Soeurs; ce qui a causé l'**incendie général de l'église** et des maisons de la basse-ville, au nombre de 135 environ.

14 août 1759.— On dit que les Anglais ôtent 25 canons d'au-delà du Sault, n'y en laissant plus que 7 à 8, pour les porter à Saint-Antoine, où ils se retranchent et où ils ont déjà **brûlé** les maisons et les granges des habitants, ainsi que le presbytère, ne ménageant que l'église qui leur sert d'hôpital.

15 août 1759.— Mercredi. Nouvelle que les Anglais de l'Isle-aux-Coudres ont **brûlé 40 maisons** aux habitants de la Baie St-Paul.

19 août 1759.— J'apprends que les Anglais ont brûlé, dans la côte du sud, outre la paroisse de St-Antoine, celle de St-Nicolas, une partie de celle de Ste-Croix; dans l'isle d'Orléans, les maisons de la paroisse de St-François, la moitié de celles de la Ste-Famille; de plus, celles de la Baie St-Paul; et qu'ils ont envoyé 600 hommes dans le bas de la côte du sud, pour brûler les maisons et ravager les blés.

23 août 1759.— Nouvelle que les Anglais ont voulu faire une descente au Cap Santé; mais qu'ayant aperçu notre cavalerie, ils ont gagné le large, sans débarquer.

24 août 1759.— Les Anglais brûlent les maisons de l'Ange-Gardien et du Château.

30 août 1759.— 11h. du soir tirent plus de 150 coups de canon contre l'église et le presbytère de Saint-**Augustin**, croyant que c'était là qu'était un détachement de 2 à 3 cents hommes qu'ils avaient vu le soir autour; et nous y blessent trois hommes.

3 septembre 1759.— Lundi matin. Les Anglais brûlent leurs retranchements du Sault, après l'avoir évacué et en avoir retiré tous leurs effets les jours précédents. **Ils ont brûlé toutes les maisons depuis le Sault jusqu'au Cap Tourmente.** Ils n'ont épargné que les églises. Encore ont-ils brûlé celle de Saint-Joachim.

7 septembre 1759.— Comme nos gens voient monter les vaisseaux anglais vers la Pointe-aux-Trembles, et 4,000 hommes de l'armée anglaise monter par terre vers St-Antoine, nos gens au nombre d'environ 2,000 montent aussi vers la Pointe-aux-Trembles pour empêcher la descente à la côte Nord.

10 septembre 1759.— On pend en ville un maître canonier et un petit matelot de 17 ans de la batterie des remparts pour avoir volé chez M. Marin. C'était M. Beaudoin et **M. Parent**, curé de Sainte-Anne qui les assistaient. Note:- **Cet abbé Parent** est probablement le frère de **M. Basile Parent, premier curé de St-Cuthbert** en 1770. (Voir Histoire de la paroisse de St-Cuthbert, Vol. I, pages 261-269).

13 septembre 1759.— Les Anglais descendent un peu au-dessous du foulon à 3 hres après minuit, font M. de Vergor prisonnier, et à 10 hres ½ mettent notre armée en déroute.

17 septembre 1759.— M. de Ramesay propose la capitulation.

18 septembre 1759.— Le général anglais l'accepte et prend possession de la ville.

COURTHIAU ET KERBÉRIO.

Les vrais instigateurs du projet de fondation de la desserte **du Chicot** ou de la future **paroisse de St-Cuthbert** sont le seigneur Pierre-Noël **Courthiau** (ou Jean-Baptiste **Courthiau** son frère et son représentant) et le curé de Berthier : l'abbé Louis-Marie Melchior de **Kerbério**.

À l'arrivée de James Cuthbert en 1765, le terrain de la Fabrique et le site de la future chapelle de St-Cuthbert avaient été choisis, depuis plusieurs années, par le seigneur **Courthiau** et le curé de **Kerbério**. Selon l'historien Gosselin, les habitants avaient demandé la fondation de la Mission du Chicot **dès 1756**. À ce moment, le terrain aurait été réservé et destiné pour la construction du presbytère et de la chapelle de bois.

Courthiau est seigneur **depuis 1750** et l'abbé de Kerbério est curé de Berthier **depuis 1751**. À la fondation de St-Cuthbert en 1765, ces deux hommes en fonction depuis près de 15 ans, **connaissent très bien** le milieu, et tous les habitants de la seigneurie de Berthier, toutes les familles du Chicot et leur **désir d'avoir un prêtre** et une chapelle.

LES COMMENCEMENTS DE ST-CUTHBERT.

Les premiers habitants du Chicot établis à partir des années 1730-1740 ont fréquenté l'église de bois de Berthier, construite sur la rue Frontenac, sur les bords du St-Laurent **en 1729**. Ils ont sûrement connu le premier curé de Berthier, le **père Michel Levasseur**, récollet et surtout l'**abbé Louis-Marie Melchior de Kerberio**, qui fut curé de Berthier durant 16 ans, de 1751 à 1767.

Durant son long séjour à Berthier, le **curé de Kerberio** s'est lié d'amitié avec le seigneur **Jean-Baptiste Courthiau** (qui agissait au nom de son frère Pierre-Noël Courthiau, le seigneur en titre, retourné en France). C'est l'**abbé Kerberio** qui fut l'instigateur infatigable, le véritable fondateur de la paroisse de St-Cuthbert, qu'il a desservi durant deux ans, de 1765 à 1767.

L'**abbé Kerberio** obtint des terrains des seigneurs Courthiau et James Cuthbert, en faveur de la Fabrique de St-Cuthbert, et fit lui-même **les plans du premier presbytère-chapelle**, qui fut construit en 1767 sur le site actuel du Couvent des Soeurs de Ste-Anne à St-Cuthbert.

Tous les actes notariés passés devant Me Faribault concernant la fondation de St-Cuthbert, portent la signature du premier desservant : **Kerberio**. Loin de s'y opposer comme il arrive parfois, l'abbé Kerberio, curé de Berthier, favorise la fondation de la Mission de St-Cuthbert et travaille d'arrache-pied à sa réalisation.

Il convoque les Habitants du Chicot après les messes à Berthier, il rencontre le seigneur Courthiau à son Manoir à Berthier, en compagnie des marguilliers du Chicot, **il choisit lui-même** le terrain et le site de la future église de St-Cuthbert, **en y plantant une croix, le 21 avril 1765**.

Il procède à l'élection des syndics, bref, il multiplie les démarches auprès des seigneurs Courthiau et Cuthbert, et auprès des habitants du Chicot pour le succès de la fondation de cette nouvelle paroisse : **St-Cuthbert du Chicot**.

30 juin 1766.- James Cuthbert ratifie la cession du terrain à Messire Kerbério, ptre et aux marguilliers Jean-Bte Brisset et Joseph Rainville, habitants du Chicot.

"La dite terre est concédée à condition toutefois que la dite église qui se fera au Chicot sera dédiée et aura **pour patron St-Cuthbert, évêque**, en conséquence que le Chicot, ses appartenances et dépendances s'appellera dorénavant et portera le nom **de la paroisse de St-Cuthbert, étant la volonté et intention de mon dit seigneur James Cuthbert**".

".....Fait: et **passé au manoir seigneurial du dit Berthier** l'an mil sept cent soixante-six le trente juin **avant-midi** en présence des srs Alexandre McKay et Pierre Cousin demeurant au dit Berthier témoins, à ce requis, lesquels avec les dites parties ont déclaré fors les soussignés ne savoir signer de ce enquis, après lecture. Rayés sept mots ou syllabes nuls. **James Cuthbert, Alex. McKay, Pierre Cousin, Kerberio ptre, Faribault.**"

(Archives judiciaires de Sorel)

C'est donc le **30 juin 1766**, par un acte officiel devant notaire, que la paroisse du Chicot fut nommée "**Saint-Cuthbert**", selon la volonté du seigneur écossais James Cuthbert.

L'ABBÉ LOUIS-MARIE MELCHIOR DE KERBÉRIO, 1er DESSERVANT DE ST-CUTHBERT (1765-1767)

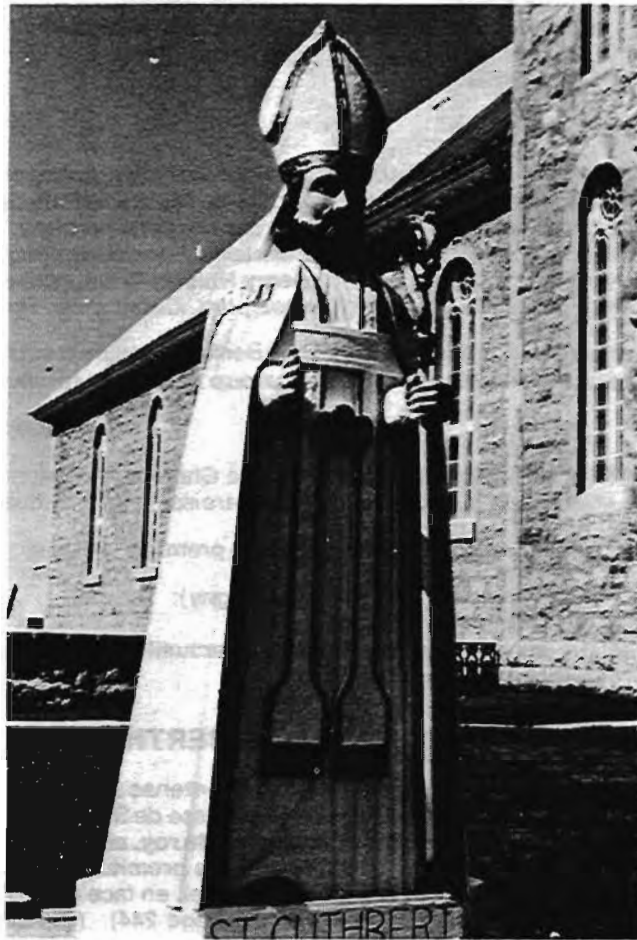
Loin de s'opposer à la fondation de St-Cuthbert, l'abbé de Kerbério, curé de Berthier, travaille de toutes ses forces à la réalisation de ce projet. Il convoque des assemblées, fait des démarches, rencontre le seigneur Courthiau et l'amène à donner un terrain, choisit lui-même le site de la première chapelle de St-Cuthbert, en accord avec Courthiau et les habitants du lieu, y plante une croix, se dévoue sans compter, fait les plans du premier presbytère-chapelle au Chicot, futur saint Cuthbert.

Les vrais fondateurs de St-Cuthbert ou du moins les chefs de file sont donc **l'abbé de Kerbério et le seigneur Courthiau**. Les documents nombreux le certifient. Le seigneur James Cuthbert ne fait que confirmer et ratifier la résolution de son prédécesseur Courthiau et compléter l'oeuvre déjà commencée par Kerbério et les habitants du Chicot.

James Cuthbert régularise devant notaire la donation du terrain à la Fabrique, terrain qu'il agrandit de plusieurs arpents et place la nouvelle paroisse sous le patronage de saint Cuthbert, son patron.

Les habitants du Chicot vont à Berthier de 1729 à 1767, date de la construction de la première chapelle de bois au Chicot. Les curés de Berthier desservent la Mission du Chicot **de 1765 à 1770**, date de l'arrivée du premier curé de St-Cuthbert, M. l'abbé Basile Parent.

Les abbés de Kerberio et Papin, curés de Berthier, ont beaucoup travaillé à la fondation de la paroisse de St-Cuthbert, de 1765 à 1770.



(Photo: Florian Aubin)

L'ÉVÊQUE SAINT CUTHBERT, PATRON DE LA PAROISSE

Nommé curé de Berthier en 1767, l'abbé Basile Papin continue le travail de l'abbé de Kerbério et s'occupe de la desserte de St-Cuthbert, jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant : M. Basile Parent, en 1770

Le 20 octobre 1767, l'abbé Basile Papin, qui fut curé de Berthier durant 10 ans, de 1767 à 1777, bénit le presbytère-chapelle érigé au Chicot par les soins de l'abbé Kerbério. Dans une lettre à Mgr Briand le 2 janvier 1768, M. Papin s'exprime ainsi : "Le 20 octobre 1767, M. l'abbé Matis, curé de St-Sulpice et moi-même, **avons béni la Chapelle** qui est au Chicot, sous l'invocation de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne en Angleterre. La fête est le 20 mars. Et cela, après en avoir obtenu la permission de M. le Grand Vicaire. **J'y vais dire la messe** quelques fois, les jours ouvriers pour la commodité des vieillards et des infirmes."

On célèbre donc la messe à St-Cuthbert depuis 1767. Cette première chapelle de bois s'élevait sur l'emplacement du Couvent des Soeurs de Ste-Anne.

Basile Papin, prêtre, ordonné le 23 sept. 1747, fut curé de Berthier de 1767 à 1777. Il mourut à Berthier, le 2 nov. 1780, âgé de 58 ans et neuf mois, et y fut inhumé **dans le sanctuaire de l'ancienne église.**

Voici l'acte de sa sépulture :

“Le quatre novembre mil sept cent quatre-vingt, par moy, prêtre soussigné, a été inhumé dans le sanctuaire de cette église, du côté de l'épître, le long de la muraille, le corps de messire Basile Papin, prêtre, cy-devant curé de cette paroisse, décédé le deux du courant muni des sacrements, âgé de cinquante-huit ans et neuf mois; en présence de Mrs. Pierre René Martel, curé de Sorel et **Henry Nicolas Catin, curé de St-Cuthbert**, et d'un grand concours de peuple. P.R. Martel, ptre., Catin, ptre., Pouget, ptre.”

M. Papin était de Québec. Il vécut trois ans à Berthier, après y avoir résigné sa cure. Différents documents montrent qu'il était beaucoup estimé de son évêque.

(Abbé Moreau, p. 64)

LA RUE FRONTENAC À BERTHIERVILLE (Le Chemin du Roy; ou la Côte sur le fleuve), revêt un intérêt très particulier pour les paroissiens de St-Cuthbert.

La rue Frontenac actuelle: l'emplacement des premiers édifices:

- le premier manoir des seigneurs (la maison Deligny);
- la première chapelle et le premier presbytère;
- le premier cimetière dans le parc devant l'église actuelle;
- le premier port ou quai sur le fleuve, etc.

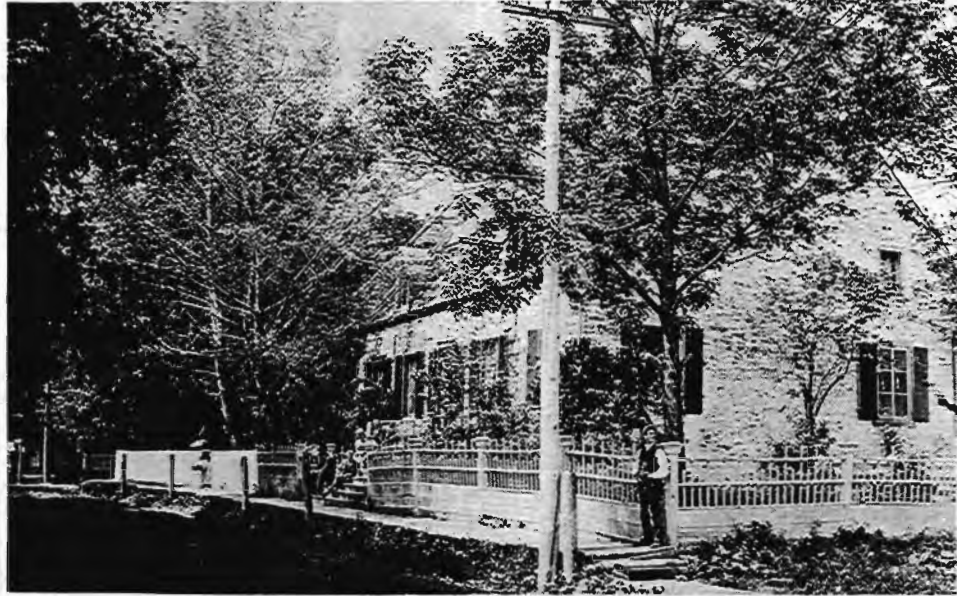
LA RUE FRONTENAC À BERTHIER.

La paroisse de St-Cuthbert est née sur la rue Frontenac à Berthier! Les premières assemblées délibérantes pour la fondation de la paroisse de St-Cuthbert au Chicot ont été tenues **“sur la côte à Berthier, le premier chemin du roy, aujourd'hui la rue Frontenac.** Les assemblées ont eu lieu au presbytère et à la première chapelle de Berthier, bâtie en 1729 en bordure du fleuve, dans le parc actuel, en face de l'église actuelle de Berthierville. (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 244). (Chapelle bâtie à 134 pieds du fleuve, écrit l'abbé Moreau à la page 68 de son Histoire de la Seigneurie de Berthier).

13 juin 1765.—“Assemblée à l'issue de la messe à Berthier au son de la cloche”. Sont présents **Kerbério**, missionnaire de Berthier et **sr Jean-Bte Courthiau** et plusieurs habitants du Chicot. Nicolas Sylvestre et François Grégoire, nommés syndics le 11 avril 1765, **ayant négligé d'amasser** les matériaux pour la bâtisse du presbytère, **sont remplacés** aujourd'hui par **Pierre Lépine et Joseph Roberge**, qui sont nommés par la présente, syndics et directeurs de la dite entreprise. **Plan du dit presbytère** présenté par **Sr François Lavanture** père, maître-entrepreneur et description détaillée du futur presbytère. **84 contribuables** sont tenus à fournir leur quote-part. Fait et passé **au presbytère de Berthier.**

(signé) **Kerbério, ptre, Courthiau, Faribault.**

D'où l'intérêt et la nécessité de vous présenter quelques résidences de la rue Frontenac, ou emplacements qu'ont connus et fréquentés les pionniers de St-Cuthbert, les seigneurs du Chicot et les membres de la famille Cuthbert.



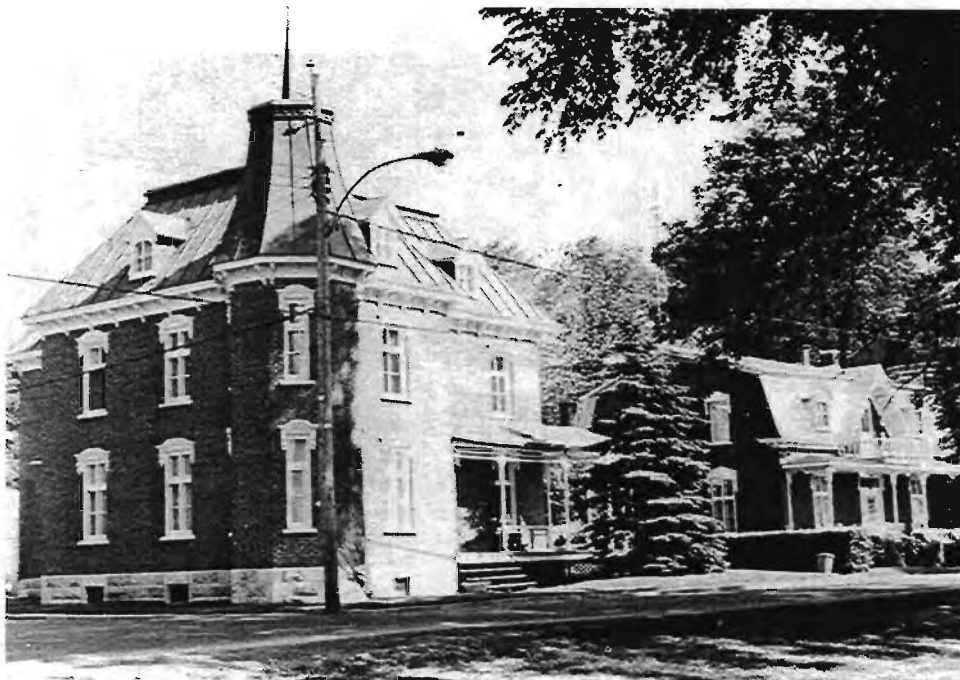
“La Vieille Maison de Pierre” aujourd’hui démolie. Elle s’élevait dans le parc actuel en face de l’église, à l’angle des rues Frontenac et Ste-Geneviève.

Plusieurs membres de la famille Louis Olivier ont habité cette maison, en particulier Maxime Olivier, époux d’Élisabeth Iserhoff, le père du Juge Louis-Auguste Olivier.

Les habitants du Chicot ont fréquenté l’église de Berthier sur la côte, avant la construction de leur presbytère-chapelle au Chicot en 1767. C’est **au presbytère de Berthier** sur le fleuve que les paroissiens du Chicot se sont rassemblés pour la formation d’un Syndic, en vue de construire une chapelle sur les bords de la Rivière Chicot et de fonder la paroisse de St-Cuthbert.

La paroisse de St-Cuthbert est donc née sur la rue Frontenac! D’où l’importance de faire connaître la rue Frontenac, ses principaux édifices et le parc actuel de Berthier, aux lecteurs de l’Histoire de la paroisse de St-Cuthbert.

N’est-ce-pas **dans le parc** en face de l’église actuelle de Berthierville, que furent inhumés plusieurs pionniers du Chicot, plusieurs des ancêtres des familles de St-Cuthbert? N’est-ce-pas dans le parc actuel que fut inhumé l’abbé Basile Papin, celui qui a béni la première chapelle de St-Cuthbert.



À l'angle des rues Ste-Geneviève et Frontenac, la **résidence de M. Léon Daviault**, qui logeait la Banque Provinciale du Canada de 1897 à 1910.

Avec le Parc en face de l'église Ste-Geneviève, c'est l'emplacement le plus rapproché de la première chapelle de Berthier bénite en 1729 et du premier presbytère de Berthier, construits sur le fleuve.

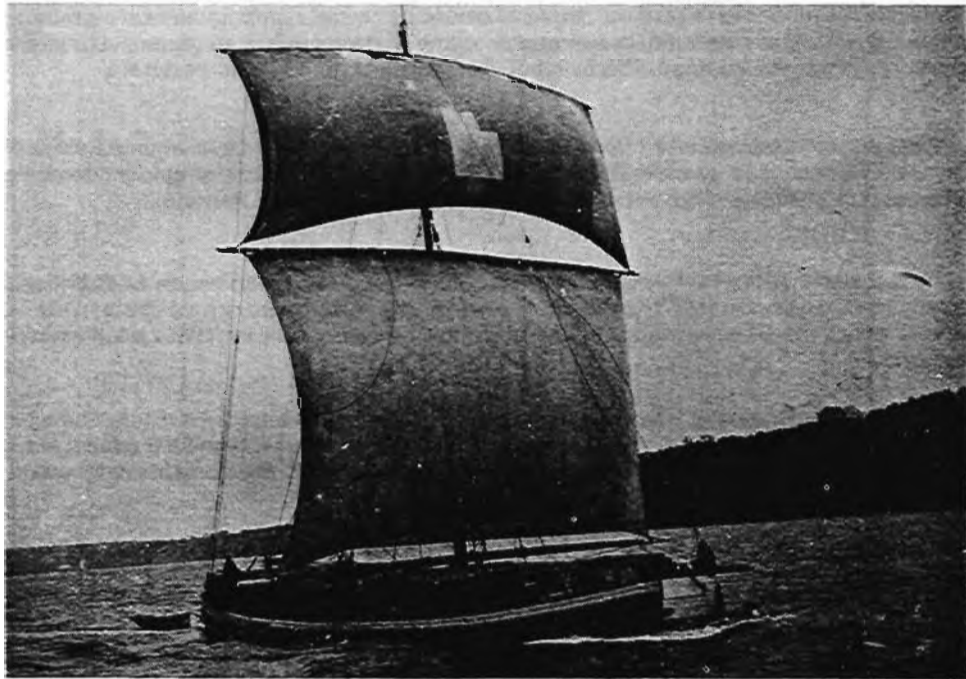
C'est un endroit historique pour **les habitants du Chicot** qui ont fréquenté la chapelle de Berthier, de 1729 à 1767.

La Paroisse de St-Cuthbert est née sur la rue Frontenac à Berthier, car les Délibérations en vue de la fondation de la fondation de St-Cuthbert, ont eu lieu au Presbytère de Berthier (sur la côte), à l'église de Berthier (bâtie sur la côte ou rue Frontenac actuelle), et au Manoir du Seigneur (Le Riverside ou Maison Deligny ou Résidence actuelle de Me Marcel Sarrazin, notaire).



La résidence "Pine Grove" de la famille Forneret, bâtie en 1849 et occupée par Mme Victor Forneret, née Minnie Bostwick, alliée au seigneur Édouard-Octavian Cuthbert. Aujourd'hui, propriété du Dr Gérard Gervais.

(Photo 1891, Coll. Léon Daviault).



Une barge. Le bateau St-Joseph chargé de "traverses de bois" pour la construction de voies ferrées. Nos ancêtres ont vu souvent des bateaux à voile sur le fleuve, en face de St-Cuthbert et de Bethier.



"LE RIVERSIDE". La résidence historique de Me Marcel Sarrazin, notaire.

Sur la rue Frontenac à Berthierville, voici la **résidence de Me Marcel Sarrazin, notaire**. Autrefois nommée "le Riverside", cette résidence princière, prestigieuse et historique s'élève sur l'**ancien domaine seigneurial** ayant appartenu aux seigneurs Alexandre Berthier, Pierre de Lestage, Pierre-Noël Courthiau et James Cuthbert père.

C'est sur cet emplacement (Nos 95 et 96 du cadastre officiel de la ville de Berthier) qu'a été construit le **premier MANOIR DE BOIS en 1725 par le seigneur Pierre de Lestage**. (Contrat de construction: 19 février 1725, devant Me Raimbault).

François-NORBERT Hénault, seigneur du Chicot et paroissien de St-Cuthbert, achète le 21 décembre 1863, de David Morrisson Amstrong, gendre de Jacques Deligny, la propriété bâtie en 1820 et qui appartient aujourd'hui, en 1981, à **Me Marcel Sarrazin**.

Ce qu'il faut retenir : Non seulement les seigneurs français Pierre de Lestage, Courthiau ont demeuré à cet endroit sur la rue Frontenac au village de Berthier, mais aussi **JAMES CUTHBERT, de 1765 à 1769, jusqu'à la vente du domaine seigneurial acheté de Courthiau**.

Les titres de la résidence de Me Sarrazin, **bâtie en 1820**, nous font connaître également d'autres propriétaires célèbres, tels que **Jacques Deligny, Norbert Hénault et Mary Cuthbert**. Bien plus, le dernier seigneur **Edward Octavian Cuthbert** a vécu également sur la rue Frontenac et est mort dans la maison voisine de la Résidence du notaire Sarrazin, après avoir délaissé le vieux manoir délabré de son domaine de la rivière Bayonne.



LE MANOIR SEIGNEURIAL DES CUTHBERT, près de la rivière Bayonne à Berthier. Entrée principale. (Photo 1892, Collection Léon Daviault).

LES TROIS MANOIRS DE JAMES CUTHBERT.

Le seigneur James Cuthbert posséda TROIS MANOIRS: **le premier** acheté de Courthiau en 1765 et bâti sur la rue Frontenac au village de Berthier; **le deuxième manoir** bâti sur la rivière Bayonne en dehors du village de Berthier et incendié lors de l'invasion américaine en 1776 et **le troisième manoir** construit après l'incendie et démolit avant 1910. (Voir la photo).

À l'achat de la seigneurie de Berthier le 7 mars 1765, James Cuthbert père habitait le Manoir seigneurial de Berthier, **bâti en 1725** par Pierre de Lestage sur la Côte, **au village de Berthier**, près du presbytère et de la première chapelle de bois. Ce premier Manoir de Berthier, élevé sous le régime français et habité par Pierre de Lestage et Courthiau, était bâti sur le terrain de la rue Frontenac à Berthierville, aujourd'hui propriété de Me Marcel Sarrazin, notaire. James Cuthbert vendit ce manoir le 13 octobre 1769 à Zacharie MacAulay.

Quelques années plus tard, James Cuthbert devait construire un nouveau Manoir, beaucoup plus imposant, **en dehors du village de Berthier**, sur le côté sud de la rivière Bayonne (derrière le Motel Canada aujourd'hui).

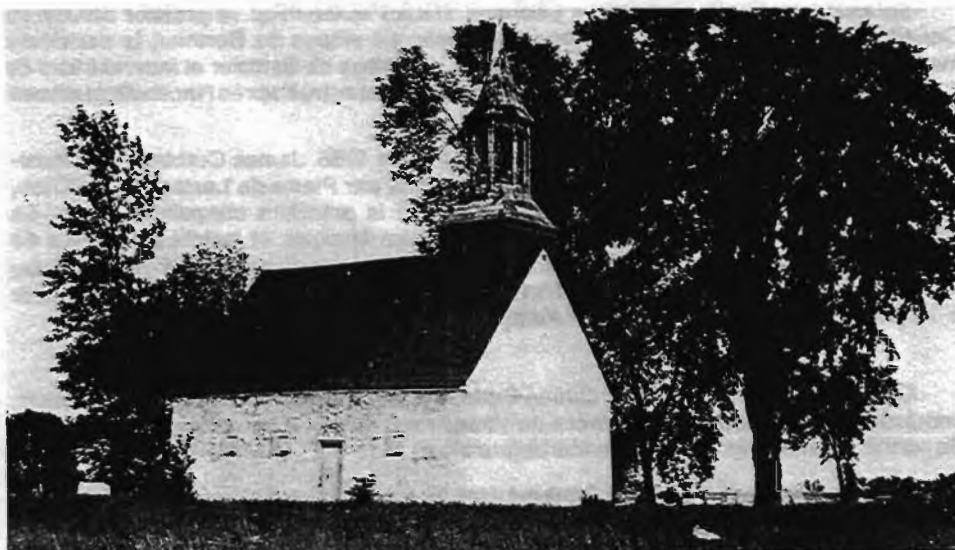
Le manoir seigneurial des Cuthbert était une maison de bois spacieuse reposant sur un solage de pierres. La devanture, qui ne donnait pas sur la rivière, possédait huit ouvertures à l'étage inférieur et quatre lucarnes étaient à base du pignon. Le manoir avait sa cloche et deux cheminées. Des arbres l'entouraient agréablement.



James Cuthbert, écossais, aide de camp de Wolfe et futur seigneur de Berthier et de St-Cuthbert. James Cuthbert donne son nom et son patron à la paroisse de St-Cuthbert.



CATHERINE Cairns, 2e épouse du Seigneur James Cuthbert, donne son nom aux rangs Petit et Grand **Ste-Catherine** à St-Cuthbert. Mère de 12 enfants en 19 ans de mariage, elle meurt en 1785.



Chapelle des Cuthbert où fut inhumée **CATHERINE Cuthbert**. Cette chapelle érigée en 1786 sur le domaine seigneurial à Berthier a été à la fois une chapelle funéraire pour la famille des Cuthbert et le premier temple protestant presbytérien au Québec.

Édouard, duc de Kent (1767-1820)
père de la reine Victoria. Ami de
James Cuthbert, le duc venait au
Manoir de Berthier, rendre visite
au Seigneur de Berthier et de St-
Cuthbert. (APC)



**Le général James Murray, gouverneur à
la fondation de St-Cuthbert. (APC)**



**Guy Carleton, gouverneur de Québec
en 1766, dans les commencements de la
paroisse de St-Cuthbert. (APC)**

LA PREMIÈRE CAMPAGNE ÉLECTORALE DE ST-CUTHBERT, EN 1792

par Pierre Heynemand (collaboration spéciale)

Au cours de recherches concernant un tout autre sujet, j'ai découvert par pur hasard, il y a neuf ans, ce qui est sûrement **la plus ancienne affiche électorale du comté de Berthier** (anciennement comté de Warwick), celle de la première élection qui s'y tint.

Les premières élections du Canada eurent lieu en juin 1792, à la suite de la nouvelle constitution de 1791, qui entre autres séparait le Canada en deux provinces, le Haut et le Bas Canada (Ontario et Québec). **St-Cuthbert** connut alors sa première campagne électorale, lorsque le fils du seigneur Cuthbert, James fils, se présenta comme député du comté.

James Cuthbert père signa alors une déclaration pour promouvoir l'élection de son fils. L'original de ce précieux document avait été égaré parmi les papiers du notaire Joran de Berthier, puis empilé avec d'autres dans une liasse intitulée "Papiers divers", insérée dans le dernier carton de son greffe. Le document n'avait pas attiré particulièrement mon attention à l'époque, mais selon un réflexe de routine, j'en avais fait tirer une photocopie pour mes archives dans l'idée d'y revenir plus tard.

Ce n'est que maintenant que j'ai étudié ce document et que j'ai réalisé au juste de quoi il s'agissait, **à cause du curé Florian Aubin** qui m'a demandé récemment un inventaire sommaire de mes archives touchant St-Cuthbert. C'est un placard publicitaire équivalant aux pancartes que l'on affiche de nos jours sur les poteaux au cours des campagnes électorales. Le notaire en tira huit copies pour être affichées à travers le comté, donc à coup sûr **à la porte de l'église de St-Cuthbert**. Ces copies sont sûrement toutes perdues, mais l'original a survécu contre toute attente. Curieusement, il se trouve à Montréal parce que le notaire y décéda et qu'en conséquence son greffe y fut déposé.

Voici donc ce document dont le titre au greffe est: "Déclaration de l'honble (l'honorable) James Cuthbert Écuier Seign. (Seigneur) de Berthier & & (etc. etc.) aux Habitans des d es (dites) Seigneuries concernans l'Élection de Monsr James Cuthbert son fils, pour Représenter le Comté de Warwick" "délivré 8 copies".

Pour la compréhension du début du texte, il faut préciser ici que le 8 août précédent, James père avait accordé à James fils une procuration pour gérer tous ses biens, percevoir les cens et rentes, etc. (greffe Joran).

Sur la face affichée du document se trouvait la déclaration:
"James Cuthbert Écuier, Seigneur de Berthier & .& déclare par ces présentes à tous les tenanciers de ses Seigneuries & au public en général, que pour bonnes et suffisantes raisons à lui connues, qu'il a constitué son second fils James Cuthbert, son successeur, & son représentant à l'égard de tous ses biens & terres, en lieu et place de son fils aîné Alexandre, et c'est pourquoi, requere les voix de tous ses amis et tenanciers **en faveur de son dit fils James, pour représenter ce Comté dans la Chambre d'assemblée**, et en même temps, il les assure qu'il est aussi capable qu'il a de volonté de se charger de leurs droits & privilèges, et que de tems en tems il leur communiquera ce qui se passera dans la dite assemblée; qu'il procurera durant la Session et leurs souhaits et leurs plaintes — le Seigneur assure de plus au peuple, que son fils les servira en cette qualité de leur représentant fidèlement, sans exiger deux, aucun émolument ni récompense.

"Donné sous mon Seing au Manoir de Berthier
en présence du Notaire soussigné ce 9 juin 1792."

(Signé:)

J. Joran Np (notaire public) James Cuthbert

Cette déclaration nous laisse perplexe sur ce qu'ont toujours raconté les historiens au sujet de cette élection, en se copiant les uns les autres. Ils ont écrit à maintes reprises que James Cuthbert père s'était fait battre à cette élection, qu'il avait été en quelque sorte mauvais perdant, qu'il avait contesté cette élection qu'il avait mauvais caractère. etc. etc. S'était-il au moins présenté à l'élection? Y aurait-il eu méprise des historiens entre James père et James fils?



Une autre relique des seigneurs Cuthbert. Les meuniers ont "monté ou descendu" des centaines de fois **cet escalier deux fois centenaire**, pour aller porter au grenier du moulin ou aller chercher des sacs de grain... au moulin seigneurial des Cuthbert. (Photo: Florian Aubin). Cet escalier est conservé au Village du Défricheur, M. Jean-Noël Sylvestre).

Extrait des Registres de St-Cuthbert. 15 juin 1814.- Mariage du Seigneur James Cuthbert fils à Mary-Louise-Amable Cairns à St-Cuthbert.

MARIAGE DU SEIGNEUR JAMES CUTHBERT FILS.

Note.— L'Honorable James Cuthbert, fils, écuyer, professait la foi catholique et épousa successivement deux femmes catholiques. Sa première épouse s'appelait Marie Claire Fraser et mourut à 32 ans. En secondes noces, James Cuthbert épousa Marie Louise Amable Cairns, native de Québec.

De ce mariage sont nés douze enfants, dont un seul survivait à la mort de sa mère en 1878. Il se nommait **Edward-Octavian Cuthbert**, le dernier seigneur de Berthier et de St-Cuthbert. Le nom des Cuthbert disparut avec la mort d'Édouard-Octavien en 1890.

James Cuthbert, fils décéda le 5 mars 1849. Son fils Edward-Octavien Cuthbert hérita de la Seigneurie de Berthier et du Fief Dorvilliers que James Cuthbert, père, avait acheté auparavant. **Edward-Octavien Cuthbert** fut maire de la ville de Berthier de 1868 à 1873 ainsi qu'en 1877-1878. Il **représenta le comté de Berthier** de 1875 à 1887. Le huitième et dernier propriétaire de la seigneurie de Berthier décéda le 23 juillet 1890.



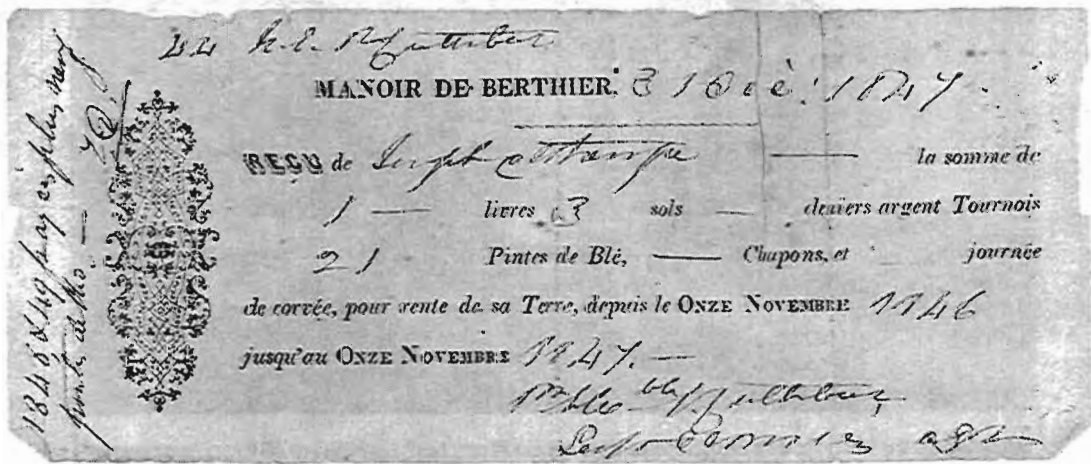
Edward-Octavian Cuthbert (1828-1890)

Fils de l'honorable James Cuthbert et de Louise-A. Cairns, Edward-Octavien, naquit au manoir de Berthier le 3 décembre 1828. Il fit ses études au collège de Chambly.

M. Cuthbert épousa, le 1er décembre 1853, Mary fille aînée d'Augustus-David Bostwick, avocat et conseil de la Reine, des Trois-Rivières.



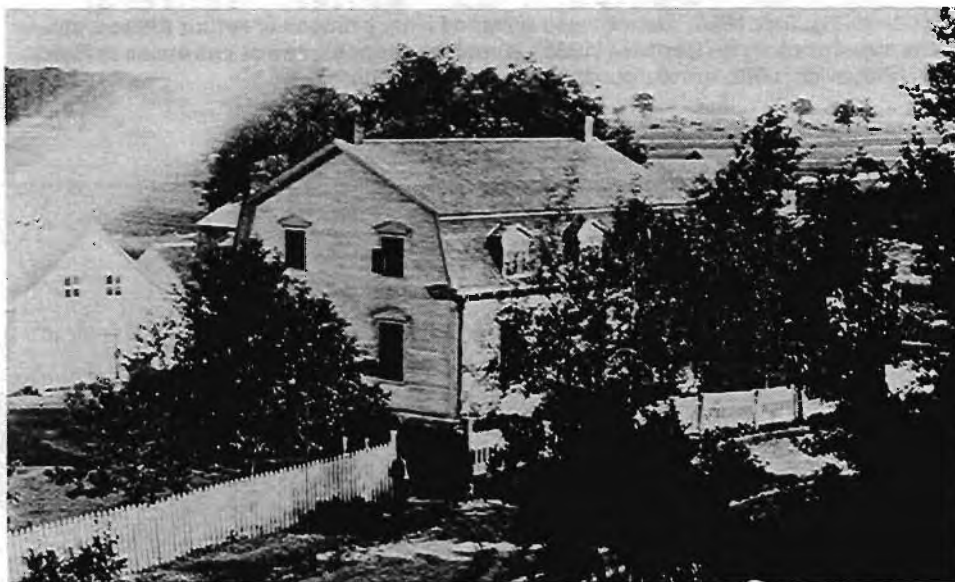
Le seigneur Edward Octavian Cuthbert habita cette résidence "Le Elm Cottage" et y décéda le 23 juillet 1890. De même le révérend Henry Kittson et Arthur Kittson, auteur d'une monographie de Berthier (1953), furent les propriétaires de cette maison historique. (Photo de 1890, année du décès du seigneur Cuthbert).



Voici un Reçu du 19 décembre 1863, signé par le seigneur Édouard Octavian Cuthbert.



Le Moulin à farine de Lanoraie (Photo 1891). Le vaste empire des seigneurs Cuthbert s'étendait de Lanoraie à Maskinongé.



Résidence ou Manoir des seigneurs Hénault au rang York, Le Fief du Chicot a appartenu à la paroisse de St-Cuthbert, de 1765 à 1909, année de la fondation de la paroisse de St-Viateur.

DES ALLEMANDS À ST-CUTHBERT

(Voir Histoire de St-Cuthbert, Volume I, p. 96)

En parcourant les registres paroissiaux de St-Cuthbert, couvrant la période 1779-1805, j'avais découvert plusieurs actes de baptême concernant des familles d'origine allemande, sous les noms de Hiesecke, Heinemand, Knip, Frick, Mayer, Heissen, etc. Et alors, dans la première monographie de la paroisse de St-Cuthbert, j'avais consacré deux pages aux officiers et soldats "brunswickers" du Général Riedesel.

Il n'en fallait pas davantage pour piquer la curiosité de quelques descendants de ces braves militaires allemands qui ont sauvé notre pays, lors de l'invasion, américaine, et pour susciter un vif intérêt chez Jean-Pierre Wilhelmy, de Montréal, chez les deux frères Paul Heynemand, de Ville St-Laurent et Pierre Heynemand, de Brossard, qui eux-mêmes avaient déjà recueilli une large documentation sur leurs ancêtres allemands et en particulier sur le fameux régiment de Riedesel.

Ce qui me vaut la joie de vous présenter l'un d'eux en particulier, Pierre Heynemand, un digne descendant de Christian Frédéric Heynemand, lequel fut **paroissien et marchand à St-Cuthbert durant plusieurs années** et l'homme de confiance du seigneur James Cuthbert père.

Mon court article sur les Allemands à St-Cuthbert dans le Volume I, a donc invité Pierre Heynemand à poursuivre ses recherches d'une façon plus intensive sur les Brunswick, sur les Rois d'Angleterre, d'origine allemande, sur la Révolution américaine, sur l'envoi de troupes allemandes à Québec pour en chasser les Américains et sauver notre pays, sur les soldats démobilisés après l'invasion américaine, et en particulier sur son ancêtre Christian Frédéric Heynemand **qui a demeuré à St-Cuthbert sûrement sur le côté de la Rivière Chicot**, sur un terrain situé, soit à l'angle des rangs York et Chicot-Nord, probablement aujourd'hui chez MM. Jean-Marie Plante et Benoît Lambert; soit un peu plus bas, à la croisée de La Traverse Avila Doucet et de la Route Chicot-Nord, près du pont, entre la rivière et l'ancienne route No 2, probablement sur

l'emplacement des propriétaires actuels Mme Yvette Lauzon-Carpentier, Mlle Édith Lacoursière et Vital Clément. Ce qui est certain, **le riche marchand et aubergiste Christian Frédéric Heynemand** demeurait sur le côté nord de la rivière, sur un lot situé entre le rang York et La Traverse Avila Doucet.

Frédéric Heynemand a joué un rôle de premier ordre à St-Cuthbert et dans la région, après avoir épousé une fille authentique de St-Cuthbert, la petite Louise Gilbert-Comtois, la fille d'Antoine, un pionnier de notre paroisse. **Christian Frédéric Heynemand**, marchand à St-Cuthbert, est un **Cas-Type** des militaires allemands démobilisés après la guerre d'indépendance américaine et établis à St-Cuthbert en 1783.

PIERRE HEYNEMAND EN PÈLERINAGE À ST-CUTHBERT, PAYS DE SON ANCÊTRE.

J'ai rarement rencontré un mordu de la petite histoire et un chercheur infatigable de ses origines, comme Pierre Heynemand de Brossard. Tout ce qui concerne son ancêtre Frédéric Heynemand, l'intéresse au plus au point. Il a consacré tous ses loisirs au dépouillement d'archives à Ottawa, à Québec, à Sorel, à Montréal et à St-Cuthbert. Il a passé au peigne fin, les greffes des notaires de la période de son ancêtre; il a consulté les bibliothèques; il a lu et relu, photocopié ou résumé un nombre incalculable d'actes notariés et d'articles de journaux concernant les activités de Frédéric Heynemand et des militaires allemands venus au Canada, lors de l'invasion américaine en 1783.

Pierre Heynemand est très sensible; il a le sens de l'émerveillement: la moindre "trouaille" le comble de joie; la visite des lieux à St-Cuthbert, l'emplacement de l'auberge de Frédéric, l'endroit de la première église de pierre de St-Cuthbert fréquentée par Frédéric, les registres paroissiaux lui parlent beaucoup et lui révèlent tout un passé. La mine de renseignements lui permet même de formuler des hypothèses, lui dévoile des pistes nouvelles et lui fait découvrir diverses relations de famille et d'amitié avec ses ancêtres... Ses recherches au Canada et en Europe lui ont apporté des données sûres et précises sur les Heynemand et sur les canadiens d'origine allemande.

PIERRE HEYNEMAND, PUBLIERA UN JOUR... C'EST UN PROJET SÉRIEUX...

Dans le cadre de ce deuxième volume sur la Paroisse de St-Cuthbert, je regrette de ne pouvoir publier "in extenso" tous les actes et renseignements concernant la famille de ses ancêtres. Je lui laisse la joie de publier lui-même le résultat de son travail acharné durant une douzaine d'années. Ses archives personnelles feront l'objet d'un volume très précieux pour la postérité.

Avant la publication éventuelle d'un tel ouvrage de Pierre Heynemand, je suis heureux, avec son autorisation, de vous livrer dès maintenant quelques fragments de sa riche documentation, et je le remercie sincèrement de sa collaboration empressée.

LA RÉVOLUTION AMÉRICAINE ET LES ALLEMANDS À ST-CUTHBERT.

Pour expliquer et comprendre la venue d'Allemands à St-Cuthbert lors de la Révolution américaine, il faut savoir que, grâce à des alliances matrimoniales habiles, les Brunswick, l'une des familles les plus puissantes du Saint-Empire romain germanique, héritent en 1714, de l'Empire britannique, dont le Canada devient une colonie importante au Traité de Paris le 10 février 1763.

C'est ainsi que, de Georges I à la Reine Victoria, les Brunswick de Londres se succèdent de père en fils sur le trône d'Angleterre. (Georges I ne parlait même pas anglais et demeurait la plupart du temps dans les États allemands). Par son mariage au prince de Saxe-Cobourg, la reine Victoria fait régner les Saxe-Cobourg jusqu'à nos jours. Le sang allemand coule donc dans les veines des rois et reines d'Angleterre. Pour des raisons faciles à comprendre, à cause de la Première Guerre Mondiale, Georges V de Saxe-Cobourg change de nom en 1917, pour devenir Georges V de Windsor. C'est pourquoi la reine actuelle s'appelle Élisabeth de Windsor. Mais passons.

LES BRUNSWICK VEULENT REPRENDRE LEUR BIEN FAMILIAL.

Si le Canada leur appartient, les Brunswick sont intéressés à reprendre leur bien de famille. C'est pourquoi, selon Pierre Heynemand, les Brunswick de Londres signent un traité officiel avec les Brunswick de Brunswick, afin de reprendre le Canada aux révolutionnaires américains. Et c'est pourquoi, les Brunswickers ne sont pas des mercenaires à la solde de l'Angleterre: eux-mêmes sont intéressés à reprendre le Canada déjà tombé en partie aux mains des révolutionnaires américains. Le Canada est grandement menacé de passer aux futurs États-Unis. Les Brunswickers arrivent à Québec le 1er juin 1776 et sauvent notre petit peuple francophone! Deux semaines plus tard, il n'y a plus de troupes américaines au nord du Lac Champlain.

Et ce qu'il faut noter tout de suite: Une partie des troupes de Brunswick demeure cantonnée au Canada pendant toute la durée de la guerre, pour conserver aux Brunswick d'Angleterre, le Canada ou le Québec, cette partie de l'Amérique du Nord que les Brunswickers viennent de reprendre aux Américains.

Chaque année, de nouvelles recrues arrivent, pour remplacer ceux dont les contrats sont expirés et qui quittent le service. Pendant sept ans, ces troupes sont **cantonées dans les villages et villes de la vallée du St-Laurent et du Richelieu, logées généralement dans des familles canadiennes, auberges ou relais postaux, et l'armée paye leur pension. C'est là l'origine des nombreuses alliances entre les Brunswickers et nos canadiennes.** Ainsi Christophe Frédéric Heynemand et Louise Comtois-Gilbert de St-Cuthbert!

Quant aux Brunswickers des États-Unis, après de brillants succès et une avance foudroyante, ce fut le désastre. On sait le reste de l'histoire: le commandement incompréhensible, la conduite inexplicable de Johnny Burgoyne, et la défaite des Brunswickers à Saratoga, ont été un événement historique déterminant pour l'Indépendance américaine en 1783.

Et pour nous, Québécois, au lieu d'avoir la présence des Révolutionnaires américains, on a reçu les Loyalistes qui ont émigré au Canada par milliers! Mais après avoir perdu les États-Unis, l'Angleterre, dit-on, a reconnu certains droits et accordé une plus grande liberté aux Québécois dans le domaine de la religion, de la langue et de la justice.

LES BRUNSWICKERS N'ÉTAIENT PAS DES MERCENAIRES, NI DES ANGLAIS.

Pierre Heynemand ne veut pas être un descendant d'un mercenaire! Et il a raison! Les troupes familiales de 7,000 soldats n'ont rien à voir avec les 23,000 mercenaires de Hesse et des autres États allemands, engagés par les Brunswick de Londres. À l'exemple de la plupart des historiens qui se copient les uns les autres, j'ai confondu les troupes familiales de Brunswick et les mercenaires de Hesse, et je tiens à corriger mon erreur (Voir p. 96, Histoire de St-Cuthbert, Vol. I). **Je remercie Pierre Heynemand d'avoir éclairé ma lanterne.** Après les guerres de 1914 et de 1939, et la propagande antiallemande, on comprend qu'on ait ignoré ou minimisé l'importance des opérations et de l'aventure militaire des Brunswickers lors de l'invasion américaine. Les Brunswickers (allemands) ont empêché les Canadiens français ou les Québécois de disparaître dans le grand TOUT anglo-saxon de l'Oncle Sam. Les Manuels d'Histoire du Canada sont assez discrets sur ce sujet.

EN 1783, LES BRUNSWICKERS SONT DÉMOBILISÉS.

Après la Guerre d'Indépendance, les militaires sont démobilisés. L'embarquement se fait en août 1783 à Québec, mais le navire qui les ramène au Brunswick, en laisse plus de la moitié au Québec. Ces derniers préfèrent s'établir définitivement au pays, dont plusieurs dans notre région. Les militaires allemands sont débrouillards: ils ont acquis une riche expérience dans l'armée, occupé les postes les plus importants, en génie, en affaires, en transport, en organisation de tout genre au sein de l'armée. Ils sont bien préparés pour le commerce, l'industrie, l'organisation et les postes de confiance dans le domaine civil ou seigneurial. Ils seront tôt reconnus pour leur compétence et leur expérience, et occuperont des postes supérieurs dans le monde des affaires et le développement de notre pays et de notre paroisse de St-Cuthbert qui vient de naître! Tout est à bâtir.

Regiment of Sichelz				
1	Louis Ehlers	Privates	7	Nich ^t Lambert
2	Christ ^m Meyer		8	John Schneider
3	Gustavus Iserhof	Sergeant major	9	Daniel Peters.
4	Joh ⁿ Beimbote	Private	10	John Brenner
5	Charles Fred ^r Heineman	Serj ^t major		Privates
6	Fred ^r Scheneman	Private		Privates

Cette liste d'anciens combattants Brunswickers fut dressée en 1800, dix-sept ans après la fin de la guerre américaine. Le chirurgien Iserhof et le sergent major Heineman, deux amis de guerre de longue date, demeuraient alors à Berthier (Archives publiques du Canada).

Je soussigné le Sr Christian Friedrich Heymann
 marchand demeurant au S. S. de Sorel et devant
 associé d'Ernest Harbott, lequel a reconnu
 et confesse devoir bien légitimement au Sr
 Jean Justus Diehl reg^t au Québec de présent
 (-----)
 Mr. fr. Heineman
 Lachy Macaulay Jean Justus Diehl
 Paul Paul

Ce document montre que les Allemands commerçaient entre eux, dès la fin de la guerre (1785). Archives judiciaires de Sorel.

CHRISTOPHE FRÉDÉRIC HEYNEMAND JOUE UN RÔLE DE PREMIER PLAN À ST-CUTHBERT.

Brillant dans l'armée, il occupe le poste de sergent-major. À St-Cuthbert, il sera tour à tour marchand, aubergiste, maître d'école. Il demeure à St-Cuthbert de 1784 à 1792 ou 1794. Plus tard, il sera agent seigneurial et l'homme de confiance de James Cuthbert père.

Vu la publication éventuelle d'un ouvrage complet et documenté sur la famille Heynemand, par Pierre Heynemand, je ne citerai que quelques extraits de la riche documentation recueillie par Pierre Heynemand au cours de ses douze ans de recherches intensives.

Le Greffe de Faribault aux Archives de Sorel nous fournit plusieurs renseignements au sujet de Frédéric Heynemand, "marchand et aubergiste de St-Cuthbert".

"HARBORTH & HEYNEMAN", un Commerce allemand à St-Cuthbert en 1783

Parmi les soldats démobilisés vers le début de juillet 1783, qui s'établissent à St-Cuthbert, où ils avaient peut-être déjà leurs quartiers militaires depuis un certain temps dans des familles, notre Pierre Heynemand, le sergent Christian Friedrich Heineman, 25 ans (l'ancêtre de Pierre), et le caporal Ernst Harbord, 23 ans, de la même compagnie du Régiment du général Von Rhetz, **s'associent pour y ouvrir un commerce**, connu sous le nom de "Harborth & Heineman". (Voir la photocopie de la Gazette de Québec du 17 février 1785 publiant une annonce demandant aux clients de régler leurs comptes à la suite de la dissolution de cette société).

Cet avis de la Gazette nous apprend deux choses en particulier: les Allemands négocient entre eux et Jean Justus Diehl qui publie l'annonce, est l'un des fournisseurs de Frédéric Heynemand; (Diehl de Québec); en second lieu, on spécifie le type de monnaie acceptée: "On prendra du bled (du blé), de l'avoine et du tabac en payement". C'est dire qu'on cultivait du tabac à St-Cuthbert et dans la région en quantité importante, pour que cette marchandise serve de monnaie et qu'on en fasse l'exportation en Europe, à partir des négociants de Québec. Cela reste à vérifier.

CHRISTIAN FR. HEINEMANN, Marchand à St CUTHBERT, ayant assigné toutes les dettes à lui dues suivant les livres, au profit de son associé, comme par un acte passé devant M. Faribault, Notaire, le 7 du courant j'écris pour avertir le Public que tous ceux qui doivent à la Société ci-devant de Harborth & Heinemann, aussi-bien qu'à Christian Frederick Heinemann, doivent payer seulement à moi ou à Mr. Jean Rivol dit Belloré, à Berthier, lequel j'ai nommé mon Procureur. On prendra du bled, de l'avoine et du tabac en payement; et si toutes les dettes ne seront payées avant le premier Mai prochain, on les poursuivra sans d'autre avis.
Québec, le 11 Fevrier, 1785. JEAN JUSTUS DIEHL.

La plus ancienne mention de **commerces allemands à St-Cuthbert**, "Harborth & Heinemann" et "Christian Frederick Heineman". Déjà le tabac dans la région... (Archives Publiques, du Canada, Gazette de Québec, 17 février 1785).

CHRISTIAN FREDERICK HEINEMANN of

St. Cuthbert, Shop-keeper, having assigned over all his outstanding debts according to his Books to the Subscriber, as by Deed passed before Mr. Faribault, Notary, on the 27th Inst. this is to give notice that all those that are indebted to the former Partnership of *Harborth & Heinemann* as it is called to Chr. Fred. Heinemann, to pay only their respective debts to me or to Mr. John Rival dit Belierose of Berthier, who I have appointed my Attorney; Wheat, Oats and Tobacco will be taken in payment, and any debts remaining unpaid before the 1st May next, will be sued for without any further notice.

Quebec, 11th February, 1785.

JOHN JUSTUS DIEHL.

LE COMMERCE ALLEMAND "CHRISTIAN FREDERICK HEINEMAN"

succède en 1784 à la Société "Harborth & Heineman".

L'ancêtre de Pierre, Christian Frédéric Heineman perd son associé Ernst Harbord, mais continue à opérer à son compte, sous son propre nom: "Christian Frédéric Heineman", et les affaires sont de plus en plus prospères. À partir de 1787, Frédéric Heineman est qualifié indifféremment **d'aubergiste ou de marchand** par le notaire Faribault, note Pierre Heynemand, et le commerce est florissant d'après l'importance des achats, suivant un acte notarié du 12 juillet 1787 en particulier. **À titre d'exemple**: "Le Sr Christophe Frédéric Heineman Aubergiste à St-Cuthbert... a reconnu... avoir pris et reçu... du Sr Olivier, Marchand au dit Berthier à ce présent... **une tonne de rum, une barrique de vin rouge, une demie caisse de pippes et cinquante minots de sel**, pour en faire la vente à son plus grand profit et avantage, en conséquence... promet... et s'oblige..."

*et acceptait, une tonne de rum, une barrique
de vin rouge, une demie caisse de pippes -
et cinquante minots de sel, pour en faire
la vente à son plus grand profit et avan-
tage, en conséquence promet et s'oblige*

(1787)- Le seul document précisant clairement le genre d'affaires que brassait Frédéric Heineman à **St-Cuthbert**: "une tonne de rum, une barrique de vin rouge, une demie caisse de pippes et cinquante minots de sel..." (Archives judiciaires de Sorel).

UNE TONNE DE RUM À ST-CUTHBERT EN 1785 !

C'est une quantité impressionnante. Plusieurs explications sont possibles: la situation avantageuse de l'auberge Heynemand sur la route Montréal-Québec; l'approvisionnement avant l'arrêt de la navigation sur le fleuve durant l'hiver; **le trafic de l'eau-de-vie** de certains engagés du Nord-Ouest.

(Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 239): Plusieurs paroissiens de St-Cuthbert et de la région s'engageaient pour la traite des fourrures. Apportaient-ils ou vendaient-ils du rum dans les territoires de chasse, pour se gagner la sympathie des Indiens et obtenir des canots de fourrures à bon marché?

L'auberge Frédéric Heyneman était située à un carrefour, à la croisée de plusieurs routes, **sur la route Montréal-Québec**, près de la rivière Chicot avec un débouché sur le fleuve et le commerce extérieur avec Québec, Berthier, Sorel, Montréal, **à un endroit bien fréquenté et très avantageux**, probablement un poste de relais sur la route nationale du temps...

Mon collaborateur Pierre Heynemand émet même l'hypothèse de l'existence d'un **réseau allemand de commerce**, réseau d'exportation-importation Allemagne ou Angleterre-Québec et les divers établissements allemands au pays, dont le commerce Heynemand à St-Cuthbert situé sur la route nationale York et sur la rivière Chicot et le fleuve St-Laurent...

Et ce réseau commercial allemand devait faire suite tout naturellement **au réseau militaire de distribution de vivres, armements, vêtements**, qui avait été parfaitement organisé et rodé pendant sept ans durant la guerre américaine...

D'où le développement rapide de notre région et de notre seigneurie de Berthier et de St-Cuthbert sous l'administration des seigneurs Cuthbert et des hommes supérieurs, expérimentés et doués du génie allemand comme Frédéric Heynemand à qui le seigneur de Berthier confiera l'administration de sa seigneurie avec pleins pouvoirs...

N'est-ce pas intéressant de savoir que le vaste empire des seigneurs Cuthbert, qui s'étendait de Lanoraie à Maskinongé, était géré par un allemand durant plus de trente ans? En effet, d'après des actes et des procurations par James Cuthbert (Voir Greffe de De Glandons déposé à Sorel) **Le 1er juin 1798 Cuthbert donne "pleins et entiers pouvoirs pour gérer toutes ses seigneuries et propriétés"** à Christophe Frédéric Heynemand, qui est nommé explicitement dans un acte du 21 novembre 1804 **"agent de la masse de la succession de feu l'honorable James Cuthbert..."**

Aussi les actes passés par Frédéric Heynemand sont innombrables et couvre tout le territoire de Lanoraie à Maskinongé, et du fleuve à Ste-Élisabeth au nord. Ces actes passés durant cette longue période, de 1798 à 1830 environ, sont répartis entre **une douzaine de greffes de notaires!** On n'est pas surpris qu'un rang de St-Félix-de-Valois (faisant partie de Ste-Élisabeth autrefois), porte son nom: **"le rang Frédéric"** qui rappelle sa mémoire. L'écossais Cuthbert et l'allemand Heynemand et les milliers d'habitants québécois ont fait du beau travail dans notre région!

Merci encore une fois à Pierre Heynemand pour ses recherches et sa contribution. La paroisse de St-Cuthbert se réjouit de compter Frédéric Heynemand parmi ses plus illustres et vaillants pionniers. Ce deuxième volume sur St-Cuthbert se devait de lui rendre un hommage tout particulier. Pierre, nous attendons votre ouvrage sur votre ancêtre Christian Frédéric Heynemand, un homme d'élite qui a contribué largement au progrès de la paroisse naissante de St-Cuthbert.

DISTRICT DE }
QUEBEC. } JE certifie que John Heuneman
de *Leubec* a été reconnu en Cour pour une
personne propre à tenir une maison publique *Dans la dite*
villes et qu'il s'est conformé en tous points à un Acte
de la 3me Session du 1er. Parlement Provincial CH. VIII. *adquis*
a pour qu'on sût chelins pour les chemins
A Québec le 12. Mars 1800.

au Chevalier
Ge Pownall. }

Perrault G. S.

Le Souverain Greffier de la Cour certifie que
Henry Heuneman a été qualifié aujourd'hui
pour tenir Auberge en cette ville.

Québec le 6. Mars 1807.

Perrault Greff.

Québec 31 Mars 1807 Recu *Recommandé* —
Chelins pour chemins P. Heuneman T. Ch.

Un permis comme celui-ci devait être affiché à l'Auberge allemande de **St-Cuthbert**.
Les permis pouvaient être aussi entièrement manuscrits.

(Archives publiques du Canada)



Ce rang "Castle-Hill" à St-Félix-de-Valois rappelle la noblesse de la famille des seigneurs Cuthbert.
(Photo Florian Aubin)



Le rang "Frédéric" à St-Félix-de-Valois honore la mémoire de C. Frédéric Heynemand, ancien marchand et aubergiste de St-Cuthbert.
(Photo: Florian Aubin)

James Cuthbert appartenait à la branche cadette **des barons de Castlehill**. Des rangs à St-Félix-de-Valois rappellent la mémoire de cette vieille et noble famille d'Écosse.

St-Félix est la paroisse de l'auteur Florian Aubin. Aussi je dois dire que le vaste empire des seigneurs Cuthbert s'étendait de Lanoraie à Maskinongé, et du fleuve à St-Félix de Valois.

Au greffe du notaire De Glandons à Sorel, sur un contrat de vente du 21 juillet 1795 à un habitant de Ste-Élisabeth, il est écrit que "**le sieur Christophe frederick Heynemand**, était agent de la masse de la succession de feu l'honorable James Cuthbert..."

Deux procurations par James Cuthbert à son fils aîné Alexandre conjointement avec **C. Frédérick Heynemand**, et vice-versa (le premier juin 1798), auxquels il donne **pleins et entiers pouvoirs** pour gérer toutes ses seigneuries et propriétés." Ce document semble confirmer une situation de fait, affirme son descendant: Pierre Heynemand, de Brossard, chercheur pour la partie Heynemand.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'un rang de St-Félix-de-Valois, **le rang "Frédéric"** honore Frédérick Heynemand, l'ancien marchand allemand de St-Cuthbert et l'unique gestionnaire et administrateur des biens de Cuthbert durant plus de trente ans.

La paroisse de St-Cuthbert porte le nom même du seigneur James Cuthbert avec son patron, **saint Cuthbert**; le nom de son épouse Catherine avec les deux rangs "**Petit et Grand Ste-Catherine**." Les rangs **York** et **St-Jacques** de St-Barthélemy, autrefois de St-Cuthbert avant 1827, rappellent également sa mémoire. Quant à la paroisse de St-Félix, le seigneur Cuthbert est encore présent avec **les rangs Castle-Hill**; et son administrateur Frédéric Heynemand aussi, en nommant un rang, **le rang "Frédéric"**.

L'Écosse et l'Allemagne ont donc laissé leur trace dans notre région! ainsi que la France par les noms nombreux, tels que Bayonne, St-Jean, St-Pierre, St-Martin, Chicot-Nord, Chicot-Sud, Dusablié, etc.

Christophe Heynemand administre la seigneurie de James Cuthbert père avec "pleins et entiers pouvoirs". C'est un allemand, **l'ancien marchand et aubergiste de St-Cuthbert**, le sergent-major des troupes de Brunswick qui devient l'homme de confiance des Cuthbert, qui habite le Manoir de Berthier et qui administre les biens et le vaste empire des seigneurs écossais, qui s'étend de Lanoraie à Maskinongé, et du fleuve à St-Félix-de-Valois.

À titre d'exemples, **voici deux billets signés de sa main**, C. F. Heynemand écrit du Manoir de Berthier, au notaire Cadette de St-Cuthbert:

Monsieur Cadet,

Vous aurez la bonté de mettre dans le contrat de Joseph Savoie, à prendre par devant joignant à la ligne de Louis Sylvestre et non à la ligne seigneuriale de York.

Vous aurez la bonté d'y mettre outre le sols de cens et la corvée, 1 sols tournois pour chaque arpent en superficie et ½ minots de bled pour chaque 20 arpens en superficie payable à la St Martin prochain.

Votre serviteur très humble
C.F. Heynemand.

Berthier
le 6 nov. 1801

**Billet de C.F. Heynemand au notaire Cadette de St-Cuthbert:
à Monsieur Cadette,**

Berthier le 19 sept. 1802.

Monsieur,

Je vous prie d'avoir la bonté d'aller demain matin chez le nommé Belhumeur, voisin de Daniel Carpentier, de lui faire abandonner en faveur du Seigneur, une terre qu'il tient en haut St-Cuthbert, il m'a dit qu'il vous donnera le contrat, le Seigneur le reprendra de lui, vue que cet homme est "**malade et va en mourant**", et il ne sera jamais capable de payer ni sa femme, ce qui est déjà du sur cette terre, ainsi il aime mieux d'abandonner les dettes et que cette terre ne reste pas en souffrance davantage. Vue que cet homme est si pauvre, je vous payerai pour vos peines.

Votre Serviteur très humble, **Heynemand**
pour James Cuthbert Écuyer.

Lettres inédites du Seigneur James Cuthbert fils, seigneur de St-Cuthbert.
Lettre à Heynemand, son agent.

François Aubin dit Paradis m'a payé une piastre des arrérages qu'il devait pour la moitié de la terre de Dubois, et comme il est trop pauvre pour payer le reste, je suis disposé à lui faire charité.

Ayez la bonté de mettre son nom dans le Livre à la place de Dubois et donnez-lui quittance pour l'arpent et demi jusqu'au 11 novembre 1828. Il est honnête, mais malade.

Lundi matin

(signé) James Cuthbert écuyer

M. Heynemand,

Prenez pour le blé (bled) de la terre de Bocage à St-Jean (rang St-Jean) une piastre par minot, comme il est pauvre.

James Cuthbert.

À M. Heynemand,

J'ai reçu de Jn-Baptiste Baril 21 ??? de cent francs de Lods de ventes qu'il me doit dont il est quitte d'autant. À Berthier ce 15 février 1825. Vous pouvez mettre la terre au nom de Jn. B. Baril fils. (Archives: Maison provinciale des C.S.V., Joliette)

DE L'ALLEMAGNE À MONTRÉAL VIA ST-CUTHBERT.

Ligne directe de Pierre Heynemand, digne descendant de Frédéric.

- 1.- **Christophe Frédéric Heynemand** marié à Marie-Louise Gilbert dit Comtois vers avril 1784. (Cession d'un terrain à Frédéric Heynemand par son beau-père Antoine Gilbert dit Comtois; Greffe Faribault, 16 avril 1784).
 - 2.- **Louis-Gonzague Heynemand** marié à Lanoraie (22 octobre 1811) à Sophie Marion. Il fut meunier à Dautray et agent seigneurial.
 - 3.- **Norbert Heynemand**, agent seigneurial, résidant à D'Autray, marié à Lanoraie (21 oct. 1849) à Vitaline Dufault de L'Assomption.
 - 4.- **Édouard Heynemand** établi à Lanoraie, industriel diversifié, marié à St-Urbain de Châteauguay (29 janvier 1883) à Mathilde Levasseur de Boucherville.
 - 5.- **Arthias Heynemand** (1894-1963) de Lanoraie, établi à Montréal, chirurgien-dentiste, marié (16 sept. 1919) à l'Immaculée-Conception de Montréal à Jeanne Vallerand (1899- ...) originaire de Québec.
 - 6.- **Pierre Heynemand** (1942- ...) de Montréal, ingénieur civil et administrateur public.
-

LA JUSTICE À ST-CUTHBERT SOUS JAMES CUTHBERT

par Pierre Heynemand
(collaboration spéciale)

UN BANQUEROUTIER S'ENFUIT DE ST-CUTHBERT EN PLEINE NUIT, MAIS SE FAIT PRENDRE

La justice seigneuriale est souvent assimilée par l'opinion publique à un être autoritaire qui exploite ses sujets, qui a tous les droits sur eux. En pratique cependant, ceux qui détenaient l'autorité ne pouvaient pas l'appliquer de façon si simple, car il y avait plusieurs intervenants comme de nos jours.

Un fait divers survenu en 1785 nous renseigne de façon admirable sur la façon dont s'accomplissait la justice à **St-Cuthbert** à l'époque seigneuriale. Dans un cas qu'on a enfin sous les yeux, on y voit qu'en pratique les pouvoirs du seigneur étaient singulièrement partagés avec les chefs locaux et les cours de justice gouvernementales, et qu'on faisait d'étranges arrangements à l'amiable. Dans cette véritable pièce de théâtre, chacun se renvoie la balle, aucun ne croit qu'il a l'autorité pour arrêter un fuyard pris pourtant en flagrant délit; même le seigneur n'ose intervenir, et il met deux ans à se décider à passer aux actes, même s'il devient par une série d'événements la principale victime de cette affaire, s'y étant laissé entraîné par ses propres censitaires. Le récit est si détaillé et farci d'anecdotes qu'il vaut la peine d'en citer de **larges extraits**.

La scène se passe au manoir de Berthier. Nous sommes le 19 septembre 1787. Le seigneur James Cuthbert y a convoqué Joseph Cadoret et Frédéric Heynemand, pour recueillir leur témoignage **sur des événements survenus à St-Cuthbert** deux ans plus tôt. Le notaire Faribault note tout: pas un détail ne lui échappe. Deux siècles plus tard,

ce papier qui repose sur la table du seigneur dort encore à sa place dans le greffe du notaire. (Rappelons au lecteur qu'on utilisait indifféremment un "o" pour un "a" à cette époque).

Les acteurs commencent alors à raconter leurs aventures survenues à **St-Cuthbert** en septembre 1785, dans le quartier de l'auberge Heineman, tout près de l'actuel moulin Chicot. Cadoret a vendu une terre à un nommé Ladéroute pour un faible montant (greffe Faribault, 25 septembre 1784), à condition que Ladéroute rembourse au seigneur Cuthbert l'hypothèque que le Seigneur avait consentie à Cadoret et à condition que Ladéroute rembourse aussi au seigneur les arrérages accumulés des cens et rentes. Ladéroute accepte, et comme garantie, il hypothèque la terre qu'il possède déjà; mais il est aussi endetté envers Heineman...

"Joseph Cadoret, **demeurant à St-Cuthbert**, ... a dit et affirmé qu'ayant vendu au nommé la Déroute un Emplacement situé à **St-Cuthbert** et n'ayant point été mis en possession, il aurait été inquiété par le seigneur pour le paiement des cens et rentes, sous quoy il aurait été trouver son cessionnaire (Ladéroute) pour y satisfaire, mais quelques jours après ayant appris par trois personnes qui étoient venus les avertir qu'il méditoit **une Évasion de l'endroit**. Il auroit été chez Antoine Guinard habt. (habitant) de **St-Cuthbert**, entre dix et onze heures du soir la veille du treize septembre 1785, où étant arrivé, il auroit pris la bride du cheval attelé à la voiture du d.t. Guinard qui y étoit avec le d.t. la Déroute, et auroit demandé au d.t. Guinard ou il alloit, lequel lui a répondu qu'est'que cela lui faisoit, et le d.t. la Déroute lui auroit dit de marcher, alors le Sr. Frédéric Heinemand créancier du d.t. la Déroute arriva accompagné d'ant.e (Antoine) Gilbert Sergent de milice qui commanda de la part du Roy au d.t. Guinard d'arrêter, et qu'il ne lui convenoit pas d'emmener les effets d'un homme qui doit dans la nuit, à quoy il répliqua qu'il gaignoit de l'argent dans la nuit comme le jour, enfin cependant il détourna sa voiture et entra sa charge dans sa maison; à l'instant le d.t. Cadoret demanda au d.t. la Déroute ses papiers, ce qu'il refusa;"

Puis Heineman prend la parole:

"... le Sr. Frédéric Heinemand aubergiste dem.t (**demeurant**) à **S.t Cuthbert**... a dit et affirmé que tout le contenu en la déclaration de Joseph Cadoret est conforme a la plus exacte vérité, et qu'il n'a rien a y ajouter, si non, que Guinard lui auroit demandé lorsqu'il l'auroit fait arrêter par le serg.t. de milice s'il avoit un ordre de Cour pour cela et s'il voulait se charger du butin a quoy il auroit répondu qu'il ne pouvoit se paier par ses mains, d'attendre le Jour et qu'il auroit recours a un Juge de paix; le lendemain matin Guinard envoya chez le d.t. Sr. Heinemand lui dire que la Déroute vouloit partir. il répondit qu'il n'avoit pas d'autorité pour le retenir, mais qu'il fit ce qu'il jugeroit à propos..."

Heineman et Cadoret s'étaient alors rendus au manoir de Berthier, et le seigneur raconte:

"Mon d.t. Sr. Cuthbert a dit et affirmé que le Sr. Frédéric Heinemand et Joseph Cadoret... seroient venus lui demander un ordre comme Juge de paix pour arrêter les effets d'un nommé la Déroute leur débiteur que le d.t. antoine Guinard avoit chargé dans Sa charette pour les transporter de nuit, sur quoy il leur répondit qu'il ne pouvoit point donner d'ordre, mais qu'ils eussent recours à un officier de milice, alors seroit intervenu le d.t. ant.e Guinard au quel mon d.t. Sr. Cuthbert auroit dit que ce n'étoit pas bien fait de favoriser la fuite d'un Banqueroutier, ensuite s'étant adressé aux deux poursuivant, il leur auroit donné avis d'aller à Montréal Lever un ordre tant contre la Déroute que contre Guinard, et lui ayant répondu que leurs travaux ne le leur permettaient pas il leur auroit répliqué que, comme il étoit sur le point d'aller à Montréal, ils pouvoient lui faire faire une procuration pour mettre leur affaire entre les

mains d'un avocat, en conséquence étant partis pour aller chez le No re. (notaire) et le d.t. Guinard étant resté dans la maison de mon dit Sr Cuthbert lui auroit dit qu'il n'est pas nécessaire de faire aucunes démarches ni frais, qu'il prendroit l'emplacement du d.t. la déroutte et paierait ce qu'il doit, alors mond.t. Sr. Cuthbert auroit envoié le d.t. Guinard avec Son fils pour former l'obligation dont est question sur laquelle il lui a payé un acompte."

Guignard s'était alors rendu chez le notaire rejoindre Heinemand et Cadoret, pour qu'ils arrêtent les procédures:

"En outre a dit et affirmé (Joseph Cadoret) que... le d.t. Guinard... serait survenu peu de temps après chez le d.t. No re (notaire) avec le fils du d.t. Sr. (sieur) Seig.r. (seigneur) et aurait dit aux susnommés qu'ils n'avaient pas besoin de faire aucunes démarches ni frais, qu'il S'était arrangé avec M.r. Cuthbert, sur quoy aiant déclaré au d.t. No re. que Mr. Cuthbert prenait le d.t. emplacement par retrait censuel sur le d.t. la Déroutte, et qu'il alloit lui faire une oblign. (obligation) de ce qui étoit dû dessus, moïennant la cession qu'il lui en faisoit, en conséquence le d.t. No re. aiant vacqué a la rédaction des d.ts. actes en auroit fait lecture en leur présence au d.t. Guinard qu'il auroit interpellé de déclarer si'il entendoit le contenu en la d.e. (dite) obligation, et si'il étoit consentant de la signer, ce qu'il fit en leur présence en faisant une croix au bas de la de obligation".

(Signé:) marque de + J h. Cadoret

Cette obligation a été retrouvée dans le greffe Faribault; elle est sous forme d'avenant à la vente précitée. Le seigneur fait un retrait féodal et recède la terre à Guignard avec l'hypothèque et les dettes. Ce qui est drôle avec cet arrangement-maison, c'est que Cadoret s'est débarrassé de la dette de Ladéroutte, et que c'est maintenant le seigneur qui est pris avec la dette de Ladéroutte!

Après s'être arrangé avec Cadoret, Guignard tente de s'arranger avec Heineman en lui offrant de reprendre l'autre dette de Ladéroutte. Heineman raconte leur discussion:

"ensuite... le d.t. Guinard lui auroit dit chez le No. re qu'il consentoit de lui donner une obligation pour la somme que lui devoit la Déroutte et quand il s'agit de fixer le terme de paiement, comme Guinard lui demandait une année, le d.t. S.r. Heinemand lui dit qu'il ne pouroit lui accorder que neuf mois, qu'autrement il poursuivroit la Déroutte son débiteur, à quoy le d.t. Guinard répliqua qu'il n'étoit pas nécessaire de lui faire des frais, et qu'il étoit sûr de son argent, enfin s'étant accordés le d.t. Heinemand promit lui rendre incessamment le Billet du d.t. la Déroutte qu'il auroit remis à L'Huisse r. Rival pour en faire la délivrance au d.t. Guinard."

Cette obligation aussi a été retrouvée, et le terme y est bien ramené à neuf mois (Greffe Faribault, 13-09-1785):

"...Antoine Guignard hab.t. de St. Cuthbert... a reconnu... devoir bien légitimement au Sr. Christophe fédérick Heynemand March.d. à St. Cuthbert... la somme de treize Livres dix-huit chelins (333 livres 12 sols ancien cours)... pour un billet a lui consenti par Jn. Bte. Boyer d.t. la déroutte que le d.t. Sr. Heynemand a promis retirer des syndics de Masquinongé et remettre au d.t. Guignard dont il lui fait... toute cession... en conséquence promet et s'oblige de d.t. Guignard... paier au d.t. Sr. créancier ou au porteur la susd e. (susdite) somme de treize Livres dix huit chelins courant dans neuf mois de cette datte pour sûreté de quoy il hypothèque tous ses biens et spécialement sa terre et habitation située au sud ouest de la Rivière St. Cuthbert... (Signé:) Jn. Rival (témoin) Ant Jollette (témoin) faribault".

Ladéroute ne doit donc plus rien à Heineman, qui a maintenant un meilleur débiteur en la personne de Guignard, et l'affaire semble réglée: Guignard remboursera Heineman dans les neuf mois.

Mais le téléroman ne s'arrête pas là. En voulant aider Ladéroute, Guignard a hérité de ses dettes. En principe, Ladéroute devait les rembourser à Guignard alors que Guignard ne faisait que les garantir. Mais il est évident que Ladéroute ne paiera jamais. Alors, quatre mois plus tard, Heineman s'en fait un cas de conscience. Il lui répugne d'avoir à collecter de son voisin Guignard une somme d'argent que ce dernier ne lui a au fond jamais empruntée. Alors est produit le document le plus étrange de l'histoire de cette auberge, **cette fameuse décharge du 13 janvier 1786** où l'on entend distinctement un fort accent germanique:

"Pour Éviter, de (des) Cas qui pourroient faire tort à mon salut, ou endomager ma Conscience de faire payer un dette à une personne, pour laquelle il aura point la Valeur ReÇue.

À ce Égare je Certifie par ce présent, de Décharger Antoine Guignard **habitant de Chicote (du Chicot)**, de une obligation qu'il ma passe (passé) pardevent Mr. faribault notaire à Berthier en présence de Mr. Cuthbert et fils, dans le mois septembre le ané dernière. Dans cette obligation le sus dit Ant. Gignard ma répondu pour la dette qui ma est due par Jean Baptiste Boye dit La deroute Masson (maçon) à Varaine ci devient meurent (demeurant) ici suivent (suivant)le Billet le dit Jean Baptiste Boye dit la deroute ma passe (passé) avec son fils andes La deroute en 1784. Donc je déclare et Confesse de ne point faire la pousuite à d'autre personne que sullement a le sus dit La deroute, comme par lui crée et fait cette dette, et par moi à lui Livre (livrer) la Valeur de cette somme **fait à St-Cuthbert le 13 janvier 1786.**
(Signé:) Christophe fred.r. Heinemand"

Guignard mettra quatre ans à aller déposer cette décharge chez le notaire.

Mais le rideau ne tombe pas encore. James Cuthbert, lui, voit les choses autrement... Il est vrai que la dette de Ladéroute que lui avait refilée Cadoret était deux fois plus élevée que la dette due à Heineman. Et Guignard ne payait pas.

L'année suivante, en septembre 1787, le seigneur le poursuit et, toujours ce 19 septembre 1787 à son manoir, il nous raconte à son tour son aventure à Montréal: "... L'honorable James Cuthbert... a dit et déclaré qu'étant en instance avec Antoine Guinard hab.t. de St. Cuthbert, devant la Cour des plaidoiers communs du District de Montréal pour le paiement d'une obligation qu'il lui auroit consentie le treize Septembre 1785. Il auroit été ces Jours derniers à Montréal, et auroit été des plus Surpris de voir chez son avocat une réponse à sa Déclaration farcie de calomnies et des injures les plus atroces contre son caractère; mais, en attendant qu'il se pourvoie à cet Égard. il requiert présent.s. le d.t No re. pour donner toute satisfaction à la Cour de rédiger sa déclaration et celle des deux personnes cy après dénommées qui sont venus le trouver le d.t. Jour treize Septembre au d.t. an, a quoy il a été vacqué comme fait".

Suivent alors les trois témoignages précités, qui nous ont révélé un épisode des débuts de la courte histoire de l'Auberge allemande de **St-Cuthbert**, dans le cadre de la société seigneuriale d'alors.



Louis-Joseph Papineau
(1786-1871)
(Voir Histoire de St-Cuthbert,
Volume I, p. 326-328)



John Colborne, (APC)
Commandant des forces armées
de l'Amérique du Nord britannique,
écrase la Rébellion de 1837.

Le 3ième curé de St-Barthélemy était le **frère du grand Papineau**, célèbre homme politique du siècle dernier. Louis-Joseph Papineau, le chef des Patriotes et la personnalité la plus éclatante de cette période, est né à Montréal en 1786 de Joseph Papineau, notaire, arpenteur, député, seigneur de la Petite-Nation (Montebello).

Papineau incarnait en quelque sorte la révolution de 1837. Mais à la veille de la bataille de Saint-Denis, il s'exile pour **sauver sa vie**. Les patriotes l'accusent de trahison, comme le gouvernement anglais.

Au moment où son frère, l'abbé Toussaint-Victor Papineau est nommé curé à St-Barthélemy, paroisse voisine et démembrement de St-Cuthbert, Louis-Joseph Papineau, revenu d'exil, était député du comté de St-Maurice depuis deux ans. Les deux frères Papineau, le curé et le député, se sont rencontrés plusieurs fois au presbytère de St-Barthélemy, et chaque fois, c'était l'occasion de soirées mémorables, de conversations **animées sur** la politique, ou de souvenirs émus des troubles 37, de l'exil, etc...

ÉPILOGUE DE LA REBELLION DE 1837 POUR DEUX CITOYENS DE ST-CUTHBERT:

— **LES DEUX SONT PUNIS: LE PATRIOTE DE LORIMIER** est pendu et **Antoine Robillard, fidèle à la Couronne britannique est obligé de s'exiler et de quitter son patelin.**

Voici l'histoire d'Antoine Lambert dit Robillard, tirée du volume "Histoire d'un établissement paroissial de colonisation St-Jean de Matha" par T. Provost, curé. 1888.

Antoine Robillard avait laissé St-Cuthbert vers 1830 pour aller s'établir sur la rivière St-Louis, dans le sud, près de Beauharnois. C'est là où il se trouvait lors des troubles de 1837. Cet homme avait servi honorablement son pays dans la guerre de 1812. Il lui en coûtait beaucoup, vingt-cinq ans plus tard, de s'insurger contre les autorités, de faire la guerre à la mère-patrie, et de mépriser la voix du premier Pasteur du diocèse.

Le feu de la rébellion éclatait alors sur les rives et dans la vallée du St-Laurent. Ce n'était partout qu'agitation et récrimination, partout des cris et des menaces se faisaient entendre, de tous côtés les citoyens, les amis, des frères se divisaient entr'eux, un nuage aux teintes sombres, effrayantes s'élevait sur l'horizon du pays. Quelques instants avant la tempête, on entendit la voix autorisée de Mgr J.J. Lartigue, qui rappelait aux fidèles, confiés à ses soins, leurs devoirs envers la puissance civile établie et constituée dans chaque État.

Appuyé sur les divines Écritures, les explications de l'Église, les déclarations récentes du Souverain Pontife, le mandement publié à cette occasion fut considéré comme un chef-d'oeuvre sous tous les rapports.

Mais la voix si grave et si solennelle du premier Pasteur se perdit à moitié dans le fracas et la confusion d'un emportement subit qui fut malheureux.

Quelques-uns néanmoins résistèrent à toutes les pressions; les belles promesses qui leur étaient faites ne les éblouissaient pas, **leur conscience** dirigée par les exhortations d'un chef spirituel vénéré **réclamait** contre ce soulèvement condamné pour le moins comme déplorable et dangereux. De ce nombre fut **Antoine Robillard**. Pour prix de sa fidélité à la voix de l'Église et au gouvernement établi, il fut **saisi par les patriotes soulevés, puis garrotté; traîné hors de sa demeure et emmené captif au village de Beauharnois.**

On s'était emparé du presbytère pour en faire la prison des habitants qui ne voulaient pas se joindre à la rébellion: on y déposa **le dit Robillard** ainsi que plusieurs autres sous verroux et sous bonne garde.

Cependant l'agitation à main armée ne fut pas, comme on sait, de longue durée. Aux premiers échecs subis par les patriotes, les opérations militaires qui n'étaient point dirigées ni combinées de manière à assurer le succès ou une longue résistance, cessèrent de tous côtés.

Les chefs manquant, les communications étant difficiles et dangereuses, les bandes isolées, l'entente et l'unité d'action à peu près impossibles, la dispersion se fit à la hâte et avec une grande inquiétude touchant les événements qui en allaient résulter.

Ceux qui avaient été loyaux à la couronne et fidèles à tous leurs devoirs n'étaient point troublés, persuadés qu'on leur rendrait justice, tandis que ceux qui avaient suivi les menées de la rébellion étaient dans une terrible anxiété.

Il se produisit alors en effet des événements douloureux qui plongèrent de nombreuses familles dans le deuil et dans la ruine. On allait par les campagnes, **portant le fer et la flamme** en punition de la révolte contre l'autorité. Dans certains endroits, **toutes les habitations furent incendiées**, en d'autres il y eut des réserves suivant les données que l'on put se procurer.

Le presbytère de Beauharnois qui servait de prison fut rendu à sa destination première, les loyaux sujets canadiens qui y étaient renfermés furent libérés par les troupes du gouvernement, et lorsque ces troupes promenèrent **la torche de l'incendie dans le rang de St-Louis**, elles épargnèrent entre'autres, **l'établissement d'Antoine Robillard**.

Sa maison devint **le refuge et le salut de plusieurs familles** du voisinage, qui, de la lisière des bois où elles s'étaient sauvées, venaient de voir la flamme dévorer leurs demeures; sa grange, ses étables constituèrent un abri pour le bétail qui restait encore après d'inutiles boucheries. Enfin l'orage passé, on s'efforça d'en réparer les désastres, et la cruelle tentative de la dispersion des habitants échoua complètement.

Il semble que dans ces lamentables circonstances on eût dû avoir égard aux importants services rendus par **Antoine Robillard**, mais tel ne fut pas le cas. L'on garda contre ce digne citoyen **une haine sourde, une rancune prolongée** qui ne finissait point et qu'il craignait de voir éclater à tout moment.

Il ne s'en apercevait que trop, et **l'état de malaise** dans lequel il vivait au milieu de la population indisposée lui fit prendre la résolution de s'éloigner de ce théâtre devenu pour lui **dangereux**.

Il vendit sa terre, traversa le fleuve, débarqua sur la rive nord, et s'enfonça dans les terres nouvelles. Il vint se fixer **dans la partie du rang de St-Guillaume** qui touche à la rivière de l'Assomption, du côté de l'est. Aidé de ses enfants, il se fit dans la forêt, une clairière qu'il agrandit d'année en année. Elle lui donna des ressources suffisantes pour faire face à toutes ses affaires et procurer à ses enfants des établissements convenables. Il y demeura jusqu'à sa mort arrivé en 1854. Tous ceux qui l'ont connu l'ont estimé et respecté.

Et voilà l'histoire de l'établissement de l'un des premiers colons de St-Jean-de-Matha, **originale de St-Cuthbert** en passant par Beauharnois! Deux fils de St-Cuthbert ont des idées opposées, et les **deux sont punis**.

De Lorimier est puni pour sa rébellion et son patriotisme et Antoine Robillard est puni pour sa loyauté à la Couronne anglaise. Que penser? Antoine Robillard demeurait à Beauharnois lors des troubles de 1837, et justement François-Marie de Lorimier prit la direction du soulèvement de Beauharnois en 1838... (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 778).

DE LORIMIER originale de St-Cuthbert

Relativement à la RÉBELLION de 1837. Nos registres paroissiaux conservent des actes importants et précieux: **le mariage** de Guillaume De Lorimier, père du patriote de François De Lorimier exécuté en 1839, **le mariage** de François Marie De Lorimier, **oncle et parrain** du patriote, ainsi que **l'acte de naissance du patriote lui-même**, car François Marie Thomas de Lorimier **est né à St-Cuthbert** le 27 décembre 1803.

Son père était un brave cultivateur de St-Cuthbert. Sa marraine, par surcroît, est Française **Aubain**, une vieille tante de l'auteur.

Extrait des Registres de la paroisse de St-Cuthbert.

— 12 MARS 1795 - MARIAGE DE GUILLAUME VERNEUIL, SIEUR DE LORIMIER.

(Le père du patriote François-Marie de Lorimier)

"Guillaume Clément Verneuil, écuyer, Sieur de Lorimier, résident à Edwardbourg, comté de Granville, dans la province du Haut-Canada, fils de François Thomas Guillaume Verneuil, écuyer, Sieur de Lorimier, un des juges à paix de Sa Majesté dans le susdit comté de Granville, commandant du fort Schonagatsi, capitaine dans le département de l'honorable John Johnson, *écuyer baron* et de défunte dame Josephe Marie Marguerite Sabrevois de Bleuri, ses père et mère natifs de Montréal, d'une part; et damoiselle Marie-Marguerite Adélaïde Perreault, fille de défunt Sieur Joseph Perreault et de dame Marie Joseph Boulet, ses père et mère, de cette paroisse (**St-Cuthbert**), d'autre part.

Sans qu'on ait découvert aucun empêchement au dit mariage, je, soussigné prêtre, curé à St-Cuthbert, ai reçu leur mutuel consentement de mariage et leur ai donné la bénédiction nuptiale avec les cérémonies de la Ste Église romaine, en présence de l'honorable Louis Olivier, écuyer, un des représentants du comté de Warwick et de maître Jean Jacques Joran, notaire de cette province, qui, lecture faite, ont signé avec les époux, de ce requis.

(signé)
Verneuil de Lorimier
M.M.A. Perreault

Yves Pérault
J.J. Joran
Louis Olivier

Lorimier, ptre

— De ce mariage sont nés à St-Cuthbert plusieurs enfants, dont le patriote François-Marie de Lorimier, **condamné et exécuté le 15 février 1839** au Pied-du-Courant à Montréal.

Voici son acte de baptême consigné dans les Registres de St-Cuthbert :

— **(1803) Naissance de François Marie Thomas Verneuil De Lorimier, patriote de 1837 et exécuté en 1839.**

— **27 décembre 1803-** Le 27 décembre 1803, par moi, prêtre soussigné, a été baptisé François Marie Thomas, né ce matin, du légitime mariage de Sr Guillaume Clément Édouard Verneuil de Lorimier, agriculteur en cette paroisse (**St-Cuthbert**) et Marie Marguerite Adélaïde Pérault dite Châteaugay. Le parrain a été François Marie Verneuil chevalier de Lorimier, oncle de l'enfant; soussigné avec le père présent: la mareine a été Françoise Aubain, épouse de Jean-Baptiste Boulet, tante de l'enfant, qui n'a su signer, de ce requis.

Guillaume Verneuil Lorimier
François Chevalier Lorimier

L. Lamothe, ptre

**BARTHÉLEMY JOLIETTE S'OPPOSE À L'INSURRECTION
DE 1837**

Barthélemy Joliette eut l'occasion de manifester son loyalisme à la Couronne britannique et son courage, lors de la guerre contre l'invasion américaine en 1812-1813, comme capitaine de milice. Il obtint le grade de major en 1814 et le rang de lieutenant-colonel en 1827.

Député à deux reprises, il revint à la politique en acceptant un siège au Conseil législatif. **Sir John Colborne** l'invita à siéger au Conseil spécial, du 2 avril au 1er juin 1838. C'est dire que Barthélemy Joliette n'eut rien à faire avec le mouvement d'insurrection des Patriotes de 1837-1838, qu'il considérait comme un échauffourée regrettable.

En 1837, pendant que les Patriotes jouaient du fusil, Barthélemy Joliette manifesta son patriotisme par son oeuvre de défrichement et de colonisation (depuis 1823 à L'Industrie), par la mise sur pied d'un marché public à Joliette en 1837, qui allait attirer les fermiers de Saint-Paul, de Saint-Thomas, de Ste-Élisabeth et des environs. Plus tard, M. Joliette exprima son patriotisme par le développement de la paroisse en 1843 (Joliette) St-Charles et par la fondation du Collège de Joliette en 1846.

Barthélemy Joliette fait une campagne farouche contre le Mouvement révolutionnaire des Patriotes de 1837.

Pour en savoir davantage sur les sentiments et sur l'**attitude de seigneur Joliette face "aux troubles de 1837"**, je citerai quelques extraits de sa biographie rédigée par l'abbé Joseph Bonin, professeur au Collège de Joliette (Ed. Sénécal, Montréal 1874).

"Une foule de révolutionnaires sillonnaient alors le pays, dans le but d'enrôler des volontaires pour la cause sacrée de l'affranchissement de ce qu'on appelait la tyrannie anglaise. Dans un grand nombre de localités, la voix des évêques, les conseils des hommes sages retinrent les habitants dans les limites du devoir.

"À l'Industrie (aujourd'hui la ville de Joliette) et à Saint-Paul, les tentatives des Fils de la Liberté échouèrent complètement, grâce à l'intelligence et au dévouement de M. Barthélemy Joliette. Faisant taire la voix d'une ancienne amitié pour n'écouter que celle de sa conscience, il répondit aux avances du chef de l'opposition Bas-Canadienne (Papineau) par une énergique protestation de fidélité à la couronne d'Angleterre. "Plutôt, disait-il, briser mille fois les liens de notre amitié que de me déshonorer au point de forfaire à mon serment d'allégeance."

"Pendant que sur plusieurs points, les agitateurs semaient ces étincelles qui devaient allumer les funestes incendies de St-Denis, St-Charles et St-Eustache, **Barthélemy Joliette parcourait son district**, calmant partout les passions surexcitées... Aussi, après les effusions de sang qui couvrirent de deuil plusieurs villages du Bas-Canada, M. Joliette reçut-il les plus chaleureux remerciements de la part de ses concitoyens qu'il avait préservés de la contagion de la révolte.

À son retour d'exil, Louis-Joseph Papineau rend visite plusieurs fois à Barthélemy Joliette à son Manoir (qui s'élevait sur les bords de la rivière L'Assomption sur l'emplacement des Soeurs de la Congrégation à Joliette).

"Dix ans après les malheureux événements de 1837, **Louis-Joseph Papineau descendit au manoir de M. Joliette** pour s'acquitter de ce qu'il appelait une réparation envers les devoirs de l'amitié.

M. Joliette versa des larmes de bonheur en recevant dans ses bras ce vieil ami qui, après un long exil, rentrait dans la patrie qu'il avait conduite à l'abîme en voulant la sauver... Plus d'une fois, dans la suite, le grand Papineau rendit visite aux seigneurs du manoir de Joliette." Fin de la citation de M. l'abbé Bonin.

MGR BOURGET ET L'INSURRECTION DE 1837.

Mgr Bourget fut sacré évêque le 25 juillet 1837 par Mgr Lartigue, assisté de Mgr Turgeon et Gaulin. Au banquet qui suivit, Mgr Bourget prit la parole et en profita pour exhorter le peuple à l'obéissance et au respect des lois. On était à la veille des troubles de l'automne 1837.

Les paroles du nouvel évêque attira la foudre et les critiques du Journal La Minerve. Les Patriotes ne se crurent pas atteints par des "vagues" déclarations théoriques, et pourtant, ils se sentaient visés, et plusieurs manifestaient leur mauvaise humeur. (Voir F. Langevin, s.j.-Vie de Mgr Bourget).

Mgr Bourget intercèda auprès de Colborne en faveur des condamnés politiques de 1838. Il voulut lui-même préparer à une bonne mort ceux qui devaient être pendus au Pied-du-Courant (aujourd'hui, Place des Patriotes, rue Delorimier). Mgr Bourget coucha même à la prison, la veille de l'exécution des malheureux. Il accompagna Duquette et Cardinal jusqu'à la potence, le 21 décembre 1838. (Cardinal compte plusieurs cousins dans notre région).

Mgr Bourget assista les deux Sanguinet, Robert Decoigne et Hamelin le 18 janvier 1839 et un mois plus tard, le 15 février 1839, cinq autres condamnés: **De Lorimier natif de St-Cuthbert**, Narbonne, Dannais, Nicolas et Hindelang.

DOCUMENT.—Archives de la Fabrique de **St-Barthélemy**. JOURNAL (1850-1861). Ce journal des comptes de la Fabrique est rédigée de la main de l'abbé **Toussaint-Victor PAPINEAU**, frère de Louis-Joseph Papineau. Il contient en détails les recettes et dépenses de la Fabrique durant la période 1850-1861 où l'abbé Papineau a été **curé à St-Barthélemy**.

Dépenses :—

- (1850) à **Amable Gauthier** en plusieurs versements,
- (1851) à l'Isle-du-Pads en compte,
à **François Rouleau** pour frais de cour,
- (1852) à **Messire Papineau** pour fournaises,
à Édouard Hamelin pour jubé,
à Croisetière pour faire du mortier,
pour Fret à bord du Jacques Cartier,
à **Mr Bourgeault** architecte (Victor),
- (1853) à Israël Savoie pour voyage à St-Cuthbert,
à **Mr Gauthier** pour autel de la sacristie,
- (1855) à **M. Cuthbert** pour rente de 2 ans,
- (1857) à **la Fabrique de St-Cuthbert**, capital,
- (1858) à **la Fabrique de St-Cuthbert**, capital final payment,



L'abbé Charles Chiniquy (1809-1899).

Véritable portrait du célèbre prêtre apôtre de la tempérance et apostat: **Charles Chiniquy**, né à Kamouraska le 30 juillet 1809 et décédé à Montréal le 16 janvier 1899.

Il prêche à St-Cuthbert en octobre 1848.

DU TEMPS DU CURÉ ANTOINE FISETTE.

CHINIQUY VIENT PRÊCHER À ST-CUTHBERT EN 1848.

Le Curé Chiniquy commence sa croisade de tempérance. Le 21 septembre 1838, il est nommé curé de Beauport, et, en même temps, missionnaire de Laval.

Le 29 mars 1840, il fonde une Société de Tempérance; les adhérents font la promesse suivante: "Je m'engage solennellement et publiquement d'éviter l'intempérance et de ne jamais fréquenter les cabarets. Je ne ferai jamais usage de boissons fortes sans une absolue nécessité; et si pour devenir tempérant il me faut renoncer à toute espèce de boissons, je m'y engage; je promets aussi de faire tout en mon pouvoir par mes paroles et par mes exemples pour que mes parents et mes amis en fassent autant."

Muni d'un crucifix d'or, **Chiniquy entreprend une longue croisade** qui ne s'arrêtera, et d'une façon soudaine, qu'à l'automne de 1851.

L'année 1848 est une année pleine d'oeuvres. Au printemps, il visite Longueuil, Terrebonne, Boucherville, Varennes, Saint-Bruno, Saint-Césaire; à ce dernier endroit, il reçoit l'abjuration d'une protestante qui avait épousé un médecin canadien-français. Les journaux nous donnent des statistiques éblouissantes: les *Mélanges religieux* annoncent que Chiniquy a enrôlé près de 20,000 personnes en quelques mois, "sous l'étendard régénérateur de la tempérance"; le *Canadien* renchérit, il fixe à plus de 17,000 les seules adhésions du mois de mai. Au cours de l'été, Chiniquy visite Verchères, puis Laprairie: ici la paroisse entière voulait aller le reconduire en voiture jusqu'à Longueuil, mais Chiniquy, épuisé, refuse ce voyage triomphal et prend simple-

ment le "steamer". En août, il prêche à Berthier; à Saint-Paul, les auditeurs sont tellement touchés qu'ils courent acheter des boissons fortes et les brûlent sur la place publique. Les retraites se succèdent toujours: retraite à Notre-Dame-de-Bonsecours et à l'église des Récollets de Montréal; retraite à Saint-Hyacinthe; au marché Bonsecours, en octobre, il parle devant une assemblée monstre que président Mgr Bourget et le maire de Montréal; et, nous disent les *Mélanges religieux*, "M. Chiniquy continue sa marche triomphante de prédicateur": **Saint-Cuthbert, Lanoraie, Lavaltrie**, Saint-Pie, Granby, L'Acadie, Saint-Jacques, Saint-Cyprien, Saint-Aimé, Sorel; il revient dans la périphérie de Montréal et les *Mélanges* annoncent que "le tour du centre de la ville viendra un peu plus tard".

Note.- Chiniquy est venu prêcher à St-Cuthbert en octobre 1848.

Partout où passe le prêtre Chiniquy, il est un modèle de dévouement et d'apostolat. Mgr Bourget, continue Langevin, voulut l'avoir dans son diocèse, mais la Providence envoya Chiniquy de Beauport à Kamouraska. Et voici comment Langevin raconte le départ de cette dernière paroisse: de partout on réclamait Chiniquy comme prédicateur.

Langevin fait ensuite le récit des nombreuses prédications de Chiniquy: "Qu'il nous suffise de dire que, dans le court espace de 18 mois, il a parcouru 120 paroisses, prononcé au moins 500 discours, converti à la Tempérance au delà de 200,000 personnes! C'est là un succès prodigieux et presque inouï. On sait le reste. D'apôtre de la tempérance, Chiniquy devient un apostat. - Paix à son âme!

(Références: Chiniquy, de Marcel Trudel. Ed. du Bien Public, 1955).

HONNEUR À CHINIQUY

En 1893, *le Presbytérian College* de Montréal lui décerne un doctorat en théologie *honoris causa*, ce qui va permettre à Chiniquy d'ajouter à son nom les précieuses initiales *D.D.* et de s'appeler *Dr. Chiniquy*.

Le fils du tribun Papineau se déclare disciple de Chiniquy

Un autre événement vient sans doute convaincre Chiniquy que le succès justifie l'oeuvre et que son travail d'évangélisation des Canadiens français progresse toujours. Louis-Joseph-Amédée Papineau, fils du célèbre Papineau, avait épousé une presbytérienne et élevé ses enfants dans la religion de leur mère; lui-même cependant était demeuré officiellement catholique.

Or, le 3 août 1893, à l'âge de 75 ans, il renonce solennellement au catholicisme dans une lettre adressée à l'archevêque d'Ottawa et aux curés de Papineauville et de Montebello: "Je vous fais savoir et je vous prie de prendre note, que j'abjure et renonce à toute allégeance et communion avec l'Église Catholique, Apostolique et Romaine; dans laquelle je fus baptisé à ma naissance, mais dans laquelle je n'ai pas pratiqué et à laquelle je n'ai pas cru depuis vingt ans.

Je la respecte comme je respecte toutes les opinions et croyances sincères et consciencieuses. Mais je crois aujourd'hui m'adjoindre à l'Église Presbytérienne Calviniste; qui est peut-être la plus rationnelle des sectes nombreuses qui divisent le Christianisme et qui, d'ailleurs, fut la religion de mon épouse, et qui est celle de mes enfants et de mes petits-enfants."

La Semaine religieuse de Québec fit remarquer que Papineau pouvait cesser d'appartenir à la religion catholique sans faire cette déclaration officielle, mais, ajoute la revue, cette déclaration "était nécessaire s'il voulait échapper à la répartition faite en faveur de la nouvelle église de Montebello".

Papineau fut quelque temps, semble-t-il, à faire les démarches nécessaires pour son admission dans l'Église presbytérienne; c'est seulement le 1er janvier 1894 qu'il écrit à Chiniquy la lettre suivante :

"Par la grâce de Dieu, j'en suis venu à croire que mon devoir est de rompre ouvertement avec le romanisme, dans lequel j'ai cessé de croire depuis plus de trente ans. Mais jusqu'à maintenant je n'avais pas eu le courage de suivre votre héroïque exemple en abandonnant ouvertement les erreurs du pape pour embrasser la vérité telle qu'elle est révélée dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Aujourd'hui, avec l'aide de mon divin Maître, je désire le faire et je viens vous demander quelles sont les démarches à faire pour être admis dans l'Église presbytérienne; comme je vous considère **le Luther du Canada**, que la lecture de vos ouvrages m'a amené à prendre la résolution présente, je demande la faveur d'être admis par vous dans la grande et noble famille protestante. Votre ami sincère, votre admirateur. L.-J.-A. Papineau."

C'était là quelque chose de bien flatteur pour Chiniquy : se faire saluer de *Luther du Canada* par le fils même du grand Papineau et être invité à le conduire dans l'Église presbytérienne! De son côté, Louis-Joseph-Amédée Papineau avait intérêt à choisir Chiniquy pour patron: Chiniquy, devenu illustre chez les protestants, était Canadien français; et puis Chiniquy, dans ses mémoires, avait pris la défense du tribun Papineau.

La candidature de Louis-Joseph-Amédée Papineau fut tout de suite acceptée par l'heureux Chiniquy: le 10 janvier, dans l'église presbytérienne française (rue Sainte-Catherine), en présence du *Luther du Canada*, Papineau fit sa profession de foi.

Références: Chiniquy, par Marcel Trudel, p. 267-268.

Note. Louis-Amédée Papineau était neveu de l'abbé **Toussaint-Victor Papineau**, curé de St-Barthélemy et ami intime d'Antoine Fiset, curé de St-Cuthbert. (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 327)

À ST-CUTHBERT, AU RANG D'YORK (en 1870)

(Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, pages 556-559)
par Wilfrid Rouleau, natif de St-Cuthbert.

Émigré aux États-Unis, Wilfrid Rouleau nous raconte ses souvenirs de jeunesse et le mode de vie de nos ancêtres au Rang York dans les années 1870.

À ST-CUTHBERT, EN 1870, AU RANG YORK : **PAR WILFRID ROULEAU (1864-1940), FILS DE ST-CUTHBERT.**

Le rang pour nous était le Chemin du Roi qui va de Montréal à Québec. Je ne sais comment la partie de cette grande route dans notre région avait acquis le nom de rang d'York.

Ce rang commençait à la **rivière du Chicot et à la Côte Joli**, situé dans les limites de **la paroisse de St-Cuthbert et continuait jusqu'à St-Barthélemy et peut-être plus loin.**

Au sud de la grande route s'étendait la vaste plaine fertile et riante qui borde le Fleuve St-Laurent; au nord s'élevait le Plateau; le vaste et beau plateau, également fertile et ensoleillé, qui se prolonge jusqu'aux pieds des Laurentides. Sur ce plateau et dans cette plaine, parallèlement au rang d'York, il y avait d'autres rangs, en bas, vers le fleuve, les rangs de Ste-Thérèse, du Grand St-Jacques et du Petit St-Jacques (noms peut-être dérivés de St-Jacques le Majeur et St-Jacques le Mineur); en haut, vers les montagnes, les rangs de St-Jean et de St-Joachim, etc.

Un peu partout il y avait des petites routes pour relier les rangs. Ces routes restent encore aujourd'hui à peu près les mêmes. Pour tout dire: le rang d'York était alors, comme aujourd'hui, bien situé entre Berthierville et Trois-Rivières et notre maison paternelle sise avantageusement sur cette **grande route**, la plus importante de la Province, et, dans ma jeunesse, le seul chemin praticable de la région hors des villes.

Quoique faisant partie de **la paroisse de St-Cuthbert**, nous touchions presque celle de St-Barthélemy et voisinions avec les gens des rangs de Ste-Thérèse, du Grand St-Jacques et du Petit St-Jacques.

Dans ma jeunesse, cette région était toute défrichée depuis déjà plusieurs générations et les terres cultivées s'étendaient de tous les côtés. On y avait cependant laissé beaucoup de beaux arbres; ormes, érables, plaines, etc., surtout autour des habitations aux bords des routes. Les grains croissaient en abondance, mais la région était surtout réputée, comme elle l'est aujourd'hui, pour l'excellence de son foin, qui atteignait habituellement une hauteur de trois ou quatre pieds. Il y avait aussi un peu partout des jardins potagers, de bons pâturages où les moutons se pressaient. Ah! le beau pays, que ce rang d'York !

La maison paternelle, construite par mon arrière-grand-père, probablement vers 1765, existe encore, quoiqu'elle soit bien délabrée. Un siècle après sa construction, c'est-à-dire dans mon enfance, elle faisait très bonne figure, figure très française aussi, étant du type des anciennes demeures sur l'île d'Orléans, où les premiers Rouleau en Canada s'étaient établis en arrivant de France. C'est dire qu'elle ressemblait beaucoup aux maisons de fermes normandes.

Telle que je me la rappelle **vers 1870**, notre maison, d'un étage et demi et solidement charpentée, était en bois (les fondations de pierre d'aujourd'hui ont été posées par mon père, j'avais alors 5 ou 6 ans). De forme presque carrée, portes et fenêtres bien placées, avec une petite galerie en avant, elle était couronnée d'un joli toit en pente dont la courbe prononcée dépassait les murs et leur mettait un peu d'ombre au front, comme ferait le bord d'un chapeau sur un visage.

Si je me rappelle bien, le premier étage était passé au blanc de chaux, et le reste peinturé d'un gris assez clair et les contrevents d'un beau vert foncé aux fenêtres

principales; il y avait aussi de petites fenêtres à lucarnes percées dans les bardeaux gris du toit qu'ombrageaient quelques arbres magnifiques, spécialement un gros orme de l'autre côté du chemin du roi.

Tout à côté de la maison on apercevait un jardin potager dont les carrés étaient bordés de fleurs, et, aux alentours les hangars; à quelque distance, les étables, les écuries, les granges et les enclos sur la première ligne des champs cultivés: le tout méticuleusement entretenu, et donnant une impression d'aisance, d'ordre, de labeur intelligent. Cette impression n'était pas démentie quand on mettait le pied dans la maison.

Comment on vivait autrefois et de quoi?

Mon grand-père disait que, de son temps, la journée d'un défricheur était du soleil levant au soleil couchant, que la femme, à la maison, devait bien veiller sur les enfants, crainte des loups qui rôdaient autour, la forêt étant partout proche. On vivait, disait-il, des simples produits de la ferme, auxquels venaient s'ajouter les produits de la chasse et quelquefois de la pêche. Les oiseaux abondaient, surtout les perdrix, les serins, le goglus et (mais en hiver seulement) les petits oiseaux blancs.

Dans ma propre jeunesse, vers 1865-1870, bien que les perdrix fussent devenues plus rares, ces oiseaux blancs dont parlait grand-père, étaient encore nombreux. Ils étaient de la grandeur des moineaux et venaient par nuées battre de leurs ailes blanches autour des granges en hiver, surtout aux jours ensoleillés où l'on sortait de leurs abris moutons et vaches pour leur jeter sur la neige de grandes brassées de fourrage, dans lequel les jolis oiseaux venaient becqueter.

Le gibier s'était éloigné de notre voisinage immédiat pour se réfugier plus haut vers les Laurentides. Mon père était trop occupé sur la terre pour faire la chasse, mais certains de nos voisins chassaient. Le rat musqué abondait et les outardes passaient au-dessus de nos têtes en grand nombre chaque printemps.

Comme poisson, nous avions surtout de l'anguille et du poisson blanc; puis, en hiver, les délicieux petits poissons des chenaux, espèce d'éperlans, qu'on prenait à travers 4 ou 5 pieds de glace aux environs de Trois-Rivières. Ma mère préparait, de ces petits poissons, un plat savoureux, les faisant bouillir avec un peu de lard, des pommes de terre, des assaisonnements: l'équivalent canadien de la matelote française et du chowder américain.

Parfois, poussés par la faim ou la gourmandise, nous devancions ce plat en dérochant quelques petits poissons que nous collions par la queue à la porte du gros poêle, là où se voyait la braise pour une ouverture en regard. Le poisson était vite rôti et presque aussi vite avalé. Quel régal qu'un petit poisson des chenaux cuit à la dérochée!

Quand aux fruits et légumes: les pommes de terre, dites patates, jouaient gros jeu. On avait encore de mon temps une semence apportée de France, paraît-il, belle patate de forme longue et de couleur pâle. Elle était excellente à manger et avait en plus le mérite d'être prête à récolter en juillet.

C'est à dire qu'on ensemencait de bonne heure, en mai; il fallait aussi veiller à ce que la semence fut mise assez profondément en terre pour empêcher la plante de geler jeune et en tige. On cultivait aussi les oignons, les navets, le blé d'inde ou maïs, les pois pour la soupe, sans oublier le tabac pour les pipes ! Tout ceci en plein champ.

Ma mère avait, en plus, son propre jardin potager, un très beau jardin à carrés tirés à quatre épingles. Elle y cultivait les carottes au feuillage léger, les concombres, les

échalottes, les citrouilles, les melons, la ciboulette et différentes fines herbes, surtout le thym et la sarriette, sans laquelle (avec le blé d'inde lessivé) il n'est point de vraie soupe aux pois.

Il y avait bien aussi, au fond du jardin, des hautes asperges, mais personne alors n'aurait pensé à manger les tiges; c'étaient simplement des ornements de quoi faire des bouquets. Quand aux tomates: elles se nommaient alors pommes d'amour, et on les tolérait comme curiosité. J'oubliais la laitue, toujours appelée salade, qu'on coupait tendre et qu'on apprêtait avec du lait caillé.

Les fruits ne manquaient pas non plus, bien que nous n'eussions pas de pommes dans notre région, à l'exception des reinettes. Il nous fallait donc chaque automne faire provision de célèbres pommes fameuses cultivées surtout dans les environs de Montréal.

En revanche, nous avions de fortes belles cerises, dites cerises de France, et d'autres encore. De belles groseilles vertes et de ces groseilles rouges toujours, chez-nous, appelées gadelles. Des prunes aussi, rouges et amères, et d'autres encore, plus douces. Enfin, nous avions de ces fruits que je crois essentiellement canadiens: les peminas, les alizes et les cannelles (aubépines du Canada).

Les cannelles sont bien communes. Les autres fruits le sont moins. Les peminas croissent sur des arbustes touffus d'une hauteur de six à huit pieds; le fruit, en grappes, est une baie rouge, le goût aigrelet. Les alizes se trouvent sur un arbuste d'une quinzaine de pieds de hauteur; ce sont également des baies en grappes, de toutes petites baies longues, noires, minces, de goût un peu fade et sucré. Elles noircissent comme du charbon la bouche de ceux qui les mangent.

Enfin, il y avait partout des framboises: quantité de belles framboises. Lorsque nous ne pouvions travailler aux champs d'été, comme par exemple après les pluies, nous allions "aux framboises". Elles étaient si abondantes, surtout dans les bas-fonds, que les grandes chaudières en étaient vite remplies. On se régala à souhait pendant la cueillette, ma mère nous les servait aux repas et ce qui restait, était mis en confiture, comme les autres fruits, pour servir durant les réunions de famille, les "grandes visites" et les fêtes d'hiver. Il y avait aussi des fraises dans le foin des champs; elles étaient petites, mais très sucrées; et on les trouvait en assez grande quantité sur le versant des fossés.

Quant au bétail; les vaches ne vélaient qu'au printemps. Elles ne donnaient donc pas de lait en hiver, mais dans les dernières semaines d'automne, en septembre, on mettait de côté autant de lait que possible et on le faisait geler dans les terrines de terre cuite. Le lait gelé était ensuite déposé dans la laiterie, bien à l'abri de toute vermine. On le faisait dégeler selon qu'on en avait besoin l'hiver pour la cuisson des beignes, tartes, tourtières, etc.

En automne aussi, on faisait boucherie pour les besoins de l'hiver. Le boeuf et le mouton étaient débités en morceaux de différente pesée pour la vente, en hiver, au marché de Sorel ou de Berthier. La pesanteur de ces morceaux était faite sur une petite balance et l'on se servait de poids en fer ainsi que de cailloux et de roches déjà pesés. On gelait les viandes avant ce travail. En même temps, on faisait la boucherie des volailles: oies, canards, poules et dindons. Le lard était salé et mis en barils et des festons de saucisses de boudins faisaient garniture.

C'est dire qu'avec de pareilles provisions, chacun mangeait à sa faim d'une saine nourriture que ma mère savait bien apprêter. Notre déjeuner matinal se composait souvent de galettes de sarrasin servie avec de la mélasse noire ou de la graisse de

grillades de lard, le beurre étant rare. Cependant, en hiver, ma mère aimait à nous préparer un ragoût de boeuf, de navets et de pommes de terre, qu'elle laissait mijoter toute la nuit à petit feu. C'était, au saut du lit par une matinée très froide, le plus réconfortant des mets.

L'arôme nous réjouissait dès qu'on entrait dans la cuisine. Et puis, il y avait le bouillon bien chaud, le boeuf bien tendre et les pommes de terre ayant un goût d'amandes. Personne ne se faisait prier pour avaler une bonne écuelle de ce ragoût, ou mieux encore, deux écuelles, avec du bon pain. Savoureux repas qui mettait chacun de nous sur nos deux jambes pour la journée et nous disposait à affronter n'importe quel banc de neige. Le midi notre mère nous donnait bien souvent une tassée de café: un café fait de croûtes de pain grillé comme breuvage.

Ainsi que je l'ai dit, nous avons un **bon gros poêle à deux étages**, un de ces robustes poêles encore en vogue dans certaines campagnes canadiennes. Au dire de mon



M. et Mme René Rouleau, de St-Laurent de l'Île d'Orléans nous rendent visite à St-Cuthbert, à la recherche de "cousins Rouleau". M. René Rouleau a déjà compilé des centaines de documents sur les familles Rouleau au Canada et aux États-Unis.

grand-père, son grand-père l'avait acheté, Dieu sait quand? Peut-être bien avant 1800...Avant ce poêle, la cuisson de mets se faisait dans le grand foyer de la cuisine, "à la crémaillère"...

Toujours est-il que, dans mon enfance, ce vénérable poêle, parfaitement conservé, chauffait bon et chauffait ferme, avec les grosses bûches de bois fendu qu'on y mettait et qui réchauffait toute la maison en hiver. En été, on mangeait de préférence dans le fournil, où se trouvaient une grande cheminée et le four à pain.

De cette façon, toute la maison se gardait fraîche et propre, même la cuisine, ma mère ayant le sens de l'ordre. J'aimais à la voir boulanger le bon pain dans la grande huche; un pain fait de blé de notre terre, que mon père allait faire moudre **au moulin de Maskinongé**. Ah! ce n'était pas de la farine blanchie comme à la chaux qu'il en rapportait, non plus, mais de la farine de blé entier.

Je sens la bonne odeur qui sortait du fournil aux jours de boulangerie et je vois encore ma mère, une longue palette de bois en mains, sortant du four les gros pains bruns qui embaumaient et nous faisaient venir l'eau à la bouche. Dommage que les enfants d'aujourd'hui ne puissent manger de ce pain: je crois, ma foi, qu'il serait un remède souverain contre l'anémie.

Enfin, pour les hommes, il y avait la bonne pipe après le repas! Mon père ne fumait pas, mais grand-père, lui, aimait bien sa pipe! Il la bourrait de tabac canadien, produit de notre propre terre, et l'allumait avec du tondre, espèce d'étope de bois pourri et très sec, qu'il frottait entre deux petites pierres à briquet, les allumettes étant rares et chères. On se servait aussi de la pierre à briquet pour allumer le feu dans le poêle et le four à pain.



L'auteur de ce récit, **Wilfrid Rouleau**, est né en 1864 dans cette maison ancestrale des Rouleau, aujourd'hui propriété de Noël Rouleau du rang York. (Photo Florian Aubin)

Nous avons plusieurs ruches d'abeilles qui nous donnaient du miel. Je me rappelle qu'un jour ma mère se fit piquer par les abeilles et qu'elle en eut le visage tout enflé. Fort souffrante, elle se mit au lit et l'on fit demander le docteur Drainville. Peu de temps après, nous avons un nouveau petit frère et j'eus l'impression que c'étaient les abeilles et non pas les sauvages qui l'avaient apporté !

Enfin, il y avait le sucre et le sirop d'érable. Les sucres étaient plus qu'un régal ou même une provision, c'était une industrie assez payante alors, surtout sur les terres du deuxième plateau des Laurentides. On y voyait un bon nombre d'érablières plus communément appelées sucreries, de vingt arpents et plus. Elles étaient bien organisées: des cabanes à sucre, construites en bois rond, bien aménagées et entretenues dans la plus grande propreté, se trouvaient au milieu de presque toutes les érablières. Je me souviens surtout de la "sucrerie" de la famille Plante, sur le plateau au bout des terres du rang St-Jean au pied des Laurentides.

Une de mes soeurs aînées ayant épousé un membre de cette famille. J'y étais parfois convié, au temps des sucres, c'est-à-dire au commencement d'avril. Les hommes s'y rendaient alors pour des semaines, emportant ce qu'il fallait de provisions, de couvertures et d'ustensiles, les cabanes contenant déjà des lits de camp, des chaudrons, etc. Le trajet se faisait dans des berlots, espèces de traîneaux de ferme, plats et solides. On commençait par entailler les érables à une hauteur de deux pieds au-dessus du niveau de la neige, se servant d'un ciseau et d'un maillet, et dans l'ouverture ainsi faite on plaçait une espèce de demi-cylindre en bois, par lequel la sève sucrée, l'eau d'érable, s'égouttait dans un petit auge. Ensuite, tous les jours, les hommes faisaient la tournée avec un cheval attelé à un traîneau sur lequel était placé un gros tonneau.

Ce tonneau recevait l'eau sucrée de tous les petits auges, et l'on revenait à la cabane faire bouillir cette eau dans un énorme chaudron suspendu à une crémaillère au-dessus d'un grand feu de bois. On surveillait l'ébullition, écumant avec soin les impuretés qui montaient à la surface. Peu à peu, l'eau d'érable devenait à la fois plus claire et plus épaisse. Rendu à point, on embouteillait le sirop, ou bien on le laissait épaissir davantage, pour faire des pains de sucre, qu'on mettait refroidir dans des moules.

Tout cela se faisait dans le clair-obscur de l'érablière encore enneigée, au milieu des chants et des propos, dans la chaleur du bois crépitant et l'arôme du sirop en ébullition dans le gros chaudron de fer qui emplissait presque le foyer. Toute cette besogne était de nature à nous donner "une faim à manger du lard cru".

Dans ce cas, on cassait des oeufs entiers dans le sirop bouillant; ils étaient pochés en un instant; on les retirait bien vite, pour les manger avec du pain et puis, notre faim aiguë plutôt qu'assouvie par cette friandise riche et sucrée, on faisait cuire sur la braise de bonne grillades de lard; ayant commencé par le dessert, on finissait par le rôti.

La besogne des sucres étant achevée, la cabane était mise bien en ordre et fermée; puis hommes et chevaux reprenaient la route de la ferme, tous contents: les hommes, parce que la récolte avait été bonne et la corvée bien faite; les chevaux parce qu'ils s'acheminaient vers la terre et l'écurie et n'auraient plus à se frayer péniblement un chemin à travers les bois, entre les arbres trop rapprochés, dans la neige souvent très profonde et qui, à cette saison, fondait en dessous.

Quelle fête au retour à la ferme! Hommes, chevaux et sucre du pays, tout était acclamé. On comptait les grosses cruches de sirop et les lourds pains de sucre; jeunes et vieux y goûtaient, puis la nouvelle récolte était soigneusement déposée au fond de quelque grande armoire, où elle voisinait avec le miel des ruches.



Le Sénateur Anselme-Homère Pâquet, fils de la paroisse de St Cuthbert, a été le principal contestataire et un témoin important à l'enquête devant la Cour, lors de la contestation de l'élection provinciale dans le Comté de Berthier de 1878.

1880.- ON INTENTE UN PROCÈS À MM. LES CURÉS DE LA RÉGION BERTHELAISE
(St-Cuthbert, St-Barthélemy, Berthier, Lanoraie, St-Norbert, St-Gabriel).

- Contestation de l'élection provinciale du Comté de Berthier "pour influence indue, de la part du clergé."

**PROCÈS-VERBAL D'UNE ENTREVUE AVEC
Mgr L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL, LE 31 MARS 1879**

Avant de contester au Civil, le sénateur Anselme-Homère Pâquet et le candidat défait Louis Sylvestre s'adressent à Mgr Fabre, évêque de Montréal. Voici le compte-rendu de cette rencontre avec l'Évêque, publié dans la Gazette de Sorel du 5 juin 1880:-

SUBSTANCE

Questions par M. Sylvestre :

Q.— Monseigneur, vous vous rappelez que je vous ai adressé un factum, en juin dernier, me plaignant à Votre Grandeur de l'hostilité du Clergé du comté de Berthier, qui m'a fait un tort, nonseulement politique, mais personnel, au point qu'à la perte de mon élection je puis y joindre le fait que de mes amis refusent aujourd'hui même de me saluer, et je viens vous demander la réponse que nous devons espérer de Votre Grandeur?

R.— Je ne puis croire que leur conduite vous ait fait autant de mal que vous le dites, et que vous soyez amoindri dans l'estime de vos anciens amis; quant à leurs sermons, c'est selon l'interprétation qu'on leur donne, et c'est tellement le cas que les propres déclarations de vos amis se contredisent et font foi de ce que j'avance.

Q.— Monseigneur, je suis et veux rester catholique; voulez-vous me dire si le libéralisme politique canadien est condamné?

R.— Vous exigez une réponse qu'on peut **apprécier diversement**.

Q.— Monseigneur, ne pouvez-vous pas nous rendre justice en cette circonstance?

R.— MM. les Curés me disent n'avoir pas agi de la sorte; la plupart parlent sans notes écrites, et disent n'avoir rien commis de tel. Pour moi, je ne puis là-dessus rien faire.

Questions par l'Hon. Dr. Pâquet de St-Cuthbert:

Q.— Monseigneur, nous n'avons pas voulu contester devant le Civil avant de recourir à votre Tribunal; mais, puisque vous déclinez de nous venir en aide, nous allons y recourir?

R.— Faites ce qu'il vous plaira.

Q.— Monseigneur, je suis un des souscripteurs à la Contestation; je désire qu'elle ait lieu, puisque rien ne peut être fait ici; pouvons-nous demander aux témoins, non seulement leur appréciation des sermons, mais encore ce qui leur aura été ordonné en confession?

R.— Ceci ne vous avance absolument pas, vû que le prêtre ne peut intervenir et ne sera pas d'utilité pour vous; au reste le pénitent, bien que plus libre que le prêtre de dire ce qui s'est passé en confession, ne pourra probablement pas jurer que c'est à l'occasion de questions politiques que l'absolution lui aura été refusée.

Q.— Monseigneur, si je suis la cause que de telles questions relatives à la confession soient posées, qu'au reste elles servent ou non, est-ce que j'encours l'*excommunication*?

R.— *PAS DU TOUT.— (textuel).*

Puis eut lieu la narration de l'affaire Stang, de Lanoraie, avec le curé Loranger, — l'intervention partisane outrée du Clergé du Comté, pour la plupart, etc., etc., — puis nous avons pris congé de Sa Grandeur.

M. Sylvestre a, de plus, déclaré à Monseigneur qu'il n'était pour rien dans la Contestation; qu'il n'avait pas souscrit et que, pour lui, son but avait été de recourir au Tribunal de l'Évêque seulement; tandis que **le Dr Pâquet**, lui, a déclaré qu'il était un de ceux qui voulaient que l'affaire allât au bout, et qu'il chercherait ailleurs ce qui était refusé par l'Évêque.

(Dr. Pâquet: — Je crois que Mgr. a ajouté que c'est fâcheux de recourir aux Tribunaux dans ces cas là, vû que c'est de nature à diminuer le respect dû aux prédications et au confessionnal).

Montréal, 31 mars, 1879.

Dr. A.H. Pâquet,

1880-ON INTENTE UN PROCÈS À MM. LES CURÉS DE LA RÉGION. CONTESTATION DE L'ÉLECTION pour "influence indue" du clergé.

Le 1er mai 1878, Joseph Robillard, conservateur de Lanoraie est élu député par une majorité de 166 voix sur le candidat libéral, Louis Sylvestre de l'île Dupas. On accuse le clergé du comté de Berthier d'influence indue et d'intervention partisane et outrée.

Parmi les contestataires les plus déterminés figurent l'Honorable sénateur **le Dr Anselme-Homère Pâquet de St-Cuthbert**, Louis Sylvestre, le candidat libéral défait, Pierre Massé de l'île Dupas et **Narcisse Généreux**, cultivateur de **St-Cuthbert**.

L'élection de 1878 est contestée en 1880 et l'Enquête des pétitionnaires est présidée par l'Hon. Juge Louis-Auguste Olivier en mars et avril 1880.

Plusieurs témoins sont assignés:

- **Basile-Élie Pelland**, 37 ans, régistrateur de la Ville de Berthier.
- **Joseph Robillard**, 42 ans, commerçant de Lanoraie, et candidat conservateur élu. Présenté par les électeurs Bazile Desrosiers, Lanoraie; Olivier Desrosiers, navigateur de Lanoraie; le Dr Primeau de Lanoraie; **Honoré Lambert, de St-Cuthbert**; l'Hon. Pierre Eustache Dostaler de Berthier et plusieurs autres.

Avant l'élection, avoue avoir rencontré M. le curé Loranger de Lanoraie, le curé Champeau de Berthier, le curé St-Aubin de St-Norbert, le curé Archambault de St-Barthélemy, le curé Brien de St-Cuthbert, le curé St-Jacques de St-Gabriel-de-Brandon et le curé Forget de St-Damien.

- **M. le curé Champeau de Berthier** déclare ouvertement être du parti conservateur et en faveur de Joseph Robillard pour la religion et comme citoyen. À deux exceptions près, tous les prêtres du comté sont conservateurs et partagent mes opinions politiques.

- **M. le curé Loranger de Lanoraie** déclare avoir témoigné sa sympathie en faveur de Joseph Robillard. Il a pu dire en chaire que le parti libéral était mauvais ou dangereux. A dû faire des rapprochements entre libéraux catholiques et les rouges ou révolutionnaires de France.

— **Louis Roy**, cultivateur de Berthier, affirme que le curé Jean-Bte Champeau de Berthier lui a refusé la confession.

— **Joseph Mayer**, de St-Barthélemy, déclare que le curé Urgel Archambault a parlé de politique dans ses sermons et affirmé que le parti libéral était condamné par l'Église. Le curé a dit en chaire qu'on devait suivre le parti conservateur.

Plusieurs témoins affirment que les curés font de la politique en chaire, au confessionnal et sur la rue...

De St-Barthélemy, mentionnons Euchariste Ayotte, Élie Dumontier, Bernard Ribardy, Jérémie Plante, Gilbert Comtois, Déziel Rémillard, Adolphe Lajoie, Gilbert Lavallée, Louis Grignon, Joseph Dumontier, Pierre Dumontier, François Caumartin et Édouard Béland.

De St-Norbert, ont comparu Maxime Lafrenière, Georges Fréchette, Thomas Fréchette, Adolphe Roch, David Fréchette, Louis Lavallée, Norbert Dauphin, Georges Laporte et Frs-Xavier Dubeau.

De Lanoraie, sont venus témoigner Joseph Marion, Dame Joseph Nadeau née Marie Laroche, Dame Louis Boucher née Catherine Hervieux, Gonzague Joly, Antoine Caisse, Louis Marion, Charles Boucher et Cyrille Ducharme.

De Berthier, ont été assignés Alfred Coutu, Élie Pellerin, Charles Coutu, Charles Mousseau, Maxime Héneault, l'Hon. Pierre-Eustache Dostaler, conseiller législatif, Syfroid Lavallée, James S. Dixon et Alexis Bélisic. De l'Ile Dupas, la déposition de Louis Sylvestre, candidat libéral défait.

Selon ces témoignages, les curés accusés auraient assimilé le parti libéral au libéralisme condamné par l'Église, auraient manqué à leur devoir en désobéissant à la circulaire des Évêques sur la conduite que doit tenir le clergé en temps d'élection. Les prêtres auraient dû garder une sage réserve et une grande prudence, rester neutres dans les questions qui ne touchent pas les principes religieux.

À l'enquête des pétitionnaires devant le Juge Olivier, les témoins de St-Barthélemy: Jérémie Plante, Déziel Rémillard, Louis Grignon, Adolphe Lajoie et Gilbert Comtois affirment avoir été influencés par le vicaire **JOSEPH BRIEN**, même au confessionnal.

Cet abbé Joseph Brien, vicaire à St-Barthélemy en 1878, au temps de l'élection contestée, est le frère de l'abbé **André Brien**, alors curé de St-Cuthbert. Le curé Archambault et le vicaire Joseph Brien de St-Barthélemy ont été cités et accusés au Procès à plusieurs reprises, alors que le curé André Brien, de St-Cuthbert, n'est pas nommé, ni impliqué, du moins à l'enquête des pétitionnaires.

À l'enquête devant le Juge Olivier, sont assignés les curés Champeau de Berthier, Loranger de Lanoraie et Joseph St-Aubin de St-Norbert. Le curé Archambault de St-Barthélemy et son vicaire Joseph Brien de St-Barthélemy ne sont pas assignés comme témoins, ni le curé de St-Cuthbert, l'abbé André Brien.

Les deux témoins de St-Cuthbert: le sénateur Anselme-Homère Pâquet et le notaire Frs-Xavier A. Biron parlent d'influence indue, mais évitent de mentionner leur curé André Brien de St-Cuthbert. Dans le procès-verbal de la Cour, on parle du vicaire de St-Barthélemy. Or, l'abbé André Brien n'a jamais été vicaire à St-Barthélemy, mais son frère Joseph Brien, selon les registres de la paroisse de St-Barthélemy.

Quand il s'agit du curé Brien de St-Cuthbert, lors de l'enquête, s'agit-il du véritable curé de St-Cuthbert, l'abbé André Brien, ou de son frère Joseph Brien, qui fut vicaire en 1878 à St-Barthélemy, lors des élections contestées de 1878?

Les deux frères Brien ont-ils influencé tous les deux les électeurs de St-Barthélemy et de St-Cuthbert??? Les articles et les ouvrages d'historiens le laissent entendre. Une chose certaine, c'est que les curés Archambault de St-Barthélemy, Champeau de Berthier, Loranger de Lanoraie et St-Aubin de St-Norbert sont accusés beaucoup plus souvent dans les dépositions des témoins, que le curé Brien de St-Cuthbert. Je me devais de faire la lumière et de rétablir les faits dans ce Supplément de l'Histoire de St-Cuthbert, et cela sans parti pris!

Quant au curé Vincent Plinguet de l'Île Dupas, il est plutôt étonnant de constater que le curé Plinguet n'ait aucunement fait allusion à la politique dans son Histoire de l'Île Dupas. Pourtant, pendant plusieurs années, le député provincial du Comté de Berthier, M. Louis Sylvestre, était son paroissien et son ami libéral. Les questions politiques étaient graves à cette époque. Le parti libéral se défendait mal contre l'accusation de libéralisme qu'il rejoignait, au moins, par la racine étymologique; une autre expression, vague en soi, mais bien précise au Québec: "l'influence indue", pourfendus l'un et l'autre à coups de crosse pastorale. Alors les occasions d'intervenir ne manquaient pas.

De plus, M. Plinguet avait établi une coutume qui lui aurait fourni un terrain plus neutre que la chaire, pour faire des commentaires politiques... Chaque dimanche, après Vêpres (car, non seulement il y avait Vêpres, mais toute la population y assistait) le curé réunissait ses fidèles près du presbytère, et là, du haut de la galerie, les mettait au courant des nouvelles religieuses, nationales et internationales. On le savait érudit, et de plus, rares étaient ceux qui lisaient ou pouvaient lire les nombreux petits journaux de l'époque. Alors, M. Plinguet faisait un résumé des principales nouvelles de la semaine. Il y avait eu la Confédération, le Concile du Vatican, la guerre franco-prussienne, l'affaire Riel, l'épopée des Zouaves, enfin l'étrange question du Libéralisme au Canada.

Or, le curé effleurait tout cela sans se compromettre, et répétait souvent: "Vous le savez, je ne fais pas de politique". Mais, pour éclairer les gens en cette matière, il leur disait: "Voici maintenant ce que rapportent les journaux, à propos de politique: je vous lis ces nouvelles sans commentaires"... Et, alors dépliant le journal "Le National", il leur lisait une page d'un "rouge" flamboyant, composée par son frère, un des rédacteurs de ce journal... et repliait religieusement sa feuille sans commentaires... M. le curé ne faisait pas de politique!

Aussi, quand, en 1878, Louis Sylvestre, battu aux élections par le conservateur, Joseph Robillard, contesta ce verdict à cause "d'influence indue", M. le curé avait la conscience en paix. Tous les curés des alentours s'étaient compromis, et durent subir l'épreuve de la boîte aux témoins, dans ce fameux procès.

Les pauvres curés de Berthier, Lanoraie, St-Barthélemy, St-Norbert, St-Cuthbert suaient, se cabraient, puis baissaient la tête sous les coups des questions des avocats libéraux qui triomphaient.

Et M. Plinguet de l'Île Dupas assistait à ces Assises, avec un petit sourire indulgent pour ses pauvres confrères compromis et condamnés par le verdict populaire et celui du Tribunal (Jugement du 30 novembre 1880).

Voici quelques extraits du Volume III sur la province de Québec, par Robert Rumilly.

"L'élection de Robillard, dans le comté de Berthier, **contestée par les libéraux pour "influence indue"**, remontait au 1er mai 1878. Mais divers délais avaient retardé la cause pendant plus de deux ans. Elle eut son épilogue **en 1880**.

Les pétitionnaires alléguaient que :

"MM. les Abbés Clément Loranger, curé de Lanoraie, Jean-Baptiste Champeau, curé de Berthier, Urgèle Archambault, curé de St-Barthélemy, Joseph St-Aubin, curé de St-Norbert, **André Brien, curé de St-Cuthbert**, ont immédiatement avant la dite élection et pendant icelle, organisé un système général d'intimidation dans le but d'influencer indûment le vote de tous les électeurs du district électoral de Berthier, et particulièrement le vote des électeurs des dites paroisses situées dans le dit district électoral de Berthier, en faveur du **conservateur Robillard et contre Louis Sylvestre libéral, en dénonçant publiquement et privément, soit en chaire, à leurs prônes de paroisse... soit au confessionnal... le parti libéral auquel appartenait le dit Sylvestre**, comme un parti d'impies, de révolutionnaires et d'athées, professant des principes condamnés par les dogmes, les préceptes et la discipline catholique romaine..."

"... Des électeurs affirment que les curés leur ont représenté **le parti conservateur** comme "le parti du Bon Dieu" et **le parti libéral** comme "chemin de l'enfer".

"Les trois juges de la Cour de Révision, saisis de la cause, étaient Francis Godshall, Johnson, **Louis-Auguste Olivier**, et **Jean-Baptiste Bourgeois**. À l'unanimité, ils **annulèrent l'élection de Berthier pour "influence indue" (30 novembre 1880)**. Robillard fut condamné aux dépens... Les libéraux avancés se vantèrent d'avoir, cette fois, "muselé le clergé".

Note.- Le curé Archambault de St-Barthélemy et son vicaire Joseph Brien ont quitté la paroisse avant le jugement de la Cour, tandis que le curé de St-Cuthbert, l'abbé André Brien demeure à son poste à St-Cuthbert jusqu'en 1899. Je crois que le curé André Brien s'est montré très prudent et discret au cours de la campagne électorale et des élections de 1878. Il venait de construire le presbytère de pierre (1876) et travaillait à la construction de l'église actuelle de St-Cuthbert achevée en août 1879.

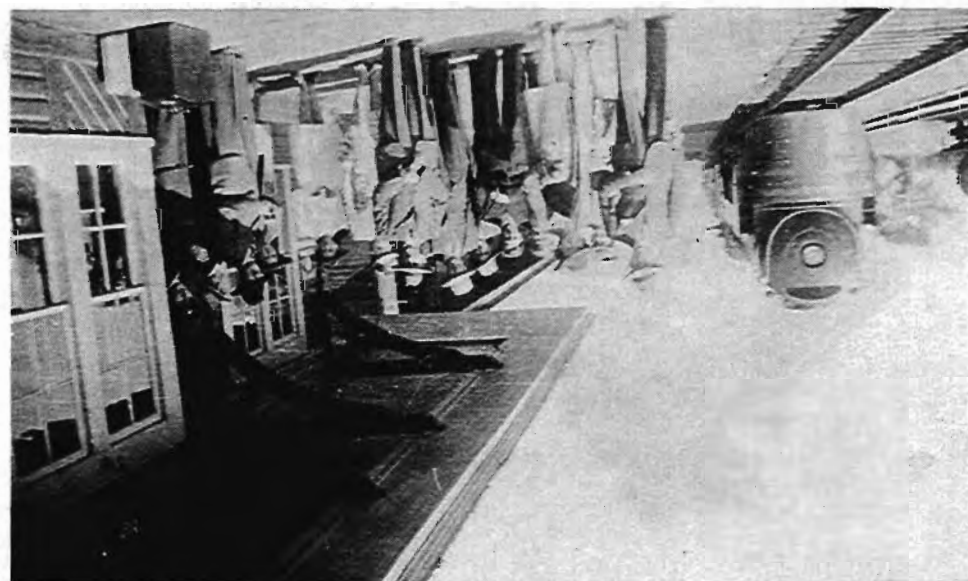
En conclusion, je résume donc ce procès de "L'influence indue" de la part de plusieurs curés et je publie un extrait de la lettre de l'abbé Edmond Moreau qui vient de remplacer le curé Archambault de St-Barthélemy. Le curé Edmond Moreau, fondateur de la paroisse de St-Edmond, et curé à St-Barthélemy, aura tôt fait de pacifier les esprits et de se gagner la sympathie et la collaboration des paroissiens de St-Barthélemy qui avaient témoigné contre leur ancien curé Archambault, lors du fameux procès.

Le curé Edmond Moreau de St-Barthélemy, dans une lettre à Mgr Fabre, datée du 17 juillet 1880, loue les **bonnes dispositions actuelles** de ceux **qui ont témoigné contre M. Archambault au procès de Berthier**; ils se sont approchés des sacrements pendant les **exercices des 40 heures** et doivent se rendre à l'évêché **se faire relever des censures encourues** par leur participation au fameux Procès. Il ajoutait : "J'espère que je **m'arrangerai bien avec eux. Ce sont des gens de foi** qui ne demandent qu'à être traités un peu délicatement"...

La gare du **Canadien national** à St-Cuthbert vers 1900, entre les Routes Coulombe et Belanger, près du Grand Ste-Catherine.



La gare du **Pacific canadien** dans le Bas de St-Cuthbert, aujourd'hui démolie. 8 février 1879.- Inauguration officielle du Chemin de fer Québec-Montréal.





La Gare du Pacifique canadien à St-Barthélemy.



Ancienne Gare du Pacifique canadien à St-Cuthbert, aujourd'hui disparue. La voie ferrée du Pacifique canadien dans le Bas de St-Cuthbert, près de l'autoroute 40.

LE CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN. — (1885) —.

L'entrée de la Colombie britannique dans la Confédération constituait une grande victoire pour Macdonald et Cartier. Le Canada vient d'assurer son unité territoriale de l'Atlantique au Pacifique, avec l'achat des territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Depuis la ruée de l'or en 1858, la Colombie s'était peuplée rapidement. Isolée du reste du pays par les Rocheuses, la Colombie menaçait de se détacher du bloc canadien et de s'annexer aux Etats-Unis. Macdonald et Cartier redoutaient cette échéance.

Le problème le plus aigu était celui des communications. De Vancouver à Montréal, un canot rapide mettait trois mois à porter des messages ou du courrier. Comment, en de telles conditions, entretenir des relations commerciales et des rapports politiques?

Seule une voie ferrée continentale pouvait apporter une solution satisfaisante. La Colombie en fit une condition essentielle de son adhésion. Macdonald et Cartier promirent de donner à la jeune province, dans un délai de dix ans, un chemin de fer allant de l'Atlantique au Pacifique. C'était une promesse beaucoup plus dispendieuse que le Chemin de fer du Curé Labelle! C'était un projet gigantesque à cette époque, annonçant déjà d'autres projets, tels que les chantiers de l'Expo 1967, la tenue des Jeux olympiques, l'exploitation du complexe de la Baie James, etc.

Facteur d'unité et de liaison entre toutes les provinces du pays et facteur de progrès au point de vue commercial et industriel, **le chemin de fer transcanadien** offrait une voie nouvelle très importante pour relier directement l'Angleterre à l'Australie, aux Indes et aux autres dépendances anglaises du Pacifique, ainsi qu'à la Chine et au Japon. Cet événement du siècle réalisait le rêve des premiers explorateurs, Colomb et Cartier, qui cherchaient un passage vers les Indes et la Chine par l'Ouest.

L'achèvement du chemin de fer le 17 novembre 1885, de Halifax à Vancouver, et le premier voyage du train intercontinental de Montréal à Vancouver en **juin 1886**, d'une durée de 136 heures, constituaient un record à la gloire des ingénieurs et des ouvriers, qui durent accomplir des exploits incroyables, sur une longueur de 2,000 milles.

L'achat des territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson, la non-consultation des habitants de ces régions, la protestation des Métis, l'affaire Thomas Scott, la formation de la province du Manitoba en 1870, le fanatisme et l'intransigeance des Orangistes d'Ontario, l'adhésion de la Colombie britannique à la Confédération, l'entrée de l'île du Prince-Edouard, la construction d'une voie ferrée à travers tout le pays, l'envahissement du territoire des Métis, le pillage de quelques postes missionnaires, l'assassinat de deux Pères oblats, **les Pères Marchand et Fafard**, ce dernier **UN FILS AUTHENTIQUE DE ST-CUTHBERT**, le procès et la condamnation de Louis Riel, l'exode des Québécois vers l'Ouest et les Etats-Unis, tous ces événements touchent au plus haut point plusieurs familles de St-Cuthbert.

Dans cette monographie, je tiens à rendre un vibrant hommage au **père Fafard**, victime de quelques bandes indiennes isolées (le Père Lacombe avait réussi à tenir les tribus indiennes en dehors du conflit, en les invitant à la patience et à la conciliation).

— En ce qui regarde **le Père Léon-Dollard Fafard** assassiné dans l'Ouest, (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 357 et page 772).

— En ce qui concerne **les émigrés dans l'Ouest canadien**, (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, page 560).

LES PÈRES MARCHAND ET FAFARD, O.M.I., MARTYRS.

Jeudi Saint 1885

Bientôt après, le bruit se répandit que les Révérends **Pères Fafard et Marchand** avaient été massacrés. Ce fut le **2 avril**, pendant que les religieux accomplissaient les cérémonies du Jeudi Saint, que l'église où les chrétiens se trouvaient réunis, fut envahie par une troupe de guerriers sauvages, la plupart infidèles, sommant les missionnaires et les assistants de se rendre au camp de Gros-Ours (chef des Cris).

Tous marchaient deux par deux, entre deux haies de gardes, quand tout à coup, à quelque distance de l'église, M.F. Quinn, **agent** des indiens, et M. Delaney, maître d'école, refusent d'aller plus loin. Les sauvages les couchent en joue, et, au dire d'un témoin oculaire, M. Cameron, M. Delaney tombe frappé à **mort**.

Le Père Fafard, n'écoutant que son **devoir**, se penche sur les moribonds pour leur donner l'absolution, tombe à son tour. **Le Père Marchand**, cependant, marchait en tête de la colonne et s'efforçait d'empêcher les sauvages de maltraiter une vieille femme.

Soudain, la nouvelle arrive : "**Il ont tué le Père Fafard**". Le missionnaire veut voler au secours de son confrère et se frayer, de vive force, un passage à travers la bande forcenée qui l'entoure... À peine a-t-il fait quelques pas qu'une balle le frappe mortellement.

Le Père Fafard, cependant, essaie de se relever; un sauvage s'approche et lui glisse à l'oreille : "Ne bouche pas, Père, et fais le mort!" Mais un autre sauvage, qui gardait rancune au Père de ce qu'il ne lui avait pas permis de répudier sa femme pour en épouser un autre, se venge en lui déchargeant son fusil à bout portant dans le coeur.

Alors une vieille sauvagesse montagnaise s'approcha des deux martyrs, malgré les huées des Cris et remplit, auprès des cadavres, l'office de Véronique; deux métis suivant son courageux exemple, les revêtirent de leurs ornements sacerdotaux et les transportèrent dans le soubassement de l'église...

Le Chef Gros-Ours avait déjà pillé le saint lieu; **il ne** restait plus qu'une image du Sacré-Coeur, que les Cris se préparaient à enlever, comme le reste, quand il leur sembla remarquer dans la physionomie de cette image une expression qui les terrifia.

"Voyez, se dirent-ils les **uns aux autres**, **le Grand-Esprit** qui nous fait signe qu'il va nous punir."

Et pour se débarrasser de la vision importune, ils mettent le feu à l'église. Tout entier de bois, l'édifice fut vite consumé. Les deux corps des Oblats cependant furent à peine atteints et quelques jours plus tard, on leur fit de dignes funérailles sous la garde des troupes **canadiennes**.

Sept autres blancs périrent dans ce massacre et les Cris emmenèrent une quarantaine de prisonniers, parmi lesquels le Père Legoff, o.m.i.

Note : Les objets personnels des deux martyrs furent recueillis précieusement et apportés à Ottawa, chez les Pères Oblats.



Le Père Léon-Dollard Fafard, o.m.i.

né à St-Cuthbert et assassiné le 2 avril 1885 lors de l'insurrection des Métis. (Voir Histoire de St-Cuthbert, Volume I, page 357 et page 772)



LOUIS RIEL (APC C2048)

Le malheureux chef des Métis est condamné et exécuté le 16 novembre 1885 à Régina.



Autrefois on élevait un monument à quelqu'un avec les pierres qu'on avait ramassées pour le lapider. Aujourd'hui encore, souvent on élève un monument à ceux qu'on a exécutés! **Monument de Louis Riel à St-Boniface, Manitoba.**

L'ANCÊTRE DE LOUIS RIEL

Le 3 août 1700, Louise Bissot, veuve de Séraphin Margane de Lavaltrie, concédait à Jean RIEL DIT LIRLANDE, ancêtre de Louis Riel, devant le notaire Antoine Adhémar, "une terre de 90 arpents en superficie, d'une largeur de 4 arpents et demi sur 20 arpents de longueur, sur le bord du fleuve St-Laurent, entre Gabriel Depen dit Poitevin et Julien Allard dit Labarre." (A Lavaltrie).

Le 21 janvier 1704. Le missionnaire de Lavaltrie, L. Chaigneau a consigné dans les Registres de L'Isle-Dupas, le mariage de **Jean Riel dit Lirlande**, soldat de la compagnie de Monsieur de la VALTRIE, à Louise Cottu, fille de François COTTU (Coutu) et de Jeanne Verdon, **demeurant à Lavaltrie**.

Incidentement, je salue avec joie les paroissiens de Lavaltrie, où j'ai été vicaire durant onze ans, de 1954 à 1965, et où j'ai eu l'occasion de faire des recherches dans les Archives de Lavaltrie et de lire avec beaucoup d'intérêt les articles de l'abbé Donat Martineau. (Florian Aubin, ptre).

2 AVRIL 1886.— SERVICE ANNIVERSAIRE DU R. PÈRE FAFARD, O.M.I. GRANDE DÉMONSTRATION À ST-CUTHBERT.

Quatre évêques sont présents à St-Cuthbert, lors du service anniversaire des Pères oblats Fafard et Marchand, assassinés le 2 avril 1885 durant l'insurrection des métis du Nord-Ouest.

Mgr Édouard Charles Fabre, évêque de Montréal a célébré la messe et Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, a fait le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, **Mgr Grandin**, évêque de St-Albert a prononcé une allocution et **Mgr Laffèche** a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

V. Plinguet, prêtre curé de L'Isle Dupas.

Guimond, prêtre de l'Isle Dupas.

J.B. Champeaux, prêtre curé de Berthier.

J.M.A. Joly, prêtre curé de St-Pierre, **Manitoba**.

J.N. Leclerc, curé de St-Joseph de Montréal.

R. Turgeon, directeur du Collège St-Marie, Montréal.

A.C. Dugas, prêtre vicaire de Ste-Élisabeth.

F.X. Geoffroy, prêtre curé de St-Norbert.

Gaudet, prêtre et directeur Collège l'Assomption.

L.G. Dozois, prêtre curé de la Pointe-aux-Trembles.

— **Noms des Chantres** au service du Père Fafard : Ténors : U. Hervieux, A. Rock, V. Drainville, Ls. Beaufort, O. Toupin, P. Rochette, Ls. Fontaine, : Sopranos : P. Destrem-
pes, J.B. Destrem-
pes, N. Morel, : Altos : Gadoury, Dr Jadumy, G. Rondeau, J. Chaput,
M. Toupin, : Basses : Dr Paquet, V. Allard

NOMS DES PARENTS ET PAROISSIENS

(qui ont signé dans le Livre de St-Cuthbert,(2 avril 1886)

Chs. Fafard, père.	Élie Grandpré et Louis et son fils.
Tharsile Olivier, mère.	Norbert Désy et sa dame.
Dr Chs Fafard, frère et sa dame.	Flavien Grandpré et sa dame.
Carolus Monfils.	Hercule Gervais et sa dame.
Hector Fafard, frère et sa dame.	Dieudonné Denis et sa dame.
Louis Lafard, frère et sa dame.	F.X. Destrem- pes et sa dame.
Norbert Fafard, oncle et sa dame.	Étienne Grégoire et sa dame.
Calixte Fafard, sa dame et sa fille.	Joachim Grégoire et sa dame.
Régis Fafard et sa dame.	Jos Dudemaine et sa dame.
Norbert Coulombe et sa dame.	Charles Denommé et ses enfants.
Kagacé et Marie Coulombe.	Louis Laferrière et sa dame.
Lagacé et Marie Coulombe.	Louis Grandpré et sa dame.
W. Maillet et Louis Coulombe.	Ernest Sylvestre et sa dame.
Denis Fafard, fils de Pierre et sa dame.	Narcisse Sylvestre et sa dame.
Damien et Alphonse, et ses fils.	M. Adrien Laferrière avec 5 autres Soeurs.
Norbert Goulet, oncle.	et leur élèves au nombre de 50.
Benjamin Ritcher et sa dame.	
J.B.O. Laferrière et sa dame.	Jos Fafard et sa dame.
C.N. Paquin et sa dame.	Dieudonné Fafard.
F.X. Marchand et sa dame	Pacifique Fafard.
Antoine Fisette et sa dame.	Martine Denis.
Alphonse Chênevert et sa soeur.	Gaspard Denis et sa dame.
Séraphin Grandpré et sa dame.	Paul Coulombe, oncle.
Hilaire Houle et sa dame.	Azarie Barrette, époux d'Anne Fafard.
DD Houle et sa dame.	Calixte Guilmet.
Hercule Monfils et sa dame.	Edwige Lafond.
Thomas Monfils et sa dame.	Jos Fafard, fils de Jos.
Norbert Carpentier et sa dame.	Denis Fafard, fils de Jos. et sa dame.
Bte, Jos et Lise Tellier.	Delphis Fafard, fils de Jos.
Régis Houle et sa dame.	Félix Fafard et sa dame.
Claude Bélanger et son fils Denis.	Onésime Bourgeault et sa dame.
Henri Vadenais et sa dame.	Marguilliers de l'Oeuvre :
Ant. Bourgeault et ses trois fils.	Nazaire Brizard.
Olivier Lavallée et sa dame.	Pierre Sylvestre.
Pierre Manègre et sa dame.	Hilaire Cabana.
Magloire Laliberté et sa dame.	Télesphore Laferrière,
Narcisse Dubois et sa dame.	Octave Fafard, fils de Jos.

Onésime Chaput et sa dame.
Joannes Clément et sa dame.
Dominique Rousseau et sa dame.
Bte Rousseau et sa soeur.
Frs. Rochette et ses 2 fils.
Hercule Roberge et sa dame.
Vve Norbert Hénault et 2 de ses filles.
Bte Sylvestre et sa dame.
Léon Laferrière et sa dame.
Paul Denis et sa dame.
Aimé Drainville et sa dame.

Léon Fafard, fils de Jos.
Victor et Jos Fafard, fils de Denis.
François Mandeville, oncle.
Octavien Marcoux et sa dame.
Noé Marcoux et sa dame.
Paul Marcoux et sa dame.
Louis Lafontaine, oncle.
Sophie Olivier, tante.
Ls Lafontaine, fils et sa dame.
Frs Denis, oncle.
Adèle Olivier, tante.

Hilaire Laferrière et sa dame.
Prosper Plante et sa dame.
Victor Plante et sa dame.
Jos Rémillard et sa dame.
Télesphore Drainville et sa dame.
Norbert Bérard et 2 de ses enfants.
Narcisse Généreux et sa dame.
Dieudonné Destremes et sa dame.
Baptiste Périgord et sa dame.
Norbert Drainville et sa dame.
Honoré Lambert et sa dame.
Norbert Lebeau et sa dame.
Félix Plante et sa dame.
Octave Grandpré et sa dame.
Léandre Thériault et sa dame.
Michel Barrette.
Louis Barrette
Élie Barrette et sa dame.
Octave Baril et sa dame.
Octave Désy et sa dame.
George Landry et sa dame.
Arsène Maillet et sa dame.
Amable Laferrière et sa dame.
Zoé Olivier, tante.
Louis Coulombe et sa dame.

Michel Denis.
Marie Anne Denis.
Louise Denis avec son époux.
Pierre Gervais.
Louis Vadenais et sa dame.
F.X.A. Boivin et sa dame.
Louis Bourdelais et sa dame.
Marie Fafard, veuve.
Anaclet Commartin et sa dame.
Dr Dénray et sa dame.
Anselme Roberge et sa dame.
B. Dandeneau et sa dame.
Narcisse Morel et sa dame.
Ans. Sylvestre et sa dame.
Hercule Lapointe.
Alexis Morel et sa dame.
DD Roberge et sa dame.
O. Toupin et sa dame.
E.G. Paquet et sa dame.
Chs. Tranchemontagne et sa dame.
Mal. Bérard et sa dame.
Jos Roberge et sa dame.
Louis Clément et sa dame.

Les paroisses environnantes étaient représentées par un grand nombre, malgré le mauvais état des chemins, causé par une pluie abondante, 2 jours avant la fonte des neiges.

Le dîner a été donné au presbytère, et parmi les évêques qui ont fait honneur à la table, avaient pris place M. et Madame Fafard.

À cinq heures de l'après-midi chacun s'embarqua dans les voitures qui avaient été mises à la disposition des visiteurs par les paroissiens à l'invitation du curé.

St-Cuthbert gardera longtemps la mémoire de cette auguste cérémonie qui a vu la glorification d'un de ses enfants.



Dans une usine à Woosocket en 1913. Le premier à gauche en arrière, Arthur Roberge est allé aux États-Unis avec sa famille, et le 3e à gauche en arrière est son fils Philippe.

L'ÉMIGRATION AUX ÉTATS-UNIS.

Au XVIIIe siècle, après l'Indépendance américaine, des milliers de Loyalistes viennent donner la majorité aux anglophones du pays.

Au XIXe siècle, des milliers de Québécois émigrent aux États-Unis, pour devenir Franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Beaucoup sont assimilés en deux ou trois générations.

Des dizaines d'anciens de St-Cuthbert, domiciliés aux États-Unis, nous écrivent chaque année, et la plupart le font en anglais, s'excusant de ne pouvoir le faire en français.



Mme Téséphore Rémillard, Adora, Paul, Albert et M. Téséphore Rémillard (photo 1918).

On s'inquiète de l'émigration massive vers les États-Unis.

Voici un résumé du Rapport général au Commissaire de l'Agriculture du Québec (30 juin 1876).

REPATRIEMENT

A l'Honorable Charles Boucher de Boucherville
Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics, Québec.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport de mes opérations, **comme agent de repatriement**, depuis le 1er juillet 1875 jusqu'au 30 juin 1876.



Les familles Rémillard et Lambert.

Ce qui naguère était considéré comme une utopie est devenu une réalité; le retour des émigrés canadiens à leur pays natal a pris une extension considérable depuis la mise en application de l'**acte du repatriement** inauguré par votre gouvernement.

Après avoir visité les principaux centres canadiens de la **Nouvelle-Angleterre**, avoir distribué une grande quantité de circulaires et de brochures, j'ai publié presque chaque semaine dans "le Travailleur", journal dont j'ai la propriété et la direction, nombre d'articles propres à encourager le repatriement de nos compatriotes.

Dans ces articles, je conseillais le repatriement, non-seulement vers les cantons de l'Est, mais j'encourageais les anciens cultivateurs de la province de Québec, propriétaires de fermes, de retourner les exploiter.

La crise financière et la situation de l'industrie dans les Etats-Unis aidant, mes travaux dans la presse et dans les assemblées publiques ont été couronnés de succès.

Il y a quelques années, monsieur le ministre, le pays tout entier apprenait avec stupeur, par le relevé des ventes des billets **aux différentes gares du Grand-Tronc**, que des **milliers** de Canadiens émigraient aux Etats-Unis. Aujourd'hui les choses sont changées à l'avantage de notre province.

J'ai voulu voir par moi-même combien de Canadiens avaient repris le chemin de la patrie pendant l'année. Je ne suis pas loin de la vérité en disant que près de **3000 familles** se sont repatriées pendant l'année.

Il est aussi constaté, par la plupart des journaux canadiens et par les agents de chemins de fer, qu'un nombre comparativement limité de billets a été vendu pour aller du Canada aux centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre.

La cessation de l'émigration vers les Etats-Unis et le repatriement de nos compatriotes, tels sont, monsieur le ministre, les heureux résultats de la politique nationale de votre gouvernement.

Le tout respectueusement soumis.

Worcester, Mass., 30 juin 1876

(Signé,)

FERD. GAGNON
Agent de repatriement.

Très optimiste et un peu trop idéaliste, M. Gagnon défend sa cause et son travail, mais dans les faits, l'acte de repatriement n'a pas connu les résultats escomptés et décrits dans ce rapport de M. Gagnon.

Chaque année, des dizaines de Québécois allaient grossir les villes américaines, à tel point que "La Presse" de Montréal, au tournant du siècle, consacrait plusieurs articles et colonnes de son journal, tous les jours, aux franco-américains de la Nouvelle-Angleterre. Je suis heureux de rappeler cette époque de 1900, où les filatures et industries américaines fascinaient nos canadiens.

RAPATRIEMENT ET COLONISATION (EN 1898).

Hier, était de passage au bureau de colonisation, M. Arthur Ménard, de Webster, Mass., délégué par un groupe important de ses concitoyens et de ses compatriotes de cette ville, pour visiter **la Région du lac Témiscamingue** et faire rapport. Voici les noms de quelques-unes de ces familles qui seraient prêtes à aller se fixer dans cette partie de la province de Québec:

Napoléon Granger, J.D. Robert, Arthur Maynard, Téléphore Daoust, J.B. Simard, Philippe Lizotte, Philippe Cournoyer, Jos. Bélisle sr, Jos. Bélisle jr, Frs Magnan, Aimé Nadeau, Elzéar Nadeau, J.B. Nadeau, Delphis Nadeau sr, Delphis Nadeau jr, Jos, Brouillard, Moïse Leboeuf, Louis Gervais, fils, Eugène Nadeau, Narcisse Nadeau, Philippe Parenteau, Jérémie Alarie, Aimé Bélisle, Adélard Nadeau, Henri Archambault, Ovidé Bélisle, J. Garceau, Chs. Fontaine, Prosper Leboeuf.

M.Ménard ajoute que si son rapport est favorable, plus de 50 autres familles seront prêtes à quitter Webster pour le Témiscamingue. M. L'Abbé Legris, curé de l'église du Sacré-Coeur, de Webster, encourage beaucoup ce mouvement, car M. Ménard est porteur d'une lettre de recommandation de ce curé, laquelle lettre ne laisse aucun doute à ce sujet.

(La Presse, Montréal, 6 août 1898)

LA COLONISATION

“**Labourage et pâturage** sont les deux mamelles de la Nouvelle-France”, chantaient les promoteurs de la **colonisation au Québec**.

Cette campagne en faveur de la 2e colonisation, c'est-à-dire dans le Nord, dans le territoire au nord des anciennes seigneuries déjà cultivées et habitées, la vallée du St-Laurent et du Richelieu, cet appel général à s'emparer du sol, à s'agrandir, à faire de “la terre neuve”, avait pour but d'enrayer l'exode massif vers les États-Unis ou l'Ouest canadien, et de donner des emplois au surplus de population des familles nombreuses de nos vieilles paroisses ouvertes le long du St-Laurent, depuis le Bas du Fleuve jusqu'à Montréal et à la région de l'outaouais.

Sans doute, nos pionniers des régions périphériques ont d'abord été attirés par l'industrie du bois, par les compagnies forestières, avant de vouloir fonder des paroisses et s'installer dans ces régions. Je pense à St-Edmond, à Ste-Béatrix, à St-Zénon, à Notre-Dame-de-la-Merci..., paroisses de notre diocèse de Joliette.

On dit qu'au siècle dernier, de 1830 à 1900 environ, le quart de notre jeunesse des vieilles paroisses allait “aux chantiers” et formait un nouveau pays de “**bûcherons et de draveurs**”, avant de devenir des **colons** et des **cultivateurs** sur des “terres plus ou moins fertiles, selon les régions, le climat, la montagne ou le sol couvert de sable ou de roches ou de cailloux, un territoire peu favorable à la culture, à cause de la pauvreté du sol, la rigueur du climat et l'éloignement des marchés et des centres urbains pour l'écoulement des produits de la ferme.

Les terres arables et fertiles étant en nombre limité, les fils de cultivateurs ne pouvaient pas tous s'établir sur des fermes; le surplus des familles nombreuses est allé peupler les cités et villes et répondre au besoin de la main-d'oeuvre dans les industries de la Nouvelle-Angleterre à compter de 1850 jusqu'aux environs de 1930.

Après avoir peuplé les vieilles seigneuries le long du St-Laurent, nos familles nombreuses ont essaimé et ont beaucoup voyagé sur le sol américain, dans les prairies de l'Ouest, puis dans l'arrière-pays. Aujourd'hui on dénonce “**l'agriculturisme**”, coupable d'avoir détourné les Canadiens français de l'économie industrielle et du monde des affaires. Il est toujours facile de lancer des accusations.

La critique s'est montrée sévère à l'endroit du curé Labelle et de sa politique de colonisation. Aurait-il été un guide aveugle et insensé? Il a agi de bonne foi et avec les connaissances du temps. Aujourd'hui encore, on peut commettre des erreurs dans les décisions concrètes, même après de longues études d'experts, avec des budgets astronomiques pour la recherche et la planification.

Les opinions sont souvent partagées devant la mise sur pied de grands projets. À titre d'exemples: l'implantation de l'aéroport de Mirabel, la tenue de l'Expo en 1967, la construction des installations des Jeux olympiques, l'aménagement de centrales nucléaires à Gentilly, le gaspillage de la folle entreprise de la Baie James, qui est devenue la merveille du siècle. Et ainsi de suite...

Tous ces projets et réalisations ont fait couler beaucoup d'encre et de salive. Les gestes concrets relèvent de la prudence, mais aussi de l'initiative, de l'audace et sont sujets à une marge d'erreur. Tout cela pour affirmer que la critique est facile devant tout programme d'action qui engage les personnes et concerne le développement et les richesses du pays.

MONSIEUR X. UN COLON DE CHEZ NOUS. UN CAS ENTRE MILLE !

Cette époque de la colonisation fut pénible pour lui et sa famille. Il n'a jamais eu la vie facile et a toujours dû trimmer dur sur une petite terre dans une paroisse "**des hauts**" dans les Laurentides. Aidé par son épouse, courageuse comme lui, pour nourrir le mieux possible sa famille qui augmentait chaque année, pour atteindre dix enfants!

Mais l'hiver, il doit monter **dans les chantiers**, laissant sa femme et ses petits pour quelques semaines, voire quelques mois. La vie dans les chantiers n'est pas toujours rose. "Souvent mal logé, couché sur des matelas de fortune, fait de branches de sapin empilées. On travaillait d'une étoile à l'autre. Le matin, il faisait encore "noir"; on s'assommait sur les bûches en se rendant à l'ouvrage, et on revenait tard le soir, pour souper. On n'avait pas de radio. Rien. On jasait pas beaucoup. Il fallait se coucher de bonne heure pour pouvoir travailler le lendemain, car les journées étaient longues et dures."

Puis on a laissé ce "coin du nord", en haut de Joliette, pour aller tenter notre chance encore plus loin, **en Abitibi**, cette fois, car on nous faisait de belles promesses... Il a fallu retrousser nos manches... "Là-bas, où j'étais, on n'a jamais été capable de récolter une seule patate! Tout gelait en juillet!..."

Certains ont connu la misère et de nombreuses difficultés. D'autres ont réussi et ont aimé leur métier. D'autres ont travaillé "dans les mines", ont tiré leur épingle du jeu et ont vécu très convenablement. Et ainsi, le Québec s'est bâti et a fait d'immenses progrès...

"La construction du chemin de fer **Transcontinental, terminée en 1914**, donna le premier élan au mouvement de colonisation.

Tout devait cependant se précipiter quand le prospecteur Edmund Horne découvrit **en 1911**, près du lac Osisko, un fabuleux **gisement de cuivre et d'or** sur ce qui est aujourd'hui **l'emplacement de Noranda**. On connaissait bien l'existence, depuis 1904, d'une mine d'argent et de cobalt dans le N.-E. de l'Ontario, mais on ignorait jusque là les ressources **du sous-sol abitibien**.

Une bonne dizaine d'années plus tard, Horne réussit à réunir les fonds pour exploiter sa mine. Le mouvement allait dès lors se précipiter, entraînant les prospecteurs tout le long de la **grande faille de Cadillac**, depuis la frontière jusqu'à Val-d'Or. L'investissement de capitaux devait permettre au Québec d'atteindre une production minière annuelle de centaines de millions de dollars.

Au début des années trente, avec la **Crise, 50,000 citoyens** en chômage vinrent se fixer dans la forêt abitibienne. Avec le groupe de colons déjà installés, ils abattirent les arbres et défrichèrent le sol argileux, protégé par une épaisse couche de sphaigne et gelé depuis le retrait du dernier glacier. La chaîne de paroisses qui s'étend depuis **La Reine jusqu'à Senneterre**, résulte de cet effort collectif."

(Voir l'Histoire de la Paroisse de St-Cuthbert, Vol. I, pages 569-571). (AMOS)



Le 2e assis: Mgr Viateur Dudemaine, entouré de prêtres du diocèse d'Amos (16 août 1953). Plusieurs prêtres du diocèse d'Amos sont originaires du diocèse de Joliette.



Une maison typique des premiers colons d'Abitibi, venus de nos régions. Dans les années 1915-1930.



Cinq générations d'Indiens. (Abitibi). Au temps de Mgr Dudemaine.



Premier pont de la région, Amos, Abitibi. (sur l'Harricana). C'est le partage ou le mitan des eaux. Certaines rivières vont vers la baie d'Hudson par la baie James, et d'autres se jettent dans l'Atlantique par l'Outaouais et le St-Laurent.

COLONISATION DANS L'ARRIÈRE-PAYS

Comme remède à l'émigration massive aux États-Unis, on propose la culture des terres dans les Laurentides du Curé Labelle; dans l'Abitibi de Mgr Viateur Dudemaine, un fils de St-Cuthbert; ou au Lac St-Jean, à Péribonka, au Pays de Maria Chapdelaine...

C'est pourquoi je consacre quelques pages à l'Abitibi et à Péribonka... Je me permets de raconter un voyage à Péribonka fait en 1941, en marge de cette question de la COLONISATION dans l'arrière-pays.

Louis Hémon avait saisi le problème. Maria Chapdelaine était fascinée par les villes américaines... Elle était tentée d'émigrer à l'exemple de milliers de Québécois... Chacune de nos familles compte des parents aux États-Unis...

À la fin, Maria Chapdelaine décide de rester... "Nous sommes venus il y a 300 ans... **POUR RESTER.**"



I- Louis Hémon à Péribonka.
II- Samuel Chapdelaine (Bédard).



(Eva Bouchard)
MARIA CHAPDELAINE.



La Maison natale de Maria Chapdelaine. (Photo 1941)

RÉCIT D'UN VOYAGE AU PAYS DE MARIA CHAPDELAINE EN 1941

(En hommage à nos ancêtres de la paroisse de St-Cuthbert)

Je vous livre ces notes de voyage en toute simplicité convaincu que le court récit de mon voyage à Péribonka illustre et couronne bien la publication de mes deux ouvrages sur la paroisse de St-Cuthbert.

L'ouvrage de Louis Hémon nous raconte déjà "La Petite Histoire" locale et nous fait connaître la vie, les coutumes et les gestes quotidiens de nos ancêtres, et le romancier le fait avec une couleur et une saveur particulière.

Ste-Scholastique, 22 juillet 1941.

Mon cher Florian,

Je viens te proposer le plus beau voyage de ta vie dans ton pays. Et un voyage SCOUT, s'il vous plaît. C'est un pèlerinage **au pays de Maria Chapdelaine**, au lac St-Jean en passant par Trois-Rivières, Québec, Ste-Anne, Baie St-Paul, montagnes dignes de la Suisse, Chicoutimi, Roberval, la Trappe de Mistassini et Péribonka. Allant reconduire mon frère André, c.s.v. qui est de la région, nous aurons un excellent cicerone.

Mes hommages à ta famille et à toi mes saluts fraternels.

Paul Valois, ptre.

Je vous fais grâce de la première partie de notre voyage, de Joliette à Roberval.

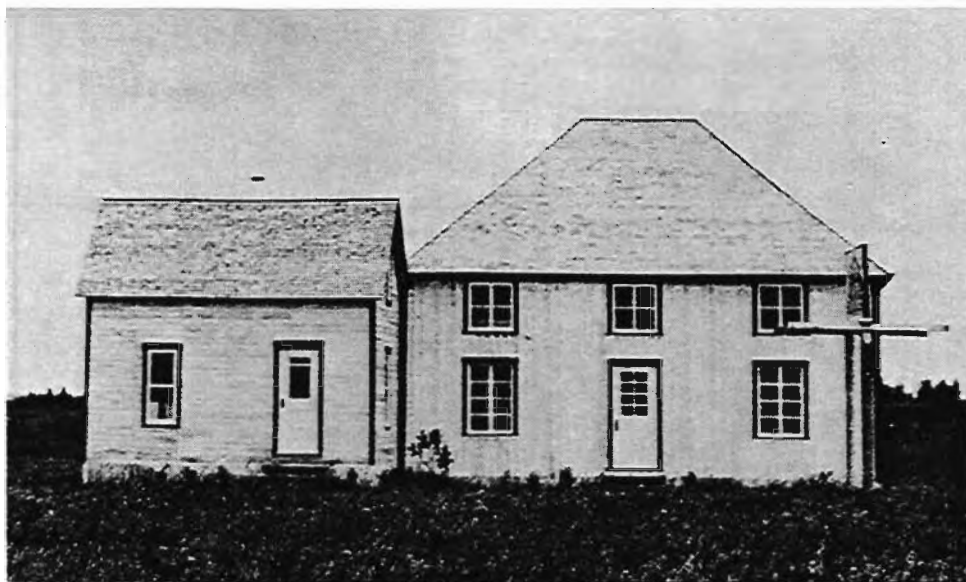
Judi, 31 juillet 1941

La matinée s'écoule en un clin d'oeil et nous partons à dix heures de Roberval pour faire le tour du lac St-Jean et visiter le pays de Maria Chapdelaine. L'auto est chaussée en neuf. Nous arrêtons aux chutes Val-Jalbert. Plus de 1,500 habitants sont partis en 2 mois et c'est un **village** totalement abandonné aujourd'hui.

Nous remarquons le train transcontinental à Chambord. Nous saluons madame Gosselin à Desbiens Mills, centre historique, remarquable par le troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites. Nous admirons plusieurs paroisses toujours nouvelles par leur cachet propre: St-Gédéon, St-Joseph d'Alma, St-Coeur de Marie (Mistook), St-Henri de Taillon (Pipe) et nous arrivons à Honfleur.

Nous dînons sur la Péribonka et nous continuons notre route sous un ciel nettoyé. La rivière Péribonka est aussi large que le fleuve devant Berthier. Nous arrivons au Musée Chapdelaine; Maria (mîle Éva Bouchard) nous fait visiter la maison qu'habitait Louis Hémon.

C'est une maison de trois pièces: l'entrée, où se trouve l'escalier qui grimpe au deuxième étage; à gauche, la chambre où on conserve le lit de Louis Hémon, sa valise et son clavigraphe; à l'arrière, la cuisine avec le vieux poêle à trois ponts. Le Musée Chapdelaine s'est développé depuis le pèlerinage de la Mission française à Péribonka.



Musée Louis Hémon à Péribonka (Photo 1941)

Nous remarquons un vieux métier à tisser, une brosse à carder la laine, l'écumeuse dont se servait Hémon chez monsieur Bédard, le comptoir où s'étale l'abondante correspondance de Maria: des lettres de la famille Hémon en France, des témoignages d'admiration reçus de différents pays d'Europe et des lecteurs du roman, des médailles d'or..., les peintures choisies de Clarence Gagnon et le registre d'or qui conserve la signature des visiteurs.

À quelques verges de la maison de Louis Hémon s'élèvent "Le Foyer Chapdelaine" où demeure Éva Bouchard, et le monument érigé en l'honneur de l'écrivain. Hémon naît à Brest en France en 1880 et rencontre la mort dans un accident de chemin de fer en Ontario en 1913. Mademoiselle Bouchard tient en main la collection complète des éditions du roman de Maria... sous toutes ses formes; elle vend aussi des cartes postales qui touchent le roman de près... (à noter le sceau personnel: Foyer Maria Chapdelaine, P.Q.)

Du temps de Hémon, la voie ferrée s'arrêtait à Roberval et les bateaux sillonnaient le lac St-Jean en tout sens pour les besoins des paroisses du nord autour du lac. La paroisse de Péribonka était un centre important; les bateaux traversaient le lac St-Jean et remontaient la Péribonka jusqu'au village. Le vrai quai, où est débarqué Hémon, n'existe plus depuis 1938.

L'auteur du roman situe la demeure des Chapdelaine en haut de la Péribonka où il a travaillé avec des arpenteurs. Le lac St-Jean et la rivière sont montés d'une vingtaine de pieds par des barrages, et les chutes n'existent plus aujourd'hui. La rivière Péribonka alimente le lac St-Jean qui est la source du Saguenay; ce dernier à son tour grossit le St-Laurent qui se perd dans l'Atlantique...



21^{ère} rangée: Wilfrid Lépine et Florian Aubin.

2^e rangée: P. André Valois, Gérard Forest, Maria Chapdelaine (Éva Bouchard et l'abbé Paul Valois.)

Monsieur Bédard rencontre donc Louis Hémon au débarcadère du bateau à Pérignonka. Cherchant de l'ouvrage, ce dernier s'engage à \$8.00 par mois. "Il ne doit pas savoir grand'chose à ce prix-là", pensa monsieur Bédard. Louis Hémon envoyait cet argent à sa mère en Bretagne. Non, il ne venait pas s'enrichir, mais étudier le pays, connaître les gens de cette région chez eux avec leurs moeurs, leurs coutumes, leur genre de vie.

Hémon écoute plus qu'il ne parle, bien qu'ils soit très intéressant à certaines veillées. Il écrit sans cesse, prend des notes dans les champs au travail, dans la forêt, sur le chemin, à la maison, partout. Il est peu loquace: on l'appelle le "fou à Bédard". Les jeunes filles lui crient des noms, mais Hémon répond à Samuel Bédard qui veut faire taire: "Laissez-les faire: ça les amuse.

Hémon est un observateur et note les moindres détails pour écrire son livre avec précision et couleur locale. Il mêle le fictif au réel dans son roman, mais les descriptions des gens, de leurs habitudes, de la vie des champs, ou de n'importe quel paysage avec le changement des saisons sont absolument exactes. Il bâtit son roman sur un fait réel: la mort d'Auguste Lemieux dans la forêt. C'est son FRANÇOIS PARADIS.

Voici le fait tel que monsieur Bédard nous l'a raconté. (Hémon le lui a fait répéter plusieurs fois). Auguste Lemieux gagne \$40.00 par mois et sa famille est logée et chauffée. On lui offre un salaire plus élevé pour aller travailler dans le bois. Après hésitations, Lemieux et des Français s'organisent chez Morel et gagnent la forêt en octobre. Au printemps suivant, des sauvages apprennent au curé qu'ils ont trouvé un blanc mort dans le bois.

Monsieur Bédard (qui nous rapportait le fait) et trois autres dont Jos Lemieux, frère d'Auguste, un canadien et un sauvage partent en raquettes avec des chiens pour faire enquête. Ils l'identifient à sa dent d'or et à sa chevelure rouge. Son frère Jos l'emmène dans une petite boîte de deux pieds et tire lui-même le traîneau, se dispensant des chiens. "Je suis capable de traîner mon frère". (Les sauvages l'avaient dépecé, et il ne restait qu'un morceau d'os. C'est un fait arrivé dans la région.

Les autres personnages, outre François Paradis: Edwige Légaré (Edwige Murray), Eutrope Gagnon (Eutrope Godreau), Lorenzo Surprenant (un Poitevin), Laura (première femme de Samuel Bédard). Hémon n'aurait presque pas connu Maria; il la rencontrait de temps en temps au village, quand il portait la crème à la beurrerie ou qu'il s'y rendait par affaire...

Les enfants: Télesphore (Rolland Marcoux) et Alma-Rose (Thomas Marcoux) étaient des orphelins adoptés par monsieur Bédard; Ti-Bé, Dabé et Esdras étaient les fils de Légaré, l'engagé de Bédard.

Laura n'est pas morte réellement au départ de Hémon; c'est une femme "vaillante", très forte. Un bon jour, elle monte une poche de farine au deuxième étage, et une marche de l'escalier qui ne portait que les enfants le soir pour aller se coucher, se brise: madame Bédard se "déverse" le pied. C'est à cette occasion que son mari Samuel va chercher le ramancheur Ti-Sèbe qui existe réellement. Hémon rapporte le fait dans son roman, mais varie un peu pour l'agencement de son récit.

Hémon a travaillé avec des arpenteurs, mais surtout sur la ferme de Samuel Bédard. C'est ce dernier qu'il a le mieux connu et qu'il fait parler le plus souvent dans son roman. Hémon a fait de la terre neuve, fait les foin, couvert en bardeau, porté la crème au village, enfin s'est initié à tous les travaux du fermier de la région du lac St-Jean.

M. Bédard nous dit qu'il avait bonne volonté, mais que c'était un maladroit. Nous rapporterons quelques faits intéressants: monsieur Bédard dit à Hémon d'aller chercher le cheval qui a sauté dans l'avoine et l'écrivain de répondre: "l'avoine qu'il mange cet été, il n'aura pas la peine de la manger cet hiver!"... Monsieur Bédard n'a pas de Fly Tox; alors il demande à Hémon de faire un feu sous une souche pour délivrer les vaches pendant la traite. Hémon ne réussit pas. Bédard impatient: "Vous n'êtes pas capable d'allumer un feu à votre âge?" Au souper, Bédard s'excuse et son engagé de répondre: "Je ne suis pas nerveux".

Monsieur Hémon dépose ses notes sur la table pour aller chercher les animaux dans l'avoine, et c'est là que madame Bédard découvre par un regard indiscret qu'il parle de la famille Bédard dans ses écrits. Le soir, à la veillée, elle lui demande: "Qu'est-ce que vous écrivez tout le temps?... Vous parlez de nous autres..." La famille Bédard éprouve beaucoup de peine à son départ pour l'Ontario, Hémon: "N'en parlez pas, vous n'aurez plus la peine de travailler, pas même de "renchausser les patates" à mon retour." Il parlait de son livre sans doute. Le film est peu apprécié de monsieur Bédard. Plusieurs parties sont invraisemblables, par exemple le voyage de monsieur Bédard au village: "Je pars sur la neige et je reviens l'été"

Quelques traits de monsieur Samuel Bédard lui-même: il fait son cours jusqu'en Belles-Lettres au Gésu à Montréal; aujourd'hui, il est le propriétaire de l'Hôtel Chapdelaine à Péribonka...

On veut lui enlever ses dents pour ménager sa vue: "Si ça dépendait de ma jambe, me la couperiez-vous?" Son dentier le torture; il le jette dans la Péribonka! Il dit maintenant qu'il a usé ses dents à parler l'anglais. "Fine guédoune" est son refrain dans la conversation.



Près du Monument Louis Hémon: Gérard Forest, Wilfrid Lépine et Florian Aubin (Photo 1941)

Mademoiselle Éva Bouchard fait ses études chez les Ursulines... De plus elle est vieille fille! et garde des orphelins aujourd'hui.

Je viens de résumer ce que monsieur Bédard nous a raconté au cours de notre visite chez lui au village de Péribonka. Nous avons recueilli ces notes sur l'auteur Louis Hémon, le Père Chapdelaine et sur les personnages du roman en général dans nos calepins de route à Péribonka même, pendant notre conversation avec monsieur Bédard.

Nous sommes donc à l'Hôtel Chapdelaine vers les 5 heures, jeudi le 31 juillet. Monsieur Bédard se prête gracieusement à nos questions variées, nous invite à souper et à passer la veillée... Nous avons tout pour souper à la scoute, mais nous reviendrons certainement... C'est le but de notre voyage.

Le coeur plein de joie, nous courons à la rivière prendre notre bain et nous soupons à la sortie du village sur le bord de la Péribonka. Les plats sont vite préparés et les gamelles vite lavées.

Nous revenons chez monsieur Bédard... Notre aumônier va chercher mademoiselle Éva Bouchard (Maria) au Foyer Chapdelaine à une lieue du village. Maria nous fait l'honneur d'assister à un diaporama sur la région Joliettaine... L'Hôtel se remplit! Nous avons un dalco comme générateur de lumière et un calendrier comme toile. Tout de même, les gens de là-bas ont une idée de nos paysages colorés, de nos camps scouts, de nos automnes avec les érables pourpres... (aucun érable à Péribonka), de la ville de Joliette avec ses mouvements: le Séminaire et le Noviciat des Clercs de Saint-Viateur... Nous "chantons le scoutisme encore une fois" et nous faisons la grande chaîne de l'Au-Revoir dans la rue, en face de l'Hôtel, en compagnie de Maria et de toutes les jeunesses du village.

Et nous "tentons" sur la Péribonka... (Le Cousis et le William Price descendent au lac St-Jean). Wilfrid découvre qu'il est couché sur un vieux troc d'arbre; c'est moins grave que les ours! La fatigue nous endort vite sous nos tentes de trappeurs...

1er août 1941

Lever à sept heures et toilette à la rivière Péribonka, nos aumôniers disent la messe à l'église de bois où commence le roman de Louis Hémon: "Ite, missa est"... Le tabernacle est en cèdre et dégage même l'odeur caractéristique de ce bois...; c'est une église nue, dépourvue de tableaux. (Elle a été restaurée et agrandie depuis le passage de Louis Hémon).

Nous déjeûnons sur le quai, les yeux éblouis par les reflets du soleil sur la Péribonka. Le menu est varié: lait, sardines, pain, beurre et fromage, biscuits, oranges, etc... Un petit Tremblay arrive sur le quai avec sa canne de pêche (Les Tremblay sont si nombreux: on les appelle par leur prénom).

Nous retournons saluer monsieur Bédard une dernière fois... "Je ne dors plus; je me suis levé à 4 heures ce matin. J'ai trouvé ma deuxième femme morte subitement dans la cave, le 20 mars dernier... Je n'en reviens pas. Souvenez-vous de moi".

Nous vous remercions sincèrement, monsieur Bédard, de votre délicatesse et de votre bienveillance à notre endroit.

Nous continuons notre voyage et nous arrivons à la Trappe de Mistassini! et en route vers Joliette...



À la Trappe de Mistassini en 1941.

1re rangée: Gérard Forest et Wilfrid Lépine.

2e rangée: Le Père Athanase, Florian Aubin et le P. André Valois.

Sur le chemin du retour, les dernières pages du roman de Louis Hémon nous reviennent à la mémoire et prennent un sens nouveau. Les dernières paroles de Maria Chapdelaine résonnent plus fort dans nos coeurs depuis ce pèlerinage à Pérignonka et depuis cette rencontre avec Éva Bouchard (Maria) et le Père Samuel Bédard (Samuel Chapdelaine).

À cette époque, Maria a dû faire un choix: la terre ou l'usine, le Québec ou les États-Unis, la fidélité ou l'émigration ou l'exil en Nouvelle-Angleterre.

En conclusion de ce chapitre, je vous livre quelques extraits du Roman de Maria Chapdelaine, où nous revivons ensemble le drame intérieur de Maria, ses hésitations, la tentation d'émigrer et en même temps sa volonté et sa décision finale de RESTER.

ÉMIGRER AUX ÉTATS-UNIS OU RESTER À PÉRIBONKA ?

"Ça doit être beau, pourtant!" se dit-elle en songeant aux grandes cités américaines. Et une autre voix s'éleva comme une réponse. Là-bas c'était l'étranger: des gens d'une autre race parlant d'autre chose dans une autre langue, chantant d'autres chansons... Ici...

Tous les noms de son pays, qu'elle entendait tous les jours, comme ceux qu'elle n'avait entendus qu'une fois, se réveillèrent dans sa mémoire: les mille noms que des paysans pieux venus de France ont donné aux lacs, aux rivières, aux villages de la contrée nouvelle qu'ils découvraient et peuplaient à mesure... lac à l'Eau-Claire... la Famine... St-Coeur-de-Marie... Trois-Pistoles... Ste-Rose-du-Dégel... Pointe-aux-Ou-tardes... St-André-de-l'Épouvante...

Qu'il était plaisant d'entendre prononcer ces noms, lorsqu'on parlait de parents ou d'amis éloignés, ou bien de longs voyages! Comme ils étaient familiers et fraternels, donnant chaque fois une sensation chaude de parenté, faisant que chacun songeait en les répétant: "Dans tout ce pays-ci nous sommes chez nous... chez nous!"

Vers l'Ouest, dès qu'on sortait de la province, vers le Sud, dès qu'on avait passé la frontière, ce n'était plus partout que des noms anglais.

"Tout de même... c'est un pays dur, icitte. Pourquoi rester?"

Alors une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence: la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre.

Elle disait:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et **nous sommes restés...**

"Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines, le coeur des hommes de notre pays.

Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

Mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage.

Maria Chapdelaine sortit de son rêve et songea: "**Alors, je vais rester ici**"...

Plusieurs historiens dont Garneau, Groulx et bien d'autres nous ont présenté l'histoire de notre peuple, de ses origines à nos jours.

La documentation est considérable et les ouvrages nombreux. Les études et les grandes synthèses nous ont fait connaître les aspirations et les espoirs de notre collectivité francophone rivée aux bords du St-Laurent.

On nous a parlé des Américains, des Hurons, des Iroquois, de Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, de la Compagnie des Cent-Associés, de la compagnie de la Baie d'Hudson, de l'intendance de Jean Talon et des autres, du Régiment Carignan-Salières, de la Déportation des Acadiens, de la Rédition de Québec en 1759, du changement de métropole, du régime seigneurial sous les régimes français et anglais, de l'abandon de la France qui préfère la Guadeloupe au Canada, réduit alors à "des arpents de neige"!

On nous a parlé de l'Acte de Québec, de l'invasion américaine en 1775 et en 1812, de l'Acte constitutionnel de 1791, du Haut-Canada et du Bas-Canada; on nous a parlé de la traite des fourrures, du commerce du bois, de la colonisation, de l'agriculture; on nous a parlé du projet d'union des deux Canada, aussi désastreux que la Conquête de 1760.

On nous a parlé des troubles en 1837, de Papineau, de Durham et de Colborne, du "gouvernement responsable" et de la Confédération canadienne de 1867.

On nous a parlé aussi de l'ère industrielle, des premières associations d'ouvriers, des Unions ou Syndicats, de l'urbanisation, de l'exode rural, de l'émigration aux États-Unis et ailleurs; on nous a parlé de l'Ouest Canadien, du chemin de fer et de la pendaison de Louis Riel; on nous a parlé des deux guerres mondiales de 1914 et de 1939, de la crise économique de 1930, du problème ouvrier, de la grève d'Asbestos, de la recherche de son identité propre, de la culture et de la spécificité québécoise.

On nous parle encore de révolution tranquille, de la visite du général de Gaulle, de mouvements indépendantistes, des événements d'octobre 1970, du référendum du NON, de la nouvelle Constitution canadienne, que sais-je encore?

Que reste-t-il de cette longue histoire des pionniers, des défricheurs, de nos ancêtres, de tous ces bâtisseurs de notre pays? Il reste un attachement plus grand à notre patrie, à tout ce que nous sommes... C'est quoi tes origines? C'est quoi tes racines? Quel est ton sang? Ta foi? Ta langue? Ta culture? Quel est ton pays? Qu'est-ce qui te fait vivre?

L'Histoire du Québec m'a toujours intéressé... Et les historiens nous présentent à leur manière leur vision de notre pays... tantôt une vision québécoise, tantôt une vision globale et canadienne...

Il fallait un écrivain français, ni québécois, ni canadien, Louis Hémon, pour nous livrer dans des pages sublimes et immortelles, les sentiments de notre peuple via Maria Chapdelaine... "Nous sommes venus il y a trois cents ans,... pour rester."

Fascinée et attirée par l'usine, l'industrie des villes américaines et en même temps fortement attachée à son patelin, à son pays natal, Maria "balance" entre les États-Unis et le Québec.

Si nous sommes restés au Québec, les Américains nous envahissent et nous inondent chaque jour de mille manières. Nous vivons dans un contexte nord-américain.

Nos familles allaient s'établir aux États-Unis, dans l'Ouest canadien; d'autres fondaient de nouvelles paroisses dans les hauts, dans l'arrière-pays...

D'autres quittaient les campagnes pour aller tenter fortune à Montréal. Je citerai un article sur l'agrandissement de la filature à St-Henri.

AGRANDISSEMENT DE LA MANUFACTURE DE COTON DE ST-HENRI (AOÛT 1898)

La manufacture de coton de St-Henri (Montréal), la "Merchant's Cotton Factory" fête hier après-midi l'achèvement de l'extension qu'elle vient de faire construire pour doubler presque sa capacité de production. La compagnie des marchands est très populaire à St-Henri, où elle donne de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers, et c'était une fête générale pour toute cette industrieuse petite ville, fière de saluer les drapeaux de toutes les nations qui flottaient au-dessus de la gigantesque bâtisse et de l'énorme cheminée qui viennent d'être construites.

On aura tout de suite une idée de l'importance de ces constructions, en disant que l'aile nouvelle mesure 300 pieds par 100 pieds avec cinq étages de haut. La cheminée a 161 pieds de haut, et il est entré dans la construction près de deux millions de briques, dont 360,000 briques pour la cheminée seulement. Toute cette brique est de la brique pressée de Laprairie et a été fournie par M. Jos Brunet.

Les entrepreneurs avaient invité un certain nombre d'amis de St-Henri et de Montréal et quelques journalistes, qui ont été reçus avec beaucoup d'amabilité par le gérant de la manufacture, M. A. Hawksworth et son fils, M. Fred Hawksworth. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué l'hon. Robidoux, secrétaire provincial, M. Guay, maire de St-Henri, M. M. St-Germain, le notaire Bissonnette et les entrepreneurs.

Avec l'extension qui vient d'être construite, la filature comptera 85,000 bobines, c'est-à-dire autant que les deux filatures d'Hochelaga réunies, et occupera 1,400 ouvriers presque tous résidant à St-Henri. Les gages payés s'élèveront à près de \$7,000.00 par semaine, et la production de la filature sur le pied régulier sera de \$1,400,000.00 par an.

Les cotons fabriqués sont destinés au Canada et une partie à la Chine. Les deux tiers du travail sont faits par des femmes. La Merchant's Cotton Factory compte quinze années d'existence. Son président est M. Ayer, le marchand de beurre bien connu. Les autres directeurs sont MM. Cheney, R. Mackay, Creighton, Hodgson, Angus, Ward. Le capital social est de \$7,000.00 et n'a jamais produit de dividende inférieur à 7 pour cent. C'est assez dire que la compagnie jouit d'une prospérité remarquable dont profite tout St-Henri.

Les entrepreneurs étaient les suivants: Pour les fondations: M. Haggas Stewart. Brique: M. Jos. Brunet et Fils. Charpente: J. Jacob. Peinture et vitres: Castel et fils. La cheminée a été bâtie par M. Mc Arthur et Fils. Le bois provient de la Montréal Lumber Co. représentée par M. J. Courtemanche.

L'architecte qui a fait les plans de la bâtisse est M. C.R. MacPeace, de Providence, R.I. et l'inspecteur des travaux était M. W. Wheeler, de Providence également. (Où opéraient déjà plusieurs filatures, où travaillaient nos Canadiens du Québec).

Après quelques discours très cordiaux, les invités ont visité la manufacture et le maire Guay a offert un échantillon du système des incendies à St-Henri. Il a sonné une alarme à la porte de la manufacture et en moins de trois minutes, les pompiers étaient arrivés en dépit du fait qu'ils avaient été retardés par un train stationnant sur une des voies du Grand Tronc. La multiplicité des voies ferrées est excessivement dangereuse en cas de conflagration sérieuse. Heureusement que cette prospère petite cité a été particulièrement indemne de sinistre important depuis de longues années.

(La Presse, Montréal, 6 août 1898).

Mgr François de Montmorency-Laval

a été le premier évêque de la Nouvelle-France et de l'Amérique du Nord. Béatifié le 22 juin 1980 par le Pape Jean-Paul II.

Mgr de Laval a confirmé à Champlain, plusieurs ancêtres de nos familles de St-Cuthbert. (Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 225 et Abbé Moreau, p. 62, Note 3). Mgr de Laval confirme à Sorel en 1678, les ancêtres de nos familles.

(APC)



ÉVÊQUES FRANÇAIS

1. Mgr François de Laval de Montmorency, né à Montigny-sur-Avre (France), le 30 avril 1623; sacré évêque titulaire de Pétrée le 8 décembre 1658; nommé évêque de Québec le 1er octobre 1674; donne sa démission le 24 janvier 1688; mort à Québec le 6 mai 1708 à l'âge de 85 ans et 6 jours. (Ordinaire : 13 ans)

II. Mgr Jean-Baptiste de la Croix Chevalière de Saint-Vallier, né à Grenoble (France), le 14 novembre 1653; sacré évêque de Québec le 25 janvier 1688; mort à l'hôpital général de Québec le 26 décembre 1727, à l'âge de 74 ans (Ordinaire : 38 ans)

VI. Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, né à Vannes (Bretagne) janvier 1708 nommé évêque de Québec le 6 mars 1741; sacré le 9 avril de la même année; mort à Montréal le 8 juin 1760, à l'âge de 51 ans et 5 mois (Ordinaire : 19 ans)

Dès 1756, les habitants du Chicot adressent à Mgr de Pontbriand, une première requête demandant un prêtre et une chapelle dans le haut de la Seigneurie de Berthier sur les bords de la Rivière Chicot. (Voir L'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 245)

La colonie naissante a rencontré bien des obstacles de 1608 à 1760. On sait que la Nouvelle-France capitule en 1760. Les 11 et 12 août 1760, les 46 vaisseaux de la flotte anglaise manoeuvrent sur le Lac St-Pierre, passent tout près de St-Cuthbert, avant d'arriver devant les fortifications de Sorel. On ne tarde pas à apprendre que Montréal vient de se rendre. Et à partir du 14 septembre 1760, l'on voit descendre sur le fleuve, les

bateaux britanniques transportant à Québec, les troupes du Chevalier de Lévis qui sont irrémédiablement vaincues. (Référence : M. de la Pause, Journal de l'entrée de la campagne 1760, dans Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1932-1933, p. 388, 391).

La mort de Mgr de Pontbriand et la Guerre de Sept Ans, le Siège de Québec et la Conquête retardent la nomination de son successeur et la fondation de la paroisse de Saint-Cuthbert.

Mgr Briand nomme le premier curé de St-Cuthbert le 10 septembre 1770. (Voir l'Histoire de la Paroisse de M. Cuthbert, Vol. I, pages 246-261)

VII. Mgr Jean-Olivier **Briand**, né à Plérin (**Bretagne**), le 23 janvier 1715; nommé évêque de Québec le 21 janvier 1766; sacré le 16 mars de la même année; résigne le 29 novembre 1784; mort au séminaire de Québec le 25 juin 1794, à l'âge de 79 ans et 5 mois. (Ordinaire : 18 ans)

ÉVÊQUES CANADIENS

IX. Mgr Jean-François **Hubert**, né à Québec le 23 février 1739 : nommé évêque titulaire d'Almyre le 14 juin 1785; sacré le 29 novembre 1786 évêque de Québec le 12 juin 1788; résigne le 1er septembre 1797; mort à l'hôpital de Québec, le 17 octobre suivant. (Ordinaire : 9 ans)

X. Mgr Pierre **Denaut**, né à Montréal le 20 juillet 1743; nommé évêque titulaire de Canathe le 30 septembre 1794; sacré le 29 juin 1795; évêque de Québec le 1er septembre 1797, mort à Longueuil le 17 janvier 1806. (Ordinaire : 8 ans)

XI. Mgr Joseph-Octave **Plessis**, né à Montréal le 3 mars 1763; nommé évêque titulaire de Canathe le 26 avril 1800; sacré le 25 janvier 1801; évêque de Québec le 17 janvier 1806, archevêque en 1819; mort à l'hôpital général de Québec, le 4 décembre 1825. (Ordinaire : 18 ans)

XII. Mgr Bernard-Claude **Panet**, né à Québec le 9 janvier 1753; nommé évêque titulaire de Salde le 12 août 1806; sacré le 19 avril 1807; évêque-archevêque de Québec le 4 décembre 1825; mort à l'Hotel-Dieu de Québec le 14 février 1833. (Ordinaire : 7 ans)

XIII. Mgr Joseph **Signay**, né à Québec le 8 novembre 1778; nommé évêque titulaire de Fussola le 5 décembre 1826; sacré le 20 mai 1827; évêque de Québec le 14 février 1833; et archevêque métropolitain le 13 juillet 1844; mort le 3 octobre 1850. (Ordinaire : 17 ans)

I. Mgr Jean-Jacques **Lartigue**, de la Compagnie de Saint-Sulpice, **né à Montréal** le 20 juin 1777, sacré le 21 janvier 1821, **premier évêque de Montréal** le 13 mai 1836, intronisé le 8 septembre suivant ; mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 19 avril 1840. (Ordinaire : 3 ans)

II. Mgr Ignace **Bourget**, **né à la Pointe-Lévis**, le 30 octobre 1799, ordonné prêtre le 30 novembre 1822, coadjuteur de Montréal le 10 mars 1837, sacré le 25 juillet suivant; devint évêque de Montréal le 19 avril 1840, démissionnaire le 11 mai 1876; décédé au Sault-au-Récollet (près de Montréal), le 8 juin 1885. (Ordinaire : 35 ans)

III. S.G. Mgr Édouard-Charles **Fabre**, **né à Montréal** le 28 février 1827; ordonné prêtre le 23 février 1850; coadjuteur de Montréal le 1er avril 1873, sacré le 1er mai suivant, en l'église du Gesù; **évêque de Montréal le 11 mai 1876**, prend possession de ce siège le 19 septembre suivant; élu premier archevêque de Montréal le 8 juin 1886 et décoré du pallium le 27 juillet de la même année; décédé le 30 décembre 1896. (Ordinaire : 20 ans)

LA PAROISSE DE ST-CUTHBERT A APPARTENU À PLUSIEURS DIOCÈSES.

Des requêtes pour la fondation de St-Cuthbert sont envoyées à Mgr de Pontbriand de Québec **dès 1756**. Mgr Pontbriand meurt le 8 juin 1760.

Le Rév. Étienne Marchand, Vicaire général du diocèse de Québec, autorise la construction d'un presbytère au Chicot, le 18 avril 1765. Le Québec est sans chef spirituel, de 1760 à 1766.

Mgr Briand est sacré le 16 mars 1766. Mgr Briand, évêque de Québec, envoie une lettre datée du **10 septembre 1770** aux habitants du Chicot, pour présenter le PREMIER CURÉ de St-Cuthbert, M. Basile Parent. Nous conservons plusieurs lettres de Mgr Briand adressées aux curés de St-Cuthbert ou au seigneur James Cuthbert père.

De 1658 à 1836, nous relevons de Mgr de Laval et d'une dizaine de ses successeurs à Québec. **De 1836 à 1904**, nous avons été tour à tour sous la gouverne de NN. SS. J.-J. Lartigue, Ignace Bourget, Charles-Édouard Fabre et Paul Bruchési, de Montréal.

Détachée du diocèse de Montréal en 1904, la paroisse de St-Cuthbert relève maintenant du Diocèse de Joliette érigé le 27 janvier 1904.

PREMIER ÉVÊQUE DE JOLIETTE : Mgr Joseph-Alfred Archambault (1904-1913)

DEUXIÈME ÉVÊQUE DE JOLIETTE : Mgr Guillaume Forbes (1913-1928)

TROISIÈME ÉVÊQUE DE JOLIETTE : Mgr Joseph-Arthur Papineau (1928-1968)

ADMINISTRATEUR APOSTOLIQUE : Mgr Édouard Jetté (1962-1968)

QUATRIÈME ÉVÊQUE DE JOLIETTE : Mgr René Audet (1968-)

PROJET D'ÉVÊCHÉ À L'ASSOMPTION I

L'ABBÉ NORBERT BARRET ET LE CURÉ FISSETTE SIGNENT LA REQUÊTE.

À deux reprises en particulier, on demande l'érection d'un nouveau diocèse sur la rive nord de Montréal, entre Montréal et Trois-Rivières, qui couvrirait les quatre comtés de Berthier, Joliette, Montcalm et L'Assomption. Le diocèse de Montréal, érigé en 1836, vient de céder en 1852, l'immense territoire de la rive sud du St-Laurent, pour la fondation du diocèse de St-Hyacinthe. Ce démembrement du diocèse de Montréal sur la rive sud invite la région de la rive nord à se détacher du diocèse de Montréal et à ériger son propre diocèse.

Une réunion à cet effet est tenue au presbytère de l'Assomption en **janvier 1852**, six ans à peine après l'ouverture du Collège de Joliette. Une trentaine de prêtres sont présents à cette réunion et signent une requête préparée par le curé de Berthier, J.-F. Régis Gagnon. Loin de choisir Joliette comme siège épiscopal, Antoine Manseau, curé de l'Industrie signe le premier cette pétition en faveur de l'Assomption.

Norbert Barret, fils de St-Cuthbert et professeur au Collège de L'Assomption, signe également à la suite du curé Manseau. Et tous les autres prêtres présents désirent que **le futur siège épiscopal soit à l'Assomption**: les curés suivants: **Antoine Fissette de St-Cuthbert**; Toussaint-Victor Papineau, curé de St-Barthélemy (le frère de Louis-Joseph Papineau); Joseph Dequoy de St-Gabriel; les curés de L'Ile Dupas, de Lanoraie, de Lavaltrie, de St-Norbert, de St-Thomas, etc.

Cette requête envoyée à Mgr Ignace Bourget, est jugée prématurée et n'a pas de suite.

En 1887, soit 35 ans plus tard, les professeurs du Collège de L'Assomption reviennent à la tâche et présentent une requête à Mgr Charles-Édouard Fabre, évêque de Montréal, demandant l'érection d'un nouveau diocèse au nord de Montréal, avec l'Assomption comme siège du futur évêché. Leur demande porte le titre: "Mémoire du Collège de L'Assomption en vue de la prochaine érection d'un nouveau diocèse dans le District de Joliette, Novembre 1887."

Mgr Fabre meurt en 1896 et la rive nord appartient toujours au diocèse de Montréal. Ce n'est qu'en 1904 que le diocèse de Montréal sera démembré. Le 22 janvier 1904, Pie X érige le diocèse de Joliette, et le siège épiscopal sera **établi à Joliette**. De plus, celui qui avait signé le fameux Mémoire de 1887 en faveur de L'Assomption, devient le premier évêque de Joliette! Nul autre que Joseph-Alfred Archambault, natif de L'Assomption et ancien élève et ancien professeur du Collège de L'Assomption.

En 1904, Joliette avait tellement progressé avec la fondation de nombreuses paroisses dans la région que Joliette, en plus d'être **au centre des quatre comtés**, devenait la capitale toute désignée pour être le siège du nouvel évêché. (Voir l'Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 371 et 372)

— Plusieurs familles de St-Cuthbert reconnaissent un ancêtre parmi les anciens marguilliers de L'Ile Dupas.

L'Annuaire de Ville-Marie, suivi de recherches archéologiques et statistiques sur les Institutions Catholiques du Canada...
Extraits de l'Histoire de la paroisse de la Visitation de L'Ile Dupas. Montréal, Z. Chapeleau, libraire-éditeur, rue Notre-Dame (1867).

LISTE DES MARGUILLIERS DE LA PAROISSE DE L'ILE DUPAS DEPUIS 1739

(Absence de registres avant cette date).

1739-1740	Duteau de Grandpré	1782	Pierre Préville
1741-1742	Rinville	1783	Pierre Massé
1743	Joseph Rivard	1784	Joseph Valois
1744	St-Louis	1785	Jean-Bte Valois (mort en mai)
1745	Joseph Plante	1785	Pierre Désorcy
1746	Joseph Dandonneau	1786	Pierre Crépeau
1747	Beauchamp	1787	Michel Lincourt Desorcy
1748	Charles Dandonneau	1788	Joseph Rivard
1749	Beauvilly	1789	Jean-Baptiste Lincourt
1750	Joseph Didier Casaubon	1790	J. Bte Brisset Courchesne
1751	Joseph Valois	1791	J. B. Massé Beauvillier
1752	P. Duteau de Grandpré	1792	Albert Farly
1753	J.B. Lincourt	1793	Jos Rivard Lavigne
1754	Pierre Joinville	1794	Alexis Brisset Courchène
1755	Jean Rivard Joinville	1795	Jos Ambroise Plante
1756	J. Duteau de Grandpré	1796	Michel Désy
1757	Jean-Baptiste Valois	1797	Louis Sylvestre
1758	Antoine Joinville	1798	Louis Sylvestre
1759	Ambroise Plante	1798	J. B. Didier Causaubon
1760	Pier. Duteau Vilandré	1799	J.B. Desorcy
1761	Jacques Denis	1800	Joseph Désy
1762	Michel Désy	1801	Louis Plante
1763	Pierre Fauteux	1802	Louis Duteau de Grandpré
1764	Alexis Rivard	1803	Charles Dubord Lafontaine
1765	Pierre Massé	1804	Vi. Duteau de Grandpré
1766	Charles Brisset Dupas	1805	Pierre Langevin
1767	Joseph Beaufort	1806	Joseph Valois
1768	Joseph Caya	1807	Joseph Massé
1769	Joseph Plante	1808	Ant. Rivard Dufresne
1770	Joseph Dandonneau	1809	J.B. Desorcy Lincourt
1771	Pierre Massé	1810	Pierre Valois
1772	Vital Duteau Vilandré	1811	Pierre Bérard
1773	Jean-Baptiste Valois	1812	Pierre Brisset Courchène
1774	Jacques Duteau de Grandpré	1813	Paul Rivard
1775	Alexis Duteau Vilandré	1814	Joseph Bérard
1776	Pierre Duteau Vilandré	1815	Antoine Massé
1777	Jean-Baptiste Chauvin	1816	Joseph Dandonneau
1778	Jacques Brissette Courchesne	1817	Georges Sylvestre
1779	Joseph Bérard Lépine	1818	François Bérard
1780	Jacques Dandonneau	1819	J.B. Massé
1781	Pierre Désorcy	1820	François Valois

1821	Pierre Desorcy	1846	Pierre Joinville
1822	François Farly	1847	Jude Plante
1823	Joseph Desorcy	1848	Pierre Brisset Courchène
1824	Alexis Valois	1849	Louis Plante
1825	Joseph Denis	1850	Pierre Valois
1826	Antoine Dandonneau	1851	J.B. Lincourt
1827	Jos. Ambroise Plante	1852	Louis Valois
1828	Jos. Rivard Dufresne	1853	Joseph Plante
1829	Jos. Rivard Lavigne	1854	Hilaire Désy
1830	Joseph Lanoie	1855	J.B. Guèvremont
1831	Paul Plante	1856	Ant. Brisset Courchène
1832	Pierre Crépeau	1857	J.B. Langevin
1833	J. B. Guèvremont	1858	Louis François Valois
1834	J. B. Joinville	1859	Joseph Plante
1835	Pierre Plante	1860	Ant. Duteau de Grandpré
1836	F.X. Désy	1861	Louis Guèvremont
1837	J. B. Lincourt	1862	J.B. Brisset
1838	Michel Désy	1863	Isidore Denys
1839	Roch Massé Beauvillier	1864	Joseph Dandonneau
1840	Pierre Didier Causabon	1865	Pierre Massé
1841	Aug. Duteau de Grandpré	1866	Olivier Bérard et Jos. Brisset Courchène
1842	Ant. Brisset Courchesne		Jos. Massé
1843	J. B. Rivard Lavigne	1867	Léon Farly
1844	Louis Désy	1868	
1845	Pierre Lafôrest		



Le cimetière de l'île Dupas où reposent plusieurs membres des familles Dandonneau-Dusabré, et Brisset-Courchène, seigneurs du CHICOT, et plusieurs ancêtres de nos familles de St-Cuthbert.

(Photo: Florian Aubin)

RAPPEL HISTORIQUE (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 39)

Voici un rappel de quelques dates importantes de l'Histoire de notre pays, pour mieux situer la petite histoire de la paroisse de St-Cuthbert :

- Période des explorateurs portugais, espagnols, français et anglais.
- Colomb visite les Antilles (1492).
- Premier voyage de Jacques Cartier (1534).
- Cartier remonte le St-Laurent jusqu'à Hochelaga (1535) et passe en face de la Rivière Chicot et du futur St-Cuthbert.
- Samuel de Champlain fonde Québec (1608).
- Régime colonial de la France en Nouvelle-France (1608-1760).
- Concession par Jean Talon de la Seigneurie de l'Île Dupas et du Fief Chicot, et de la Seigneurie de Berthier (1672).
- Développement de l'Île Dupas et de la Seigneurie de Berthier (1680-1715).
- Premiers défrichements et colonisation du Chicot (1730-1740).
- 13 septembre 1759.-** Victoire de **Wolfe** et de **James Cuthbert** sur les Plaines d'Abraham.
- 8 septembre 1760.-** Capitulation de Montréal.
- Traité de Paris (1763) : Cession du Canada à la Grande-Bretagne.
- 7 mars 1765.-** James Cuthbert achète la seigneurie de Berthier.
- 18 mars 1765.-** Autorisation de James Murray, gouverneur, de bâtir une église et un presbytère au Chicot.
- 11 avril 1765.-** Résolution de bâtir un presbytère au Chicot par les habitants du Chicot, réunis en assemblée.
- 18 avril 1765.-** Permission de bâtir, accordée par le Grand Vicaire du diocèse de Québec, Étienne Marchand.
- 20 avril 1765.-** Concession d'un terrain par le seigneur James Cuthbert et agrandissement du terrain par le seigneur James Cuthbert.
- 20 octobre 1767.-** Bénédiction du **Presbytère-Chapelle** au Chicot.
- 13 septembre 1768.-** M. le curé Papin demande la permission de bénir "le cimetière que l'on doit faire dans la paroisse de St-Cuthbert".
- 1765-1770.-** La Mission du Chicot est desservie par les curés de Berthier.
- 30 mars 1767.** Engagement à construire un moulin à farine pour le mois de mai 1768. (40 pieds X 30 pieds) à St-Cuthbert.

1768.- Première reddition des comptes des marguilliers de St-Cuthbert.

13 octobre 1769.- James Cuthbert vend son domaine seigneurial de la rue Frontenac à Berthier, à un marchand de Québec : Zacharie Macaulay.

(Il s'agit de l'ancien Manoir de Pierre de Lestage et de Courthiau).

Septembre

1770.- Arrivée du premier curé résidant M. Basile Parent, et ouverture des registres paroissiaux.

7 juillet 1773.- Bénédiction d'une cloche à St-Cuthbert.

1774.- Acte de Québec : Reconnaissance aux Canadiens de la liberté du culte, le droit au Code civil français et la conservation du régime seigneurial.

1775.- Invasion américaine et mort de Montgomery. James Cuthbert aurait sauvé la vie de Fraser en avril 1776, au péril de sa vie. Incendie du Manoir des Cuthbert.

19 septembre 1779.- Bénédiction de la première pierre de l'église de St-Cuthbert.

1781.- Bénédiction de la première église de pierre de St-Cuthbert.

DON D'UN TERRAIN À LA FABRIQUE DE ST-CUTHBERT.

29 août 1778.- Le contrat est passé devant le notaire Faribault, M. François Blay (aujourd'hui Blais) et son épouse Geneviève Dubois déclarent qu'il leur reste un lopin de terre, un morceau en triangle, entre le terrain vendu à M. Olivier et celui de l'église, "prenant au nord du chemin du Roi qui paraît des plus convenables pour les besoins et la commodités de la dite église." En conséquence, ils le donnent à l'Oeuvre et fabrique, en donation pure et simple et sans aucune charge. Le don fut accepté devant le notaire par **M. le curé Dubois**, et par MM. Joseph Drinville, Joseph Roberge, J. Faucher dit St-Maurice et **Joseph Perrault**, anciens et nouveaux marguilliers. Témoins au contrat : Alexis Dubois et Pierre **Monfils**. Un triangle au nord du chemin, c'est sans doute la **pointe entre le chemin et la rivière face au cimetière actuel.**

LA PREMIÈRE ÉGLISE DE ST-CUTHBERT.

Cette première église de pierre fut bénite en 1781. Elle s'élevait dans le cimetière actuel, derrière le mur de pierre. Elle fut démolie en 1880, après la construction de l'église actuelle, qui fut ouverte au culte et bénite solennellement le 28 août 1879.

La première église devait durer cent ans. L'église actuelle est également centenaire depuis le 28 août 1979. Ce 100e anniversaire de notre église méritait à lui seul, la publication de cet ouvrage.

1779.-Les syndics Joseph Roberge et Joseph St-Maurice envoient un **questionnaire** à Mgr Briand de Québec **au sujet de la cotisation** pour la première église de pierre de St-Cuthbert.

VOICI CE QUESTIONNAIRE ET LA RÉPONSE DE L'ÉVÊQUE :

1.- Si toutes les terres quoique inégales doivent payer également?

Réponse : En proportion de la quantité d'arpents.

2.- Si une terre moins défrichée doit payer comme celle qui l'est plus?

Réponse : Dans le cas, on n'a point d'égard au plus ou moins de défrichement.

3.- Si une terre seulement concédée et en bois debout où n'habite personne, doit payer?

Réponse : Que ces terres payent. Les propriétaires n'étant point sujets aux corvées.

4.- Si une terre en bois debout où habite le propriétaire, doit payer?

Réponse : À plus forte raison dans le cas cy-contre.

5.- Si les terres doivent payer à l'arpent?

Réponse : Cela dépend du parti que prendra l'assemblée. C'est le plus favorable à l'assemblée.

6.- Si on doit faire différence d'un arpent en valeur d'avec celui qui ne l'est pas?

Réponse : Il n'y a point de différence.

7.- Si les deux syndics, ayant toute la peine et l'inquiétude de la bâtisse, obligés de négliger leurs travaux pour se trouver à tous les chantiers à coeur de jour, doivent payer comme les autres?

Réponse : Cela dépend de la paroisse.

Briand, évêque de Québec.

Cette lettre nous instruit sur le mode d'évaluation des terres en 1779, sur l'état des terres concédées, en bois debout ou défrichées, en valeur ou non cultivées, en terre en bois debout où habite le propriétaire, etc...

Grefe de Faribault :

29 août 1778 : donation par Frs Blais et sa femme à l'Oeuvre de St-Cuthbert.

13 juillet 1781 : Donation par Étienne Frappier à la cure de St-Cuthbert.

26 mars 1784 : obligation des Syndics de St-Cuthbert à Messieurs su Séminaire de Montréal.



Voici l'endroit précis où s'élevait la **première église de pierre** de St-Cuthbert bâtie en 1779 et démolie en 1880. Le décor n'a pas changé. (Voir Histoire de St-Cuthbert, Vol. I, p. 277-279).

(Photo: Florian Aubin)